



Second Session
Thirty-ninth Parliament, 2007-08

SENATE OF CANADA

*Standing Senate Committee on Social Affairs,
Science and Technology*

Proceedings of the Subcommittee on

Population Health

Chair:

The Honourable WILBERT J. KEON

Tuesday, May 20, 2008
Wednesday May 21, 2008

Issue No. 6

Eighteenth, nineteenth and twentieth meetings on:

The impact of the multiple factors and conditions that contribute to the health of Canada's populations — known collectively as the social determinants of health

APPEARING:

Shawn Skinner, Minister of Human Resources, Labour and Employment, Government of Newfoundland and Labrador

WITNESSES:

(See back cover)

Deuxième session de la
trente-neuvième législature, 2007-2008

SÉNAT DU CANADA

*Comité sénatorial permanent des affaires sociales,
des sciences et de la technologie*

Délibérations du Sous-comité sur la

Santé des populations

Président :

L'honorable WILBERT J. KEON

Le mardi 20 mai 2008
Le mercredi 21 mai 2008

Fascicule n° 6

Dix-huitième, dix-neuvième et vingtième réunions concernant :

Les divers facteurs et situations qui contribuent à la santé de la population canadienne, appelés collectivement les déterminants sociaux de la santé

COMPARAÎT :

Shawn Skinner, ministre des Ressources humaines, du Droit du travail et de l'Emploi, gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador

TÉMOINS :

(Voir à l'endos)

THE SUBCOMMITTEE ON POPULATION HEALTH

The Honourable Wilbert J. Keon, *Chair*

The Honourable Lucie Pépin, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Brown
Callbeck
Cochrane
(Quorum 3)

Cook
Fairbairn, P.C.

LE SOUS-COMITÉ SUR LA SANTÉ DES POPULATIONS

Président : L'honorable Wilbert J. Keon

Vice-présidente : L'honorable Lucie Pépin

et

Les honorables sénateurs :

Brown
Callbeck
Cochrane
(Quorum 3)

Cook
Fairbairn, C.P.

MINUTES OF PROCEEDINGS

ST. JOHN'S, NEWFOUNDLAND, Tuesday, May 20, 2008
(18)

[*English*]

The Subcommittee on Population Health met this day at 9 a.m., in Salon A of the Fairmont Newfoundland, the chair, the Honourable Wilbert J. Keon, presiding.

Members of the subcommittee present: The Honourable Senators Cochrane, Cook, Keon, and Pépin (4).

In attendance: Odette Madore and Michael Toye, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, November 20, 2007 and delegated on Wednesday, November 21, 2007 by the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology, the subcommittee continued its examination on the social determinants of health. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*)

WITNESSES:

Newfoundland and Labrador, Department of Finance:

Alton Hollett, Assistant Deputy Minister, Economics & Statistics Branch;

Robert Reid, Senior Manager, Community Accounts, Economics & Statistics Branch.

Memorial University of Newfoundland:

Roy West, Professor Emeritus of Epidemiology.

Mr. Hollett, Mr. Reid and Dr. West each made a statement.

At 10:45, the subcommittee suspended.

At 11:00, the subcommittee resumed.

Mr. Hollett, Mr. Reid and Dr. West answered questions.

At 12:05 p.m., it was agreed that the subcommittee adjourn to the call of the chair.

ATTEST:

ST. JOHN'S, NEWFOUNDLAND, Tuesday, May 20, 2008
(19)

[*English*]

The Subcommittee on Population Health met this day at 1:05 p.m., in Salon A of the Fairmont Newfoundland, the chair, the Honourable Wilbert J. Keon, presiding.

PROCÈS-VERBAUX

ST. JOHN'S, TERRE-NEUVE, le mardi 20 mai 2008
(18)

[*Traduction*]

Le Sous-comité sur la santé des populations se réunit aujourd'hui, à 9 heures, dans le salon A du Fairmont Newfoundland, sous la présidence de l'honorable Wilbert J. Keon (*président*).

Membres du sous-comité présents : Les honorables sénateurs Cochrane, Cook, Keon et Pépin (4).

Également présents : Odette Madore et Michael Toye, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 20 novembre 2007 et aux pouvoirs qui lui ont été conférés le mercredi 21 novembre 2007 par le Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie, le sous-comité poursuit son examen des déterminants sociaux de la santé. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Ministère des Finances de Terre-Neuve-et-Labrador :

Alton Hollett, sous-ministre adjoint, Direction de l'économie et de la statistique;

Robert Reid, cadre supérieur, SESA, Direction de l'économie et de la statistique.

Université Memorial de Terre-Neuve :

Roy West, professeur émérite d'épidémiologie.

M. Hollett, M. Reid et le Dr West font chacun une déclaration.

À 10 h 45, le sous-comité suspend ses travaux.

À 11 heures, le sous-comité reprend ses travaux.

M. Hollett, M. Reid et le Dr West répondent aux questions.

À 12 h 5, il est convenu que le sous-comité suspende ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

ST. JOHN'S, TERRE-NEUVE, le mardi 20 mai 2008
(19)

[*Traduction*]

Le Sous-comité sur la santé des populations se réunit aujourd'hui, à 13 h 5, dans le salon A du Fairmont Newfoundland, sous la présidence de l'honorable Wilbert J. Keon (*président*).

Members of the subcommittee present: The Honourable Senators Cochrane, Cook, Keon and Pépin (4).

In attendance: Odette Madore and Michael Toye, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, November 20, 2007 and delegated on Wednesday, November 21, 2007 by the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology, the subcommittee continued its examination on the social determinants of health. (For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.)

APPEARING:

Shawn Skinner, Minister of Human Resources, Labour and Employment, Government of Newfoundland and Labrador.

WITNESSES:

Newfoundland and Labrador, Department of Human Resources, Labour and Employment:

Lynn Vivian-Book, Assistant Deputy Minister, Income Employment and Youth Services;

Aisling Gogan, Director, Poverty Reduction Strategy.

Newfoundland and Labrador Department of Health and Community Services:

Eleanor Swanson, Director, Wellness Team.

Community Services Council, Newfoundland and Labrador:

Darlene Scott, Senior Program Associate;

Peggy Matchim, Coordinator, Vibrant Communities.

Minister Skinner, Ms. Vivian-Book and Ms. Gogan each made a statement and, together, answered questions.

Ms. Swanson made a statement and answered questions.

At 2:55 p.m. the subcommittee suspended.

At 3:10 p.m. the subcommittee resumed.

Ms. Scott and Ms. Matchim each made a statement and, together, answered questions.

At 4 p.m., it was agreed that the subcommittee adjourn to the call of the chair.

ATTEST:

Membres du sous-comité présents : Les honorables sénateurs Cochrane, Cook, Keon et Pépin (4).

Également présents : Odette Madore et Michael Toye, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 20 novembre 2007 et aux pouvoirs qui lui ont été conférés le mercredi 21 novembre 2007 par le Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie, le sous-comité poursuit son examen des déterminants sociaux de la santé. (Le texte de l'ordre de renvoi figure au fascicule n^o 1 des délibérations du comité.)

COMPARAÎT :

Shawn Skinner, ministre des ressources humaines, du Droit du travail et de l'Emploi, gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador.

TÉMOINS :

Ministère des Ressources humaines, du Droit du travail et de l'Emploi de Terre-Neuve-et-Labrador :

Lynn Vivian-Book, sous-ministre adjointe, Revenu, emploi et services à la jeunesse;

Aisling Gogan, directrice, stratégie de réduction de la pauvreté.

Ministère de la Santé et des Services communautaires de Terre-Neuve-et-Labrador :

Eleanor Swanson, directrice, Équipe du mieux-être.

Conseil des services communautaires de Terre-Neuve-et-Labrador :

Darlene Scott, adjointe de programme principale;

Peggy Matchim, coordinatrice, Vibrant Communities.

Le ministre Skinner, Mme Vivian-Book et Mme Gogan font chacun une déclaration et, ensemble, répondent aux questions.

Mme Swanson fait une déclaration et répond aux questions.

À 14 h 55, le sous-comité suspend ses travaux.

À 15 h 10, le sous-comité reprend ses travaux.

Mme Scott et Mme Matchim font chacune une déclaration et, ensemble, répondent aux questions.

À 16 heures, il est convenu que le sous-comité suspende ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

ST. JOHN'S, NEWFOUNDLAND, Wednesday, May 21, 2008
(20)

[English]

The Subcommittee on Population Health met this day at 9 a.m., in Salon A of the Fairmont Newfoundland, the chair, the Honourable Wilbert J. Keon, presiding.

Members of the subcommittee present: The Honourable Senators Cochrane, Cook, Keon, and Pépin (4).

In attendance: Odette Madore and Michael Toyé, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, November 20, 2007 and delegated on Wednesday, November 21, 2007 by the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology, the subcommittee continued its examination on the social determinants of health. (For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.)

WITNESSES:

Newfoundland and Labrador, Department of Health and Community Services:

Joy Maddigan, Assistant Deputy Minister.

Newfoundland and Labrador, Department of Human Resources, Labour and Employment:

Aisling Gogan, Director, Poverty Reduction Strategy.

Rural Secretariat, Executive Council:

Gerald Crane, Director of partnership Research and Analysis.

RCMP Corporate Planning and Client Services, Newfoundland and Labrador:

Sergeant Doug Ross, Non-Commissioned Officer in Charge.

Eastern Health:

Lisa Browne, Planning Specialist.

Kids Eat Smart Foundation:

Susan Green, Consultant.

Capital Coast Development Alliance:

Christine Snow, Executive Director.

Newfoundland and Labrador, Department of Finance:

Alton Hollett, Assistant Deputy Minister, Economics & Statistics Branch.

Ms. Maddigan, Ms. Gogan, Mr. Crane, Sergeant Ross, Ms. Browne, Ms. Green and Ms. Snow made statements and responded to questions.

At 10:25 a.m. the subcommittee suspended.

ST. JOHN'S, TERRE-NEUVE, le mercredi 21 mai 2008
(20)

[Traduction]

Le Sous-comité sur la santé des populations se réunit aujourd'hui, à 9 heures, dans le salon A du Fairmont Newfoundland, sous la présidence de l'honorable Wilbert J. Keon (*président*).

Membres du sous-comité présents : Les honorables sénateurs Cochrane, Cook, Keon et Pépin (4).

Également présents : Odette Madore et Michael Toyé, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 20 novembre 2007 et aux pouvoirs qui lui ont été conférés le mercredi 21 novembre 2007 par le Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie, le sous-comité poursuit son examen des déterminants sociaux de la santé. (Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.)

TÉMOINS :

Ministère de la Santé et des Services communautaires de Terre-Neuve-et-Labrador :

Joy Maddigan, sous-ministre adjointe.

Ministère des Ressources humaines, du Droit du travail et de l'Emploi de Terre-Neuve-et-Labrador :

Aisling Gogan, directrice, Stratégie de réduction de la pauvreté.

Secrétariat rural, conseil exécutif :

Gerald Crane, directeur, du Partenariat rural canadien, Recherche et analyse rurales.

GRC, Planification générale et services à la clientèle, Terre-Neuve-et-Labrador :

Sergent Doug Ross, sous-officier responsable.

Eastern Health :

Lisa Browne, spécialiste de la planification.

Kids Eat Smart Foundation :

Susan Green, consultante.

Capital Coast Development Alliance :

Christine Snow, directrice exécutive.

Ministère des Finances de Terre-Neuve-et-Labrador :

Alton Hollett, sous-ministre adjoint, Direction de l'économie et de la statistique.

Mme Maddigan, Mme Gogan, M. Crane, Sergent Ross, Mme Browne, Mme Green et Mme Snow font des déclarations et répondent aux questions.

À 10 h 25, le sous-comité suspend ses travaux.

At 10:45 a.m. the subcommittee resumed.

Mr. Hollett responded to questions.

At 12:08 p.m., it was agreed that the subcommittee adjourn to the call of the chair.

ATTEST:

À 10 h 45, le sous-comité reprend ses travaux.

M. Hollett répond aux questions.

À 12 h 8, il est convenu que le sous-comité suspende ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du sous-comité,

Barbara Reynolds

Clerk of the Subcommittee

EVIDENCE

ST. JOHN'S, Tuesday, May 20, 2008

The Subcommittee on Population Health of the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology met this day at 9 a.m. to examine and report on the impact of the multiple factors and conditions that contribute to the health of Canada's population — known collectively as the social determinants of health.

Senator Wilbert J. Keon (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: We are delighted to be here, and I am delighted to be back in St. John's. I like the current Fairmont, but I think I liked the old Hotel Newfoundland better. I spent a week in Hotel Newfoundland many years ago when I was a visiting professor at Memorial University, and it just happened to coincide with St. Patrick's Day, and I never heard so much good music in all my life.

In any event, we deeply appreciate your joining us. As you know, the Subcommittee on Population Health is addressing the determinants of health, particularly in Canada, and particularly addressing the health disparities and what can be done to correct them. We are very interested in what you have been doing here in Newfoundland and look forward to hearing from you.

We have this morning from the Department of Finance, Alton Hollett, who is the Assistant Deputy Minister, Economics & Statistics Branch; from Memorial University, Dr. Roy West, Professor Emeritus of Epidemiology — our paths have crossed before in life; and from the Department of Finance, Robert Reid, Senior Manager, Community Accounts, Economics & Statistics Branch.

Without further ado, we will begin with Mr. Hollett.

Alton Hollett, Assistant Deputy Minister, Economics & Statistics Branch, Department of Finance, Government of Newfoundland and Labrador: Good morning. I should first welcome Newfoundlanders home, and non-Newfoundlanders, well, we are really glad you are here and we certainly appreciate your interest in our work. In reading your papers and your documents, I realized that we have a great deal in common. I find it interesting that we have been in some sense walking parallel paths for a long time, I expect. I am not quite sure of the history of your group, but we have been soldiering away doing what we consider to be God's work for quite a few years.

We began our work in Community Accounts around 1998, which goes back some time. I would like to tell you a little about the Community Accounts, where they came from and what we are trying to achieve, and I also wanted to talk a bit about the conceptual framework we are using. Not that I can tell anybody in this room much about the determinants of health or the

TÉMOIGNAGES

ST. JOHN'S, le mardi 20 mai 2008

Le Sous-comité sur la santé des populations du Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie se réunit aujourd'hui à 9 heures pour étudier, en vue d'en faire rapport, les divers facteurs et situations qui contribuent à la santé de la population canadienne, appelés collectivement les déterminants sociaux de la santé.

Le sénateur Wilbert J. Keon (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : C'est un bonheur pour nous d'être là, et c'est un bonheur pour moi d'être de retour à St. John's. J'aime bien le Fairmont où nous logeons en ce moment, mais je crois que je préférerais le vieil hôtel Newfoundland. J'y ai passé une semaine à l'hôtel Newfoundland il y a bien des années de cela, à l'époque où j'étais professeur invité à l'Université Memorial, et il se trouve que ça tombait le jour de la Saint-Patrick. Je n'ai jamais entendu tant de bonne musique de ma vie.

Quoi qu'il en soit, nous apprécions au plus haut point le fait que vous vous soyez joints à nous. Comme vous le savez, le Sous-comité sur la santé des populations se penche sur la question des déterminants de la santé, particulièrement au Canada, et en particulier sur les disparités qui existent sur ce plan et ce qu'il est possible de faire pour les corriger. Cela nous intéresse beaucoup de savoir ce que vous êtes en train de faire à cet égard à Terre-Neuve. Nous avons hâte d'en entendre parler.

Ce matin, nous accueillons, du ministère des Finances, Alton Hollett, qui en est le sous-ministre adjoint à la Direction de l'économie et de la statistique; de l'Université Memorial, le Dr Roy West, professeur émérite d'épidémiologie — nos chemins se sont déjà croisés — et, du ministère des Finances, Robert Reid, cadre supérieur, Community Accounts, Direction de l'économie et de la statistique.

Sans plus tarder, nous allons écouter M. Hollett.

Alton Hollett, sous-ministre adjoint, Direction de l'économie et de la statistique, ministère des Finances, gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador : Bonjour. Aux Terre-Neuviens, je dirais d'abord : bienvenue chez vous. Quant aux autres, eh bien, nous sommes vraiment heureux de vous recevoir et, certes, nous apprécions l'intérêt que vous portez à nos travaux. En lisant vos documents, j'ai pris conscience du fait que nous avons beaucoup en commun. Je trouve cela intéressant de savoir que nous évoluons sur des chemins parallèles, d'une certaine façon, et depuis un bon moment, j'imagine. Je ne suis pas très certain de l'histoire de votre groupe, mais nous persévérons dans cet effort que nous assimilons à l'œuvre de Dieu depuis bon nombre d'années déjà.

Nous avons commencé à travailler aux comptes communautaires autour de 1998, ce qui veut dire que ça fait un bail. J'aimerais vous donner quelques précisions sur les comptes communautaires, sur leur origine et sur leur but, et j'aurais voulu aussi toucher un mot à propos du cadre conceptuel que nous employons. Pas que je puisse en apprendre à bien des gens ici au

determinants of well-being, but I can tell you how we think about it, and I would like to talk a bit about it and show you how our thinking is structured around these various determinants of well-being and determinants of health.

I will illustrate what we believe has been a major innovation in developing community interests and usage of the Community Accounts. Towards the end I will summarize by telling you about the path that we have travelled, which I think is what I called it on the slide, and about where we are planning to go in the future. That is the structure of what I will say. I will not get into anything in huge depth or detail, but I would be happy to answer any questions that I can.

I am very pleased that Dr. Roy West is with me this morning. He has been a great colleague with us for many years, and he and his colleague, Dr. Segovia, have worked for many years to develop community-level data around health to inform around the health status of individuals and families in the province. One reason I am so pleased to have Dr. West here is that he knows many things that I do not, and I feel a little bit disarmed here in a way this morning without my other colleague, Doug May, who is the conceptual architect of the conceptual framework of the Community Accounts. He is always overjoyed to answer any questions he is asked, and the more questions he is asked, the more overjoyed he becomes. Sadly, he is in Stockholm today at a conference of the Organisation for Economic Co-operation and Development, OECD, that he and I were both supposed to attend, but we decided that we should share our efforts; I would say here and he would go over there. I think he is probably a lot smarter than I am because I am here and he is over there, not that I am not overjoyed myself to be here with you this morning. I will take you through what hopefully will be of some interest and some help in your learning about the Community Accounts.

The origins of the Community Accounts for us went back a long way. There has always been a keen interest in local area data in Newfoundland and Labrador. Citizens of Newfoundland and Labrador and people who have ever had much interaction with local politicians and with our political leaders would testify or support the position that what Newfoundlanders and Labradorians are most interested in is seeing things about their own communities. Coming to the Newfoundland & Labrador Statistics Agency, to Statistics Canada, or to Human Resources and Social Development Canada and getting a string of numbers that one has to be able to write a query for is not, we have seen over the years, very appealing to people. There has been very keen interest, but that sort of approach definitely does not work well for most people. It is fine for academics, and we at statistics agencies do not worry about them because we feel they can look after themselves. They will ask us for complex data and we will give it to them, and they can do their business; but people in

sujet des déterminants de la santé ou des déterminants du mieux-être, mais je peux vous dire quelle est notre façon d'y réfléchir, et j'aimerais traiter un peu de la question et vous montrer la façon dont notre réflexion se structure autour de ces divers déterminants du mieux-être et déterminants de la santé.

Je vais illustrer ce qui nous paraît représenter une innovation importante du point de vue des intérêts collectifs et du recours aux comptes communautaires. Vers la fin, en guise de résumé, je vous décrirai le chemin que nous avons parcouru — je crois que c'est l'expression que j'ai employée sur la diapositive — et le chemin que nous avons l'intention de parcourir à l'avenir. Voilà pour la structure de mon propos. Je ne vais pas approfondir quelque question que ce soit, donner d'amples précisions, mais je serai heureux de répondre à toutes les questions auxquelles je suis apte à répondre.

Je suis très heureux d'être accompagné du Dr Roy West ce matin. C'est un excellent collègue à moi depuis de nombreuses années, et lui et son collègue, M. Segovia, travaillent depuis bon nombre d'années à établir à l'échelle communautaire des données sur la santé qui permettent de se renseigner sur l'état de santé des individus et des familles de la province. Une des raisons pour lesquelles je suis si heureux d'être accompagné du Dr West, c'est qu'il connaît toutes sortes de choses que je ne connais pas, et je me sens un peu désarmé ce matin en l'absence de mon autre collègue, Doug May, qui est l'architecte du cadre conceptuel des comptes communautaires. Il est toujours fou de joie de pouvoir répondre aux questions qu'on lui pose, et plus on lui pose de questions, plus il devient fou de joie. Malheureusement, il se trouve à Stockholm, aujourd'hui, à une conférence de l'Organisation de coopération et de développement économiques, l'OCDE, et nous étions censés, lui et moi, y assister ensemble, mais nous avons décidé de nous diviser le travail; moi, je serai ici, et lui, il sera là-bas. Il est probablement beaucoup plus intelligent que moi, étant donné que je suis ici et qu'il est là-bas, pas que l'idée de me trouver avec vous ce matin ne me rend pas fou de joie. Je vais vous présenter un exposé qui, je l'espère, présentera un certain intérêt et vous aidera à mieux comprendre les comptes communautaires.

Les comptes communautaires remontent à loin. Il y a toujours eu un vif intérêt pour les données locales à Terre-Neuve-et-Labrador. Les citoyens de Terre-Neuve-et-Labrador et quiconque a déjà eu à traiter vraiment avec les politiciens locaux et nos dirigeants politiques l'attestera : ce qui intéresse le plus les gens de Terre-Neuve-et-Labrador, c'est de voir des choses qui portent sur leurs propres collectivités. Composer une requête en bonne et due forme pour obtenir une série de chiffres en s'adressant à l'agence de la statistique de Terre-Neuve-et-Labrador, à Statistique Canada ou encore à Ressources humaines et Développement social Canada — voilà qui n'a pas été jugé très attrayant par les gens, comme nous avons pu l'observer au fil des ans. L'intérêt pour la question est très marqué, mais ce genre d'approche-là ne convient certainement pas à la plupart des gens. C'est très bien pour les universitaires, dont nous ne nous soucions pas sur ce plan dans les organismes de statistique : nous les croyons à même de se débrouiller. Ils nous demandent des données complexes, que nous

communities, community groups, community leaders and citizens in general need special products for the information to be useful to them.

Doug May and I first began working around developing data at low levels of geography back in 1985 when we both worked for the Newfoundland Royal Commission on Employment and Unemployment, and we were asking ourselves a question that we were supposed to answer for the commission: If we are trying to solve the high levels of unemployment in Newfoundland and Labrador, where did they come from? If we do not know where they come from, how do we know what we are rolling back or that we are moving forward from a perspective of improvement?

It was that particular time that we became, I would say, almost obsessed with local area data, because we really felt deficient at the time that there were inadequate data to answer many of the questions, and we began what has turned into a near lifelong crusade to try to address those deficiencies. We do feel that we have had some progress.

In the early 1990s, an economic commission was set up here. That was a time of considerable difficulty in our economy. We had tremendous out-migration, the collapse of the ground fishery and our share of the Canadian recession, and we were going through some extremely difficult times. It was a time of great stress and uncertainty for our residents, and what came out of it was a consultation where people looked at the situation we faced and made recommendations to our government with regards to what they thought was a social and economic vision for our province that would guide the government in what it does and where it is going. They talked to the people, and I was totally impressed by this; people went all across the province, the island and Labrador, and they talked to people. When they came back, they came back with a vision; and the vision was for healthy, educated, self-reliant people living in sustainable communities. There were a few other things in there too, but we do not have too much time, so I left out the ones I find less interesting. I thought it was very encouraging that people had been focused enough on their life situation that they could clearly articulate a vision for the future that they thought would actually give a better quality of life and a better level of well-being.

Out of this, of course, came a call for evidence-based decision making and policy approaches; again I was very impressed by that because it was coming from people from a wide variety of backgrounds. There was a desire that government would use the best information and knowledge that it had at its disposal to do things that would be in the best interests of the citizens. There was also a belief or a call to make sure that government should do this, and, of course, I do not have to tell you that that opened the door for the province's statistics agency. It was like Christmas for us. We actually received attention, and people were interested in the things that we love to do. It brought us into the game, and it

leur transmettons, puis ils peuvent exercer leur activité; par contre, les gens des collectivités, les groupes communautaires, les dirigeants communautaires et les citoyens doivent pouvoir accéder à des produits spéciaux pour que l'information leur soit utile.

C'est en 1985 que Doug May et moi avons commencé à travailler à la notion de données géographiques très locales, à l'époque où nous travaillions tous les deux pour la Commission royale d'enquête de Terre-Neuve sur l'emploi et le chômage. À ce moment-là, nous nous posions une question à laquelle nous étions censés trouver une réponse aux fins de la commission. Si nous essayons de régler le problème du taux de chômage élevé à Terre-Neuve-et-Labrador, il faut se demander : d'où provient-il? Si nous ne savons pas d'où il provient, comment pouvons-nous savoir si nous régressons ou si nous avançons dans le bon sens?

C'est à ce moment particulier que, dirais-je, nous sommes devenus presque obsédés par les données locales. C'est que nous nous sentions très dépourvus à l'époque, car il n'y avait pas de données adéquates qui permettraient de répondre à de nombreuses questions, et nous avons entamé un travail qui est devenu la croisade de presque toute une vie — corriger ces lacunes. Nous croyons bel et bien avoir fait quelques progrès.

Au début des années 1990, une commission économique a été mise sur pied ici. À cette époque, notre économie était marquée par des difficultés notables. L'exode était massif, la pêche au poisson de fond s'effondrait, et nous subissions notre part de la récession canadienne — et les temps étaient extrêmement difficiles. C'est une époque où nos habitants ont vécu un grand stress et une grande incertitude; ce qu'il en est ressorti, c'est une consultation où les gens ont examiné la situation et recommandé à notre gouvernement ce qu'ils percevaient comme étant une vision socio-économique cohérente pour notre province, vision qui guiderait les pouvoirs publics. Ceux-ci se sont entretenus avec les gens, et cela m'a impressionné au plus haut point; les représentants du gouvernement ont parcouru toute la province, l'île et puis le Labrador, et ils ont discuté avec les gens. Lorsqu'ils en sont revenus, ils avaient en tête une vision; et cette vision-là était celle de collectivités durables où les gens sont autonomes, instruits et en santé. Il y avait quelques autres facteurs aussi, mais, comme nous n'avons pas beaucoup de temps, j'ai écarté ce que je juge moins intéressant. À mes yeux, il était très encourageant de savoir que les gens aient pu scruter comme il faut la situation de manière à articuler clairement une vision d'avenir qui, pensaient-ils donnerait vraiment une meilleure qualité de vie et un degré plus élevé de bien-être.

Ce qu'il en est ressorti, bien entendu, c'est un appel en faveur d'approches et de décisions fondées sur des données probantes de la part de l'État; encore une fois, cela m'a beaucoup impressionné : ça venait de gens provenant de toutes sortes de milieux. Les gens souhaitaient que le gouvernement utilise les meilleures informations et connaissances à sa disposition pour adopter des mesures qui serviraient le mieux l'intérêt des citoyens. Il y avait aussi l'idée que le gouvernement devrait agir ainsi, ou un appel en faveur d'une telle chose, et, bien entendu, je n'ai pas à vous dire que cela nous a ouvert la porte à l'agence de statistique de la province. C'était comme si Noël était arrivé pour nous. Nous

made a lot of the work that we had done previously for the royal commission and the economic commission very relevant to what people were asking for. We greatly appreciated being relevant, because I think many people would agree that most statistics agencies tend to be black boxes that nobody really understands very well unless they are part of that organization and culture. We do not adhere to that ourselves. Even if we had some tendencies to think or to feel that way because of the culture that we inherited over the years, certainly our learning has told us that that is not the way of the future.

In terms of building the Community Accounts, very quickly I formed a partnership with Doug May, who was at the time the head of the economics department at the university. I think it was around then that Dr. West and I became acquainted, because Mr. May and Dr. West had been good colleagues for a number of years. We all put our heads together and we built a prototype based upon our vision of knowledge and upon the potential knowledge base of users, the types of people that we anticipated would be there and their needs.

I should say that I am very sensitive to dust, and I find whenever I go into a room early in the morning, and my office is worst of all, for the first 10 or 15 minutes I am gasping. However, I will be quite okay; I will not die, but I am allergic to dust. Some of you do not realize it, but you are being showered as much as I am, so I could be in some sense, I suppose, a canary in the mine, but if you hear me gasping, that is what it is about. Mr. Reid is quite used to that. He waits until the gasping is over. Sometimes he uses my gasping phase to make his points too, I should add.

We formed a partnership and began to build a prototype, and we shaped our data by extending the process through collaboration, partnering, engagement with citizens, officials, and experts in a variety of areas. We did not just go in there and do our own thing as we saw it. We really did try to engage with people who could help us and who were experts.

Two things served us very well. One is we had support from the premier at the time. That is very important, especially as I look at it retrospectively. The other thing, of course, is that we realized up front that it was very important to engage with people and make sure that we were doing things that would be relevant.

We also realized at that point that the majority of the people we would be providing data to were not technically strong. We knew our clientele, and we had a pretty good idea what kind of people potentially were on the receiving end, especially as we were

avons reçu beaucoup d'attention, pour vrai, et les gens s'intéressaient aux choses que nous adorons faire. Cela nous a fait entrer dans la danse, et une bonne part des travaux que nous avons déjà réalisés pour la commission royale d'enquête et la commission économique devenait très pertinente, compte tenu de ce que les gens demandaient. Nous avons grandement apprécié le fait d'être pertinents : bien des gens le diront, je crois, la plupart des agences de statistique tendent à ressembler à une boîte noire que personne ne comprend très bien à moins d'en faire partie et d'en saisir la culture. Nous ne sommes pas nous-mêmes de cet avis. Même si nous avons parfois de telles pensées ou de tels sentiments, compte tenu de la culture qui nous a été léguée au fil des ans, certes, nous avons appris que ce n'était pas là le chemin de l'avenir.

Quant à l'éducation des comptes communautaires, très rapidement, je dirai que j'ai créé un partenariat avec Doug May, qui dirigeait à l'époque le département d'économie à l'université. C'est plus ou moins à cette époque, je crois, que M. West et moi avons lié connaissance. M. May et le Dr West étaient de bons collègues depuis un certain nombre d'années déjà à ce moment-là. Nous avons réuni nos esprits et conçu un prototype à partir de notre vision de la connaissance et de la base de connaissance éventuelle des utilisateurs, des types de personnes qui seraient de la partie, et de leurs besoins.

Je dois dire que je suis très sensible à la poussière et je constate que, quand j'arrive dans une pièce tôt le matin, et mon bureau est le pire de tout, je cherche mon souffle durant les 10 ou 15 premières minutes. Tout de même, je m'en tirerai bien; je ne vais pas mourir, mais je suis allergique à la poussière. Certains d'entre vous ne le savent pas, mais vous recevez cette pluie de poussière tout autant que moi, si bien que je serais, je suppose, comme le canari de la mine. Si vous m'entendez chercher de l'air bruyamment, c'est cela qu'il s'agit. M. Reid est tout à fait habitué. Il attend que la crise se passe. Parfois, il profite du fait que j'ai de la difficulté à respirer pour faire valoir quelques points, dois-je ajouter.

Nous avons créé un partenariat et commencé à édifier un prototype, et nous avons donné forme à nos données en étendant le processus par divers moyens — collaboration, partenariats, sollicitation de citoyens, recours aux responsables officiels et aux experts de divers domaines. Nous ne nous sommes pas contentés de foncer et de faire le travail comme nous aurions jugé bon de le faire. Nous avons vraiment essayé de solliciter la participation des gens qui pouvaient nous aider et qui tenaient lieu d'experts en la matière.

Deux faits nous ont très bien servis. Premièrement, nous avons l'appui du premier ministre de ce temps-là. C'est très important, surtout quand j'y pense aujourd'hui. L'autre chose, bien entendu, c'est que nous avons déterminé au départ qu'il était très important de solliciter la participation des gens et de s'assurer que notre travail allait être pertinent.

Nous nous sommes également rendu compte à ce moment-là que la plupart des gens auxquels nous allions fournir des données ne possédaient pas une grande compétence technique. Nous connaissions notre clientèle et nous avons une assez bonne idée

interested in helping people in communities. As I said a few minutes ago, we have always felt that people like us at statistics agencies, professional economists, statisticians and other researchers who rely upon technical skills can use the data quite effectively if we provide it to them. They can do a very good job at what is needed to be done. Therefore, our focus has been citizens. We always believed that Newfoundlanders are smart, capable, resilient people who can face anything and survive. When I first took over the statistics agency, I told Ivan Fellegi I thought the one thing that we had possibly omitted bringing into the development equation was good, solid evidence and information so that we knew what we were playing around with. I guess, in some sense, Doug May, Roy West, myself, and Robert Reid, and our friends and colleagues with whom we worked for many years, set out in that quest to try to put data in people's hands that meant something to them. I will make a few comments as I go to reflect my belief that it has worked out fairly successfully.

We did realize that in providing huge amounts of data, there was a high likelihood that we would overwhelm people. When you talk about building a better mouse trap, when I think of it in the context of economic theory, our experience certainly has been that a better mouse trap is no guarantee that we are going to see a big up-tick in GDP. Simply put, there is a big gap between creating a useful product that has potential and getting it to the point that it is being used and being useful to people. I think that is probably the biggest learning experience we have had.

The principles upon which we did our work were that we believed that users have to readily identify the topics that they are interested in, and helping people to know themselves and their community better is a key objective of the data that we provide. We also used what some people refer to as "knowledge translation." We sometimes refer to it as "knowledge management," but I think it is all pretty close to the same thing. The way we see it is that data are numbers; information is numbers that are organized; and knowledge is data and information that are organized and that we work with on the basis of input from citizens, whom we respect as experts in their knowledge areas, so that we can make products that are useful to people. As you will see as I go through our presentation this morning, our approach to Community Accounts is very much a knowledge-building approach.

Out of the economic and social plans that were put in place back in the early 1990s came the idea of evidence-based decision making. We began to feel that the work we were doing was

du genre de personnes qui se retrouveraient probablement au bout de la transmission, surtout que cela nous intéressait d'aider les gens dans les collectivités. Comme je l'ai dit il y a quelques minutes, nous avons toujours cru que les gens comme nous, dans les organismes de statistique, les économistes de profession, les statisticiens et autres chercheurs qui font appel à des compétences techniques peuvent d'ores et déjà faire un bon usage des données dès que nous les leur fournissons. Ils arrivent très bien à faire ce qu'il faut faire. Par conséquent, nous devons nous concentrer sur le citoyen. Nous avons toujours cru que les Terre-Neuviens sont des gens intelligents, compétents et persévérants qui peuvent faire face à n'importe quelle situation et survivre. Lorsque j'ai pris les rênes de l'agence de statistique, j'ai dit à Ivan Fellegi que, selon moi, l'élément que nous avons peut-être omis de l'équation du développement, c'était l'accès à des informations solides et rigoureuses pour savoir ce à quoi nous avions affaire. D'une certaine façon, j'imagine, Doug May, Roy West, Robert Reid et moi-même, ainsi que les amis et collègues que nous avons côtoyés pendant de nombreuses années, nous nous sommes engagés dans cette quête pour essayer de mettre entre les mains des gens des données ayant pour eux une certaine signification. Au fil de mon exposé, je vais formuler quelques observations pour faire voir pourquoi, à mon avis, cela a assez bien marché.

Nous savions tout de même que les gens auxquels nous allions fournir des quantités énormes de données allaient probablement se sentir submergés. S'il est question de mettre en œuvre quelque perfectionnement que l'on ait pu trouver, quand j'y songe dans le contexte de la théorie économique, d'après notre expérience, certes, je dirais que le perfectionnement ne garantit en rien que le PIB augmentera en flèche. En termes simples, il existe un grand écart entre la création d'un produit utile qui présente un bon potentiel et une mise en application telle que les gens se serviront du produit et que le produit sera utile aux gens. Je crois que c'est probablement l'enseignement le plus important que nous ayons tiré de l'affaire.

Nous avons fondé notre travail sur certains principes : nous étions d'avis que les utilisateurs devaient pouvoir cerner aisément les thèmes qui les intéressent; et aider les gens à mieux se connaître eux-mêmes et à mieux connaître leur collectivité représente un objectif clé du travail que nous accomplissons pour faire circuler les données. De même, nous avons recouru à un procédé que certains qualifient d'« application des connaissances ». Nous parlons parfois de « gestion des connaissances », mais ces notions-là sont assez proches les unes des autres. Dans notre façon de le voir, les données sont des chiffres; l'information, c'est des chiffres mis en ordre; les connaissances, ce sont des données et des informations mises en ordre et auxquelles nous travaillons à partir de l'apport des citoyens, que nous respectons en tant qu'experts de leur champ de connaissance, en vue d'en arriver à des produits qui sont utiles aux gens. Comme vous le verrez au fil de mon exposé ce matin, notre approche des comptes communautaires s'apparente tout à fait à une approche qui vise à construire un savoir.

L'idée de la prise de décisions fondée sur des données probantes est issue des projets socio-économiques mis en place au début des années 1990. Nous avons commencé à croire que nos

building a very good foundation for evidence-based decision making. At the top of our list of priorities was sharing data. We believed that if government collects data, and people like us have it and we understand it, that we really should get it out there and have it in people's hands so that it can help them. People who have heard me say that are often surprised, but we really believe that there is a large role for data and statistics to help people, and that is where our minds and our hearts are as we do these things. We do our best to help government departments, and they are big users of our products, but they have capacity that communities do not have. We feel that the gap there is community, and we try very hard to think about the communities.

Rather than getting into huge detail, I always like at this point when I am talking about the Community Accounts to make it clear to people what the Community Accounts are. In essence, the Community Accounts are data for 400 communities. We have got 215 neighbourhood areas, which we released a few months ago. I believe some people think that we do not have neighbourhood-level data. I have heard that on a couple of occasions, but that is not correct. Anybody who thinks that needs to go back and look at our products because they change every day as we share more and more. There are data and indicators from many geographies. In essence, then, the Community Accounts are a set of data, a set of indicators, and they cross the social and the economic domains.

I will talk to you a little bit about the conceptual framework and how we organize it and what that does, and then Mr. Reid will give you a better sense of the depth of the data and the indicators.

When we first began with the Community Accounts, as I said earlier, we were coming from a call to report on the people of Newfoundland and Labrador from the perspective of their being healthy, educated, prosperous and sustainable. When we talk about sustainable, we talk about demographics and a wide variety of key things. Our thinking went also to the structure concept that these things contribute to well-being. Therefore, we looked at what we do as a well-being framework.

This fell directly out of an element of government policy back a number of years ago, a strategic social plan that was in use that called for these things. When we were trying to provide quantitative data for the strategic social plan, we looked at what was being called for and then we said, okay, how could we reflect these ideals in statistics. For example, in terms of prosperous, you might think of income; in terms of healthy, you might think of health; in terms of sustainable, you might

travaux constitueraient une très bonne assise à la prise de décisions fondée sur des données probantes. En tête de notre liste des priorités, il y avait l'échange des données. Nous croyons que là où le gouvernement réunit des données et que des gens comme nous en disposent et les comprennent, il y a lieu vraiment de faire circuler les données, de les mettre entre les main des gens pour qu'elles puissent leur être utiles. Souvent, les gens qui m'entendent dire cela sont surpris, mais nous sommes vraiment d'avis que c'est là un rôle important qu'il faut attribuer aux données et aux statistiques : aider les gens. C'est le point d'ancrage de notre cœur et de notre esprit dans toute cette histoire. Nous faisons de notre mieux pour venir en aide aux ministères, qui sont de très importants utilisateurs de nos produits, mais il faut dire qu'ils possèdent des moyens que ne possèdent pas les collectivités. Nous estimons qu'il y a un écart de ce côté-là, et nous réfléchissons énormément aux collectivités.

Lorsque je traite des comptes communautaires, au point où j'en suis en ce moment, plutôt que de me perdre dans les détails, j'explique clairement aux gens de quoi il retourne. Essentiellement, les comptes communautaires sont des données établies en rapport avec 400 collectivités. Nous avons des données sur 215 zones de voisinage, que nous avons publiées il y a quelques mois. Je pense que certaines personnes croient que nous n'avons pas de données à l'échelle du quartier. J'ai entendu cela à quelques reprises, mais ce n'est pas vrai. Quiconque est de cet avis devrait revoir nos produits, qui changent tous les jours au fil d'échanges de plus en plus importants. Ce sont des données et des indicateurs qui portent sur de nombreuses zones géographiques. Essentiellement, les comptes communautaires sont donc un ensemble de données, un ensemble d'indicateurs, qui recourent les domaines sociaux et économiques.

Je vais vous parler un peu du cadre conceptuel et de la façon dont nous l'organisons, du but qui lui est attribué, puis M. Reid vous donnera une meilleure idée de la profondeur des données et des indicateurs.

Au départ, comme je l'ai dit plus tôt, nous travaillions aux comptes communautaires parce qu'on nous avait donné pour commande d'établir à l'intention des gens de Terre-Neuve-et-Labrador un bilan touchant la perspective qu'ils avaient énoncée : être en santé, être instruit, être prospère et avoir une collectivité durable. Quand nous parlons de collectivités durables, nous parlons de démographie et de toutes sortes d'autres facteurs. Notre réflexion s'articulait également autour de la notion structurelle selon laquelle ces choses-là contribuent au bien-être. Nous avons donc envisagé notre travail comme étant un travail qui vise à établir un cadre de bien-être.

Cela provenait directement d'un élément de la politique gouvernementale adoptée il y a plusieurs années de cela, un plan social stratégique où ce genre de choses était préconisé. Pour essayer d'établir des données quantitatives en rapport avec le plan social stratégique, nous avons regardé quels étaient les objectifs, puis nous avons dit : d'accord, comment traduire ces idéaux-là en statistiques. Par exemple, pour ce qui est d'être prospère, on peut penser au revenu; pour ce qui est d'être en santé, on peut penser à

think of demographics, and so on. That is where our original structure came from.

When we went into this, we did not have truckloads of brilliance to be unloaded and brought in from the back of the building. When we started to do things, we followed our instincts; we drew upon our knowledge of what we felt worked and did not work in the past, and we created what we thought would be useful to people and would respond to citizens and policy-makers in an intuitive and sensible way, so that when people looked at what we had, they could see themselves in it and not see just a query that did not make any sense to them, that the numbers would be something that stood between them and what they actually needed.

Looking at this slide, you can see how these areas or domains would be familiar to you because they are mostly the ones that are also thought of in the population health model. A key difference in our way of thinking as we developed this model is that our focus is more or less on well-being, whereas the population health thinking is more focused on health and that particular outcome. We would see health as contributing to one of the variables affecting our domains that contribute to well-being.

We have arrows there to reflect relationships between domains. We do not use this diagram anymore because we have moved on, which I will tell you about. The reason we put the arrows there was to remind people that all these things are linked and interact together. These factors are related, and it is the interactions and their outcomes that contribute to well-being as we observe it, whether that is more or less.

We actually won the IPAC award from the Institute of Public Administration of Canada a few years ago for knowledge management, and after that event, a professor from the Université de Montréal called wanting me to talk about what the innovation was. He said that governments are not known for being innovative, but he wanted to talk to us because what we had done was seen as innovative.

I realized that the innovation was not the data we were providing them, and it was not the use of computer software, because anybody with some money could use the computer software that we use. Likewise, building the data requires effort and skills, but it is achievable; you do not need a magic wand to do it, you just need a little bit of money and a lot of patience. The innovation, in my mind, retrospectively, was actually bringing in that conceptual framework. We organized our data so that if someone wants data on income, they will hit that little box that says income; if they want something on health, they will hit that little box on health. However, when they look at the topics that

la santé, bien entendu; pour ce qui est d'une collectivité durable, on peut penser à la démographie et ainsi de suite. Voilà d'où venait notre structure de départ.

Au moment de nous lancer, nous ne disposions pas d'une réserve inépuisable d'intelligence supérieure à laquelle faire appel au besoin. Au moment de nous engager dans l'exercice, nous avons suivi notre instinct; nous avons mis à profit notre connaissance de ce qui nous paraissait avoir fonctionné, ou pas, dans le passé, et nous avons créé ce qui nous paraissait être utile aux gens et répondre aux citoyens et aux décideurs d'une façon intuitive et raisonnée; à regarder nos données, les gens pouvaient donc s'y retrouver et ne voyaient pas uniquement une requête n'ayant aucun sens à leurs yeux; les chiffres n'allaient pas constituer une sorte de mur qui se dresse entre eux et ce qu'ils avaient vraiment besoin de savoir.

Si vous jetez un coup d'œil à la diapositive, vous verrez en quoi les secteurs ou domaines indiqués vous sont familiers; pour la plus grande part, c'est ce qui est évoqué quand il est question du modèle de la santé des populations. En élaborant notre modèle, nous en sommes arrivés à un élément clé qui distingue notre façon de réfléchir à la notion. Notre modèle insiste plus ou moins sur le bien-être, alors que la réflexion sur la santé des populations s'attache davantage à la santé et aux résultats relevés à cet égard. Nous voyons la santé comme étant un élément qui contribue à l'une des variables des domaines d'action qui, pour nous, contribuent au bien-être.

Nous avons mis là des flèches qui témoignent des relations entre les domaines. Nous n'utilisons plus le diagramme, car nous sommes passés à autre chose, chose dont je vais vous parler. La raison pour laquelle nous avons mis là des flèches, c'est pour rappeler aux gens que ces choses-là sont liées, qu'elles interagissent. Ce sont des facteurs interreliés, et ce sont les interactions et le produit des interactions qui contribuent au bien-être tel que nous l'observons, plus ou moins.

Nous avons remporté le prix de l'Institut d'administration publique du Canada il y a quelques années dans la catégorie de la gestion du savoir et, à la suite de la remise du prix, un professeur de l'Université de Montréal m'a appelé pour me parler de ce qu'était l'innovation en question. Il a déclaré que les gouvernements ne sont pas connus pour leur esprit d'innovation, mais il voulait nous parler parce que nous avons fait quelque chose de novateur.

Je savais bien que l'innovation ne résidait pas dans les données que nous fournissions aux gens ni dans la façon d'utiliser les logiciels d'informatique, car quiconque avait de l'argent pouvait tirer parti des logiciels de cette façon. De même, construire les données exige de l'effort et de la compétence, mais cela peut se faire; pas besoin d'avoir une baguette magique, il suffit d'avoir un peu d'argent et beaucoup de patience. L'innovation, selon moi, à y penser aujourd'hui, résidait en vérité dans la mise en application de cadres conceptuels. De la façon dont nous avons organisé nos données, si quelqu'un souhaite se renseigner sur le revenu, il clique la petite case qui dit « revenu »; s'il souhaite se renseigner

we are saying we will report on, people can literally see themselves in it.

Doug May and I have had that experience, in particular when we talk to municipalities and do presentations. There was a fear at first within some quarters of our government that when these data were going to be out there, bad things would happen, the media would descend upon us and it would be terrible. People were worried that the clerk would have to spend a lot of time trying to help the politicians deal with all the terrible things our data were going to say that government had not done. We have never seen that. I am not saying it cannot happen, but what we have seen with the media is what we have seen with mayors in municipalities and other leaders: when they look at the data and they realize what we have there, that it is information about their community, they become most intrigued by what they see. They become keenly interested.

For example, a few years in Arnold's Cove we showed the Community Accounts to members of the Chamber of Commerce. They asked eight or ten questions, got it straight in their minds what we had there, and then they went into a discussion. They said they had not thought it was like that. They asked how it looked compared to Sunnyside. They wondered about Southern Harbour and the local area. They said they have got to revisit what they were thinking of doing, because that is not what they thought was there.

People see their community's health situation and the things that are contributing, and they find it very useful. I received an email one night when I was working at home from a mayor out on the west coast of Newfoundland. He wrote, "Dear Mr. Hollett, I just finished using the Community Accounts. I thought it would be very unfair if I did not take a minute to email you and say thanks very much, and please do not stop what you are doing." He said, "If we did not have the results of the Community Accounts, we would not be able to afford the data to know our communities as well as we do. By the way, it allows us a platform for all of us mayors to talk to each other and to understand on a common basis."

I must say that was both reflective of what we often see and also very encouraging, because when you are using modern technology — I always tell people this when they ask who is using our data — it is something like serving a buffet from behind a screen; you are passing out all this food that you have put great effort into preparing and it sure looks good and smells good, and you think that you have got a wonderful product, but then you are passing it out and you do not know whether the people are taking Graval or if they are just walking away saying, "Why did they do that to us?"

sur la santé, il clique la petite case qui dit « santé ». Lorsque les gens regardent les thèmes que nous proposons, ils peuvent s'y retrouver immédiatement.

Doug May et moi, nous avons eu cette expérience-là, en particulier lorsque nous avons parlé aux municipalités et présenté des exposés. Au début, dans certains milieux de notre gouvernement, on craignait la possibilité qu'une fois les données en circulation quelque chose de mauvais se produirait, les médias nous tomberaient dessus, et ce serait terrible. Les gens s'inquiétaient de ce que le commis ait à consacrer beaucoup de temps à aider les politiciens à combler toutes les lacunes terribles que nos données allaient relever du côté du gouvernement. Or, il n'en a jamais été question. Je ne dis pas que ça ne peut pas arriver, mais ce que nous avons vu, du côté des médias, c'est ce que nous avons vu chez les maires des municipalités et d'autres dirigeants : lorsqu'ils examinent les données et se rendent compte de ce qu'ils y trouvent, que c'est de l'information à propos de leur collectivité, ce qu'ils voient les intrigue au plus haut point. Ils portent alors un vif intérêt à la chose.

Par exemple, il y a quelques années, à Arnold's Cove, nous avons présenté les comptes communautaires aux membres de la Chambre de commerce. Ces gens-là ont posé huit ou dix questions, se sont fait une idée juste de ce que nous proposons, puis ils se sont mis à discuter. Ils ont dit qu'ils ne croyaient pas que la situation était comme cela. Ils ont demandé comment ça se comparait avec Sunnyside. Ils se sont demandé ce qu'il en était de Southern Harbour et des environs. Ils ont dit qu'ils devaient repenser leurs projets parce qu'ils n'avaient pas auparavant une évaluation juste de la situation.

Les gens voient le bilan de santé de leur collectivité et les facteurs qui y contribuent, et ils voient que c'est très utile de le savoir. Un soir, en travaillant à la maison, j'ai reçu un courriel provenant d'un maire de la côte ouest de Terre-Neuve. Il a écrit : « Monsieur Hollett, je viens de finir de recourir aux comptes communautaires. J'ai cru qu'il serait très injuste de ma part de ne pas prendre une minute pour vous envoyer un message par courriel et vous dire : merci beaucoup. Je vous en prie, n'abandonnez pas ce travail. » Il a ajouté : « Si nous n'avions pas accès aux comptes communautaires, nous n'aurions pas eu les moyens de payer les données voulues pour connaître nos collectivités aussi bien que nous les connaissons. Soit dit en passant, c'est une plate-forme qui nous permet à nous tous, les maires, de discuter et de s'entendre sur la compréhension des choses. »

Je dois dire que cela témoigne de ce que nous voyons souvent et aussi que c'est très encourageant, étant donné que recourir à la technologie moderne — je dis toujours ceci aux gens lorsqu'ils me demandent qui utilise nos données —, c'est comme travailler depuis l'arrière de l'écran à un buffet : vous faites circuler toute cette nourriture que vous avez mis beaucoup d'efforts à préparer et, diable, que ça a l'air bon et que ça sent bon, et vous croyez que vous avez là un produit merveilleux, mais vous faites circuler cela sans savoir si les gens qui sont à l'autre bout prennent du Graval ou s'ils s'éloignent tout simplement de la table en disant : « Pourquoi nous ont-ils servi cela? »

It is very encouraging when we get that kind of feedback, but that has been our experience. I would argue that if we had not taken the approach that we took, which is organizing our data in a way that reflects the lives of people, I would not be here talking to you this morning. You could talk to anybody else across Canada in a similar business, in the statistics business, and he or she would have a product that is only marginally different from what we would have produced, and you could have saved yourself airline tickets, time, and all of the rest of it, and the Newfoundlanders would not have had a chance to step onto their native soil. We would not have had a story to tell that is of great interest to you.

Doug May and I have debated this endlessly, and I have been pushing him to get all his thoughts written up before he tires of it all, to tell his story in terms of the connections, the relationships, the indicators. I truly believe that showing people themselves is the innovation. Anybody could do it as well as we have; it is just that most people have not, and I do not quite understand that.

I refer to this next slide as the system of Community Accounts, and I say that because when we get to the information that I will go through now, when we get to the point that we are with the information that remains here, the concept of the system of Community Accounts reflects that our thinking has changed significantly. Before we had various domains that talked about different aspects of life, but as time passed we looked at the way things were moving across the world, the thinking on the subject matter, what people needed, and some of the conceptual deficiencies out there. Dr. May put a lot of effort into trying to bring it all together, and we now see the Community Accounts as a complete system that relates social and economic factors to the environment, to our natural resources and to how these things contribute to well-being.

I found your report very interesting. It was the first time I had seen those statistics, and it was satisfying to read what you said about the impacts of the various health outcomes, where the health care system contributes 25 per cent; broad genetic endowment, 15 per cent; and then social and economic environment, 15 per cent. Only a third of Canadians recognized these important links. Dr. May and I talked so many times about the same thing, that people are unaware of these relationships. They look at income separate from poverty, or they look at crime separate from poverty, and they look at poverty separate from health.

I am a founding member of the Atlantic Summer Institute on Healthy and Safe Communities, and we promote the population health way of thinking. I always preach or lecture that a big thing that needs to be achieved is that the average person in the street really needs to begin to understand these things. I know this is

Il est très encourageant de recevoir ce genre de réaction, mais voilà ce qu'a été notre expérience. Je dirais que si nous n'avions pas adopté l'approche que nous avons adoptée, c'est-à-dire organiser nos données d'une façon qui reflète la vie des gens, je ne serais pas là pour vous parler ce matin. Vous pouvez parler à quiconque s'adonne à une activité semblable au Canada, dans le domaine de la statistique. Il ou elle vous dira qu'il a un produit qui n'est pas très différent de ce que nous proposons nous-mêmes, et, voilà, vous auriez pu économiser le prix des billets d'avion, le temps consacré à l'affaire et tout le reste, et les Terre-Neuviens n'auraient pas eu l'occasion de fouler de nouveau le sol de leur province natale. Nous n'aurions pas à vous raconter une histoire qui présente pour vous un grand intérêt.

Nous en avons débattu interminablement, Doug May et moi, et je fais pression sur lui pour qu'il rassemble ses idées sous forme écrite avant de se lasser de tout cela, de raconter son histoire pour ce qui touche les liens, les relations, les indicateurs. Je suis vraiment d'avis que l'innovation réside dans l'idée de montrer aux gens ce qu'ils sont. N'importe qui aurait pu le faire aussi bien que nous; c'est simplement que la plupart des autres ne l'ont pas fait, et je ne comprends pas tout à fait pourquoi.

Sur la prochaine diapositive, j'évoque ce que j'appelle le système des comptes communautaires. Si je le dis comme cela, c'est que, lorsque nous obtenons l'information que je vais parcourir maintenant, lorsque nous arrivons au point où nous avons en main l'information qui demeure ici, le concept du système de comptes communautaires fait voir que notre réflexion a évolué considérablement. Avant, nous avions divers domaines qui évoquaient divers aspects de la vie, mais, au fil du temps, nous avons étudié la façon dont les choses évoluent partout dans le monde, la réflexion sur le sujet, ce dont les gens ont besoin et certaines des lacunes conceptuelles qui existent. M. May a mis beaucoup d'effort à tout rassembler les morceaux du puzzle et, maintenant, nous voyons les comptes communautaires comme un système complet qui relie, d'une part, les facteurs sociaux et économiques, et, d'autre part, l'environnement, nos ressources naturelles. Et il montre la façon dont ces choses-là contribuent au bien-être.

Votre rapport m'a paru très intéressant. C'est la première fois que j'ai pu voir ces statistiques-là, et il était satisfaisant de lire ce que l'on a dit soi-même à propos de l'impact de divers résultats sanitaires; le système de santé qui compte pour 25 p. 100; le bagage génétique général, pour 15 p. 100, et puis l'environnement social et économique, pour 15 p. 100. Le tiers seulement des Canadiens reconnaissent les liens importants qu'il y a là. M. May et moi avons maintes et maintes fois discuté là-dessus; les gens ne sont pas conscients de ces liens-là. Ils dissocient le revenu de la pauvreté ou encore ils dissocient la criminalité de la pauvreté et ils dissocient la pauvreté de la santé.

Je suis membre fondateur de l'Atlantic Summer Institute on Healthy and Safe Communities, où nous préconisons une réflexion axée sur la santé de la population. Je recommande ou je prêche toujours que la toute première chose à faire, c'est de faire en sorte que monsieur tout le monde commence à saisir ces

probably an academic ideal, but I do not see it that way. I do think that we have got an awful long way to go there.

I will skim through the actual framework that has evolved over time, bearing in mind what we started from, those few boxes that were tied to the vision, values and goals of the strategic social plan. Our focus is on well-being, and we have adjusted some of the domains from the earlier piece over time. It will be obvious to this group that there are large overlaps between the concept of well-being and the concept of population health. For example, we would tend to see population health as contributing to overall well-being. A key difference, besides a couple of other things I will mention quickly, between the population health model and the well-being model as we have it here is more focus and the degree of disaggregation and where we put things.

One thing I really like about our conceptual framework relative to any other I have seen anywhere else in the world — and we do have a good network and are fairly well informed, as best one can be in a small province located in a small corner of a big world — is that we brought in the production economy. Our initial framework was right along here, which is very close to a population health way of thinking, but with the well-being focus. Then we brought in our ecosystem, our natural resources, knowledge capital, capitalized patents and that sort of thing. The American statistics bureau breaks it that way, and we liked it, so we said we would do that too.

Basically, we are bringing in the production side of our economies where we are talking about the infrastructure used for production, and we have begun to relate these various pieces that relate to the production processes. We believe that that is very important, because of course these are all integral to the well-being and the health of our society and population. The simplest way to put it, I suppose, is that if we go into a massive recession, and there are some worries that the United States might, and if production declines significantly, you will see that feeding back in many ways, everything from incomes, to stress, to possibly even demographic impacts.

However, I did not come here to trace you through all these linkages. The main point here is that we have brought in the production economy, our natural resources, and the ecosystem, which is a big step forward from where we actually began.

A small point here is that we do think of these things in terms of the multiplicity of potential dimensions. We look at our data over time, and we look at it geographically, as I mentioned before,

choses-là. Je sais que c'est probablement un idéal d'universitaire que j'énonce là, mais je ne vois pas les choses ainsi. Je crois quand même qu'il y a énormément de travail à faire de ce côté-là.

Je vais passer rapidement sur le cadre lui-même, qui a évolué au fil du temps, en gardant à l'esprit les éléments qui ont été nos points de départ, ces quelques cases auxquelles nous avons rattaché la vision, les valeurs et les objectifs du plan social stratégique. Nous nous attachons d'abord et avant tout à la notion de bien-être et nous avons rajusté certains des domaines au fil du temps. Aux yeux du groupe ici réuni, il est évident que les notions de bien-être et de santé de la population se recoupent largement. Par exemple, nous avons tendance à croire que la santé de la population est un élément qui contribue au bien-être général. Mis à part quelques autres facteurs que je vais mentionner rapidement, il y a un élément clé qui distingue le modèle de santé de la population et le modèle de bien-être, et c'est une plus grande attention accordée à l'élément central, le degré de dissociation des données et l'emplacement des éléments.

Il y a un aspect de notre cadre conceptuel que j'apprécie particulièrement en comparaison avec les autres cadres que j'ai vus partout ailleurs dans le monde — et nous avons bien un bon réseau et nous sommes assez bien renseignés, du mieux qu'on puisse le faire dans une petite province située dans un petit recoin d'une grande planète —, c'est que nous avons intégré la notion d'économie de production. Notre cadre initial était tout juste ici, ce qui est très proche d'une approche de santé de la population, mais avec la notion de bien-être à l'avant-plan. Puis, nous avons intégré notre écosystème, nos ressources naturelles, le capital de connaissance, les brevets capitalisés et les autres trucs du genre. Le bureau américain de la statistique découpe les notions de cette façon-là, ce que nous aimons; nous avons donc décidé de le faire nous aussi.

Essentiellement, nous faisons entrer dans le schéma la production de nos économies, c'est-à-dire l'infrastructure qui sert à produire, et nous commençons à relier les divers éléments ici aux processus de production. Nous croyons que c'est très important, étant donné que, bien entendu, tout cela fait partie intégrante du bien-être et de la santé de notre société et de notre population. J'imagine que la façon la plus simple de le dire, c'est de dire que si nous entrons dans une période de récession généralisée, et certains s'inquiètent de cette possibilité dans le cas des États-Unis, et que la production connaît une baisse importante, vous allez constater l'effet de retour à de nombreux égards, depuis le revenu jusqu'au stress éprouvé, en passant peut-être même par la démographie.

Cependant, je ne suis pas venu ici pour vous initier à tous ces liens. L'idée principale, c'est que nous avons intégré la notion d'économie de production, nos ressources naturelles, l'écosystème aussi, ce qui est un grand progrès par rapport à notre point de départ.

Ce n'est pas un point très important à faire valoir, mais disons que nous réfléchissons à ces choses en songeant à la multiplicité des dimensions éventuelles. Nous regardons les données

but we look at the various groups: children, youth, seniors, women, immigrants, Aboriginals, people with disabilities, and others that are relevant as time passes.

This one here is very important. Many of you have probably heard people comment that gross domestic product does not really reflect well-being, and I think that is a legitimate case to make. One of the most frequently used examples is that we could have a war and we could have gross domestic product going through the roof, but that does not necessarily reflect an improved well-being of the population. I think most people would agree with that.

There are a couple of points to be made about this issue. First, gross domestic product was never intended to measure well-being. It was designed to measure the output of the economy; that is its focus. Second, the people who designed the various national accounts that were developed to support the measurement of gross domestic product also envisaged the implementation of social accounts, which is in the direction, I guess, that we have been making some contribution. However, after we brought in the production economy, we wanted to remind people who said that gross domestic product does not measure well-being that, in spite of the differences there and divergences in concepts and in terms of impacts and outcomes, if you actually look at the economic equation — which you will find in any economics textbook, and I am sure anybody in this room who has ever done economics will recognize that gross domestic product is equal to the sum of consumption, investment, government expenditure, exports minus imports — you can see here that our income relates to consumption, that investment relates back to the infrastructure that goes into the production process, and you can see government expenditures on education and on health. The point is simply that all these factors are tied together, and we cannot throw away the production economy because people have not come to describe the health of a population on the basis of what is happening in that when they look at the other domains.

We do talk about that, because that challenge needs to be confronted by many people across this country. We have excellent colleagues all across the country for whom we have a great deal of respect, and some of them talk a lot about the deficiencies of GDP, but they do not talk about where it fits in the overall well-being or population health equation, and we brought that in. I mention that this morning because our framework brings it all together in that way.

Another point that I wanted to make, and I have only a few more, is that we see the Community Accounts framework as a determinants of determinants sort of a model. By taking well-being, we got ourselves into discussing subjective material, things that are not as easily measured, but through the approach that we have taken here, we are beginning to take qualitative subject matter — or what has historically been more subjective

accumulées au fil du temps et, comme je l'ai déjà dit, nous regardons les divers groupes sur le plan géographique : les enfants, les adolescents, les personnes âgées, les femmes, les immigrants, les Autochtones, les personnes handicapées et d'autres catégories jugées pertinentes, au fil du temps.

Voici quelque chose de très important. Bon nombre d'entre vous avez déjà probablement entendu des gens mentionner que le produit intérieur brut ne reflète pas vraiment le bien-être, et je crois que c'est là un argument légitime. Un des exemples qui reviennent le plus souvent, c'est celui où nous entrons en guerre et que le produit intérieur brut connaît une augmentation vertigineuse, mais que cela ne reflète pas forcément une amélioration du bien-être de la population. Je crois que la plupart des gens seraient d'accord sur ce point.

Il y a encore quelques points à faire valoir à propos de cette question. Premièrement, le produit intérieur brut n'a jamais été conçu pour mesurer le bien-être. Il a été conçu pour mesurer la production de l'économie; c'est à cela qu'il se rattache. Deuxièmement, les gens qui ont conçu les divers comptes nationaux que l'on a imaginés pour soutenir la mesure du produit intérieur brut ont envisagé aussi la mise en application des comptes sociaux, ce à quoi nous avons apporté une certaine contribution, j'imagine. Tout de même, après avoir intégré l'économie de production, nous voulions simplement rappeler aux gens qui affirment que le produit intérieur brut ne mesure pas le bien-être que, malgré les différences et les divergences au chapitre des concepts et aussi des impacts et des résultats, si vous regardez vraiment l'équation économique dans son ensemble — que vous êtes à même de trouver dans tout manuel d'économie, et je sais très bien que quiconque, parmi les personnes présentes ici, a déjà étudié l'économie reconnaîtra le fait que le produit intérieur brut est égal à la somme de la consommation, de l'investissement, des dépenses gouvernementales, des exportations moins les importations — vous voyez là que notre revenu est lié à la consommation, que l'investissement est relié à l'infrastructure mise en place au profit de la production, et vous voyez ici les dépenses de l'État consacrées à l'éducation et à la santé. Pour dire les choses simplement, tous ces facteurs-là sont reliés, et nous ne pouvons mettre au rancart l'économie de production du fait que des gens n'en sont pas venus à décrire la santé de la population à partir de ce qui se passe là, en examinant les autres domaines.

Nous traitons de cette question-là parce que c'est un défi que les gens du pays sont nombreux à devoir relever. Nous avons dans tout le pays d'excellents collègues auxquels nous vouons un très grand respect, et certains d'entre eux parlent des lacunes du PIB, mais ils ne parlent pas de la place qu'il occupe dans l'équation générale du bien-être ou de la santé de la population, et nous avons intégré la notion. Si je mentionne cela ce matin, c'est que notre cadre réunit tous ces éléments-là de cette façon-là.

Je voulais dire aussi, et il ne me reste que quelques trucs à dire, que nous concevons le cadre des comptes communautaires comme un modèle des déterminants des déterminants plus ou moins. En adoptant la notion de bien-être, nous avons abordé des éléments subjectifs, des trucs qu'il n'est pas aussi facile de mesurer, mais, par l'approche que nous avons adoptée ici, nous commençons à prendre la matière qualitative — ou ce qui était

matter and is becoming less so now, but it has been that way for some years — and turning it into a more qualitative way of thinking. When we think, for example, of population health, we would think of the various determinants of health. We think of health as being a determinant of well-being, and then the determinants of health are a determinant of health, so we think of it as determinants of determinants in the system that we have here. This is how Dr. May has illustrated our determinants of population health. Again I think you will see clearly that in the differences between our thinking there and the thinking of this particular group, the domains are not radically different.

When we began this work back in the late 1990s, we were considered a bit odd talking about well-being. Most people in the business provided statistics, and that was pretty much the long and the short of it. We also noted recently that about 66 per cent of all articles written on well-being have been there since 2002, and I commented when we were at the IPAC session when we won the award that it reminded me a lot of Elvis Presley's song lyric about a whole lot of talk and not too much action. When we talked to our skilled and learned colleagues across North America, we saw that people were asking where you would get the data, and then after a while they became interested in what would be the right indicator. However, at that time nobody was talking about well-being, and I think they thought of us as a bunch of touchy-feely types who did not fit into good science. We were never daunted, and we always had the luxury of coming back to Newfoundland where there were not too many of those people, so we could get a break from that. We did not drop our ideas and we have been happy, but what has moved us from happiness to joy now is to see that so many other people across the world are going the same way that we went. They have not discovered us, but we have discovered them. I should say many of them have not discovered us. I note that a Sarkozy task force in France is taking a well-being approach, and there are many other groups. We have also done a lot of work with the Canadian Index of Wellbeing, and much of our thinking fits well into what they do. A big difference between what they are doing and what we are doing, of course, is that we want to drive the information factors out down to the community level and in a great deal more detail. We actually prefer to stay away from indexes ourselves.

Indexes are spooky to a lot of people, even though they are not without their merit. Mr. Reid will show you how we display our data. We have had citizens tell us that they want ways to look at this data and they want to understand it in such a way that they are not suspicious that we have used technical hocus-pocus to give them something that we tell them is such and such when they do not have the skills to know for sure that we are giving them the

historiquement une matière qualitative et qui l'est moins maintenant, mais c'est comme cela depuis un certain nombre d'années — et la soumettons à une réflexion qui est davantage quantitative. Si par exemple nous songeons à la santé de la population, cela nous amène à penser aux divers déterminants de la santé. Nous concevons la santé comme un déterminant du bien-être, et puis les déterminants de la santé sont un déterminant du bien-être; nous voyons là des déterminants des déterminants dans le système que nous avons ici. Voilà comment M. May a illustré nos déterminants de la santé de population. Encore une fois, je crois que vous allez voir clairement les différences entre notre réflexion ici et la réflexion de ce groupe particulier; les domaines ne sont pas radicalement différents.

Au début de nos travaux à la fin des années 1990, on nous considérait comme un peu étranges du fait que nous parlions du bien-être. La plupart des gens du domaine créaient des statistiques, essentiellement, et puis c'est tout. De même, nous avons noté récemment qu'environ 66 p. 100 des articles parus sur la question du bien-être ont été rédigés depuis 2002, et, à la séance de l'IAPC où on nous a remis un prix, j'ai dit que cela me rappelait beaucoup le texte de la chanson d'Elvis Presley : un peu moins de conversation, un peu plus d'action. En discutant de la question avec nos éminents collègues de toute l'Amérique du Nord, nous avons constaté que les gens demandaient d'abord où ils pouvaient se procurer les données, puis, après un certain temps, ils voulaient savoir quel était le bon indicateur. Tout de même, à ce moment-là, personne ne parlait de bien-être, et je crois qu'on nous percevait comme un groupe de types un peu émotifs qui ne s'adonnaient pas à une science rigoureuse. Nous ne nous sommes jamais laissés démonter et nous avons toujours eu le luxe de pouvoir revenir à Terre-Neuve, là où les gens de ce genre ne sont pas trop nombreux; nous pouvions donc avoir un répit. Nous n'avons pas laissé tomber nos idées et nous avons été heureux de ce choix, mais ce qui nous a fait passer du bonheur à la joie, aujourd'hui, c'est de voir qu'un si grand nombre de personnes partout dans le monde se lancent sur le même chemin que nous. Ils ne nous ont pas découverts, mais nous, nous les avons découverts, eux. Je devrais dire que nombre d'entre eux ne nous ont pas découverts. Je prends note du fait qu'il existe en France un groupe de travail sous Sarkozy qui adopte l'approche du bien-être, et il y a de nombreux autres groupes aussi. De même, nous avons beaucoup travaillé de concert avec les responsables de l'indice canadien du mieux-être, et notre réflexion, pour une grande part, est tout à fait compatible avec leurs travaux. La grande différence entre ce qu'ils font et ce que nous faisons, bien entendu, c'est que nous voulons approfondir les facteurs d'information à l'échelle communautaire et aboutir à une précision qui est nettement plus grande. De fait, nous préférons nous tenir loin des indices eux-mêmes.

Les indices font peur à bien des gens, même s'ils ont leurs mérites. M. Reid vous montrera comment nous affichons nos données. Des citoyens nous ont dit qu'ils souhaitent examiner les données et qu'ils souhaitent les comprendre de façon à ne pas avoir à se méfier de tours de passe-passe techniques de notre part — qui ferait que nous leur présentons les choses en disant « Voici ce à quoi ça revient » — alors qu'ils ne possèdent pas les

real thing or to know what it really means, because by the time they work the math through it does not really mean what they think it means; so they said no hocus-pocus.

In the Community Accounts, besides creating clean data, in other words getting rid of the anomalies and the noise, the Community Accounts data truly is straightforward. The vast majority of it can be understood quite easily by people with low levels of statistics and mathematical skills, and that means that it can be used and understood by people who probably do not have any but who have enough interest that they will put the energy into actually using what we give them.

I was very glad to see your statistics there, because I thought that what you saw in population health, we see in well-being. There is a very thin line, I think, between the two.

I will show you the headline indicators, which we use in the interest of making things understandable. Mr. Reid and his staff put in data across the various domains, and if somebody wants to know what is going on in Corner Brook, where Mr. Reid comes from, or Arnold's Cove, where some of my family come from, or Port Au Port, where Senator Cochrane comes from, and when Senator Cook was with us, we looked as best we could, given the deficiencies of postal codes, at where she came from, she does not have to get in there and dig around with a calculator and an Excel spreadsheet and do all sorts of additions to try to figure out what is happening there. She can get the bird's eye view just by looking at the headline indicators. They are the tip of the iceberg. They can give you a good idea what your data are telling you, and if you want to know more, and if you have the intestinal fortitude, you can always click on to the data tables and then, of course, the world shall be enlightened. There is all sorts of things there, but the important thing is the bird's eye view.

I cannot go past this without taking a minute to mention Dr. Jorge Segovia. Dr. Segovia worked with Dr. West. Dr. Segovia has since passed away, but he was a wonderful colleague of ours. He was a great visionary in many ways and certainly in terms of the contribution that he made to help create useful data in Newfoundland and Labrador. He created a set of data for Newfoundland that goes back to the 1980s and a couple of times in the 1990s, and then we picked it up in 2000, and Dr. West and I have been working hard to try to inspire other people now to bring it up to date so that we will have a comprehensive set of data that can look at things at the community level. Dr. Segovia was working with samples of 12,000 for Newfoundland and Labrador, which is quite large. You can do very good work with that. My point about Dr. Segovia is that he thought about people and he was determined and dedicated throughout his life to put good data in people's hands that would allow us to understand things.

compétences nécessaires pour être sûrs que nous leur présentons quelque chose de vrai ou pour savoir ce que ça veut vraiment dire, car, après avoir passé tout le temps à faire les calculs, ils s'aperçoivent alors que ça ne veut pas vraiment dire ce qu'ils pensaient — alors ils ont dit : pas de tours de passe-passe.

Avec les comptes communautaires, outre le fait de créer des données épurées, autrement dit d'éliminer les anomalies et le bruit... les données des comptes communautaires se présentent de façon assez simple. Dans la grande majorité des cas, les gens peu rompus à la statistique et aux calculs peuvent les comprendre assez facilement, et cela veut dire qu'elles peuvent être comprises et utilisées par des gens qui ne possèdent aucune compétence en statistique et en calculs, mais qui s'intéressent suffisamment à la question pour y mettre l'énergie qu'il faut pour utiliser vraiment les données que nous leur présentons.

J'ai été très heureux de voir vos statistiques, là. J'ai pensé : ce que vous voyez en santé de la population, nous le voyons en bien-être. La ligne de démarcation entre les deux est très mince, à mon avis.

Je vais vous montrer les indicateurs thématiques que nous employons pour que ce soit plus facile à comprendre. M. Reid et son personnel ont inscrit les données dans divers domaines et si quelqu'un souhaite savoir ce qui se passe à Corner Brook, d'où vient M. Reid, ou à Arnold's Cove, d'où vient une partie de ma famille, ou à Port-au-Port, d'où vient le sénateur Cochrane... puis lorsque le sénateur Cook est venue nous voir, nous avons regardé du mieux que nous pouvions, étant donné les lacunes que présentent les codes postaux, là d'où elle vient, et elle n'a pas eu l'occasion de se lancer et de creuser la question munie d'une calculatrice et d'un chiffrier Excel et de faire toutes sortes d'additions en vue de déterminer ce qui se passe là. Elle peut se donner une vue d'ensemble en choisissant simplement les indicateurs thématiques. Ceux-ci représentent la pointe de l'iceberg. Ils révèlent bien ce que révèlent les données et, si vous voulez en savoir plus et si vous avez l'estomac solide, vous pouvez toujours cliquer sur les tableaux de données puis, bien entendu, le monde s'illuminera. Il y a toutes sortes de choses là, mais ce qui importe, c'est la vue d'ensemble.

Je ne peux passer au point suivant sans prendre d'abord une minute pour mentionner le Dr Jorge Segovia. Le Dr Segovia a travaillé avec le Dr West. Le Dr Segovia nous a quittés depuis pour un autre monde, mais c'était pour nous un collègue merveilleux. Un grand visionnaire sur de nombreux points et, certainement, sur le travail qu'il a fait pour nous aider à créer des données utiles à Terre-Neuve-et-Labrador. Pour Terre-Neuve, il a créé une série de données qui remontent aux années 1980, et il a repris du service quelques fois pendant les années 1990, puis nous avons pris le relais en 2000, et nous trimons dur, M. West et moi-même pour essayer d'inspirer d'autres personnes à actualiser la série. De cette façon, nous aurons un ensemble complet de données qui portent sur les facteurs en question à l'échelle communautaire. M. Segovia travaillait à partir d'échantillons de 12 000 pour Terre-Neuve-et-Labrador, ce qui est assez volumineux. Le travail effectué à partir d'un tel échantillon peut être très bon. À propos de M. Segovia, je veux dire qu'il pensait

One day we were at a meeting when we were working on the survey. Dr. West and Dr. May were late, so there were Dr. Segovia, myself and a couple of other people. Dr. Segovia was about 75 years old, but he was a handsome gentleman. He looked like Zorro; he had a pointed beard, and he was a vigorous man. He was an impressive man. What he said illustrated his concern about people, and I think that concern is what drove him to do the things he did, which inspired us, because he put all this data here at low levels so that we could get it out there so that people in communities could know it. He said, "I was at the mall this weekend and I noticed that many of the young children now, young girls especially, are wearing these really short shirts." He said, "What horrifies me about it are the bellies we see." He said there are so many overweight children, and "They have no idea what they are going to be facing in 30 or 40 years time — the implications of their diets and what they are doing right now." That reflected his tremendous concern about trying to put information out there. He knew that it probably would not be used effectively in his lifetime, but he knew that we as citizens needed to understand the implications of what is happening. I thought I should mention that because he and Dr. West, in their quest for providing data at low levels of geography, have been a real inspiration to us, and we have certainly absorbed that into the Community Accounts.

I showed Dr. May my slides this morning, and he said he would not have done it this way but he guessed it would be suitable for the needs of the Senate committee. That was one of his more well-stated corrective comments. I told Dr. May when I first saw what he had done here that I really like it because we hear so much about the health care system, but I do not think we do a good job of showing people what is there. We are talking about hospitals, pharmacies, a whole system that is inherently infrastructure but that is broken down into components that people can think about, and then, of course, we relate that once again to people. He would not have put it there because he would have said, "Here is our health account structure; now let us talk about the headline indicators."

However, I wanted to make the simple point in the end that the structure of our health account, along with the data that we will build up over the years to reflect these things, gives people a way of breaking down what otherwise they probably would not think of or would not be able to break down because they would not have the knowledge or the patience, and it gives them a way of thinking about what is out there that affects their lives from a health care perspective.

aux gens et aussi qu'il a été déterminé et dévoué toute sa vie durant à la tâche qui consiste à mettre de bonnes données entre les mains des gens, ce qui nous permet de comprendre les choses.

Un jour, nous nous étions réunis pour travailler à l'enquête. Le Dr West et le Dr May étaient en retard; et il y avait donc le Dr Segovia, moi-même et quelques autres personnes. Le Dr Segovia avait environ 75 ans, mais c'est un homme qui avait fière allure. Il ressemblait à Zorro; il avait une barbichette pointue, et il était vigoureux. C'était un homme impressionnant. Ce qu'il a dit illustre en quoi il se souciait des gens, et je crois que ce souci est ce qui l'a poussé à accomplir ce qu'il a accompli, ce qui nous a inspirés, étant donné qu'il a fait établir toutes ces données à des échelles réduites, pour que nous puissions les faire circuler et faire en sorte que les gens des collectivités puissent être au courant. Il a dit : « J'étais au centre commercial en fin de semaine et j'ai remarqué que beaucoup des jeunes maintenant, surtout les filles, portent un chandail qui est vraiment court. » Et il a dit : « Ce qui m'horrifie, ce sont les bedaines que je vois. » Il a dit qu'il y avait un si grand nombre d'enfants qui sont gros et « ils n'ont aucune idée de ce qui les attende dans 30 ou 40 ans — des conséquences de leur régime alimentaire et de ce qu'ils font en ce moment ». Cela montre à quel point il se souciait de l'idée de faire circuler l'information établie. Il savait que ça ne s'utiliserait probablement pas de manière efficace de son vivant, mais il savait que nous devions, en tant que citoyens, comprendre les conséquences de ce qui se produit. J'ai cru bon de le mentionner étant donné que lui et le Dr West, en menant cette quête pour approfondir les données d'un point de vue géographique, ont été une véritable source d'inspiration pour nous tous, et nous avons certainement absorbé cela dans les comptes communautaires.

J'ai montré mes diapositives au Dr May ce matin, et il a dit qu'il n'aurait pas procédé de cette façon, mais qu'il imagine que la chose convenait aux besoins du comité sénatorial. C'est parmi les mieux articulés de ses commentaires correctifs. La première fois où j'ai vu le résultat du travail qu'il a fait ici, je lui ai dit que j'appréciais vraiment cela : nous entendons tellement parler du réseau de la santé, je ne crois pas que nous soyons aptes à montrer aux gens ce qu'il en est. Nous parlons des hôpitaux, des pharmacies, de tout un système qui intrinsèquement, est infrastructurel, mais qui est décomposé en éléments auxquels les gens peuvent réfléchir et, ensuite, bien entendu, nous refaisons le lien avec les gens. Il n'aurait pas mis la chose là, car il aurait dit : « Voici notre structure de compte pour la santé; parlons maintenant des indicateurs thématiques. »

Tout de même, je voulais dire quelque chose de simple : au bout du compte, la structure de notre compte santé, avec les données que nous avons accumulées au fil des ans en fonction de ces facteurs, donne aux gens une façon de ventiler ce qu'ils ne seraient probablement pas capables d'imaginer autrement ou qu'ils ne seraient pas capables de ventiler parce qu'ils ne possèdent pas les connaissances ou la patience voulues, et c'est une façon pour eux de réfléchir aux facteurs qui ont une incidence sur leur vie du point de vue de la santé.

We do this sort of thing across all our various domains. Our beginning framework I saw as an innovation. The continuation of that innovation is that we continue to drive these pieces down into smaller and smaller elements so that they are easier to understand and they come much closer to describing people's lives. That is what will get people interested.

Lastly, I want to mention the road we have travelled. When we started, we started with the income accounts, which were totally a point of curiosity for us. We saw an opportunity there to prepare income data down at the community level. We thought it was useful. The strategic social plan came on stream, so we directed our work from what was pure economic work and working with Statistics Canada to take in social variables.

We realized early on that our work would have no credibility if we could not get good exposure across Canada. Even then, the assistant deputy minister would go to the minister responsible for the project we were working on and tell her, "Minister, you should see what Mr. Hollett and Dr. May have done; it is wonderful, and you should look at it." The minister would say, "but what about the Genuine Progress Indicator." There was a feeling that we could do this but that the real heavy lifting would have to be done somewhere else. I told Dr. May Doug it is like starting a band. You have to play the roughest old places first and pay your dues, work your way along and build your credibility. When people think that you might have something there that is worth listening to, you get to where there are others who know more and are better and you can have a true exchange of knowledge. You will get there, and you will develop the credibility as you go. I said, "Until our deputy ministers and our leaders can go to the mainland and hear that something is good is being said about the work in Newfoundland, they will always be wondering whether there is something better out there."

We went across Canada at least three times, working our way through the conferences. Nova Scotia asked us to help them implement a version for themselves, which we did. They have a working version. They changed the name, which I did not appreciate. They told me they would not, but they did, and I have to live with it; still, it is basically our system. We are currently working with the Prince Edward Island government. It was announced in the speech from the throne that Prince Edward Island wants to adopt the Newfoundland and Labrador Community Accounts for its purposes and to support its engagement policies. In recent years there has been a lot of interest in our work from the Australians. Dr. May and I were there for twelve days. They worked us like dogs. They had us in just about every meeting room in Australia talking about it, but it was good. From that, we connected with the OECD, and they have been very keen. As I mentioned earlier, Dr. May is speaking in Stockholm today.

Nous menons ce genre d'exercice pour tous les domaines qui sont les nôtres. Je voyais notre cadre de départ comme une innovation. La continuation de cette innovation réside dans le fait que nous continuons à creuser de plus en plus en profondeur, ce qui donne des éléments de plus en plus petits, qui sont faciles à comprendre et qui sont beaucoup plus près de la vie des gens. C'est cela qui va intéresser les gens.

Pour terminer, je veux mentionner le chemin que nous avons parcouru. Au début, nous avions les comptes de revenu, qui représentaient tout à fait une curiosité à nos yeux. Nous avons vu là l'occasion de préparer des données sur le revenu à l'échelle communautaire. Nous avons cru que c'était utile. Le plan social stratégique est arrivé, si bien que nous avons réorienté nos travaux. Nous avons délaissé le travail purement économique et le travail fait de concert avec Statistique Canada pour adopter plutôt des variables sociales.

Dès le début, nous avons pris conscience du fait que nous n'aurions aucune crédibilité si notre travail n'était pas bien connu partout au Canada. Même là, le sous-ministre adjoint allait voir le ministre responsable du projet auquel nous travaillions et lui disait : « Madame la ministre, vous devriez voir ce que M. Hollett et le Dr May ont fait; c'est merveilleux, et vous devriez y jeter un coup d'œil. » La ministre répondait : « Mais qu'est-ce qu'il en est de l'indicateur de progrès réel? » Nous avions le sentiment de pouvoir arriver à notre but, mais que le gros du travail devait se faire ailleurs. J'ai dit au Dr May : « Doug, c'est comme un nouveau groupe de musique qui se lance. Il faut faire ses armes dans les petites salles des mauvais quartiers, travailler avec persévérance et bâtir sa réputation. Lorsque les gens pensent que votre musique vaut peut-être la peine d'être écoutée, vous en êtes au point où il y en a d'autres qui en savent plus et qui sont meilleurs, et avec lesquels vous pouvez avoir un véritable échange de connaissances. Vous allez y arriver et vous allez bâtir votre réputation au fur et à mesure. » J'ai dit : « Tant et aussi longtemps que nos sous-ministres et nos dirigeants ne pourront aller sur le continent et entendre une critique positive du travail qui se fait à Terre-Neuve, ils vont toujours se demander s'il n'y a pas quelque chose de mieux qui se fait ailleurs. »

Nous avons traversé le Canada trois fois au moins, sur la route des conférences. La Nouvelle-Écosse nous a demandé de l'aider à implanter une version pour elle-même, ce que nous avons fait. La Nouvelle-Écosse a une version viable. Elle a changé le nom, ce que nous n'avons pas apprécié. Les gens m'ont dit qu'ils ne le feraient pas, mais ils l'ont fait, et je dois vivre avec cela; tout de même, c'est essentiellement notre système à nous. Nous collaborons actuellement avec le gouvernement de l'Île-du-Prince-Édouard. Pendant le discours du Trône, il a été annoncé que l'Île-du-Prince-Édouard souhaite adopter les comptes communautaires de Terre-Neuve-et-Labrador pour ses fins à elle et pour appuyer ses politiques de mobilisation. Ces dernières années, les Australiens se sont beaucoup intéressés à nos travaux. M. May et moi, nous nous sommes rendus en Australie pendant 12 jours. Il nous ont fait travailler comme des chiens. Il nous a fallu expliquer l'affaire dans pratiquement toutes les salles de réunion de l'Australie, mais c'était bien. De là, nous avons noué des liens avec l'OCDE, dont

We find now that the interest in our work is at much higher levels of government. Before it used to be people in departments, an analyst or some official would look at our work and think if we had this for Saskatchewan or for British Columbia we could do some good things here, so they would call us, but they would end up failing in frustration because you really need the pull from the top. Now we are getting calls from clerks of executive councils, and so on.

I mention that because maybe one of the few things that people can learn from us is what happens if you try to do this — not so much how to do it, but what happens as you travel the road, taking something that looks like curiosity where everybody is looking at you and wondering how hard you will fall and carrying it through, and that is the pathway there.

Regarding the future, Community Accounts provide a huge amount of evidence, and we will continue developing our data. A major exercise that you will probably hear more about today when you speak to my friends and colleagues from the Poverty Reduction Strategy is that we have been working hard to bring a stronger evidence base in Newfoundland to the poverty reduction strategy. A key element of that is that we build a market basket measure of low income. We will be able to look at where in Newfoundland and Labrador the number of people by low income by different family types are found, the depth of poverty, how long people have been in poverty, what are the worse cases, and so on. We know from our current data that they tend to be certain groups of seniors. Anyway, we are building this and we are waiting now for ministerial direction to release it hopefully in June.

I expect this will get a lot of national interest. It is innovative. We have taken the national methodology and put Newfoundland data in there. It has been acknowledged by Statistics Canada, which did the methodology for the national model that one of the major deficiencies in the market basket measure of low income is that it does not do well with a deficit of Newfoundland-specific data. We saw this as an opportunity to take it down to our communities and neighbourhoods so that we can look closely at what is happening. With that particular exercise, there is tremendous opportunity to begin to understand the kind of things that are happening in communities and potential solutions.

les représentants ont exprimé un intérêt très marqué pour notre travail. Comme je l'ai déjà dit, le Dr May prononce une conférence à Stockholm aujourd'hui.

Maintenant, nous constatons que l'intérêt porté à nos travaux se situe à des échelons beaucoup plus élevés du gouvernement. Auparavant, c'était les gens des ministères, un analyste ou un responsable quelconque qui regardait notre travail et se disait : si j'avais cela pour la Saskatchewan ou pour la Colombie-Britannique, nous pourrions adopter de bonnes mesures. Ils nous appelaient donc, mais cela se terminait sur une note frustrante parce qu'il ne disposait pas d'appuis venant d'en haut. Maintenant, nous recevons des appels des greffiers de conseils exécutifs et ainsi de suite.

Si je le mentionne, c'est peut-être parce que c'est l'une des quelques leçons utiles que les gens peuvent tirer de notre expérience : ce qui arrive quand vous vous essayez à cela — ce n'est pas tant la façon de procéder, que ce qu'il advient une fois que vous vous êtes engagé sur le chemin voulu, en prenant un truc qui ressemble à une curiosité qui attire les regards de tous, et voilà que vous vous demandez si votre échec sera plus ou moins retentissant, mais vous persévérez, et voilà le chemin parcouru.

Pour ce qui est de l'avenir, les comptes communautaires proposent une quantité énorme d'informations, et nous allons continuer à mettre au point nos données. Vous allez probablement entendre parler aujourd'hui d'un exercice important en discutant avec mes amis et collègues de la Stratégie de réduction de la pauvreté. Voici : depuis un certain temps, nous nous appliquons à asseoir la stratégie de réduction de la pauvreté sur une base d'information plus solide à Terre-Neuve. L'élément clé de l'exercice consiste à créer une mesure du panier de consommation appliquée aux cas de faible revenu. Nous allons pouvoir relever à Terre-Neuve-et-Labrador les cas de faible revenu selon le type de famille, l'ampleur de la pauvreté, la durée de la pauvreté, les pires cas et ainsi de suite. D'après nos données actuelles, nous savons que ce sont certains groupes de personnes âgées qui ont tendance à répondre à cette définition. De toute manière, nous sommes à créer cette base et nous attendons la consigne ministérielle afin de pouvoir la mettre en œuvre, en juin, nous l'espérons.

Je prévois que cela va créer un grand intérêt national. C'est innovateur. Nous avons pris la méthodologie nationale et nous avons intégré les données de Terre-Neuve. La base est reconnue par Statistique Canada, qui s'est occupé de la méthodologie du modèle national — une des lacunes principales de la mesure du faible revenu fondée sur le panier de consommation provient du fait que les données propres à Terre-Neuve y font défaut. Nous avons vu là l'occasion de fixer l'objectif sur nos collectivités et nos quartiers, de manière à pouvoir regarder ce qui se produit de plus près. Cet exercice particulier représente une occasion extraordinaire que nous avons saisie pour commencer à comprendre le genre de choses qui se produit dans les collectivités ainsi que les solutions possibles aux problèmes relevés.

We are also working with homeless groups and the National Homelessness Initiative as a spin off from our market basket measure data to develop measures of at risk of homeless. I do not know whether anybody has done this before, but our work is progressing quite well. Another major project that Mr. Reid and his staff are working on these days is crime and community safety data and indicators. The National Crime Prevention Strategy has given us a little bit of funding.

This year we are also working with our provincial libraries. There are 95 libraries across the province, and we have begun to train the librarians about the Community Accounts, what they are, and how they can use them, so that our librarians will be able to talk to school kids and educators and make sure that the Community Accounts data are out there. As people learn about their communities, they will be able to learn about it with their own data. We are hoping at some point to develop school textbooks with local data, so that instead of seeing information about the United States in a science class, for example, kids can see information for Fogo or for the Burin Peninsula.

Our underlying belief here is that if you know enough about a problem and the context, it brings you a lot closer to implementing a solution that might be successful.

I am never at a loss for words, but I will stop there. I think I have said enough, and I do not want to push anybody else off their spot. If there are any questions I can answer, I would be only too happy. I hope they are not too hard.

The Chair: That was truly an insightful presentation. We thought we were going to hear something special this morning. We have been aware for quite some time of what has been going on here. We do think you have got it right, and we are anxious to carry this to a higher level, which we will discuss later.

Robert Reid, Senior Manager, Community Accounts, Economics and Statistics Branch, Government of Newfoundland and Labrador: I will actually be demonstrating the system, and you can follow along on the computer screen.

As Mr. Hollett mentioned about the geographies that we provide information for, the system is organized in two ways. The first way is by geography, so we do provide quite a bit of information for different levels of geography. As you can see here, we have community level, we have economic zones, we have rural secretariat region. I like to describe it as almost a pyramid structure with the communities as the base. From communities, we have a build up. We call these local areas. We have about 400 community-level geographies. We have 80 local areas and 20 economic zones. You can think of this as a pyramid: the communities at the base, a build up of communities or local areas,

De même, nous travaillons de concert avec des groupes de lutte contre l'itinérance et les responsables de l'Initiative nationale pour les sans-abri à la mise au point d'un produit dérivé de nos données de la mesure du panier de consommation, afin d'en arriver à des mesures du risque d'itinérance. Je ne sais pas si quiconque a déjà fait cela, mais notre travail progresse très bien. Un autre projet important auquel M. Reid et son personnel travaillent par les temps qui courent se rapporte à des indicateurs et à des données sur la criminalité et la sécurité collective. Nous avons reçu un peu de financement du budget de la Stratégie nationale de prévention du crime.

Cette année, nous travaillons également avec nos bibliothèques provinciales. Il y a 95 bibliothèques disséminées dans la province, et nous avons commencé à former les bibliothécaires à l'utilisation des comptes communautaires, en leur expliquant de quoi il s'agit, comment ils peuvent les utiliser, pour qu'ils puissent parler aux élèves et enseignants et s'assurer que les données des comptes communautaires sont là. Au fur et à mesure que les gens en apprennent sur leurs collectivités, ils vont être en mesure d'en apprendre au moyen de leurs propres données. Nous espérons mettre au point à un moment donné des manuels scolaires qui comportent des données locales. De cette façon, dans un manuel de sciences, par exemple, plutôt que de voir des informations provenant des États-Unis, les enfants vont voir des informations sur Fogo ou sur la péninsule Burin.

La conviction qui sous-tend notre raisonnement, c'est que si vous en connaissez suffisamment sur un problème et sur le contexte où il s'inscrit, vous êtes plus près d'adopter une solution qui pourrait se révéler fructueuse.

J'ai le verbe infatigable, mais je vais m'arrêter là. Je crois en avoir suffisamment dit et je ne veux pas empêcher un autre de prendre sa place. Si vous voulez me poser des questions auxquelles je peux répondre, ce sera un bonheur pour moi de le faire. J'espère que ce ne sont pas des questions trop difficiles.

Le président : Voilà qui était vraiment un exposé riche en enseignements. Nous nous attendions à quelque chose de spécial ce matin. Nous sommes conscients depuis un bon moment de ce qui se fait ici. Nous sommes bien d'avis que vous êtes arrivés à la bonne solution et nous tenons tout à fait à porter l'idée plus haut, selon ce dont nous allons discuter plus tard.

Robert Reid, cadre supérieur, Community Accounts, Direction de l'économie et de la statistique, gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador : Je vais vous montrer comment fonctionne le système en tant que tel. Vous pouvez suivre l'exposé en regardant l'écran.

Comme M. Hollett l'a dit au sujet des zones géographiques sur lesquelles nous donnons des informations, le système est organisé de deux façons. La première façon est géographique; nous donnons donc bel et bien des informations poussées sur différents niveaux de géographie. Comme vous pouvez le voir ici, il y a le niveau de la collectivité, il y a des zones économiques, il y a la région relevant du secrétariat rural. J'aime dire qu'il s'agit presque d'une structure pyramidale avec les collectivités situées à la base. À partir des collectivités, nous montons. Voici les zones locales. Il y a environ 400 blocs géographiques de niveau communautaire dans notre système. Il y a 80 zones locales et

economic zones, rural secretariat regions, and the province as a whole. The idea is that if you cannot find information for your community, you can actually select a local area that contains your community. In some cases, the communities are quite small. Due to sample size restrictions, we cannot display a community itself, but we can give you information for the local area that contains the community.

I will select the communities as our focus for this demonstration. Our basic building block for geography is a postal code. When we developed the system, we looked at a number of different data sources, including Statistics Canada census data or income tax data as well as administrative data from our own departments in the provincial and federal governments. The postal code seemed to be the most consistent, so we decided that if we were going to use a building block we would use the postal code for consistent geography across the data sources.

The postal code does provide some challenges in the province. In some cases, communities have a number of postal codes which need to be combined. In other cases, communities share postal codes, and we would identify that with a footnote.

I will select Corner Brook as the geography we will look at this morning, which is no surprise to some of my colleagues here. Whenever I demonstrate, I usually select Corner Brook. I am from Corner Brook, so I can answer some of those questions.

As I said, our system is organized in two ways. The first is by geography and the second is by account, and we have our conceptual framework. I will not go into detail as that was explained earlier, but I want to reiterate that the focus here is well-being, which you see at the centre. From well-being, lines connect the various accounts, and these talk about relationships and about the interconnected pieces.

Take education, for example. We would say that education levels affect the type of jobs that you would get; jobs affect income; and all these things together contribute to well-being. The main point here is that you cannot look at one of these elements in isolation. You cannot look at income and tell anything about well-being. You have to look at them all together.

Before I go too far, I want to talk about some of our sources of information. On the left side, you see a link to our data sources. When we demonstrate this system, many people ask up front what kind of data we have; they want to know whether this data is

20 zones économiques. Vous pouvez imaginer une pyramide : les collectivités à la base, les collectivités ou zones locales qui s'accumulent, les zones économiques, les régions relevant du secrétariat rural et la province dans son ensemble. Si vous n'arrivez pas à trouver de l'information sur votre collectivité, l'idée, c'est que vous pouvez choisir une zone locale qui renferme votre collectivité. Dans certains cas, les collectivités sont très petites. En raison de restrictions touchant la taille des échantillons, à ce moment-là, nous ne pouvons afficher les données sur la collectivité elle-même, mais nous pouvons vous donner des informations sur la zone locale qui renferme la collectivité.

Je vais choisir les collectivités aux fins de notre démonstration. Le composant de base que nous utilisons sur le plan géographique est le code postal. Au moment de concevoir le système, nous avons envisagé diverses sources de données, y compris les données de l'impôt sur le revenu ou les données du recensement de Statistique Canada ainsi que les données administratives de nos ministères à l'échelle provinciale et fédérale. Le code postal semblait représenter le choix le plus cohérent; comme il fallait choisir un composant de base, nous avons opté pour le code postal, qui, d'un point de vue géographique, se retrouve le mieux d'une source de données à l'autre.

L'utilisation du code postal présente quand même quelques problèmes au sein de la province. Dans certains cas, les collectivités ont plusieurs codes postaux qu'il faut combiner. Dans d'autres cas, plusieurs collectivités ont en commun un seul et unique code postal, ce que nous indiquons au moyen d'une note en base de page.

Je vais choisir Corner Brook comme bloc géographique sur lequel nous allons nous pencher ce matin, ce qui ne surprend nullement certains de mes collègues. Lorsque je fais une démonstration, je choisis habituellement Corner Brook. Je suis originaire de Corner Brook; je peux donc répondre à certaines des questions qui seront posées à ce sujet.

Comme je l'ai dit, notre système est organisé de deux façons. D'abord, par géographie, et ensuite, par compte, et nous avons notre cadre conceptuel. Je ne vais pas m'y attarder; il a déjà été expliqué. Tout de même, je veux réitérer que l'idée centrale est celle du bien-être, ce que vous voyez au centre. Le bien-être est relié par des lignes aux divers comptes, ce qui fait voir les relations et les éléments interreliés.

Prenons comme exemple l'éducation. Nous dirions que le niveau d'instruction a une incidence sur le type d'emploi que la personne obtient; l'emploi a une incidence sur le revenu; toutes ces choses-là contribuent ensemble au bien-être. L'idée principale, c'est qu'on ne saurait regarder un de ces éléments isolément. On ne peut regarder le revenu et déduire quelque chose au sujet du bien-être. Il faut tout regarder ensemble.

Avant de trop m'avancer, je veux parler de certaines de nos sources d'information. Du côté gauche, vous pouvez voir un lien qui mène à nos sources de données. Lorsque nous démontrons le fonctionnement du système, les gens sont nombreux à demander

reliable. Obviously, if they are going to use this system to make decisions, they want to know its reliability.

We have a vast amount of information. Initially we concentrated on some of the readily available information sources, such as census data and information that Statistics Canada produces. Those data readily available at a community level. Since then, we have moved to looking more at administrative data. By the way, we are live on the site for this demonstration, so anything you see here you can go and look at yourself later. We have concentrated on a lot of administrative data. We get information from our government departments; we get income support data from our government departments. We get some health information through hospital records, and we get morbidity data, birth information and death information. We get some information from HRSDC looking at employment insurance. We also get information from our adult health survey, which we are shared with Memorial University. Thus, while we began with readily available Statistics Canada sources, we have moved to a number of other sources of information.

Given that we have so much information, we cater to a number of different users. We have some experienced data users and some novice data users.

We have developed profiles, very quick snapshots of what is happening in a particular community or region. If you select your community and you want to know something quickly about that community, we have the profile link, which pulls information from the various accounts. You do not have to dive into each of those accounts to pull out that information. The profile is a nice, quick snapshot for that. The profile begins with infrastructure. I can click and get infrastructure information for that area.

Here we have a map of the infrastructure for the region Corner Brook is in. Each of these icons represents a different type of infrastructure, and for each community we identify what infrastructure is included in the community. Corner Brook is seen as a service centre. It has a number of public infrastructure pieces: health care services, school services, public libraries. If you look at some of the smaller communities as you go up the Northern Peninsula, you will see a smaller number of infrastructure pieces. Corner Brook would be considered one of the service centres in this province.

Going back to the profile, we begin by looking at demographic information, so we show how the population has been changing overall. We also show the age structure. We show a population pyramid that indicates the number of males by each cohort and the number of females for the latest year available. Moving down, we show income information. We show the income information

au départ quels sont les types de données que nous avons; ils veulent savoir si ce sont des données fiables. Évidemment, s'il est question pour eux d'utiliser le système pour prendre des décisions, ils tiennent à savoir que les données sont fiables.

Nous avons une vaste quantité d'informations. Au début, nous nous sommes concentrés sur certaines sources d'information qui étaient facilement accessibles, par exemple les données du recensement et l'information que produit Statistique Canada par ailleurs. Les données facilement accessibles pour ce qui est du niveau communautaire. Depuis, nous intégrons davantage les données administratives. Soit dit en passant, notre démonstration se fait en direct sur le site; tout ce que vous voyez ici, vous pouvez aller le voir vous-même plus tard. Nous nous sommes concentrés sur toute une série de données administratives. Nous allons chercher notre information auprès des ministères; nous obtenons des données sur le soutien du revenu de nos ministères. Nous obtenons certains renseignements sur la santé en consultant des dossiers d'hôpitaux et nous obtenons des données relatives à la morbidité, aux naissances et aux décès. Nous obtenons de RHDSC certaines informations sur l'assurance-emploi. Nous obtenons également des informations grâce à notre enquête sur la santé des adultes, que nous avons en commun avec l'Université Memorial. Nous avons donc pris pour point de départ les sources immédiatement accessibles de Statistique Canada, mais nous avons intégré un certain nombre d'autres sources.

Comme il y a tant d'informations, nous proposons notre système à divers utilisateurs. Il y a parmi eux des utilisateurs chevronnés aussi bien que des novices.

Nous avons mis au point des profils, des instantanés de ce qui se produit dans une collectivité ou une région en particulier. Si vous souhaitez savoir quelque chose rapidement sur une collectivité que vous avez choisie, il y a le lien du profil, qui rassemble les informations provenant de divers comptes. Vous n'avez pas à plonger dans chacun des comptes pour aller chercher l'information en question. Le profil représente un bel instantané qui fait voir cela. Le profil commence par l'infrastructure. Je peux cliquer et obtenir l'information pour cette zone-là en ce qui concerne l'infrastructure.

Voici une carte de l'infrastructure de la région où se trouve Corner Brook. Chacune des icônes représente un type d'infrastructure différent et, pour chaque collectivité, nous relevons les éléments d'infrastructure. Corner Brook est considérée comme un centre de services. Il comporte plusieurs éléments de l'infrastructure publique : des services de santé, des services scolaires, des bibliothèques publiques. Si vous jetez un coup d'œil aux collectivités de moindre taille en remontant la péninsule Northern, vous voyez qu'il y a un faible nombre d'éléments d'infrastructure. Corner Brook serait considérée comme un des centres de services de la province.

Pour revenir au profil, nous commençons par les informations démographiques, qui font voir l'évolution globale de la population. Nous présentons aussi la répartition selon l'âge. Nous affichons une pyramide démographique qui indique pour chacune des cohortes le nombre d'hommes et le nombre de femmes, pour la dernière année où les données sont disponibles.

for people as well as for family structure. We show where their information is coming from, whether from market income or from government sources. From a determinants of health perspective, we know that income is related to health status or health of a population. We also show information on housing, including what the value is of the housing in Corner Brook. As we go through the profile, we also provide provincial comparisons so that people can see how their community relates to the province. You will notice that each of these sections is related to the accounts, so we are pulling information from each of the accounts.

For employment and working conditions, we show the number of people that are employed and the number of people unemployed. Employment working conditions is another determinant of health, and I am sure you are all familiar with that. Here is information from our provincial government sources through our income support assistance, and you will see that this information has a very nice time series. It begins in 1991 and goes up to 2006.

We are pulling in the latest health information, and in the case of health status that comes from the Canadian Community Health Survey, CCHS. The CCHS sample size for Newfoundland and Labrador is about 4,000. That does not allow us to get information down to a community level. That is a definite gap in terms of looking at health data. When we have to get information from surveys with a small sample size, we cannot provide much information at a community level. I expect Dr. West will probably mention that in 1995, Memorial University produced an adult health survey with a sample size of about 12,000. In 2001, in a follow-up survey, the sample size was about 8,000. For the 1995 survey, we were able to get quite a number of community-level indicators based on the sample size of 12,000. However, with a sample size of 4,000 from CCHS, we are not at a community level.

Therefore, with the profile we are providing information at a regional level for the area that a community belongs to, to give an idea of what the health status would be, including smoking. We do have the information from hospital admittances at a community level. This is the morbidity data. We have aggregated five years of hospital admittances data so that we can produce community-level information so that people will understand that over this time frame, these are the reasons people were going into the hospital.

The last section is on education. Again, education is one of the major determinants of health, and we would say it is a major determinant of well-being as well.

Plus bas, nous présentons des informations sur le revenu. Nous présentons des informations sur le revenu des individus aussi bien que des familles. Nous affichons la provenance de l'information, que ce soit les revenus de marché ou les sources gouvernementales. Du point de vue des déterminants de la santé, nous savons que le revenu est lié à l'état de santé ou à la santé d'une population. Nous affichons également des informations sur le logement, y compris la valeur des immeubles à Corner Brook. En parcourant le profil, on voit aussi des comparaisons provinciales, pour que les gens sachent comment la collectivité se compare à la province. Remarquez que chacune de ces sections est liée aux comptes; nous sommes donc en train de tirer des informations provenant de chacun des comptes.

À propos de la situation d'emploi et des conditions de travail, nous affichons le nombre de personnes qui ont un emploi et le nombre de personnes qui sont sans travail. Les conditions de travail représentent un autre déterminant de la santé, et je suis certain que vous en êtes bien au fait. Voici de l'information provenant de nos sources gouvernementales provinciales sur l'aide prodiguée sous forme de soutien du revenu, et voici cette information-là sur une très jolie série chronologique. Ça commence en 1991 et ça va jusqu'en 2006.

Nous intégrons les plus récentes informations sur la santé et, dans le cas de l'état de santé, cela provient de l'Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes, ou ESCC. La taille de l'échantillon de l'ESCC pour Terre-Neuve-et-Labrador s'élève à 4 000 environ. Cela ne nous permet pas d'approfondir jusqu'à l'échelle de la collectivité. Il y a une lacune certaine du côté des données sur la santé. Lorsque l'information qu'il nous faut provient d'enquêtes où l'échantillon est de petite taille, nous ne pouvons pas donner beaucoup d'information au niveau de la collectivité. J'imagine que le Dr West va mentionner que, en 1995, l'Université Memorial a produit une enquête sur la santé des adultes où la taille de l'échantillon se situait autour de 12 000. En 2001, à l'occasion d'une enquête de suivi, la taille de l'échantillon s'établit à 8 000 environ. Dans le cas de l'enquête de 1995, nous avons réussi à établir bon nombre d'indicateurs communautaires à partir d'un échantillon de 12 000 répondants. Cependant, étant donné que l'ESCC comporte un échantillon de 4 000 répondants, nous ne pouvons pas fonctionner au niveau de la collectivité.

Par conséquent, le profil nous permet d'afficher des informations au niveau régional, pour la zone où se trouve une collectivité, afin de donner une idée de ce que peut représenter l'état de santé, notamment sur le plan du tabagisme. Nous avons des informations qui proviennent des admissions dans les hôpitaux à l'échelle communautaire. Ce sont les données relatives à la morbidité. Nous avons regroupé l'équivalent de cinq ans de données tirées des admissions dans les hôpitaux, de manière à produire une information à l'échelle de la collectivité. De cette façon-là, les gens pourront comprendre que, sur cette période, ce sont là les raisons pour lesquelles les gens se retrouvent à l'hôpital.

La dernière section porte sur l'éducation. Encore une fois, l'éducation est un important déterminant de la santé, et nous dirions que c'est également un important déterminant du bien-être.

With our profile for each of these sections, if the user wants more information on a particular topic, they can move into the accounts. The profile is a gateway into some of the other information. I will select the demographic accounts from here, and now we will move into the demographic account and I will show you some of the information here.

We are still in the community of Corner Brook, and the accounts are structured similarly. We are moving towards the information or structures Mr. Hollett mentioned in his presentation. We do have a number of data tables, which you can look at.

This is the detailed information for Corner Brook. You can look at some charting and also at some mapping. In our demonstrations, we have found that more and more people want to go the mapping route. They want to see the information mapped because seeing it visually makes more sense to them. When we designed this information, we tried to keep in mind how people learn. Some people like to look at data tables, while others like to look at charts and maps. We have tried to provide that information as we could in order to cater to as many users as possible.

Looking at the information here, I can see the median age, for example. Median age has often been talked about as a measure of how old a community or a region is. I can actually look at the median age in terms of the map, and hopefully you can see that. The scale here shows me that each of these dots represents a community. The communities in yellow are the youngest communities; the communities in red are the oldest, with a median age of about 47 to 65 years. Corner Brook is in the orange section, while Daniel's Harbour is in the red section. Daniel's Harbour is a bit older than the community of Corner Brook.

The question is what other information we can provide that will show exactly what is happening in those particular communities. We have a charting option here, which you saw in the profile. It is actually a population pyramid, and that will show you how the community has been changing over time. There is an animated display. The base of the population pyramid shows you the younger cohorts. On the left side are the males and on the right, the females. The top of the pyramid shows you the older cohorts; the bottom of the pyramid shows you the younger cohorts. We are actually moving through time. We are starting in 1996 and moving ahead each five year period. You are seeing that over this time frame, the bottom of the pyramid is shrinking, which means there has been a smaller number of births or there has been some migration. The top of the pyramid is getting bigger, which means that the cohorts are aging, and there are more people in the older cohorts than in the younger cohorts.

I can also do a comparison quickly. If I select Daniel's Harbour again, we can see that there is a difference between Corner Brook and Daniel's Harbour in how their age structure

À l'aide du profil se rapportant à chacune de ces sections, dans la mesure où l'utilisateur souhaite se renseigner sur un sujet particulier, il peut accéder aux comptes. Le profil est une porte que l'on ouvre pour accéder à certaines autres informations. Je vais choisir les comptes démographiques ici et, voilà, nous allons accéder au compte démographique dont je vais vous afficher certaines des informations ici.

Nous sommes toujours dans la collectivité de Corner Brook, et les comptes sont structurés de manière semblable. Nous nous dirigeons vers des informations ou des structures que M. Hollett a mentionnées pendant son exposé. Il y a là un certain nombre de tableaux de données, que vous pouvez examiner.

Voici l'information détaillée sur Corner Brook. Vous pouvez jeter un coup d'œil à des diagrammes et aussi à des cartes. Dans nos démonstrations, nous avons remarqué que les gens sont de plus en plus nombreux à opter pour les cartes. Ils veulent voir les informations présentées sur une carte parce que la présentation visuelle a plus de sens pour eux. Au moment de concevoir cette information, nous avons essayé de garder à l'esprit la façon dont les gens apprennent. Certaines personnes aiment regarder des tableaux de données, d'autres préfèrent les diagrammes et les cartes. Nous avons essayé de présenter cette information-là, dans la mesure du possible, pour que ce soit utile au plus grand nombre d'utilisateurs possibles.

Dans l'information ici, on voit l'âge médian, par exemple. L'âge médian est souvent invoqué comme mesure de l'âge d'une collectivité ou d'une région. Je peux afficher littéralement l'âge médian à l'aide de la carte, et j'espère que vous pouvez le voir. L'échelle qu'il y a ici me fait voir que chacun des points ici représente une collectivité. Les collectivités en jaune sont les jeunes; les collectivités en rouge sont les plus vieilles; leur âge médian se situe entre 47 et 65 ans. Corner Brook se trouve dans la section orange, alors que Daniel's Harbour se trouve dans la section rouge. La population de Daniel's Harbour est un peu plus vieille que celle de Corner Brook.

On se demande alors : quelles sont les autres informations qu'il est possible d'obtenir pour voir exactement ce qui se passe dans ces collectivités-là? Nous avons une option diagramme ici, que vous avez vue dans le profil. De fait, c'est une pyramide démographique qui vous montrera en quoi la collectivité a évolué au fil du temps. C'est une présentation animée. À la base de la pyramide démographique, on voit les cohortes les plus jeunes. Du côté gauche, il y a les hommes, et du côté droit, les femmes. Le haut de la pyramide fait voir les cohortes plus âgées; la base de la pyramide fait voir les cohortes plus jeunes. De fait, nous évoluons au fil du temps. Nous commençons en 1996 et nous progressons par segments de cinq ans. Vous pouvez constater qu'au fil de ce temps, la base de la pyramide rétrécit, ce qui veut dire qu'il y a un plus faible nombre de naissances ou qu'il y a un exode. Le haut de la pyramide s'élargit, ce qui veut dire que les cohortes-là vieillissent et que les gens sont plus nombreux dans les cohortes âgées que dans les cohortes jeunes.

Je peux également proposer une comparaison rapide. Si je choisis Daniel's Harbour à nouveau, on voit qu'il y a une différence entre Corner Brook et Daniel's Harbour pour ce qui est

has been changing. Daniel's Harbour is on the Northern Peninsula, and you will see some dramatic shifts in terms of population change in Daniel's Harbour. The overall pyramid itself is shrinking; not only that, but each of the cohorts is shrinking dramatically. We see that in a number of communities. Typically, in the communities in the larger urban areas the population is fairly stable, but in the outlying areas and in many rural areas there are dramatic population shifts.

I want to look at some of our health information. The health account is structured similarly to the demographic accounts. I will go back to Corner Brook, and you can see as I am demonstrating that it is very easy to switch and do comparisons with these communities. The menu system is there. You can also change your geography to look at a different community region. You can also change an account and look at an account quickly. You can switch between accounts, and you are always maintaining the community you are focused on.

The health accounts are similar to the demographic accounts. I can see maps here. We have obesity maps, and this is Canadian Community Health Survey regional data. We have also worked with a cervical screening group that wants to do some mapping of their information. They gave us their administrative data, and they wanted us to use our demographic information to determine what the rates of screening are amongst communities in the province. Looking at Western Newfoundland, we provided them with maps showing participation broken down into groups. They wanted to see across communities where the highest and the lowest participation rates are so that they can focus their efforts. If they want to increase screening in particular areas, they know exactly which communities to target.

I cannot go through a demonstration without showing at least one table. We are still looking at the city of Corner Brook. We have information from the hospital morbidity separation data, and in this table I get information for two time periods and can see the changes over this time frame. We have the period from 1994 to 1999 and the more recently period from 2000 to 2004. This information is based on the International Classification of Diseases. Right now we are providing a count of the number of times people have gone into hospital for these particular diseases.

In order to do some further analysis, up on the left side there are some options. We provide these options for users to do some analysis on this data. They can actually view some percentages. Instead of making users pull the information out to an Excel spreadsheet and do the calculations, as much as we can we provide these options. For example, in this particular area, 11.8 per cent of the time females went into hospital it was for diseases of the circulatory system. We can also do ratios for the province that compare this particular community to what is being

de l'évolution de la répartition selon l'âge. Daniel's Harbour se trouve dans la péninsule Northern, et vous verrez qu'il y a une évolution plus marquée de la population à Daniel's Harbour. La pyramide elle-même rétrécit; non seulement elle rétrécit, mais chacune des cohortes rétrécit sensiblement. Cela, nous le constatons dans plusieurs collectivités. Le plus souvent, dans les collectivités qui se trouvent dans les grandes zones urbaines, la population est relativement stable, mais, dans les régions en périphérie et dans bon nombre de régions rurales, l'évolution démographique est très marquée.

Je veux voir certaines des informations que nous avons sur la santé. La structure du compte santé s'apparente à la structure du compte démographique. Je vais revenir à Corner Brook, et vous pouvez voir, tandis que je manœuvre ici, qu'il est très facile de changer de vue et de comparer ces collectivités. Le menu est là. On peut aussi modifier le découpage géographique, pour jeter un coup d'œil à une autre région où une autre collectivité. On peut également changer de comptes ou jeter un coup d'œil rapide à un compte. On peut alterner entre les comptes, sans délaisser jamais la collectivité à laquelle on s'intéresse.

Les comptes santé sont semblables aux comptes démographiques. Je vois qu'il y a des cartes ici. Nous avons des cartes sur l'obésité, et voici des données régionales de l'Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes. Nous avons travaillé avec un groupe de dépistage du cancer du col utérin qui voulait cartographier certaines informations. Il nous a remis ses données administratives en nous demandant d'employer nos informations démographiques pour déterminer quels sont les taux de dépistage entre les collectivités de la province. Si on regarde l'ouest de Terre-Neuve, on voit que nous leur avons donné des cartes qui illustrent la participation par groupes. Les gens en question voulaient voir, d'une collectivité à l'autre, qui présentait le taux de participation le plus élevé et le moins élevé, de manière à cibler leurs efforts. S'ils souhaitent accroître le dépistage qui se fait dans des zones particulières, ils savent exactement quelles collectivités cibler.

Je ne peux faire de démonstration sans montrer au moins un tableau. Nous nous intéressons toujours à la ville de Corner Brook. Nous avons des informations provenant des données relatives à la morbidité liée aux congés de l'hôpital et, dans ce tableau, je peux me renseigner sur deux périodes et constater les changements qui ont marqué le temps qui s'est écoulé ainsi. Il y a la période allant de 1994 à 1999 et la période, plus récente, allant de 2000 à 2004. Cette information-là est établie à partir de la Classification internationale des maladies. En ce moment, nous affichons le nombre de fois où les gens sont allés à l'hôpital en rapport avec ces maladies particulières.

Pour des analyses plus poussées, il y a des options du côté gauche. Nous fournissons ces options pour que les utilisateurs puissent analyser ces données. Ils peuvent, dans les faits, voir certains pourcentages. Au lieu d'obliger les utilisateurs à transférer cette information dans un chiffrier Excel et à faire le calcul, nous fournissons ces options dans la mesure du possible. Par exemple, dans ce domaine particulier, 11,8 p. 100 des fois où les femmes se sont rendues à l'hôpital, c'était pour des maladies liées à l'appareil circulatoire. Nous pouvons également calculer

done at a provincial level. When it is above 1, it means that the community is higher than the province; when it is below 1, it means that the community's rates are less than the provincial rates.

Those are some of the major categories, but we can also show more detailed information and do subcategories. I have circulatory system broken down, and we have a heart disease category. Under digestive system, we have intestine and perineum; we have diseases of the gall bladder. It is a way to drill down to get the more detailed information if you want to look at that.

I want to look at some of the Canadian Community Health Survey data. As I mentioned earlier, this information is available at a regional level as opposed to a community level. You will see that the information we have has check marks. The check marks indicate whether or not the information is available for the geography you are looking at. As you can see, we do have some information for Corner Brook based on the adult health survey from 1995, but if I click the health practices table for the Canadian Community Health Survey, I get a note telling me that the CCHS information is not available for this geography and I need to change my geography. The menu system will let me know that I can select a region, and once I select the region that Corner Brook is in, I get the information for that region. Included in this we get smoking, for example. This is the health practices table. We get the number of current daily smokers and when they began smoking. We get the drinking, we get the information on body mass index. We are always talking about obesity. Overweight is a very important health issue. We also provide the margin of error on this information, because if you are looking at how this compares from one region to another you need to know what the error margin is on those numbers in order to know whether or not there is a real change.

One option I will go into is the ability to do some quick comparisons. We call it our community comparison tool, but we can also use it for regional comparisons. If I wanted to know across regions in the province where the highest rates of current daily smokers are, I can click current daily smokers. Incidentally, this information is also available for provinces. You can do a comparison between regions in Newfoundland as opposed to provincial comparisons as well. If I select economic zones, this nice little tool will actually give me the information for each of the economic zones in this province. I can order this information, and it will let me know the lowest rates in the province to the highest rates in the province. You will notice that there are still gaps here. This is information obviously due to small sample sizes. We try to maintain a 95 per cent confidence interval. When we fall outside of that margin, then we do not provide that information.

des ratios pour la province, qui comparent cette collectivité particulière au ratio provincial. Quand le chiffre obtenu est au-dessus de un, cela veut dire que la collectivité est au-dessus de la moyenne provinciale; quand il est au-dessous de un, cela veut dire que les taux de la collectivité sont inférieurs aux taux provinciaux.

Il s'agit là de certaines des catégories les plus importantes, mais nous pouvons également montrer de l'information plus détaillée et faire des sous-catégories. Sous la catégorie de l'appareil circulatoire, il y a une catégorie des maladies cardiaques. Sous la catégorie de l'appareil digestif, il y a les maladies intestinales et du périmètre; il y a également les maladies liées à la vésicule biliaire. Il s'agit d'un moyen de creuser pour obtenir de l'information plus détaillée sur les sujets qui vous intéressent.

J'aimerais me pencher sur certaines données de l'Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes. Comme je l'ai déjà mentionné, cette information est accessible à l'échelle régionale, plutôt qu'à l'échelle communautaire. Vous verrez que l'information dont nous disposons est accompagnée de crochets. Les crochets indiquent si l'information est disponible pour la région qui vous intéresse. Comme vous pouvez le voir, nous avons de l'information, tirée de l'enquête sur la santé des adultes de 1995, pour Corner Brook, mais si je clique sur le tableau des pratiques en matière de santé de l'Enquête sur la santé dans la collectivité canadienne, une note qui apparaît m'indique que l'information de l'ESCC n'est pas disponible pour cette région et que je dois en choisir une autre. Le système de menus m'indiquera que je peux choisir une région, et, quand j'aurai sélectionné la région dans laquelle se trouve Corner Brook, j'obtiendrai l'information pour cette région. Cette information comprend des données sur le tabagisme, par exemple. C'est le tableau des pratiques en matière de santé. Il indique le nombre de personnes qui fument actuellement tous les jours et quand elles ont commencé à fumer. Nous avons des données sur l'alcool et sur l'indice de masse corporelle. Nous parlons souvent de l'obésité. L'excès de poids est un problème de santé très important. Nous fournissons également la marge d'erreur de cette information. Si vous comparez les régions, vous devez connaître la marge d'erreur afin de savoir s'il y a véritablement eu des changements.

L'une des options dont j'aimerais discuter est la capacité de faire des comparaisons rapides. Nous appelons cette option notre outil de comparaison des collectivités, mais nous pouvons également l'utiliser pour des comparaisons régionales. Si je veux savoir quelles régions dans la province ont les plus hauts taux de fumeurs quotidiens actuels, je clique sur fumeurs quotidiens actuels. Soit dit en passant, cette information est également disponible pour les provinces. Vous pouvez également faire une comparaison entre diverses régions de Terre-Neuve, plutôt que des comparaisons provinciales. Si je choisis des zones économiques, ce merveilleux petit outil me fournira l'information pour chaque zone économique de la province. Je peux classer ces données, et l'outil indiquera les taux de la province, du moins élevé au plus élevé. Vous remarquerez qu'il y a des trous. Cela est manifestement dû à la taille trop petite des

From here, I want to go in and look at well-being. As has been discussed, well-being is our focus. I cannot go through a demonstration without showing some of the well-being information. Again I will go back and switch to Corner Brook. The well-being account is structured a bit differently than the other accounts. We pull in information from the various accounts, because we are talking about well-being in an integrated approach and you want to look at different factors. We pull information in from the various accounts. We pull in education information, demographic information, income information, self-reliance, and health information to start to measure well-being. We provide the value and the ranking for the community.

I will focus on population change. Here is Corner Brook. It had a population change of 1.5 per cent over this time frame. It ranked 61 in the province. I can click that and it gives me the value for all the communities in the province, from the community with the highest population increase, which was Benton, to the community with the highest population decline, 28 per cent. You can see there is quite a variation in the province. If I scroll up, Corner Brook is highlighted and ranked 61. I can see which communities rank higher and which rank lower.

The other way to show this information is by charting it. This chart came about through a lot of discussion with a number of clients who wanted to be able to quickly see how their communities ranked relative to everyone else. The table was one way to do it, but this is another way to organize that information. The chart shows the same information the table shows. The community at the bottom here is Bridgeport, and you see a population decline of 28 per cent, and on the other end is Benton at 44 per cent. We have lined up all the communities from the lowest to the highest. Here is where Corner Brook ranks on this scale.

We have tried to provide this information so that people can understand it quickly. We have broken it up into ranges. This is the bottom 25 per cent community; this is the red range. The top 25 per cent of communities are in this range, and the middle 50 per cent are in this range. This is basically a distribution of this particular indicator. Here is Corner Brook. If I wanted to do a comparison to another community and I selected Arnold's Cove, here is where Arnold's Cove ranks. We see that Arnold's Cove had a population decline, so it ranks lower than Corner Brook. That is a quick way to do those two comparisons. I can compare communities one to one quickly that way.

échantillons. Nous tentons de conserver un intervalle de confiance de 95 p. 100. Quand nous n'atteignons pas ce seuil, nous ne fournissons pas l'information.

J'aimerais maintenant discuter du bien-être. Comme on l'a mentionné, le bien-être est notre centre d'intérêt. Je ne peux pas faire une démonstration sans montrer certaines des données sur le bien-être. Encore une fois, je prendrai Corner Brook comme exemple. Le compte du bien-être n'est pas structuré tout à fait de la même manière que les autres comptes. Nous tirons de l'information des divers comptes parce que nous adoptons une approche intégrée face au bien-être et que nous devons tenir compte de divers facteurs. Nous prenons donc de l'information de divers comptes. Nous retirons des données sur le niveau d'études, le revenu, l'autonomie et la santé, ainsi que des données démographiques, pour mesurer le bien-être. Nous fournissons une valeur et un classement pour la collectivité.

Je mettrai l'accent sur le changement de la population. Ici, à Corner Brook, le changement de la population au cours de la période en question équivalait à 1,5 p. 100. Cela correspond au 61^e rang dans la province. Si je clique ici, je verrai la valeur liée à toutes les collectivités dans la province, de la collectivité ayant le taux de croissance démographique le plus élevé, c'est-à-dire Benton, à la collectivité qui a connu la plus forte décroissance, à 28 p. 100. Vous pouvez constater qu'il y a des écarts assez importants entre les diverses régions de la province. Si je monte un peu, Corner Brook est là, en surbrillance, au 61^e rang. Je peux voir quelles collectivités ont un classement supérieur, et lesquelles ont un classement inférieur.

On peut également voir cette information sous forme de diagramme. Ce diagramme a été le résultat de nombreuses discussions que nous avons eues avec un certain nombre de clients qui voulaient être capables de déterminer rapidement où leur collectivité se situait par rapport aux autres. Le tableau était l'une des manières de faire cela, mais ceci est une autre manière d'organiser cette information. Le diagramme montre la même information que le tableau. La collectivité qui se trouve tout en bas est Bridgeport, et vous pouvez voir qu'elle connaît une décroissance de 28 p. 100, et tout en haut, nous avons Benton, avec un taux de croissance de 44 p. 100. Nous avons aligné toutes les collectivités, de celle qui connaît la plus forte décroissance à celle qui connaît la plus forte croissance. Voici où Corner Brook se situe sur cette échelle.

Nous avons tenté de fournir cette information d'une manière que les gens comprendront rapidement. Nous avons séparé les données en catégories. Voici les collectivités qui sont parmi les 25 p. 100 des collectivités ayant le taux de croissance le plus faible; il s'agit de la catégorie rouge. Celles qui sont parmi les 25 p. 100 des collectivités qui ont le taux le plus élevé de croissance sont ici, et vous pouvez également voir la catégorie des collectivités qui composent les 50 p. 100 du centre. Il s'agit essentiellement d'une répartition de cet indicateur particulier. Voici Corner Brook. Comparons-la à une autre collectivité; disons, Arnold's Cove. Voici où se situe Arnold's Cove. Nous constatons que Arnold's Cove a connu une décroissance de sa population. Son rang est donc inférieur à celui de Corner Brook.

We can also compare all the communities on that particular indicator by way of maps. If I click the mapping option, we are still looking at population change, and in terms of change, we are still looking at the same colour scheme. The red areas, which are the bottom 25 per cent, are the communities that have the highest population losses, and the communities in the yellow are the communities that have the highest population increases.

Some options here I can change. I can look at Labrador. This is the island portion of the province. We have separate information for Labrador. I can select the roads. The system will provide the road network for me, and I can look at each community. I see Corner Brook in the yellow area. When I click it, it brings me back to the chart. I can also look at communities on the Northern Peninsula, and I can see quickly which communities are in the red. Here I see Port au Choix, and it tells me that the population decline is 13 per cent. I can look at any of these communities, and I can easily scan across the province and see which communities are in the red and which are in the yellow. This is a very quick way to compare all the communities on one particular indicator.

Let us return to our well-being account. As we start presenting this information, obviously there is another question to be answered. You can compare one indicator for all the communities: Can you compare all the indicators for all the communities? In fact, we have developed a tool to do that. We call it our indicator summary table.

The indicator summary table shows me all the information for all the indicators, and I can do a comparison across a number of communities. I will select the region that contains Corner Brook, and we will do a comparison across all the communities. Across the top are the indicators for well-being. The colour again represents the scheme. The top 25 per cent are in yellow and the bottom 25 per cent are in red, and we have provided an overall score here. We have added a little feature that allows people to summarize this information. We will add in the number of times a community is in the yellow, and we will subtract the number of times a community is in the red. We will do the number of yellows minus the number of reds, and we will provide an overall score. This is an indication of which communities seem to be doing better or worse on this particular number of indicators, and I can sort the information by the overall score. Scrolling down, I see that the community at the top with the lowest score is Lark Harbour, and you can see which indicators it falls in the bottom 25 per cent on. The communities at the top are Corner Brook and Pasadena with overall indicator scores of 10 and 11.

Il s'agit d'une manière rapide de faire ces deux comparaisons. Je peux rapidement comparer une collectivité à une autre de cette manière.

Nous pouvons également lier toutes les collectivités en nous appuyant sur cet indicateur particulier et en utilisant les cartes. Si je clique sur cette option, vous verrez que nous sommes toujours dans le domaine du changement de la population et que ce sont les mêmes couleurs qui ont été utilisées. Les collectivités en rouge sont celles qui connaissent les taux de décroissance les plus élevés, et les collectivités en jaune sont celles dont le taux de croissance est parmi les plus élevés.

Il y a également d'autres options que je peux choisir. Je peux voir les données sur le Labrador. Il s'agit de la portion insulaire de la province. Il y a de l'information distincte pour le Labrador. Je peux choisir les routes. Le système me montrera le réseau routier, et je peux étudier chaque collectivité séparément. Je vois Corner Brook dans la zone jaune. Quand je clique dessus, on me ramène au diagramme. Je peux également voir les collectivités qui sont dans la péninsule Northern, et je peux rapidement voir les collectivités qui sont en rouge. Voici Port au Choix, et le système indique que le taux de décroissance de la population est de 13 p. 100. Je peux voir les données relatives à n'importe quelle collectivité, et je peux facilement parcourir la province et voir quelles collectivités sont en rouge et lesquelles sont en jaune. Il s'agit d'une manière très rapide de comparer toutes les collectivités en s'appuyant sur un indicateur particulier.

Retournons au compte du bien-être. À mesure que nous présentons cette information, il y a évidemment une autre question qui se pose. On peut comparer toutes les collectivités en s'appuyant sur un indicateur; peut-on comparer tous les indicateurs pour toutes les collectivités? Nous avons effectivement créé un outil pour le faire. Nous l'appelons notre tableau sommaire d'indicateurs.

Le tableau sommaire d'indicateurs me montre toute l'information pour tous les indicateurs, et je peux faire une comparaison de plusieurs collectivités. Je vais choisir la région qui contient Corner Brook, et nous comparerons cette collectivité à toutes les autres. En haut de l'écran, vous voyez les indicateurs de bien-être. La couleur est encore une fois représentative. Les 25 p. 100 des collectivités ayant le meilleur taux sont en jaune, et les 25 p. 100 ayant les taux les plus faibles sont en rouge. Nous avons également fourni une note globale ici. Nous avons ajouté une fonction qui permet aux utilisateurs de synthétiser cette information. Nous pouvons ajouter le nombre de fois qu'une telle activité se trouve dans la zone jaune, et soustraire le nombre de fois qu'elle se trouve dans la zone rouge. Nous obtenons ainsi une note globale. Cela indique quelles collectivités se positionnent le mieux et celles qui se positionnent le moins bien en ce qui concerne ces indicateurs particuliers. Je peux trier l'information par note globale. En descendant un peu, je constate que la collectivité qui obtient la note la moins élevée est Lark Harbour, et on peut voir pour quels indicateurs, elle se trouve parmi les 25 p. 100 des collectivités inférieures. Les collectivités au haut de la liste sont Corner Brook et Pasadena, qui obtiennent une note globale de 10 et 11.

This is a nice way to help organize what is happening in a particular region. You can do the same thing for all the communities in the province. You can select a province option that will give you all the communities, and you can rank them from lowest to highest.

We have to keep in mind that this is based on these particular indicators. Our intention is always to add more indicators for well-being so that we actually start to round out this picture a little more. For example, at present we do not have any environmental indicators. We need to add those in.

I want to show you some of our neighbourhood information. Keep in mind that with a population of 25,000, Corner Brook is one of the province's larger communities. When we start showing this information to people in these areas, it is understood that Corner Brook as a whole seems to be doing well on these indicators. But what about areas within Corner Brook? I am from Corner Brook myself, and I know that some areas in Corner Brook are very different than other parts with respect to social and economic status.

Along with groups in the regions, we have developed neighbourhood areas. I guess initially it started with the Strategic Social Plan where people in each of these regions initiated the connection with the communities to help us to define some of these neighbourhoods. A couple of months ago we released information for neighbourhood areas, and a listing of the neighbourhood areas in this case shows some of our larger communities. We have neighbourhoods for Carbonear, Conception Bay South, Corner Brook, Gander, Grand Falls, Happy Valley, Labrador City, Mount Pearl, St. John's, Stephenville and Torbay. Those are some of the larger communities. To demonstrate what information we have at a neighbourhood level, I will select Corner Brook again. This is the Corner Brook area, and this time it is for the city as a whole. I can move in, and as I zoom in farther, I can actually see the streets within the city, and I can select one of the neighbourhoods.

Once I have selected a neighbourhood in Corner Brook, I am brought back again to the diagram. I can get a profile for the neighbourhood just as I can for the community, but now we are talking about a neighbourhood area, and you can see that the description is very detailed. It tells me which streets are included within that neighbourhood. I get the demographic information and income information, but you will notice that a lot of the information is not as detailed as we have at a community level. This is where our further development is going. We are moving in that direction.

I want to show you one piece of information. I want to show a little tool we have to see some indicator information at a neighbourhood level, and we will look at personal income per capita. Here is a map of personal income per capita for Carbonear. In this case, as opposed to the map we saw at the provincial level, we are actually doing comparisons across all neighbourhoods. On this scale, the red area shows the areas that had the lowest personal income per capita. The green area show

Il s'agit d'une manière utile d'organiser l'information d'une région particulière. On peut faire la même chose pour toutes les collectivités dans la province. Vous pouvez choisir une option qui vous permettra de voir l'information sur toutes les collectivités et vous pouvez les classer en ordre.

Il est important de se rappeler que ces données s'appuient sur des indicateurs particuliers. Notre intention est toujours d'ajouter des indicateurs de bien-être pour compléter le tableau. Par exemple, il n'y a actuellement aucun indicateur environnemental. Nous devons les ajouter.

J'aimerais vous montrer certaines des données sur les quartiers. N'oubliez pas que Corner Brook, qui a une population de 25 000 âmes, est l'une des plus grandes collectivités de la province. Quand on regarde cette information, on comprend que Corner Brook, dans son ensemble, semble se classer assez bien en ce qui concerne ces indicateurs. Mais qu'en est-il des divers quartiers de Corner Brook? Moi-même, je suis de Corner Brook, et je sais que certains quartiers se distinguent des autres sur le plan du statut économique et social.

En plus de créer des groupes dans les régions, nous avons divisé les quartiers. Je suppose que tout ça a commencé avec le plan social stratégique, qui a permis aux gens dans chacune de ces régions de travailler de concert avec les collectivités pour nous aider à définir certains de ces quartiers. Il y a quelques mois, nous avons diffusé de l'information sur les quartiers, et une liste de ces derniers montre bien que certains se trouvent dans les collectivités les plus grandes. Nous avons des quartiers à Carbonear, Conception Bay South, Corner Brook, Gander, Grand Falls, Happy Valley, Labrador City, Mount Pearl, St. John's, Stephenville et Torbay. Il s'agit de certaines des collectivités les plus grandes. Pour vous montrer l'information dont nous disposons à l'échelle des quartiers, je vais encore une fois sélectionner Corner Brook. Voici la région de Corner Brook, et, cette fois, il s'agit de la ville dans son ensemble. Je peux m'approcher, et, à mesure que j'avance, je peux même voir jusqu'aux rues de la ville, et je peux sélectionner l'un de ces quartiers.

Quand j'ai sélectionné un quartier dans Corner Brook, on me ramène au diagramme. Je peux obtenir un profil du quartier, tout comme je l'ai fait pour la collectivité, mais il s'agit maintenant d'un quartier, et vous pouvez voir que la description est très détaillée. Je peux voir quelles rues sont incluses dans le quartier. Je peux consulter les données démographiques et l'information sur le revenu, mais vous remarquerez qu'une grande partie de l'information n'est pas aussi détaillée que celle sur la collectivité. C'est sur cet aspect que nous travaillons. Nous allons dans ce sens.

Je veux vous montrer une information particulière. Je veux vous montrer un outil que nous avons pour l'information sur les indicateurs à l'échelle des quartiers, et nous consulterons le revenu personnel par habitant. Voici une carte de Carbonear qui montre les revenus personnels par habitant. Dans ce cas, contrairement à la carte de la province que nous avons vue, nous faisons des comparaisons entre les quartiers. Sur cette échelle, le rouge représente les zones où le revenu personnel par habitant était le

the areas that had the highest personal income per capita. We have to keep in mind that we are comparing all neighbourhoods. In some cases, particular communities may not have all of the range of colours. In this case, Carbonear does not. There is a little arrow at the top here. I can do some fairly quick comparisons across communities and looking down at a neighbourhood level. Here is Conception Bay South, and here is Corner Brook. As I was saying, although Corner Brook does rank fairly high in terms of personal income on a provincial scale, community by community some neighbourhoods in Corner Brook have lower personal incomes than others. You can see that in other indicators as well.

I will move to Labrador City. You can see how quickly the system allows you to do these comparisons. Here is Mount Pearl, which you can see has one area in the green and an area in the red.

The St. John's area really shows the variety of neighbourhoods. St. John's we had broken down into 95 neighbourhoods. When we define these neighbourhoods, we are looking for populations of about 1,000 people, because we want to avoid issues with suppression and confidentiality. Neighbourhood areas of about 1,000 people are larger than at least a third of the communities in the province.

We have been concentrating on doing a number of different mapping options. We began by doing a lot of static maps. Users want us to do more dynamic mapping, and we have done a lot of searching around where to go for doing dynamic mapping. We work with a geographic information system, GIS, group that advises us on many of these things. They suggest that we go the route of looking at Google; a lot of people understand Google, relate to Google, have used Google.

We have begun by producing our community infrastructure mapping system, which allows you to see where infrastructure is located in the province. There has been quite a lot of interest in mapping infrastructure in this province, whether it be health care centres, government service centres, or other types of infrastructure, and people want to be able to do it through a dynamic application.

For our demonstration, I have selected the health care centres. It shows me where in the province the health care centres are located, and since it is dynamic, I can zoom into a region. If I zoom in far enough, I can click on the satellite image and see right down to the front door of this hospital. In addition, we say what the facility is, and we also have a profile of the facility that tells me what services are in that particular facility. I know the number of acute beds and whether or not there is cardiac care. It also gives me links to the website for the facility.

We are moving in the direction of having users be able to do searches. For example, if I go back out to the provincial level and I select health care system, I am looking at the health care layer,

moins élevé. Le vert représente les zones où le revenu personnel par habitant était le plus élevé. Il faut se rappeler que nous comparons tous les quartiers. Dans certains cas, les collectivités particulières peuvent ne pas comprendre des zones de toutes les couleurs. C'est le cas de Carbonear. Il y a une petite flèche en haut. Je peux faire des comparaisons assez rapides entre les collectivités et descendre à l'échelle des quartiers. Voici Conception Bay South, et voici Corner Brook. Comme je le disais, même si le classement de Corner Brook est assez bon en ce qui concerne le revenu personnel à l'échelle provinciale, certains quartiers de Corner Brook ont un revenu personnel moyen moins élevé que d'autres. Cela est également reflété dans d'autres indicateurs.

Penchons-nous maintenant sur Labrador City. Vous pouvez voir comment le système vous permet de faire rapidement ces comparaisons. Voici Mount Pearl, qui, comme vous pouvez le constater, compte une zone verte et une zone rouge.

La région de St. John's reflète vraiment la diversité des quartiers. Nous avons divisé St. John's en 95 quartiers. Quand nous définissons ces quartiers, nous cherchons des populations d'environ 1 000 personnes parce que nous voulons éviter les problèmes liés à la suppression et à la confidentialité. Les quartiers d'environ 1 000 personnes sont plus grands qu'au moins un tiers des collectivités dans la province.

Nous avons tenté de créer un certain nombre d'options relatives aux cartes. Nous avons commencé par créer de nombreuses cartes statiques. Les utilisateurs veulent que nous créions plus de cartes dynamiques, et nous avons longtemps cherché de tels services. Nous travaillons avec un système d'information géographique, ou un SIG, qui comprend un groupe qui nous conseille sur un grand nombre de questions. Il suggère que nous nous appuyons sur Google; beaucoup de gens comprennent Google et l'utilisent.

Nous avons commencé par produire notre système de cartes des infrastructures communautaires, qui vous permet de voir où se situent les infrastructures dans la province. Beaucoup de gens se sont intéressés à la création de cartes indiquant les infrastructures dans cette province, qu'il s'agisse de centres de soins de santé, de centres de services gouvernementaux ou d'autres types d'infrastructures. Les gens veulent être capables d'en prendre connaissance grâce à une application dynamique.

Pour notre démonstration, j'ai choisi les centres de soins de santé. Le système indique où se trouvent les centres de soins de santé dans la province, et, comme il est dynamique, je peux faire un gros plan sur une région. Si je m'approche assez, je peux cliquer sur l'image satellite et aller jusqu'à voir la porte d'entrée de cet hôpital. De plus, nous savons de quel type d'établissement il s'agit et nous pouvons également consulter un profil de l'établissement qui indique les services qui y sont offerts. Je peux voir le nombre de lits pour soins de longue durée et voir si l'établissement offre ou non des soins cardiaques. Il y a également des liens vers le site Web de l'établissement.

Les utilisateurs pourront bientôt faire des recherches. Par exemple, si je retourne à l'échelle provinciale et que je sélectionne le système de soins de santé, je peux faire une recherche des

but supposing I want only areas that have dialysis services, the system will show me only the health care centres that have that particular service. It is a nice way for users to identify where the services they want to look at are located in the province.

The Chair: Thank you very much indeed, Mr. Reid. That is very impressive.

We will now hear from Dr. Roy West.

Dr. Roy West, Professor Emeritus of Epidemiology, Memorial University of Newfoundland: Thank you, Mr. Chair. I could not resist having Mr. Reid put up this slide. It is not part of my presentation. I was going to say we have got a competitor in Newfoundland, but it is not on population health. This is the map that has been put together for tourists to Newfoundland to show that icebergs have been sighted in Newfoundland. If any of you will be doing any sightseeing, this tells you where the icebergs are, and you can see that there are quite a few. The bottom circle is where we might be going this evening for dinner out around Conception Bay, so with luck you will see some. Anyway, let us get to the serious business if we could.

I will be talking from an epidemiological perspective. It will be a mixture of some of the things we need to do from the point of view of research and also a bit from the point of view of health policy, and then I talk about some of the skills that are necessary in order to do Community Accounts.

This is not new to you, but I put it in to illustrate the importance of where we are going. You people know the population health wellness model as well as I do. This leads me to one way we are using Community Accounts: as a PhD public health professional teaching in a medical school, it is a constant battle to get across the concept of population health to undergraduate medical students. In fact, we are now able. Memorial University was in the lead in starting an interdisciplinary training program bringing nurses, physicians, pharmacists and social workers together for some courses. The Community Accounts are one of the tools we use for those groups when they are trying to identify projects. That is a small way we have started to introduce the population health model to those people. Unfortunately, those particularly in the medical school, with due respect to Dr. Keon, rapidly get switched back to the medical model for most of their training.

This slide is equally part of the lead in and is to remind us once again about the different determinants of health.

From the point of view of determinants of health, we want a healthy public policy. Ongoing information on the determinants of health is needed on a national, provincial, regional and community level. We have been hearing about our efforts,

régions qui offrent des services de dialyse, et le système me montrera seulement les centres de soins de santé qui offrent ce service particulier. Il s'agit d'un bon moyen pour les utilisateurs de déterminer où les services qui les intéressent sont situés dans la province.

Le président : Merci beaucoup, monsieur Reid. C'est très impressionnant.

Nous écouterons maintenant le Dr Roy West.

Dr Roy West, professeur émérite d'épidémiologie, Université Memorial de Terre-Neuve : Merci, monsieur le président. Je n'ai pas pu m'empêcher de demander à M. Reid de montrer cette diapositive. Elle ne fait pas partie de mon exposé. J'allais dire que nous avons un concurrent à Terre-Neuve, mais ce n'est pas une diapositive sur la santé de la population. C'est une carte qui a été créée pour les touristes à Terre-Neuve, qui montre qu'on peut voir des icebergs à Terre-Neuve. Si certains d'entre vous veulent faire du tourisme, cette carte vous indique où sont les icebergs, et, comme vous pouvez le voir, il y a en beaucoup. Le cercle tout en bas représente l'endroit où nous irons peut-être souper ce soir, près de la baie de la Conception. Avec un peu de chance, vous en verrez. Bon, passons aux choses sérieuses.

Je parlerai d'un point de vue épidémiologique. Je discuterai à la fois de choses qui doivent être faites dans le domaine de la recherche et dans le domaine des politiques en matière de santé, puis, je parlerai de certaines des compétences qui sont nécessaires pour créer les comptes communautaires.

Je suis certain que vous êtes déjà au courant, mais j'ai inclus cette partie pour illustrer l'importance de ce que nous voulons faire. Vous connaissez le modèle de bien-être et de santé de la population aussi bien que moi. Cela m'amène à parler d'une des manières dont nous utilisons les comptes communautaires; en tant que professionnel de la santé publique ayant fait un doctorat et enseignant dans une faculté de médecine, j'ai toujours de la difficulté à faire comprendre le concept de la santé publique aux étudiants en médecine du premier cycle. En fait, c'est une chose que nous sommes maintenant capables de faire. La Memorial University a été l'une des premières à mettre en place un programme de formation interdisciplinaire qui rassemble les étudiants en sciences infirmières, en médecine, en pharmacie et en travail social pour certains cours. Les comptes communautaires sont l'un des outils que nous utilisons pour ces groupes quand ils tentent de déterminer leurs projets. C'est une manière qui nous permet, dans une certaine mesure, de présenter le modèle de santé de la population à ces étudiants. Malheureusement, ceux qui sont à la faculté de médecine, sauf votre respect, sénateur Keon, sont rapidement ramenés au modèle médical pour une grande partie de leur formation.

Cette diapositive faisait également partie de notre initiative et nous rappelle encore une fois les divers déterminants de la santé.

Du point de vue de ces déterminants, nous voulons une politique gouvernementale saine. Des données continues sur les déterminants de la santé sont nécessaires à l'échelle nationale, provinciale, régionale et communautaire. Nous avons entendu

sometimes struggles, to take that on down to the community level, and this is the important issue for which we are all here today.

We are jumping around a bit with the slides, and I am sorry about that. They are not in the same order as the package you have. However, we will take them in the order they come.

We all work in a complex environment. I was very much taken by this picture of Canada, which was produced on a policy project of the Canadian Public Health Association in Ottawa. There are a few words on there that perhaps may not apply to population health and well-being, but indirectly everything on that map applies to population health and well-being, and this is the mix, if you like, in which we are working.

I think you have already seen this morning that an awful lot of the factors on that slide are already included in Community Accounts. You were looking at demographics from the point of view of urban growth or decline. You saw stuff with regards to age. As you can see, different places become an issue, as do Aboriginal peoples, diversity, education, and so on. I am rather taken with this map because it also fits in with Mr. Hollett's model that population health does not just take place on its own; it is in this bigger environment of demographics, geopolitics, technical innovation and globalization. We have to remember that when we are trying to put together all the initiatives that we believe should happen as far as population health in Canada.

I will talk a bit about how epidemiology and research using Community Accounts relate to policy and practice. You have probably seen this triangle before from others. I like this triangle, because from the point of view of setting policy, and the point of view of carrying out practice, if we are to be evidence-based, as we have talked about, we will always have to do research and we will always have to be on the leading edge. Equally, if the triangle had arrows, it would have double arrows, because coming out of research is evidence-based policy put into practice; it does not always work, and therefore it has to go back and there would be more research. Today we are here to put in perspective how Community Accounts can help us as we work our way through this triangle.

I will talk about the use of Community Accounts by each of the different points on that triangle. I have deliberately said "applied health researchers." I am not trying to demote other areas of health research, including basic science and clinical research, and often they may be developing some of the indicators that we need to use from the point of view of looking at the well-being or health of a community. However, Community Accounts are particularly pertinent to applied health researchers. From the surveillance point of view, they can give us trends in the determinants of health and some trends in health outcomes.

parler des efforts que nous avons déployés pour descendre jusqu'à l'échelle communautaire, et ces derniers ont parfois constitué de véritables batailles. Il s'agit d'une question importante, et c'est la raison pour laquelle nous sommes tous ici aujourd'hui.

Nous sautons d'une diapositive à l'autre, et j'en suis désolé. Elles ne sont pas dans le même ordre que la trousse que vous avez reçue. Cependant, nous les aborderons dans l'ordre où elles se présentent.

Nous travaillons tous dans un milieu complexe. J'ai beaucoup aimé cette image du Canada, qui a été produite dans le cadre d'un projet stratégique de l'Association canadienne de santé publique à Ottawa. Il y a quelques termes sur la carte qui ne s'appliquent peut-être pas à la santé et au bien-être de la population, mais, indirectement, tous les éléments concernent cette question. C'est à cet ensemble d'éléments que nous travaillons.

Je crois que vous avez déjà vu, ce matin, qu'un grand nombre des facteurs sur cette diapositive sont déjà inclus dans les comptes communautaires. Nous avons considéré les données démographiques du point de vue de la croissance ou de la décroissance urbaine. Vous avez vu des données relatives à l'âge. Comme vous pouvez le constater, certains domaines sont problématiques, comme c'est le cas des Autochtones, de la diversité, de l'enseignement, et cetera. J'aime beaucoup cette carte, car elle est également conforme au point de vue de M. Hollett, selon lequel la santé publique ne peut pas être envisagée indépendamment; elle fait partie d'un contexte plus large qui est influencé par les données démographiques, la situation géopolitique, les innovations techniques et la mondialisation. C'est une chose dont nous devons nous souvenir quand nous tentons de mettre en œuvre des initiatives liées à la santé de la population au Canada.

Je vais parler un peu de la manière dont l'épidémiologie et la recherche s'appuyant sur les comptes communautaires s'appliquent à la politique et à la pratique. Vous avez probablement déjà vu ce triangle. Je l'aime bien parce que si nous voulons élaborer des politiques et adopter des pratiques qui s'appuient sur des éléments probants, comme nous l'avons dit, nous devons toujours faire de la recherche et rester à l'avant-garde. De plus, si le triangle comprenait des flèches, ces dernières auraient deux têtes parce que la recherche donne lieu à des politiques fondées sur des éléments probants qui sont mises en pratique; mais cela ne fonctionne pas toujours, et il faut donc retourner faire d'autres recherches. Aujourd'hui, nous sommes ici pour montrer comment les comptes communautaires peuvent nous aider à travailler dans le cadre de ce triangle.

Je parlerai de l'utilisation des comptes communautaires dans chacun des trois domaines reflétés dans ce triangle. J'ai intentionnellement dit « recherches appliquées dans le domaine de la santé ». Je ne veux pas dévaloriser les autres domaines de recherche en santé, qui comprennent la séance fondamentale et la recherche clinique, car ces chercheurs peuvent élaborer certains des indicateurs dont nous avons besoin quand nous utilisons le bien-être ou la santé d'une collectivité. Cependant, les comptes communautaires sont particulièrement pertinents dans le cas des chercheurs dont les travaux dans le domaine de la santé sont

When I talk about trends, that raises the issue of ongoing surveys in order to measure change over time, and this is one of the areas we need to concentrate on a little more. Community accounts are made up of snapshots at various points in time of risk factors for health and well-being, but also they contain some data on outcomes. From that point of view, we can use them to be the generator of research questions. There are many, many research questions that the Community Accounts cannot answer, but they can be the generator of a research question for which the research then can be more specifically carried out.

For instance, I will take a simplistic example. If we had a community with a high rate of smoking on the one hand and a high rate of lung cancer on the other, it would seem obvious, based on our knowledge today, that those two are linked. However, if they were a risk factor and a health outcome for which we did not have the same level of knowledge, we would not be able to answer the total question of whether this caused that, but it would be a flag to researchers that they need to do studies into whether there is a link between the two.

From the point of view of research, the Community Accounts will be very useful as we go down the road. Also, as we go longer in time and we get more surveys done at the community level, we may get closer to being able to use the Community Accounts specifically to answer questions, because we will be able to bring the time factor in and look at environmental factors, risk, income, and so on and then look a number of years later to see whether those have changed. That is important from the point of view of improving health. It is not just setting up questions that we can research with regard to whether one thing causes another; it is whether some of the interventions that we make will be able to prevent people becoming ill. From that point of view, from a research point of view, from the point of view of using etiological research, then the Community Accounts are a very good generator of research. Moreover, from the point of view of health services research, if one carries out certain changes in health services in a community, one can then use the Community Accounts to examine whether those changes in health services are having any effect.

With regard to program evaluation that governments or health authorities put in place, the Community Accounts will not give you the cost information, but in this day and age you have got to have the source of the benefit, the source of the effectiveness of the information. The cost information, the researcher may need to get from elsewhere, but at least from the point of view of program evaluation, we do have some benefit or effectiveness outcome information.

appliqués. Sur le plan de la surveillance, ils peuvent nous informer des tendances relatives aux déterminants de la santé et aux résultats pour la santé.

Quand je parle de tendances, cela soulève la question des enquêtes continues qui permettent de mesurer le changement au fil du temps, et il s'agit de l'un des domaines auxquels nous devons porter plus d'attention. Les comptes communautaires sont constitués de représentations des facteurs de risque pour la santé et le mieux-être à divers moments précis, mais ils contiennent également certaines données sur les résultats. De ce point de vue, nous pouvons les utiliser pour générer les questions de recherche. Il y a de nombreuses questions de recherche auxquelles les comptes communautaires ne peuvent pas répondre, mais ils peuvent permettre de formuler une question de recherche à laquelle on devra répondre en faisant de la recherche sur un sujet bien précis.

Je vais prendre un exemple très simple. S'il y a une collectivité avec un taux de fumeurs très élevé et un taux de cancer du poumon également très élevé, il semblerait évident, selon nos connaissances actuelles, que ces deux taux sont liés. Cependant, s'il y avait un facteur de risque et un résultat pour la santé pour lequel nous n'avions pas le même niveau de connaissance, nous ne serions pas en mesure de déterminer de manière sûre si le facteur est la cause du résultat. Toutefois, cela indiquerait aux chercheurs qu'ils doivent effectuer des travaux à cet égard pour déterminer s'il y a un lien entre les deux.

En ce qui concerne la recherche, les comptes communautaires seront très utiles à l'avenir. De plus, à mesure que nous faisons des progrès et que plus d'enquêtes sont réalisées à l'échelle communautaire, il se peut que nous soyons éventuellement capables d'utiliser les comptes communautaires pour répondre à des questions parce que nous serons en mesure d'inclure le facteur temps et de considérer les facteurs environnementaux, les risques, le revenu, et ainsi de suite, et y revenir un certain nombre d'années plus tard pour voir s'ils ont changé. Cela est important si nous voulons améliorer la santé. Il ne s'agit pas simplement de formuler des questions de recherche pour voir si un facteur particulier cause un résultat particulier; il s'agit de déterminer si certaines de nos interventions pourront permettre que les gens ne tombent pas malades. Du point de vue de la recherche, et de la recherche étiologique en particulier, les comptes communautaires constituent un très bon générateur de recherche. En outre, dans le cadre de la recherche sur les services de santé, si l'on apporte certains changements aux services de santé d'une collectivité, on pourra ensuite utiliser les comptes communautaires pour déterminer si ces changements ont des effets.

En ce qui a trait aux évaluations de programmes effectuées par les gouvernements ou les autorités en matière de santé, les comptes communautaires ne vous fourniront pas d'information sur les coûts, mais vous devez, aujourd'hui, connaître la source du bénéfice et la source de l'efficacité de l'information. Le chercheur peut obtenir l'information sur les coûts d'une autre source, mais nous pouvons au moins avoir de l'information sur les bénéficiaires ou sur les résultats aux fins de l'évaluation des programmes.

Last, a major part of being a researcher in an academic environment is training the next generation of graduate students. In the community health division at Memorial University, we found Community Accounts invaluable for training the next generation of graduate students, whether they will work as researchers or take up positions in government.

The second point on the triangle is policy. We can get down to the regional level fairly easily. This point has been eloquently made by Mr. Reid and Mr. Hollett using the Canadian Community Health Survey. We have been in this fortunate position because of the work of Dr. Segovia and then jointly our work on the 2001 survey. We had a sample size in Newfoundland and Labrador large enough to get down to the community level, but we need to be able to keep the effort going.

Some of these examples are quite simplistic, but it is important to see that policy questions could be answered using Community Accounts. Over time we should be able to measure the well-being status of the population and the trends in the determinants of health in that population. You saw illustrations of this from Mr. Reid this morning. What are the main health problems in a population? Are determinants of health and health itself with the population becoming better or worse?

I am not trying to give you a lecture on policy-making, but there are four main steps, as you probably are aware. The first is to identify an issue and recognize that issue, and then obviously the question for government is whether it should do anything about that issue. Senator Keon said to me earlier today that the health system is running out of money. We have got to push more in the population health direction. We all know that we cannot do everything. Some in these four stages may need other information as well as Community Accounts, but I believe that the Community Accounts can be very useful from the point of view of helping government to decide whether it is a big enough problem and whether the government should put resources in that area. Policy formulation and what interventions are available may be a little outside of Community Accounts, but much of the demographic and other information in Community Accounts will help to determine to whom interventions should be directed.

From the point of view of implementation and monitoring and how government should decide which intervention should be implemented, once again perhaps in that area Community Accounts do not play such a large role, but there are times when you can link community account data with other data that can help.

Finally, in policy evaluation, we look at the questions of what is the overall impact on health and quality of life and how will the government know its new policies are successful. Obviously, there

Enfin, un des rôles majeurs d'un chercheur dans un milieu universitaire est de former la prochaine génération d'étudiants diplômés. À la division de la santé communautaire de la Memorial University, nous considérons les comptes communautaires comme un outil indispensable à la formation de la prochaine génération d'étudiants diplômés, qu'ils décident de travailler en tant que chercheurs ou d'accepter un poste au gouvernement.

La deuxième pointe du triangle représente les politiques. Dans ce domaine, nous pouvons assez facilement descendre à l'échelle régionale. C'est une question que M. Reid et M. Hollett ont très bien approfondie en s'appuyant sur l'Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes. Nous en sommes rendus là grâce au travail du Dr Segovia et à notre travail conjoint dans le cadre de l'enquête de 2001. La taille de l'échantillon que nous avons à Terre-Neuve-et-Labrador était assez grande pour que nous puissions descendre jusqu'à l'échelle communautaire, mais nous devons être en mesure de poursuivre nos efforts.

Certains de ces exemples sont très simples, mais il est important de voir qu'on pourrait répondre à des questions stratégiques en se servant des comptes communautaires. À long terme, nous devrions être capables de mesurer le bien-être de la population et les tendances relatives aux déterminants de la santé de cette même population. M. Reid vous en a donné des exemples ce matin. Quels sont les problèmes de santé principaux d'une population? La santé de la population et ses déterminants sont-ils en train de s'aggraver ou de s'améliorer?

Je ne veux pas vous faire un discours sur l'élaboration des politiques, mais il y a quatre étapes principales, comme vous le savez probablement déjà. La première étape consiste à déterminer une question et à la reconnaître. Puis, le gouvernement doit évidemment décider s'il devrait prendre des mesures relatives à cette question. Aujourd'hui, le sénateur Keon a dit que le réseau de la santé manque d'argent. Nous devons davantage miser sur la santé de la population. Nous savons tous qu'il est impossible de tout faire. Outre les comptes communautaires, d'autres informations peuvent être nécessaires à certaines de ces quatre étapes, mais je crois que les comptes communautaires peuvent être très utiles et aider le gouvernement à décider s'il s'agit d'un problème assez important et s'il devrait investir des ressources dans ce domaine. L'élaboration de politiques et la détermination des interventions possibles ne relèvent peut-être pas du domaine des comptes communautaires, mais une grande partie des données démographiques et des autres renseignements inclus dans les comptes communautaires aideront à déterminer dans quels cas on doit intervenir.

De plus, les comptes communautaires ne jouent peut-être pas un rôle important dans le domaine de la mise en œuvre et de la surveillance, et dans les cas où le gouvernement doit décider quelle intervention est nécessaire, mais, il y a des cas où les données des comptes communautaires peuvent être reliées à d'autres données qui peuvent aider.

Enfin, pour ce qui est de l'évaluation des politiques, nous tentons de déterminer quelles sont les répercussions globales des politiques sur la santé et la qualité de vie et comment le

are limitations; we cannot do this in all areas, but I think that Community Accounts can be very useful to government for evaluation in many of the areas captured in Community Accounts. As a researcher and as somebody who previously worked in government, I will say that governments are not good at evaluation. We need to get better at evaluation. Perhaps one of the excuses in the past has been that data were not available. With Community Accounts, that excuse is starting to be removed.

This next slide is about use of Community Accounts by the community. You will be hearing a lot about that this afternoon and tomorrow morning identifying health challenges within the community, and you have seen from Mr. Reid a better understanding of community demographics, determinants of health within the community, the health outcomes of the community. You heard from Mr. Hollett about his talks with mayors and other civic officials from the point of view of developing community-based programs. Communities are keen at the community level to institute simple programs they believe will help their population and help improve the well-being and health of that population. Some of those programs might be economic, providing good jobs for the people who live in their jurisdiction, but a number pertain directly to risk factors with regards to health. We have seen that over the years with the Heart Health Program across Canada. Some communities in Newfoundland have built trails and encourage members of their community to walk those trails every day, and that initially started under the Heart Health Program. It has since been picked up by some of the federal sponsorship programs to put jobs into communities. Community accounts can certainly help communities decide where they want to target specific activities within their own community to improve the health and well-being of the community.

Evaluating those programs at the community level is similar to doing it at the higher government level. From a methodological and an epidemiological point of view, I would stress that some programs at the community level are so modest in cost that if you are not careful, you can end up spending a fortune on evaluation, and even though as an epidemiologist I love evaluation, I would say quite frankly it is not worth the money. With many community-level programs, we should take the best-practice approach of saying, "We think this works; it does not cost us much money; let us put it in place." I think the Community Accounts are ideal for identifying those sorts of programs.

Here are a few issues, from my point of view as an epidemiologist, around developing the Community Accounts. The first issue is information on all the determinants of health.

gouvernement saura si ces nouvelles politiques ont les effets escomptés. Évidemment, il y a des limites; nous ne pouvons pas faire cela dans tous les domaines, mais je crois que les comptes communautaires peuvent être très utiles pour le gouvernement quand ce dernier veut évaluer ces politiques dans les nombreux domaines qui sont inclus dans les comptes communautaires. En tant que chercheur et ancien employé du gouvernement, je peux affirmer que les gouvernements ne sont pas de bons évaluateurs. Nous devons nous améliorer dans ce domaine. L'une des excuses qui ont été utilisées par le passé est que les données n'étaient pas disponibles. Avec les comptes communautaires, cette excuse n'est plus souvent utilisée.

Cette prochaine diapositive porte sur l'utilisation des comptes communautaires par la collectivité. Cet après-midi et demain matin, vous entendrez beaucoup parler de la détermination des défis en matière de santé au sein de la collectivité. M. Reid vous a permis de mieux comprendre les données démographiques à l'échelle communautaire, les déterminants de la santé au sein de la collectivité, et les résultats pour la santé de la collectivité. M. Hollett vous a parlé de ses discussions avec les maires et d'autres fonctionnaires municipaux sur la création de programmes communautaires. Les collectivités s'intéressent beaucoup à la création de programmes simples à l'échelle communautaire, lesquels, selon elles, aideront leur population et amélioreront son bien-être et sa santé. Certains de ces programmes sont économiques et fournissent de bons emplois aux habitants de leur région, mais un certain nombre d'entre eux concernent directement les facteurs de risque liés à la santé. Au fil des ans, nous avons témoigné de cela dans tout le Canada avec le Programme de la santé du cœur. Certaines collectivités de Terre-Neuve ont créé des sentiers et encouragent les membres de leur collectivité à les utiliser chaque jour, initiative qui a connu ses débuts dans le cadre du Programme de la santé du cœur. Cette dernière a été adoptée par certains programmes parrainés par le gouvernement fédéral afin de créer des emplois dans les collectivités. Les comptes communautaires peuvent à coup sûr aider les localités à décider quelles activités particulières elles veulent mettre en œuvre dans leur propre collectivité pour améliorer la santé et le bien-être de la population.

L'évaluation de ces programmes à l'échelle communautaire est semblable à celles qui se font à l'échelle nationale. D'un point de vue méthodologique et épidémiologique, j'aimerais souligner que certains programmes à l'échelle communautaire sont si peu coûteux que, si l'on ne fait pas attention, on pourrait finir par dépenser une fortune sur l'évaluation. Même si, en tant qu'épidémiologiste, j'adore les évaluations, je dois être franc et dire que, parfois, elles ne valent pas la peine financièrement. Dans le cas d'un grand nombre de programmes communautaires, nous devrions adopter l'approche des pratiques exemplaires et dire : « Nous pensons que le programme fonctionne; il ne coûte pas grand-chose; mettons-le en œuvre. » Selon moi, les comptes communautaires constituent un outil idéal pour déterminer ce genre de programme.

J'aimerais soulever quelques questions qui, de mon point de vue en tant qu'épidémiologiste, touchent la création des comptes communautaires. La première question concerne l'information

We heard from Mr. Hollett how gradually over time Newfoundland has got to the point that there are these different accounts. In the early days I used to ask Dr. May and Mr. Hollett what they meant by an “account.” As an epidemiologist, I tended to think in terms of databases and words like that. It turns out that “account” is a word that economists use. Dr. May introduced the word, but from the point of view of the accounts, we had to start looking at where could we find data for the various accounts. As you heard from Mr. Hollett, they have done very good job on that.

We have talked about sample size and community-level data, and you have been told that Dr. Segovia’s 1996 survey had 12,000 Newfoundlanders. I would add one piece — something that makes Newfoundland special as well — which is that in that study funded by the old National Health Research and Development Program, Dr. Segovia asked people for their permission to link their survey data to their use of the health system, through using the hospital database and the physician payment database. A number of people from across the country who reviewed that project said they would fund the project but they did not have too much hope; they thought the response rate would be very low. However, 88 per cent of those 12,000 people agreed to have their data linked to their health data. To me, that is a reflection of the different level of trust in researchers and the system in Newfoundland, as well as perhaps the sense of Newfoundlanders wanting to help each other. He had very good cooperation from that point of view.

The sample size is important if we are going to drive this down to the community level, whether it be here in Newfoundland or across the country. Quite frankly, I think Statistics Canada cannot afford to drive it that low all the way across the country. Moreover, as health is a provincial matter and as at the community level the majority of the benefit will be at the provincial level, then Statistics Canada may have an argument that provincial governments should pay.

Access to data and confidentiality and privacy issues all go together. As you have seen, Community Accounts are aggregated data and have no identifiers of individuals on those data. The only restriction from the confidentiality and privacy point of view is as Mr. Reid said, taking it down to too low a level, to too small a community. If there are only 10 people in a community, for example, then there is the risk that if you start talking about the data on the 10 people you can identify people. One has to be careful from that point of view.

To do research studies, we need to link some of the data that is going into the Community Accounts with other data, but that is a separate issue. In those issues, we have to go back to the original

sur tous les déterminants de la santé. M. Hollett a affirmé que la province de Terre-Neuve a travaillé pendant longtemps à ces divers comptes, dont la création a été graduelle. Quand les comptes étaient à leurs débuts, j’ai demandé au Dr May et à M. Hollett ce qu’ils voulaient dire par « compte ». En tant qu’épidémiologiste, j’utilisais plus souvent des termes comme banques de données et des mots semblables. Le mot « compte » est souvent utilisé par les économistes. Le Dr May a décidé d’utiliser ce mot, mais, en ce qui concerne les comptes, nous devons commencer par déterminer où nous trouverions les données pour les divers comptes. Comme l’a mentionné M. Hollett, ils ont fait du très bon travail à cet égard.

Nous avons parlé de la taille des échantillons et des données sur les collectivités. On vous a dit que l’enquête de 1996 du Dr Segovia comptait 12 000 Terre-Neuviens. J’aimerais ajouter quelque chose concernant les Terre-Neuviens, qui les rend si spéciaux. Dans le cadre de l’étude financée par l’ancien Programme national de recherche et de développement en matière de santé, le Dr Segovia a demandé aux gens de lui donner la permission de relier leurs données, recueillies aux fins de l’enquête, à celles sur leur utilisation du système de santé, lesquelles sont contenues dans les banques de données des hôpitaux et dans les systèmes de paiement des médecins. Un certain nombre de personnes de diverses régions du pays qui ont étudié le projet ont affirmé qu’elles financeraient le projet, mais elles n’avaient pas beaucoup d’espoir parce qu’elles pensaient que le taux de réponse serait très peu élevé. Cependant, 88 p. 100 des 12 000 personnes en question ont accepté que les données recueillies aux fins de l’enquête soient liées aux données sur leur santé. Pour moi, cela reflète une confiance envers les chercheurs et le système à Terre-Neuve et peut-être une volonté des Terre-Neuviens de s’entraider. Le Dr Segovia a bénéficié d’une très grande collaboration à cet égard.

La taille des échantillons est importante si nous voulons descendre jusqu’à l’échelle communautaire, que ce soit ici à Terre-Neuve ou dans d’autres régions du pays. Sincèrement, je pense que Statistique Canada n’a pas les moyens de descendre à ce niveau dans toutes les régions du pays. Par ailleurs, comme la santé est du ressort des provinces, et que ce sont surtout elles qui bénéficieront des données communautaires, Statistique Canada pourrait maintenir que c’est aux gouvernements provinciaux de payer.

L’accès aux données et les problèmes liés à la confidentialité et au respect de la vie privée vont de pair. Comme vous l’avez vu, les comptes communautaires sont constitués de données cumulatives, et rien ne permet d’identifier les particuliers dont les données sont présentées. La seule restriction en ce qui concerne les problèmes de la confidentialité et de la vie privée consiste, comme M. Reid l’a dit, à ne pas descendre à une échelle trop basse ni viser une collectivité trop petite. S’il y a seulement dix personnes dans la collectivité, par exemple, on risque de pouvoir identifier ces dix personnes si leurs données sont affichées. On doit donc porter une attention particulière à ce problème.

Pour réaliser des études de recherche, nous devons établir des liens entre certaines des données des comptes communautaires et d’autres données, mais il s’agit d’un problème distinct. Dans ces

database. We have to follow all of the ethical guidelines and get permission to do a linkage at the identified level. We have also talked about the ongoing issue versus the cross-section of data. We have two slices now, 1996 and 2001. We would like to see that slice being done every five years.

I want to touch on a concept that I suspect you are well aware of: we need to measure health outcomes, not just health outputs. To me, a health output is the number and types of programs and services delivered, and using a population health example, health promotion programs put in place or a reduction in hospital waiting times. Health outcome is the actual effect on the health and well-being of the population or person, and obviously that takes us right back into Community Accounts. From a population health point of view, the example for health promotion is actual change in lifestyle risk behaviour — not just people getting the message, but people actually changing their lifestyle and their behaviour.

As a public health person I could not resist including this next point. We are seeing a lot of emphasis on waiting lists at the moment in Canada, and I wonder whether we are doing enough to show whether the interventions improve the quality of life or the life expectancy of people. We may be spending money to reduce waiting lists and we may not be having quite as much effect as we hoped. I just raise that question. That is a little outside of why I am here today.

We have talked about longitudinal community health surveys. In Canada, there is a need for ongoing information at all jurisdictional levels. We have talked about that. Statistics Canada provides it at the national and provincial levels and sometimes at the regional level but not always across the country. At the community level, to my knowledge, there are no routinely funded longitudinal surveys. We are not to the point where provinces, including Newfoundland, are doing what Statistics Canada is doing at the national, provincial, and regional levels. No province is yet to the point where we are doing it routinely at the community level. Mr. Hollett mentioned that we have done some thinking about this. We have had some discussion with colleagues in different levels of government; we are still working on it.

This next slide is an example; the numbers are approximate, so do not use them as the actual costs. In Newfoundland and Labrador, the estimated cost for a survey that is carried out every five years, over the next twenty years, in today's dollars, would be \$2 million, roughly \$500,000 a survey. The current Newfoundland and Labrador health budget is approximately \$2 billion or \$40 billion over 20 years. Therefore, the cost of collecting data for

cas, nous devons retourner aux banques de données initiales. Nous devons suivre toutes les lignes directrices déontologiques et obtenir leur permission de relier ces données à l'échelle déterminée. Nous avons également discuté de l'analyse des données en continu par opposition à leur analyse ponctuelle. Nous disposons actuellement de deux tranches de données, celles de 1996 et celles de 2001. Nous aimerions qu'une nouvelle tranche soit réalisée tous les cinq ans.

Je voudrais aborder un concept que, je le soupçonne, vous connaissez déjà; nous devons mesurer les résultats pour la santé, plutôt que seulement les extrants. Pour moi, un extrant dans le domaine de la santé, c'est le nombre et le genre de programmes et de services offerts, et, dans le domaine de la santé de la population, les programmes de promotion de la santé qui sont mis en œuvre ou une réduction des temps d'attente dans les hôpitaux. Les résultats pour la santé sont les effets réels sur la santé et le bien-être de la population ou d'une personne, et, évidemment, cela nous ramène directement aux comptes communautaires. Pour ce qui est de la santé de la population, l'exemple de la promotion de la santé reflète un véritable changement dans les comportements et les modes de vie à risque — il ne suffit pas que les gens comprennent les messages : ils doivent véritablement changer leur mode de vie et leurs comportements.

En tant que professionnel qui œuvre dans le domaine de la santé publique, je n'ai pas pu m'empêcher d'inclure le point suivant. Actuellement, au Canada, on accorde beaucoup d'importance aux listes d'attente, et je me demande si l'on en fait assez pour déterminer si les interventions améliorent la qualité de vie ou l'espérance de vie des gens. Nous dépensons peut-être de l'argent pour réduire la liste d'attente, et cela n'a peut-être pas un effet aussi considérable qu'on le voudrait. Je voulais seulement soulever cette question. Ce n'est pas tout à fait pour ça que je suis ici aujourd'hui.

Nous avons discuté des enquêtes longitudinales sur la santé des collectivités. Au Canada, nous avons besoin d'une information continue à toutes les échelles. Nous avons parlé de cette nécessité. Statistique Canada fournit ces données aux échelles nationale et provinciale et parfois même à l'échelle régionale, mais pas toujours dans tout le pays. À l'échelle communautaire, à ma connaissance, il n'y a pas d'enquêtes longitudinales régulièrement financées. Les provinces, y compris Terre-Neuve, n'en font pas autant à cette échelle que Statistique Canada en fait aux échelles nationale, provinciale et régionale. Nous n'en sommes pas encore rendus là. Aucune province ne fait encore de telles enquêtes à l'échelle communautaire de manière régulière. M. Hollett a mentionné que nous avons réfléchi à cette question. Nous avons eu des discussions avec des collègues de divers ordres de gouvernement; nous travaillons toujours à ce problème.

La prochaine diapositive est un exemple; les nombres sont approximatifs, alors ne les considérez pas comme des coûts réels. À Terre-Neuve-et-Labrador, le coût estimé d'une enquête qui serait réalisée tous les cinq ans, sur une période de 20 ans, serait de deux millions de dollars, c'est-à-dire d'environ 500 000 \$ par enquête, en dollars courants. Le budget actuel de Terre-Neuve-et-Labrador pour la santé s'élève à environ deux milliards de dollars,

the Community Accounts from the health point of view — and I should have put in that qualification because, obviously, there are many other databases going into the Community Accounts — over the next 20 years, if we were able to do that, would be 0.005 per cent of the health budget. I often tell government when I am trying to get more research dollars from government that any business, from the research and development point of view, probably puts anything between 8 per cent and 10 per cent back into research and development to keep their business going. I use that argument to try to get more research dollars for the university, because we have got nowhere near that sort of level. Similarly, here is another activity we desperately need across the country, and the cost would be relatively small. As I said, these are just approximate figures, so do not hold me to this, but a magnitude of one or two would not change this 0.005 very much. It is pretty small.

This next slide shows the attributes needed for others to develop Community Accounts. I deliberately put these in order of priority. You need highly skilled staff. You saw this morning how skilled Mr. Reid is. In doing secondary research with databases, as a researcher, I know the questions I want to answer, but technologically I do not know what I can do and not do with those databases. You need a highly skilled person to help put your vision or your research into reality. We are fortunate here that through the staff in Mr. Hollett's division, people like Mr. Reid, we have those skills.

The worst thing that could happen is if we encouraged others across the country to build similar Community Accounts and they did not use the right people to bring the data together. I will hold back on the old adage “garbage in, garbage out,” but there is a real problem because some instances it will not work, and if it does not work in some instances, that will create a problem for all of us. I do stress that you have got to have the right people.

You also have to have valid data, obviously, and you need to make sure not only about the sample size, but also that the questions being asked in any survey are giving you valid data that you can use. You need a total understanding of the structure of each data set. Once again that not only links back to the people who manage those data sets and do the computer technology on those data sets, but it also links to the next point, which is the identification of appropriate indicators to use in Community Accounts. Each of the databases that Mr. Hollett and his staff have linked in have literally hundreds of indicators, and it is a matter of identifying which are the best ones to reflect the health and well-being in those communities. That takes real skill. I remember the arguments just over the health accounts. I have been more involved obviously in the health side. I remember the arguments that Dr. May, Mr. Hollett, and I had over which

ou 40 milliards de dollars sur 20 ans. Par conséquent, si nous étions en mesure de faire la collecte de données sur la santé pour les comptes communautaires pour les 20 prochaines années — les coûts de cela représenteraient 0,005 p. 100 du budget pour la santé — et j'aurais dû ajouter cette réserve parce que, évidemment, il y a bien d'autres banques de données qui alimentent les comptes communautaires. Quand je tente d'obtenir plus d'argent du gouvernement pour ma recherche, j'affirme toujours que toute entreprise de recherche et de développement réinvestit probablement de 8 à 10 p. 100 de cet argent dans la recherche et le développement afin d'assurer la continuité de ses activités. C'est un argument que j'utilise pour tenter d'obtenir plus d'argent pour la recherche universitaire parce que nous recevons un montant qui n'est même pas près d'atteindre ce niveau. Il s'agit d'une autre activité dont nous avons désespérément besoin dans tout le pays et qui est relativement peu coûteuse. Comme je l'ai dit, il s'agit de nombres approximatifs. Ne les prenez donc pas au pied de la lettre, mais même une différence de 1 ou 2 n'aurait pas de conséquence importante sur ce taux de 0,005. C'est minime.

La prochaine diapositive montre les attributs nécessaires pour que d'autres provinces créent des comptes communautaires. J'ai délibérément mis ces éléments en ordre de priorité. On a besoin d'un personnel hautement qualifié. Ce matin, vous avez témoigné des compétences de M. Reid. En tant que chercheur, quand je fais de la recherche secondaire en utilisant des banques de données, je sais quelles sont les questions auxquelles je veux répondre, mais, sur le plan technologique, je ne sais pas ce que je peux faire et ce que je ne peux pas faire avec ces banques de données. Vous avez besoin d'une personne hautement qualifiée pour vous aider à réaliser votre vision ou votre recherche. Nous sommes chanceux ici de bénéficier de ce genre de compétences grâce au personnel de la division de M. Hollett, dont M. Reid fait partie.

La pire chose qui pourrait arriver si nous encourageons d'autres provinces à créer des comptes communautaires semblables est qu'elles n'utilisent pas des personnes qualifiées pour rassembler les données. J'ai envie de dire que « à données inexactes, résultats erronés », mais il y a un vrai problème parce que dans certains cas, ça ne fonctionnera pas. Si ça ne fonctionne pas dans certains cas, cela créera un problème pour tout le monde. Je répète donc qu'il faut des gens qualifiés.

Il faut évidemment aussi que les données soient valides, et vous devez vous assurer non seulement de la taille de l'échantillon, mais également que les questions posées dans toute enquête produisent des données valides que vous pouvez utiliser. Vous devez comprendre pleinement la structure de chaque ensemble de données. Encore une fois, cela est lié aux personnes qui gèrent ces ensembles de données et qui les traitent de façon informatique, mais c'est également lié au prochain point, qui est la détermination d'indicateurs appropriés qui seront utilisés dans les comptes communautaires. Chacune des banques de données que M. Hollett et son personnel ont utilisées comprennent littéralement des centaines d'indicateurs, et il est nécessaire de déterminer ceux qui refléteront le mieux la santé et le bien-être dans ces collectivités. Cela prend de véritables compétences. Je me souviens des débats que nous avons eus au sujet des comptes sur

health indicators, risk indicators, disease indicators and so on should go in as the best way of reflecting the well-being of that community. Obviously, you have got to have people from two levels. You have to have people from the health side, and I am talking specifically about the health account, who understand those data, but you also need people from the community to advise you on what they will understand best.

It is not easy, and that probably is my main message. From a methodological point of view, it looks so smooth and easy. Thanks to Mr. Hollett, his staff, Mr. Reid, I am absolutely amazed at the difference today and where we have been able to take this compared with where we were in 1998. If you had had a demonstration in 1998, it would have been very simple and not at all like what Mr. Reid was able to show you, but it was because we have the people and the databases and because we were able to identify the appropriate indicators. It is not easy, but as you have already heard, and it should not be me who is saying this, it should be Mr. Hollett saying it, Newfoundland is willing to share the lessons learned. You also heard about Mr. Hollett's experience with Nova Scotia. We would like to get a little bit of credit for what Newfoundland has done.

I will touch on two of the major next steps for Community Accounts. First is the study of long-term trends. We must recognize that we have to put in place the structures that will generate the data over the long haul so that we have five-year data. We had some discussion around that. In different jurisdictions, that length of time might need to change a little, but we felt that particularly if we were looking for change in risk factors, you probably would not get much cost benefit out of doing it every year. We decided that it would be good to do this every five years in Newfoundland.

The second point is to have all provinces and territories using Community Accounts constructed with a common methodology. Over the years I have worked in several provinces in Canada and in several areas of public health, and one of our biggest problems is that when we try to do comparisons between provinces, we end up getting snared by the fact that data has been collected in a different way almost in each of the ten provinces. That cuts down on our ability to do provincial comparisons. It also cuts down on our ability to roll that data up so that we can have a national picture as well. I will stop there.

The Chair: Thank you so much, all three of you. What an appropriate place to end. I wish we had more time for questions, but it was very important that we hear all three of you, and as a matter of fact, many of the questions I have I think will be answered this afternoon or tomorrow morning. It may be that this has been our best option.

la santé. J'ai bien sûr été davantage intéressé par ces domaines. Je me souviens des débats que j'ai eus avec le Dr May et M. Hollett sur les indicateurs de santé, de risques, de maladies et autres qui devaient être utilisés pour mieux refléter le bien-être de la collectivité. Évidemment, il faut qu'il y ait des gens des deux niveaux. Il faut qu'il y ait des représentants du domaine de la santé, et je parle particulièrement du compte sur la santé, qui comprennent ces données, mais il faut également qu'il y ait des gens de la collectivité qui vous informeront de ce qu'ils comprennent le mieux.

Ce n'est pas facile, et c'est probablement là mon message principal. D'un point de vue méthodologique, cela paraît facile. Je remercie M. Hollett, son personnel et M. Reid. Je suis absolument émerveillé par la différence que j'ai vue aujourd'hui et par ce qui a été accompli depuis 1998. Si nous avions eu une démonstration en 1998, elle aurait été très simple et pas du tout comme celle que vous a faite M. Reid, mais cela est grâce aux gens et aux banques de données. C'est aussi parce que nous avons été capables de déterminer les indicateurs appropriés. Ce n'est pas facile, mais comme vous l'avez déjà entendu — et ça ne devrait pas être moi qui le dit, ça devrait être M. Hollett — la province de Terre-Neuve est prête à faire part des leçons qu'elle a apprises. Vous avez également entendu parler de l'expérience que M. Hollett a eue avec la Nouvelle-Écosse. Nous aimerions qu'on reconnaisse un peu ce que Terre-Neuve a fait.

J'aimerais maintenant parler un peu des deux prochaines étapes majeures pour les comptes communautaires. Premièrement, nous étudierons les tendances à long terme. Nous devons reconnaître qu'il est nécessaire de mettre en place les structures qui généreront les données à long terme pour que nous puissions recueillir les données tous les cinq ans. Nous en avons déjà discuté un peu. Cette période pourrait changer un peu d'une région à l'autre, mais nous croyons qu'il ne serait pas très avantageux financièrement de faire cette collecte de données chaque année, particulièrement si l'on veut déterminer les changements relatifs aux facteurs de risque. Nous avons décidé qu'il serait bien de faire cela tous les cinq ans à Terre-Neuve.

Deuxièmement, je crois que toutes les provinces et tous les territoires devraient adopter la même méthode pour la création des comptes communautaires. Au fil des ans, j'ai travaillé dans plusieurs provinces du Canada et dans plusieurs domaines liés à la santé publique, et l'un de nos plus grands problèmes est que, quand nous tentons de faire des comparaisons entre les provinces, nous finissons par nous buter au fait que les données ont été recueillies d'une manière différente dans presque chacune des dix provinces. Cela restreint notre capacité de faire des comparaisons entre les provinces. Ça nuit également à notre capacité de synthétiser ces données pour avoir un aperçu de la situation nationale. J'arrêterai ici.

Le président : Je vous remercie tous les trois. C'est une question très appropriée pour finir. J'aurais aimé que nous ayons plus de temps pour vous poser des questions, mais il était très important de vous entendre tous les trois, et, effectivement, on répondra probablement à un grand nombre de mes questions cet après-midi ou demain matin. C'est peut-être notre meilleure option.

One thing I would like to ask you reflects your last slide. It is almost certain that our report will recommend the implementation of this system across the country. It will recommend that the federal government get involved and quarterback this and finance it, but what we do not know and what we have come here to find out is just how that can be done without messing up the system as you have described it. I would like all three of you to address that. All the senators have a number of questions for you, so I would ask you to be as brief as you can so that they get to ask you some of their questions too.

How can we frame our recommendations to the federal government to implement a system like this across the country, or at least encourage the provinces to implement a system like this across the country? The federal government will have to play a leadership role to get the job done, but how can we frame our recommendations in such a way that we avoid its being badly done?

Mr. Hollett: I would like to ask a question for clarification before I can make any comment. Dr. Keon, when you say “badly done” or “messed up,” what are you thinking there? Are you thinking of how to do it without having a major transformation to what we have, or are you just thinking about its coming out wrong?

The Chair: I suppose having it come out wrong is what we would fear most, but I worry about what will happen as this works its way down through the system. I have had quite a lot of experience with sitting on committees to try to get provinces to introduce various kinds of uniform data collection and so forth, and it does not work. How can we make recommendations that will avoid tampering with the system, so to speak?

Mr. Hollett: I can make a few comments in response as it relates to the experience we have had. Other jurisdictions, probably 15 or 20 jurisdictions across the world, have come to us with great enthusiasm to look at the Community Accounts. They like them, and they want some. When that happens, what I see happening across Canada is that when there is a possibility of money flowing, that is when the forces coalesce. In my experience, whoever has the most sway in getting their hands on control of the money, or whoever has the most authoritative technical group, whether it be an appropriate entity or not, that is when the work that we have created becomes transformed. I have seen that over and over. Going back to Dr. West's point, I know sometimes that if we have a good day, we make it look simple; if we have a bad day, I am sure people look at us and say why in the name of God would they want to be working at that. For the most part, we do make it look a lot simpler than it is. Everything that Dr. West said is correct.

I do not want to go too far the other way and say that this is so difficult and so esoteric that it is formidable to take on. I truly do not believe that at all. I sort of feel that if we can do it, anybody can do it; but I also feel, and this is based on experience, that there is a fairly narrow margin within which you can operate where you have a high likelihood of success. What we have here seems to

L'une des questions que je voudrais vous poser concerne votre dernière diapositive. Il est presque certain que nous recommanderons, dans notre rapport, la mise en œuvre de ce système dans tout le pays. Nous recommanderons au gouvernement fédéral de diriger et de financer ce projet, mais ce que nous ne savons pas et ce que nous voulons apprendre aujourd'hui est comment l'on peut faire cela sans nuire au système, tel que vous l'avez décrit. J'aimerais que vous répondiez tous trois à cette question. Tous les sénateurs ont des questions pour vous, alors je vous demanderais de répondre le plus brièvement possible pour qu'ils puissent eux aussi vous poser des questions.

Comment pouvons-nous formuler nos recommandations au gouvernement fédéral pour qu'il mette en œuvre un système comme celui-ci dans tout le pays ou au moins encourager les provinces à adopter un tel système? Le gouvernement fédéral devra jouer un rôle de premier plan pour s'assurer qu'on accomplit cela, mais comment pouvons-nous formuler nos recommandations afin d'éviter que ce soit mal fait?

M. Hollett : J'aimerais vous demander de clarifier votre question avant d'y répondre. Docteur Keon, quand vous dites « mal fait » ou « nuire », que voulez-vous dire au juste? Voulez-vous parler d'une transformation majeure du système existant ou faites-vous allusion au fait que le système pourrait être mal conçu?

Le président : Je suppose que je crains davantage que le système soit mal conçu, mais je m'inquiète de ce qui se passera aux divers échelons du système. J'ai siégé à un grand nombre de comités qui ont tenté de faire en sorte que les provinces introduisent diverses méthodes de collecte de données uniformes et ça ne fonctionne pas. Comment pouvons-nous formuler nos recommandations afin d'éviter qu'on nuise au système?

M. Hollett : Pour répondre à votre question, je peux faire quelques commentaires sur l'expérience que nous avons eue. Des représentants d'environ 15 ou 20 régions de partout dans le monde sont venus étudier les comptes communautaires avec beaucoup d'enthousiasme. Ils les ont aimés et veulent un système semblable. Au Canada, dès qu'il y a une possibilité de financement, les forces se regroupent. Selon mon expérience, quand un groupe a beaucoup de chance d'obtenir de l'argent ou qu'il est un groupe technique autoritaire, qu'il s'agisse d'une entité appropriée ou non, le travail que nous avons fait se voit transformé. Cela s'est passé à maintes reprises. Pour retourner à la question qu'a soulevée le Dr West, je sais que parfois, quand c'est une bonne journée, nous faisons en sorte que tout cela a l'air simple; si ce n'est pas une bonne journée, je suis certain que les gens nous regardent et se demandent pourquoi on veut travailler à un tel projet. La plupart du temps, cela paraît plus simple que ce ne l'est. Tout ce qu'a dit le Dr West est vrai.

Je ne veux pas aller trop loin dans l'autre direction et affirmer qu'il s'agit d'une tâche si difficile et si ésotérique qu'il est pénible de l'accomplir. Ce n'est pas du tout ce que je crois. J'ai un peu le sentiment que, si nous pouvons le faire, n'importe qui peut le faire; mais je pense aussi, et cela se fonde sur mon expérience, qu'on doit respecter des limites très précises si l'on veut réussir.

work well, and when I say that, I mean that I think our framework covers adequately major areas of interest to most of the people who have an interest in using this sort of information, and more especially that it has appeal to community. I think that is absolutely important.

Based on experience, my advice is that there has to be a clear articulation of what is being sought. There has to be a clear articulation of what is to be done, and there has to be a clear articulation that it needs to be done incrementally. The approach we have always taken is to focus on a deliverable. We have had opportunities on occasion when people have come to us with money, asking if we can take \$2 million, for example. Generally speaking, in the context of the way that is presented, we would not be interested in that because in most cases you need money, you need time, and you have to be able to achieve what you are doing. In most cases, money and time do not come in a good mix. Usually when there is lots of money it is because somebody else does not have time to spend it. Large amounts of money also imply large amounts of deliverables, and if you have integrity and you are serious about getting a good value for the dollars, it tends not to work too well.

If I were to implement this across Canada it certainly could work, in my view. Newfoundland is so different from any other area in this country where groups of people are interested in the same subject matter that we cannot provide them information in this kind of a manner, if this is a manner that is will work for everybody, and I think it will. I am not saying that this is absolutely perfect because it is not, but it certainly has great potential for being built up. In my mind, you cannot go into a situation where you churn up all this whitewater with people waiting to get their hands on budgets and do this big thing. That becomes complicated. You have got to take it back into a black box and work on it there for ages and ages, because only a handful of people in the world are the right people to work on this. That is just the wrong way, and it is the way it usually happens. I could give you one example after another, but I will not because what I would have to say would not be fair to the people who are not here to join in the debate.

As I said, I would make clear what you are trying to achieve, what is to be done, that something is desired along the lines of the Community Accounts, that you want to see something for efforts in an orderly and a timely fashion, and that there is a vision underneath that we will build it as time passes. Based on our experience, that is a good way to start. I think when you are doing something like this, you really need to start off with something that people can identify with, and you need to be able to show them that something can be done over a reasonable period of time. We have had discussions with First Nations, and First Nations are keenly interested in what Newfoundland has done. One reason they are so keenly interested is that they have the good sense to realize that with some modifications and patience, they can quickly have a product that will have an appeal to First Nations, because they feel that what we have reflects

Notre cadre de travail semble bien fonctionner. Ce que je veux dire, c'est qu'il couvre adéquatement les domaines principaux qui intéressent la plupart des gens qui peuvent éventuellement se servir de ce genre d'information et plus particulièrement, qu'ils intéressent la collectivité. Je pense que cela est de la plus grande importance.

Selon mon expérience, on doit articuler clairement les résultats que l'on cherche à obtenir. On doit articuler clairement ce que l'on veut faire et préciser que cela sera fait de manière progressive. L'approche que nous avons toujours adoptée consiste à mettre l'accent sur le produit final. Il nous est arrivé que des gens nous offrent de l'argent, jusqu'à 2 millions de dollars, par exemple. En général, selon le contexte dans lequel cet argent nous est offert, nous ne sommes pas intéressés parce que, dans la plupart des cas, il faut de l'argent et du temps, et nous devons être en mesure d'accomplir ce que l'on vise. Dans la plupart des cas, l'argent et le temps ne font pas bon ménage. Habituellement, quand il y a beaucoup d'argent, c'est parce qu'on n'a pas le temps de le dépenser. Un grand montant d'argent suppose également une grande quantité de produits. Si on est intéressé et que l'on veut véritablement en avoir pour son argent, ce genre de situation a tendance à ne pas donner de bons résultats.

Si on voulait mettre ce système en œuvre dans tout le Canada, je suis certain que ça fonctionnerait. La province de Terre-Neuve n'est pas très différente des autres régions dans notre pays, car de nombreuses personnes s'intéressent aux mêmes domaines, et nous pouvons donc leur fournir de l'information de cette manière. Je pense tout de même que c'est un système qui pourra fonctionner pour tout le monde. Je ne veux pas dire qu'il est absolument parfait parce qu'il ne l'est pas, mais il a, en tout cas, beaucoup de potentiel. Selon moi, il ne faut pas créer de la bisbille dans ce genre de situation où les gens tentent de mettre la main sur de l'argent pour accomplir quelque chose de gros. Ça devient compliqué. Il faut retourner dans son laboratoire et y travailler pendant des années et des années parce qu'il y a seulement une poignée de personnes dans le monde qui sont capables d'accomplir ce genre de chose. Ce n'est pas la bonne manière de faire les choses, mais c'est habituellement comme ça que ça se passe. Je pourrais vous donner un tas d'exemples, mais je ne le ferai pas parce que ce ne serait pas juste pour les personnes qui ne sont pas ici pour se défendre.

Comme je l'ai dit, j'essaierai de rendre clair ce que vous voulez accomplir, ce qui doit être fait, c'est-à-dire un système semblable aux comptes communautaires. Vous voulez que des efforts soient déployés de manière harmonieuse et opportune et qu'il y ait une vision sous-jacente qu'on réalise au fil du temps. Selon notre expérience, il s'agit d'un bon point de départ. Selon moi, quand on réalise un tel projet, on doit véritablement partir de quelque chose qui intéresse les gens et on doit être en mesure de leur montrer qu'on peut accomplir des choses dans un temps raisonnable. On a eu des discussions avec les Premières nations, et elles s'intéressent beaucoup à ce qu'a fait Terre-Neuve. L'une des raisons pour lesquelles elles sont si intéressées est qu'elles ont eu le bon sens de comprendre qu'avec quelques modifications et de la patience, elles auront rapidement un produit qui intéressera leurs membres. Elles croient que notre système permet de refléter

people. It is numbers that reflect people's lives, and they like that. They are trying to build an awareness of using good information within the First Nations groups, and they want to build confidence over a short period of time that something can be achieved that is useful to them. I think that is the way one has to approach this.

I know I have given you a lot of words, but I have not given you a big answer. If Michael Wilson were here, he would give you a much more sophisticated and complex answer, and you might not understand it, but it would sound a lot better. Then again, we have a system that people like. I think we need a sensible approach where we are keeping citizens in mind, because if we put a lot of time, effort, money, dedication, blood, sweat and tears into a system that only someone with a high level of skill can use, I think we have failed. The scientific community can get the data it needs. I think the real answer to the health care issues we are talking about is for people to understand the determinants, so that they start thinking that way and are able to see information that tells them about those determinants so that they can take action themselves.

Our steps forward have to embody that. Time after time people come to us, and their work takes on a life force of its own, and they basically end up stepping outside of the pathway that will lead to success, and it becomes something that citizens cannot understand. It becomes too costly to maintain. It becomes too complicated for most people to use. It is possible to do it, in my opinion, but it is very possible to fail miserably as well.

Senator Pépin: I agree with Senator Keon. The information you have given us this morning is fantastic. In our report, we want to talk about the Newfoundland experience as an example.

My question is for Mr. Reid. How regularly do you get updated information via the Internet? Is it easy and can we get that information on a regular basis?

Mr. Reid: It depends on the data source. The administrative data we receive from the provincial government or the federal government can be updated on a fairly regular basis. That is annual data. You will notice that our income support data, for example, is up to 2006, and we are in the process now of updating to 2007. It is an annual data source and we can update that fairly regular. The census information is updated every five years. We go through a process of scheduling updates based on the release of the census information. For example, in March, the release of labour market and education information from the census allows us to get that information from Statistics Canada so we can update our system.

la population. Ce sont les nombres qui reflètent la vie des gens, et elles apprécient cela. Elles tentent de promouvoir une utilisation appropriée de l'information au sein des groupes des Premières nations et elles veulent faire en sorte que leurs membres comprennent rapidement qu'on peut accomplir quelque chose qui leur sera utile. Je pense que c'est l'approche que l'on doit adopter.

Je sais que j'ai beaucoup parlé et que je n'ai pas bien répondu à votre question. Si Michael Wilson était ici, il vous aurait donné une réponse beaucoup plus recherchée et complexe, et vous ne l'auriez peut-être pas comprise, mais elle vous aurait impressionnés. De toute manière, nous avons un système que les gens aiment. Je pense qu'il faut adopter une approche raisonnée qui tient compte des citoyens parce que si nous investissons beaucoup de temps, d'efforts et d'argent dans un système et qu'il nous tient à cœur, mais que seule une personne ayant un niveau de compétence très élevé peut s'en servir, je pense que nous aurons manqué à notre mission. Les scientifiques peuvent obtenir les données dont ils ont besoin. Je pense que la vraie solution aux problèmes en matière de santé dont nous avons discuté est que les gens comprennent les déterminants et changent leur manière de penser. Ils doivent pouvoir consulter l'information sur ces déterminants afin de pouvoir eux-mêmes prendre des mesures pour améliorer leur santé.

Les mesures que nous prendrons à l'avenir doivent tenir compte de cela. Les gens viennent nous voir les uns après les autres et ils ont oublié le sens de leur travail. Ils finissent par être dérouterés, et leurs travaux deviennent incompréhensibles pour les citoyens. Le produit est trop coûteux pour être maintenu et est trop compliqué pour la plupart des gens. À mon avis, il est possible de mettre en œuvre ce système, mais il est également très possible que ce soit un échec majeur.

Le sénateur Pépin : Je suis d'accord avec le sénateur Keon. L'information que vous nous avez donnée ce matin est formidable. Dans notre rapport, nous voulons parler de l'expérience de Terre-Neuve et la citer en exemple.

Ma question s'adresse à M. Reid. Dans quelle mesure obtenez-vous régulièrement de l'information à jour par Internet? Est-il facile d'obtenir cette information et pouvons-nous l'obtenir régulièrement?

M. Reid : Cela dépend de la source de données. Les données administratives que nous recevons du gouvernement provincial ou du gouvernement fédéral peuvent être mises à jour assez régulièrement. Il s'agit de données annuelles. Vous remarquerez, par exemple, que nos données sur le soutien du revenu datent de 2006, et nous sommes en train de faire la mise à jour pour 2007. Il s'agit d'une source de données annuelle, et nous pouvons les mettre à jour assez régulièrement. L'information du recensement est mise à jour tous les cinq ans. Notre processus d'établissement du calendrier des mises à jour se fonde sur la communication de l'information provenant du recensement. Par exemple, en mars, Statistique Canada communiquera l'information sur le marché du travail et l'enseignement qui a été obtenue à l'occasion du recensement, ce qui nous permettra de mettre à jour notre système.

In some cases, there is a lag in information. For example, we file income tax for our previous year. The information has to be compiled, so there is usually a two- to three-year lag before we can get that.

I will say that the information is as up-to-date as we can make it. Often the community-level information lags behind some of the more current provincial and regional information, but as we mentioned in the presentations, community is our focus, so we are always looking for the community-level information. We will provide links to provincial-level, more current information, but the focus is always the community level — and, no, it is never easy.

[Translation]

Senator Pépin: Is the information centralized and updated, or do the agencies concerned have the option of accessing the information themselves? Are participating groups able to access that information?

[English]

Mr. Reid: The information that is shared through our provincial departments they are actually collecting for their own program purposes, and they have their own databases. They use that information to administer their own programs. We have a sharing arrangement with them so that once they compile their information, they share their files with us. Then my team takes that information and disseminates it through the Community Accounts by community.

[Translation]

Senator Pépin: Mr. Hollett, can you give us some concrete examples of how databases have enabled the government to improve the quality of life in communities?

[English]

Mr. Hollett: As I said this morning, a large part of the work we do is the cook behind the screen providing the buffet. You might get better examples tomorrow when you have people come in who are more on the user end, but we have had people in community, as Mr. Reid said, using our data to look at the prevalence of breast cancer and different kinds of screening to see if there are disproportionate issues in their areas and to come to government and the health care system to actually get action taken on those findings. Medical doctors throughout the province use our demographic data for their community and their areas, buying medications they have to provide where there are not pharmacies locally and that sort of thing. We had people across the province who were developing businesses use our data to present strong evidence-based cases to our government to explain why they should get help and support or changes in policies. We did not mention this, but we have actually trained over 5,000 people in

Dans certains cas, il y a un décalage de l'information. Par exemple, nous produisons une déclaration de revenus pour l'année précédente. L'information doit être recueillie, et il y a donc habituellement un décalage de deux ou trois ans avant que nous puissions utiliser cette information.

Je dirais que nous tenons les données à jour dans la mesure du possible. Souvent, l'information sur les collectivités est moins à jour que certaines des données plus actuelles fournies par les provinces et les régions, mais, comme nous l'avons mentionné dans les exposés, nous mettons l'accent sur les collectivités. Nous sommes donc toujours à la recherche de données communautaires. Nous établirons des liens avec les données provinciales plus actuelles, mais les données communautaires sont toujours notre préoccupation majeure — et, non, ce n'est jamais facile.

[Français]

Le sénateur Pépin : Est-ce que les données sont centralisées et mises à jour ou donne-t-on aux organismes concernés la possibilité d'aller chercher les informations par eux-mêmes? Les groupes qui participent sont-ils capables d'aller chercher de l'information?

[Traduction]

M. Reid : L'information communiquée par nos ministères provinciaux est, dans les faits, utilisée aux fins de leurs propres programmes, et ils disposent de leurs propres banques de données. Ils utilisent cette information pour administrer leurs propres programmes. Nous avons une entente d'échange d'information avec eux, et ils nous envoient leurs dossiers une fois l'information recueillie. Puis, mon équipe prend cette information et l'inclut dans les comptes communautaires par collectivité.

[Français]

Le sénateur Pépin : Monsieur Hollett, pouvez-vous nous donner des exemples concrets en quoi les bases de données ont permis au gouvernement d'améliorer la qualité de vie de la population?

[Traduction]

M. Hollett : Comme je l'ai dit ce matin, nous travaillons souvent en coulisse pour fournir de l'information aux personnes qui sont à l'avant-scène. Vous aurez peut-être de meilleurs exemples demain quand vous aurez l'occasion d'entendre les utilisateurs du système. Comme l'a dit M. Reid, il y a des gens dans la collectivité qui ont utilisé nos données pour étudier la prévalence du cancer du sein et pour réaliser divers dépistages afin de déterminer s'il y a des problèmes qui prennent des proportions importantes dans leurs régions. Ils peuvent ainsi appeler le gouvernement et le réseau de soins de santé à prendre des mesures concrètes relativement à ces problèmes. Des médecins de toutes les collectivités et de toutes les régions de la province utilisent nos données démographiques pour acheter des médicaments qu'ils doivent fournir à leurs patients quand il n'y a pas de pharmacies dans le coin, par exemple. Dans toute la province, des gens qui veulent lancer leur propre entreprise utilisent nos données en tant

training sessions across the province to actually use the Community Accounts data. Many people are coming to government, and responses from government have certainly changed.

One story I could tell relates to our Department of Municipal Affairs which deals with the tax rates in communities. They said that before the Community Accounts came on the scene, they would fight over who had the numbers, but since the Community Accounts have come on the scene, they believe the numbers and now they fight over what has to be done. I think that is good progress.

Mr. Reid: I have an example from a community perspective. A number of years ago, one of the towns in the St. John's census metropolitan area, Conception Bay South, approached us looking for some of the information we had available for their town from census information. They were questioning some of the numbers that were coming through the census for their town. They wanted to partner with us to produce an enumeration for their area because they wanted to use more detailed information to do some strategic planning. We agreed to help them out with their enumeration and also to post the information in the Community Accounts. They identified a data gap for them, and we partnered with them, and now there is community and neighbourhood information in the Community Accounts for them to use and also for other people in their community.

Mr. Hollett: Also, over the years, the Community Accounts data and that approach are becoming a very large element of core business at our statistics agency. In a sense, that is a reflection of the high level of absorption that our Community Accounts data has come to have within government uses and community uses. The varieties of usages flow in all directions, and there are so many things happening that it is difficult to keep a fix on it.

I attended a session last year when the Wellness Coalition came to see you. There is a lady on Prince Edward Island some of you may know, Patsy Beatty-Huggan, and she has developed this circle of health, which is a population health way of thinking. I do not know if you have ever seen it. I was quite struck by it. They had a group together at a hotel here in St. John's. They said, "If here is a health issue, then here are the things that you need to think about." The circle says you should think about income, about education, about bunch of factors. Then they say, "Okay, now that we are thinking of it in this way, let us go to the Community Accounts to see what the data tell us."

qu'éléments probants pour défendre leur cause auprès du gouvernement afin d'obtenir de l'aide et un soutien ou demander que les politiques soient changées. Nous ne l'avons pas mentionné, mais nous avons formé plus de 5 000 personnes dans divers coins de la province afin qu'elles puissent utiliser des données des comptes communautaires. De nombreuses personnes abordent le gouvernement, et les réponses de ces derniers ont véritablement changé.

Je peux vous donner l'exemple du Department of Municipal Affairs, qui traite des taux d'imposition dans les collectivités. Les responsables du ministère disent que, avant la création des comptes communautaires, il y avait souvent des mésententes concernant les nombres, mais qu'ils se fient maintenant aux nombres des comptes communautaires et consacrent maintenant leur énergie à discuter de ce qu'il faut faire. Je pense qu'il s'agit d'une amélioration.

M. Reid : J'ai un exemple qui concerne les collectivités. Il y a un certain nombre d'années, les représentants d'une des villes de la région métropolitaine de recensement de St. John's, Conception Bay South, sont venus nous voir pour obtenir de l'information de recensement. Ils doutaient de certaines des données qui avaient été recueillies dans leur ville à l'occasion du recensement. Ils voulaient travailler en collaboration avec nous pour réaliser un dénombrement dans leur région parce qu'ils voulaient utiliser de l'information plus détaillée aux fins d'une planification stratégique. Nous avons accepté de les aider à réaliser ce dénombrement et également d'afficher l'information dans les comptes communautaires. Ils ont déterminé les données manquantes, et nous avons travaillé de concert avec eux. Maintenant, il y a de l'information à l'échelle communautaire et à l'échelle des quartiers dans les comptes communautaires, et la ville, ainsi que d'autres personnes dans la collectivité, peuvent s'en servir.

M. Hollett : De plus, au fil des ans, les données des comptes communautaires sont devenues un élément très important de nos activités fondamentales, à notre agence statistique. Dans un certain sens, cela reflète la mesure considérable dans laquelle les données des comptes communautaires sont utilisées par les gouvernements et les collectivités. Les usages sont multiples, et il y a tellement de choses qui se passent qu'il est difficile de se tenir au courant.

L'année dernière, j'ai assisté à la séance pendant laquelle la Wellness Coalition est venue vous voir. Il y a une dame à l'Île-du-Prince-Édouard que certains de vous connaissez peut-être, Patsy Beatty-Huggan, qui a créé un cercle de la santé, lequel reflète une manière de penser axée sur la santé de la population. Je ne sais pas si vous l'avez déjà vu. Ça m'a beaucoup impressionné. Un groupe s'est rassemblé à un hôtel, ici, à St. John's. Il a affirmé : « S'il y a un problème de santé, voici les facteurs auxquels vous devez réfléchir. » Selon le cercle, vous devez tenir compte du revenu, du niveau d'études et d'un tas d'autres facteurs. Puis, on a dit : « Bon. Maintenant que vous avez pensé de cette manière, consultons les comptes communautaires pour voir ce que nous révèlent les données. »

All sorts of things are happening. The Community Accounts has matured significantly. My best example is this, and I say this not to trivialize your question at all, but it reminds me of when people call in sometimes to our statistics agency and say, "I was looking for some data to start a business," and we will say, "Yes, what would you like," and they will say, "Well, what have you got?" That is a very difficult question to answer.

The Chair: Dr. West, I would like to ask you one question and I would like you to answer it in 10 seconds. I know how closely aligned well-being and health status are. How do you differentiate well-being from health status?

Dr. West: The two-second answer is that I think Mr. Hollett has a greater differentiation than I do. From the point of view of health status, Community Accounts are using it for those traditional determinants of health, which came forward in the 1992 federal-provincial report on population health, whereas I think Mr. Hollett would argue he is putting well-being in the outer circle, which includes production and other things. I would go back to the World Health Organization definition of health which starts with the words, "the total well-being." I appreciate your question, because there is some real confusion around this issue, and I think that different people do have slightly different definitions.

The Chair: Thank you.

Senators, we will reconvene at one o'clock to hear from the Honourable Shawn Skinner, Minister of Human Resources, Labour and Employment.

The committee adjourned.

ST. JOHN'S, Tuesday, May 20, 2008

The Subcommittee on Population Health of the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology met this day at 1:05 p.m. to examine and report on the impact of the multiple factors and conditions that contribute to the health of Canada's population — known collectively as the social determinants of health.

Senator Wilbert J. Keon (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Honourable minister, senators, ladies and gentleman, we are delighted to resume our hearing and delighted to have the minister, The Honourable Shawn Skinner before us who is the Minister of Human Resources, Labour and Employment.

Shawn Skinner, Minister of Human Resources, Labour and Employment, Government of Newfoundland and Labrador: Thank you very much. I appreciate the opportunity to be here today. I do have a couple of staff members with me; Aisling

Il y a toutes sortes de choses qui se passent. Les comptes communautaires ont fait beaucoup de chemin. Le meilleur exemple que je peux donner est le suivant, et je le dis sans vouloir enlever de l'importance à votre question, mais ça me fait penser aux gens qui appellent de temps à autre notre agence statistique et qui disent : « Je voulais avoir des données pour lancer une entreprise. » Nous leur répondons : « Oui. Quels genres de données voulez-vous? » Ils disent souvent : « Qu'est-ce que vous avez? » Il est très difficile de répondre à cette question.

Le président : Docteur West, j'aimerais vous poser une question et j'aimerais que vous y répondiez en dix secondes. Je sais que le bien-être et l'état de santé sont étroitement liés. Comment faites-vous la différence entre les deux?

Dr West : En deux secondes, je pense que M. Hollett pourrait répondre à la question mieux que moi. En ce qui concerne l'état de santé, les comptes communautaires le relient aux déterminants traditionnels de la santé, qui sont ressortis du rapport fédéral-provincial sur la santé de la population de 1992. Je crois que M. Hollett inclurait le bien-être dans le cercle externe, qui comprend la production et d'autres facteurs. Je reviendrais sur la définition de la santé de l'Organisation mondiale de la Santé, qui commence par les termes « état de complet bien-être ». J'apprécie votre question parce qu'il y a beaucoup de confusion qui entoure ce problème et je pense que chacun s'est en quelque sorte fait ses propres définitions.

Le président : Merci.

Mesdames et messieurs, nous nous rencontrerons de nouveau à 13 heures pour entendre l'honorable Shawn Skinner, ministre des Ressources humaines, du Travail et de l'Emploi.

La séance est levée.

ST. JOHN'S, le mardi 20 mai 2008

Le Sous-comité sur la santé des populations du Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie se réunit aujourd'hui, à 13 h 5, pour poursuivre son étude sur les divers facteurs et situations qui contribuent à la santé de la population canadienne, appelés collectivement les déterminants sociaux de la santé.

Le sénateur Wilbert J. Keon (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Honorable ministre, sénateurs, mesdames et messieurs, nous sommes très heureux de poursuivre nos audiences et de recevoir le ministre, l'honorable Shawn Skinner, ministre des Ressources humaines, du Droit du travail et de l'Emploi.

Shawn Skinner, ministre des Ressources humaines, du Droit du travail et de l'Emploi, gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador : Merci beaucoup. Je vous remercie de m'avoir invité ici aujourd'hui. Je suis accompagné de deux membres du personnel

Gogan and Lynn Vivian-Book and when I finish my opening remarks, I will pass it to Aisling for a presentation that she will do on behalf of our government.

Let me first say a hearty welcome to each one of you. It is nice to have you in our province and hope that you have been enjoying the great weather we have been having. I did hear one person tell me they found it a bit cold, but we thought it was kind of balmy actually. I am not sure what part of the country it came from, but it does not get much warmer than this, but anyway, welcome to each and every one of you. I am glad that you could hold some hearings here in our province.

My intention today is just to have a few remarks. I do not have any prepared presentation, but I do have some notes that I will refer to and just talk a little bit about our Poverty Reduction Strategy in general and how that relates to population health. Then, as I said, I will turn it over to Aisling who will do a more formal presentation to you.

On behalf of Premier Williams and the Government of Newfoundland and Labrador, I am very pleased to be here to speak to you and we are very pleased that the Senate has seen it fit to take such a strong interest in poverty. It is something that has captured our attention as a government for the last four years or so and we are glad to see that, from the Senate's perspective, you also have an interest in this issue and poverty, basically, we believe has some significant impacts on general population health. We are glad to see that your committee is having a look at this. I think that the fact that you are travelling throughout the country is going to have a couple of benefits to the work that you are doing. One is just general awareness building. The fact that you are here and the fact that the media will be covering this and that other people in the province are aware that you are here, I think is important. Awareness about people's income levels and their ability to have total social inclusion is very important. I think you will build some awareness about that. I also feel that you will help us build some momentum in terms of tackling some of the underlying social problems that we have. They are complex ones in terms of trying to address poverty and population health.

It is always nice for us when we get an opportunity to talk about the work that we have been doing because it helps fill our sails again with fresh wind and allows us to move forward with the challenges that we have here in this province. Again, thank you for that and thank you for coming to the province.

Without boring you with all the details, I am sure you are aware that a large body of evidence shows that poverty has more impact on health than any other single factor that a person will experience. Your study on population health has lead you to look at poverty. Through our Poverty Reduction Strategy, we determined that if we were going to have a healthy and a

du Ministère — Aisling Gogan et Lynn Vivian-Book —, et, lorsque j'aurai terminé ma déclaration initiale, je vais céder la parole à Aisling pour lui permettre de présenter un exposé au nom de notre gouvernement.

Permettez-moi d'abord de souhaiter sincèrement la bienvenue à chacun d'entre vous. Nous sommes heureux de vous recevoir dans notre province, et nous espérons que vous profitez du temps extraordinaire qu'il fait ces jours-ci. Une personne m'a dit qu'elle trouvait qu'il faisait un peu froid, mais, pour nous, c'est une température agréable, en fait. Je ne sais pas exactement d'où cette personne venait, mais il ne fait jamais beaucoup plus chaud que ça ici; de toute façon, bienvenue à tous. Je suis heureux que vous puissiez tenir quelques audiences ici, dans notre province.

J'ai l'intention de ne formuler aujourd'hui que quelques observations. Je n'ai pas préparé d'exposé, mais j'ai apporté des notes que je vais citer, et je ne vais parler que quelques instants de notre Stratégie de réduction de la pauvreté en général et des liens qu'il y a entre cela et la santé des populations. Ensuite, comme je disais, je vais céder la parole à Aisling, qui va vous présenter un exposé plus structuré.

Au nom du premier ministre Williams et du gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador, je veux vous dire que je suis très heureux de pouvoir discuter avec vous ici aujourd'hui et que nous sommes très contents que le Sénat ait jugé pertinent de s'intéresser de près à la pauvreté. C'est un sujet qui accapare notre attention depuis quatre ans environ, ce qui fait que nous sommes heureux de voir que le Sénat s'intéresse également à la question, et nous sommes convaincus que la pauvreté a des répercussions importantes sur la santé des populations en général. Nous sommes contents de voir que le Comité se penche sur la question. Je pense que le fait que vous voyagiez un peu partout au pays a contribué à plusieurs égards au travail que vous faites. Entre autres, cela va contribuer à sensibiliser la population en général. Je pense que le fait que vous êtes ici, que les médias vont en parler et que les gens de la province vont savoir que vous êtes ici est important. La conscience du lien entre le niveau de revenu des gens et leur capacité de jouir d'une pleine inclusion sociale est une chose très importante. Je pense que votre travail va contribuer à cette conscience. Je pense aussi que vous allez nous aider à créer le mouvement nécessaire pour régler certains des problèmes sociaux sous-jacents auxquels nous sommes confrontés. Ce sont des problèmes complexes qu'il faut régler pour tenter de mettre fin à la pauvreté et d'assurer la santé de la population.

C'est toujours agréable pour nous d'avoir l'occasion de parler du travail que nous avons fait, parce que ça nous aide à prendre un nouvel élan et à nous attaquer aux problèmes qui existent dans la province. Encore une fois, merci de nous offrir cette occasion et merci de visiter notre province.

Sans vous ennuyer avec tous les détails, je suis sûr que vous savez qu'il existe un vaste ensemble de données montrant que la pauvreté a davantage de répercussions sur la santé que tout autre facteur touchant la vie d'une personne. Votre étude sur la santé des populations vous a amenés à vous pencher sur la question de la pauvreté. Dans le cadre de notre Stratégie de réduction de la

productive population here in Newfoundland and Labrador, we had to make sure that we were doing something to address this province's poverty situation.

Our approach to tackling poverty is very much a population health approach and it considers a broad definition of poverty, which goes beyond a person's income. We had some discussions early on about how do we define poverty and we very quickly got over that. We spent a lot of time talking about it and not too much time doing much about it. So, we are leaving the definitions to other people to determine. We are putting in place programs, policies, regulations and services that we feel will address poverty.

Our definition of poverty is a broad definition and it does not just include a person's income. It has to do with social inclusion as well as income and we will talk more about that a bit later.

I know that you have had a presentation from our Community Accounts people. Our work on poverty reduction is influenced by the work that our Community Accounts people have been doing. It has allowed us to take an evidence-based approach. That has been very, very important to us and we are still doing a lot of work with Alton Hollett and his people in terms of trying to determine measuring tools, measurements that we will use on a go-forward basis that will allow us to determine our level of success. We will continue to use Community Accounts as a tool that will allow us to continue to add components such as the Newfoundland and Labrador Market Basket Measure, MBM, which will allow us to determine if we have been successful at the community level.

We are in the second year of our strategy. When we began the strategy, we committed to consultations with the communities in the second year. The strategy is a 10-year program and after two years, we wanted to go back and talk to our citizens. Besides the consultative piece, the other piece is the measuring piece and that is why we have been so involved with the Community Accounts people trying to determine how we were going to measure our progress. Many of the national measurement tools do not fly here locally and I would suggest to you that is true of any province, not just the Province of Newfoundland and Labrador. The national tools, while they have a purpose and they allow some broad based comparisons year over year, they do not reflect the reality of our geography, of our population, of many other things. We need local tools and that is where Community Accounts comes into it. We believe we will have better success using precise measurements using local tools as opposed to national tools.

pauvreté, nous avons déterminé que, si notre objectif était d'assurer la santé et la productivité de la population de Terre-Neuve-et-Labrador, il fallait que nous fassions quelque chose pour régler le problème de la pauvreté de la province.

Notre façon d'aborder le problème de la pauvreté correspond en grande partie à une approche axée sur la santé des populations, et notre définition de la pauvreté est de grande portée et elle n'est pas fondée sur le revenu d'une personne seulement. Nous avons discuté au début de la façon dont nous allions définir la pauvreté, et c'est quelque chose que nous avons réglé très rapidement. Nous avons passé beaucoup de temps à parler, et peu de temps à agir. Nous laissons donc à d'autres le soin d'établir les définitions. Nous instaurons des programmes, des politiques, des règlements et des services qui, selon nous, vont permettre de régler le problème de la pauvreté.

Notre définition de la pauvreté est une définition de portée générale, et elle n'est pas fondée seulement sur le revenu d'une personne. Elle a trait à l'inclusion sociale autant qu'au revenu, et nous reviendrons là-dessus tout à l'heure.

Je sais que les gens qui s'occupent chez nous des comptes communautaires vous ont présenté un exposé. Le travail de réduction de la pauvreté que nous faisons est influencé par le travail de ces gens. Cela nous a permis d'adopter une approche axée sur les données. C'est quelque chose de très, très important pour nous, et nous travaillons encore beaucoup avec Alton Hollett et son équipe pour essayer de déterminer quels outils de mesure et quelles mesures nous allons utiliser dans l'avenir pour évaluer le degré de succès de nos activités. Nous allons continuer d'utiliser les comptes communautaires comme outil qui nous permettra d'ajouter de nouvelles composantes comme la mesure de la pauvreté fondée sur un panier de consommation à Terre-Neuve-et-Labrador, qui va nous permettre de déterminer le degré de succès de nos interventions à l'échelle communautaire.

Notre stratégie en est à sa deuxième année d'existence. Lorsque nous avons commencé à l'appliquer, nous nous sommes engagés à effectuer des consultations auprès des collectivités au cours de la deuxième année. La stratégie est un programme de dix ans, et nous souhaitons revenir discuter avec nos citoyens après deux ans. Mis à part le volet des consultations, l'autre volet, c'est celui de l'évaluation, et c'est la raison pour laquelle nous avons tant travaillé avec les gens des comptes communautaires pour essayer de déterminer comment nous allons évaluer nos progrès. Une bonne partie des outils d'évaluation généraux ne s'appliquent pas ici, et je vous dirais que c'est le cas dans toutes les provinces, et non seulement à Terre-Neuve-et-Labrador. Ces outils nationaux, s'ils ont une utilité et s'ils permettent de faire des comparaisons générales une année sur l'autre, ne reflètent pas la réalité géographique ni la situation de la population de notre province, entre autres choses. Nous avons besoin d'outils locaux, et c'est là que les comptes communautaires interviennent. Nous sommes d'avis que nous allons obtenir davantage de succès en faisant des mesures précises à l'aide d'outils locaux plutôt que d'outils nationaux.

We believe our future prosperity depends on a healthy population. We also believe that a healthy population is one in which all people have an opportunity to contribute. Therefore, social inclusion is very much a part of what we are talking about and through our Poverty Reduction Strategy, we look at bringing in some of the programs, initiatives, and policies that we brought in under poverty reduction. We have always looked at them concerning social inclusion as well. It is important that people have the ability to participate, make a contribution and realize their full potential. We believe our poverty reduction initiatives have to include those things as well. It is not just income or money; it is about participation, inclusion and reaching your full potential.

Our Poverty Reduction Strategy has three main points: the alleviation, reduction, and prevention of poverty. Any of the initiatives that we employ fall into one of these three categories.

We make long-term commitments in our initiatives and we always look to a comprehensive approach. The initiatives that we started two years ago are ongoing, but we have been building on them. We started out with a budget amount in 2006 and we added to that in 2007. We built upon the 2006 initiatives and in Budget 2008, more new initiatives have increased our budget commitment to about 100 million dollars per annum. They are initiatives that we keep adding to, we keep building on. It is not something that you do in one budget year and then you forget about it in the next budget year. We are very strategic in terms of the initiatives that we bring in, and they are brought in with the understanding that they will be carried forward for years to come. We will make a long term commitment to support those initiatives.

Our government believes that we must tackle poverty. We realized that many of our citizens were vulnerable and did not have the necessary support to participate fully in society. Therefore, we made poverty reduction a priority. Again, I go back to the social inclusion piece and I go back to the fact there are vulnerable people out there. These people can look after themselves if given the proper opportunities and supports.

We believe that to have a truly good society, we have to make sure that we have the necessary supports for people who are vulnerable. They have to be able to participate. The premier referred to it as the rising tide lifting all boats, and that is our approach. We are in a situation where times are good and are going to become better, and we believe that everyone should benefit by that. So, the rising tide, as the tide comes in, as the money is coming in, the economic opportunities are growing here in this province, that water that lifts all the boats, that economic growth should lift everyone as well, and people should not be

Nous pensons que notre prospérité dépendra dans l'avenir de la santé de notre population. Nous pensons également qu'une population en santé est une population dont tous les membres ont l'occasion d'apporter une contribution. Ainsi, l'inclusion sociale fait vraiment partie de nos discussions, et, dans le cadre de la Stratégie de réduction de la pauvreté, nous envisageons d'exécuter certains des programmes, initiatives et politiques que nous avons exécutés sous le titre de la réduction de la pauvreté. Nous les avons toujours vus comme touchant également l'inclusion sociale. Il est important que les gens puissent participer, apporter une contribution et réaliser leur plein potentiel. Nous pensons que nos initiatives de réduction de la pauvreté doivent inclure ces choses aussi. Il ne s'agit pas que du revenu ou de l'argent; il s'agit de participation, d'inclusion et de réalisation du plein potentiel des gens.

Notre Stratégie de réduction de la pauvreté comporte trois éléments principaux : l'atténuation, la réduction et la prévention de la pauvreté. Toutes nos initiatives appartiennent à l'une ou l'autre de ces trois catégories.

Nous prenons des engagements à long terme dans le cadre de nos initiatives, et nous essayons toujours d'adopter une approche globale. Les initiatives que nous avons lancées il y a deux ans sont toujours en cours, mais nous leur avons donné de l'ampleur. Nous avons commencé par un certain budget en 2006, puis nous l'avons majoré en 2007. Nous avons donné de l'ampleur aux initiatives lancées en 2006, et, dans le budget 2008, de nouvelles initiatives ont fait passer notre engagement budgétaire à environ 100 millions de dollars par année. Il s'agit d'initiatives auxquelles nous ajoutons constamment des éléments, auxquels nous donnons constamment de l'ampleur. Ce n'est pas le genre de chose qu'on fait au cours d'une année budgétaire pour l'oublier au cours de la suivante. Nous organisons nos initiatives de façon très stratégique, et, lorsque nous lançons une nouvelle initiative, c'est dans l'idée qu'elle se poursuive pendant plusieurs années. Nous nous engageons à soutenir ces initiatives à long terme.

Notre gouvernement pense que nous devons régler le problème de la pauvreté. Nous avons constaté que bon nombre de nos citoyens étaient vulnérables et n'obtenaient pas le soutien dont ils avaient besoin pour participer pleinement à la société. Nous avons donc fait une priorité de la réduction de la pauvreté. Encore une fois, je reviens au volet de l'inclusion sociale et au fait qu'il y a des gens vulnérables dans la province. Ces gens peuvent s'occuper d'eux-mêmes si on leur en offre la possibilité et si on leur donne accès à des mesures de soutien.

Nous pensons que, pour rendre la société vraiment meilleure, nous devons nous assurer que nous offrons aux gens vulnérables les mesures de soutien dont ils ont besoin. Il faut faire en sorte qu'ils soient en mesure de participer. Pour décrire cette situation, le premier ministre a parlé de la marée qui soulève tous les bateaux, et c'est ça notre approche. Nous connaissons une bonne période, et notre situation va encore s'améliorer, et nous pensons que tout le monde devrait en profiter. Ainsi, avec la marée montante, avec l'argent qui afflue, les possibilités se multiplient sur le plan économique dans la province, et, comme l'eau soulève

excluded or left behind. Everyone should have the opportunity to make sure that he or she gets his or her piece of that pie and benefits from that economic growth.

The Poverty Reduction Strategy is a starting point for us. In 2006, we made a 10-year commitment to go from the province with the highest level of poverty in Canada to the province with the lowest level of poverty. Some people have asked if we will be able to eliminate poverty; I am always cautious about that, and to be frank with you, I do not think we will ever eliminate poverty. I think there will always be people who will suffer for all kinds of reasons. I think we will have situations where people will find themselves in poverty or will find themselves in situations where they are not able to participate fully, and that is why we have governments, that is why we have social programs, that is why we have people who help other people.

Our goal is to transform ourselves from the province with the highest levels of poverty, to the province with the lowest levels of poverty in a 10-year time frame, and we are about two years into that now. We have had some successes. We believe we are making some progress, but this year will be a pivotal year for us because of the consultation we will do back with our community groups to see how they think we are faring, and also because of the measurement tools that we are going to be using to establish some baselines to see the progress that we have been making.

Again in terms of being able to see initiatives like this work, it takes leadership, it takes commitment, and I make no bones about it. Premier Williams identified poverty as something that the government had to do something about. He put poverty on our government's agenda. He highlighted it and said it is something we need to deal with. We, as his cabinet ministers and caucus colleagues, and the officials who work with us in our department, have made it a priority. That is what it takes. It takes leadership and commitment. You have to be committed and you have to be committed from the top of the chart right down to the lowest person on the chart to make sure that everyone knows where you are going and what you are doing.

I talked about the fact that we have \$100 million invested in our Poverty Reduction Strategy. For some of you maybe from bigger provinces, that may not be a lot of money. I can tell you here in Newfoundland and Labrador it is a sizeable chunk of money. It is a tremendous financial commitment and it is a commitment we have made within government where we have an interdepartmental committee, a ministerial committee. In everything we do, we talk about alleviating, reducing, and preventing poverty.

tous les bateaux, la croissance économique devrait profiter à tous, et il ne devrait pas y avoir d'exclus ni de laissés-pour-compte. Tout le monde devrait avoir la possibilité de s'assurer d'obtenir sa part du gâteau et des avantages découlant de la croissance économique.

Pour nous, la Stratégie de réduction de la pauvreté est un point de départ. En 2006, nous nous sommes engagés à faire en dix ans de notre province, qui se classait au premier rang au chapitre de l'incidence de la pauvreté, celle où l'incidence de la pauvreté serait la plus faible. Certaines personnes ont posé la question de savoir si nous allions être en mesure de faire disparaître complètement la pauvreté; je suis toujours prudent dans ces cas-là, et, pour être honnête avec vous, je ne crois pas que nous arrivions un jour à éliminer complètement la pauvreté. Je pense qu'il y aura toujours des gens qui souffrent pour toutes sortes de raisons. Je pense qu'il y aura toujours des situations où des gens vont se retrouver à vivre dans la pauvreté ou dans des situations où ils ne seront pas en mesure de participer pleinement, et c'est la raison pour laquelle il y a des gouvernements, pour laquelle il y a des programmes sociaux, et pour laquelle il y a des gens qui aident d'autres gens.

Notre objectif est de passer de l'incidence de la pauvreté la plus élevée au pays à la plus faible en dix ans, et deux années environ se sont écoulées depuis que nous nous sommes fixés cet objectif. Nous avons connu certains succès. Nous pensons avoir réalisé des progrès, mais l'année courante va être une année pivot pour nous, vu que nous allons effectuer des consultations auprès de nos groupes communautaires pour voir comment nous nous débrouillons selon eux, et vu aussi les outils de mesure que nous allons utiliser pour établir certains niveaux de référence qui nous permettront ensuite de voir les progrès que nous réaliserons.

Encore une fois, pour pouvoir voir ce genre d'initiatives fonctionner, il faut du leadership, il faut un engagement, et je ne m'en cache pas. Le premier ministre Williams a déclaré que la pauvreté était une chose dont le gouvernement devait s'occuper. Il a inscrit la pauvreté au programme du gouvernement. Il a insisté là-dessus et dit que c'était quelque chose dont nous devons nous occuper. Nous, les ministres de son cabinet et ses collègues du caucus, ainsi que les fonctionnaires qui travaillent avec nous au ministère, avons fait de cela une priorité. C'est ce qu'il faut faire. Il faut du leadership et un engagement. Il faut s'engager et il faut que cet engagement soit celui de tout le monde, du sommet de l'organisation jusqu'à la base, pour que tout le monde connaisse l'orientation du gouvernement et sache ce qu'il fait.

J'ai parlé du fait que nous avons investi 100 millions de dollars dans notre Stratégie de réduction de la pauvreté. Pour certains d'entre vous qui venez peut-être de provinces de taille plus importante que la nôtre, ça ne semble peut-être pas beaucoup d'argent. Je peux vous dire que, ici, à Terre-Neuve-et-Labrador, c'est pas mal d'argent. C'est un engagement financier énorme, et c'est un engagement que nous avons pris au sein du gouvernement, où il y a un comité interministériel. Dans tout ce que nous faisons, nous parlons de l'atténuation, de la réduction et de la prévention de la pauvreté.

This is a significant level of investment for us as a province, but again I want to stress to you it is one piece. We have a multi-faceted approach to our social development, as well as our economic development, and I believe the two go hand in hand. Social development and economic development are not two roads that never diverge or converge on each other. They are two roads that need to intersect. In terms of our social development, when we talk about that, we also talk at the same time about our economic development in terms of the investments we have made in capacity building in this province, building our educational institutions, building our health care institutions, building our infrastructure, and doing things in our rural economies. We want to make sure that we are strengthening our economic base because by strengthening our economic base, we will also strengthen our social base, and that is where our Poverty Reduction Strategy comes from. It is not just the social side that we are worrying about, and that we are doing something about; it also is the economic side because we believe that both go hand in hand.

The best poverty prevention tool that we can have is giving citizens meaningful and well-paid jobs. That is what people want. They want to be able to look after themselves and make their own contributions in society, and one of the best ways to do that is to make sure that we have economic opportunity here in this province for people to be able to take advantage of that.

As a government, we believe it makes absolute social sense and economic sense for us to encourage conditions that include rather than exclude people. Those capacity-building items such as education and health care are important to what it is we are trying to do on our social agenda. I believe a bit later this afternoon you will have people in from the Department of Health to talk about our wellness strategy and that fits into the Poverty Reduction Strategy and fits into the multi-faceted approach.

We are committed as a government to the kinds of strategic decisions that we have been making and all of them tie together to the ultimate goal of making us a better province in terms of our economic and social status.

I will leave you with the message that during meetings with various other colleagues and provincial ministers of labour, housing and social services, we are all doing something individually to try to eliminate poverty in our own provinces. I think a national approach to poverty would enhance our individual efforts. I think it is something that has to get on the federal agenda. It is something that the federal government can lead by example. It is something that we can all then pool our resources to try to do something about it.

Il s'agit d'un investissement important pour notre province, mais, encore une fois, je vous rappelle qu'il ne s'agit que d'un volet. Nous avons adopté une approche à multiples facettes au chapitre du développement social, ainsi que du développement économique, et je pense que les deux choses vont ensemble. Le développement social et le développement économique ne sont pas deux routes qui ne s'éloignent jamais l'une de l'autre ni ne se croisent. Ce sont deux routes qui doivent se croiser. Pour ce qui est du développement social, lorsque nous parlons de cela, nous parlons également en même temps de notre développement économique et des investissements que nous avons faits pour renforcer les capacités de la province, pour bâtir nos établissements d'enseignement, nos établissements de soins de santé, notre infrastructure, et pour prendre certaines mesures touchant nos économies rurales. Nous voulons nous assurer de renforcer notre assise économique, parce que, ce faisant, nous allons également renforcer notre assise sociale, et c'est de là que vient notre Stratégie de réduction de la pauvreté. Nous ne nous préoccupons pas seulement du volet social, et ce n'est pas seulement à cet égard que nous agissons; il y a aussi le volet économique, parce que nous pensons que les deux choses vont de pair.

Le meilleur outil de prévention de la pauvreté que nous pouvons utiliser, c'est d'offrir à nos citoyens des emplois intéressants et bien rémunérés. C'est ce que les gens veulent. Ils veulent être en mesure de s'occuper d'eux-mêmes et d'apporter une contribution à la société, et l'une des meilleures façons d'y arriver, c'est de nous assurer d'offrir aux habitants de la province des possibilités qu'ils puissent saisir sur le plan économique.

Comme gouvernement, nous croyons qu'il est tout à fait sensé, sur les plans social et économique, de favoriser l'inclusion plutôt que l'exclusion. Les éléments du renforcement des capacités comme l'éducation et les soins de santé sont des choses importantes par rapport à ce que nous essayons de faire dans le cadre de notre programme social. Je pense que vous allez recevoir un peu plus tard cet après-midi des gens du ministère de la Santé qui vont vous parler de notre stratégie de mieux-être et de la façon dont elle s'inscrit dans le cadre de la Stratégie de réduction de la pauvreté et de l'approche à multiples facettes.

Comme gouvernement, nous nous sommes engagés à agir de façon conforme aux décisions stratégiques que nous avons prises, et toutes ces décisions sont liées au but ultime d'améliorer la situation socio-économique de notre province.

Je veux vous transmettre le message suivant : à l'occasion de nos rencontres avec différents collègues et ministres provinciaux du Travail, du Logement et des Services sociaux, nous essayons tous de faire individuellement quelque chose pour éliminer la pauvreté dans nos provinces respectives. Je pense qu'une approche nationale rendrait nos efforts de réduction de la pauvreté plus efficaces. C'est à mon avis quelque chose qui doit faire partie du programme fédéral. Dans ce domaine, le gouvernement fédéral peut donner l'exemple. Nous pourrions ensuite mettre nos ressources en commun pour essayer de régler le problème.

I leave it to better minds than mine to figure out how that needs to work. I can certainly have some thoughts on it. I encourage our federal government, I encourage every province, and territory in the country to work together to eliminate poverty in our country because I think then it will be better for all of us.

Aisling Gogan, Director, Poverty Reduction Strategy, Department of Human Resources, Labour and Development, Government of Newfoundland and Labrador: Thank you and I am going to try to keep my comments brief because I know you want the opportunity to ask questions. When we received our invitation, it indicated that you were interested in knowing more about how we are coordinating a whole of government approach. I thought I would just follow Minister Skinner's introductory remarks with some details from that particular perspective.

Specifically, I will outline the mechanisms and processes that we are using to ensure that we have a comprehensive and government wide approach. When we look at the experience of other countries and the experiences that we had here in Canada, all the evidence points to what we need. We need a comprehensive approach in order to be able to tackle the complex problem like poverty and social exclusion. As Minister Skinner referenced, when we talk about poverty we are really talking about population health through the social determinants of health. We include social inclusion in the definition. Unlike the terms "population health" and "social determinants of health," I think everyone relates to the term "poverty." The other thing that happens within a public service is if you have a term like "population health" or "social determinants of health," everyone says, oh, well that is the responsibility of the Department of Health and Community Services. One of the advantages of talking about poverty is it is clear that it is no one department's responsibility. It helps take you to the place where you realize you do need a comprehensive approach to tackle the problem.

The focus that we have been directed to take is one that is on prevention and early intervention to break the cycle. We have talked a lot about the intergenerational nature of poverty and looking at reducing and alleviating the negative effects of poverty. Mr. Skinner referred to that.

In terms of the success of the initiatives and in the overall approach, the key has been the level of leadership that has been given to this issue. Minister Skinner referred to the premier's commitment and the ministerial committee to oversee the strategy. Nine ministers make up that committee. Over half of our provincial cabinet is overseeing the Poverty Reduction Strategy. Ministers from Aboriginal Affairs, Education, Finance, Health and Community Services, Finance, Justice, Labrador Affairs, Innovation Trade and Rural Development, and the Minister responsible for the Volunteer and Non-Profit

Je laisse à des gens plus éclairés que moi le soin de déterminer comment ça doit se passer. Je peux certainement pour ma part y réfléchir. J'encourage le gouvernement fédéral et chacune des provinces et chacun des territoires du pays à travailler ensemble pour faire disparaître la pauvreté de notre pays, parce que je pense que ce serait avantageux pour nous tous.

Aisling Gogan, directrice, Stratégie de réduction de la pauvreté, ministère des Ressources humaines, du Droit du travail et de l'Emploi, gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador : Merci; je vais essayer de m'en tenir à quelques brèves observations, parce que je sais que vous voulez pouvoir poser des questions. Dans votre invitation, vous avez indiqué que vous aimeriez en savoir davantage sur la façon dont nous coordonnons une approche pangouvernementale. Je pensais simplement donner suite à la déclaration initiale du ministre Skinner en vous fournissant des détails à cet égard.

Plus précisément, je vais vous décrire les mécanismes et les processus auxquels nous avons recours pour nous assurer que notre approche est globale et pangouvernementale. Lorsque nous nous penchons sur l'expérience d'autres pays et sur les expériences que nous avons vécues ici, au Canada, toutes les données nous indiquent ce dont nous avons besoin. Nous avons besoin d'une approche globale pour être en mesure de régler un problème complexe comme celui de la pauvreté et de l'exclusion sociale. Comme le ministre Skinner l'a dit, lorsque nous parlons de la pauvreté, nous parlons en fait de la santé des populations par l'intermédiaire des déterminants sociaux de la santé. Pour nous, l'inclusion sociale fait partie de la définition. Ce n'est pas tout le monde qui sait à quoi renvoient les expressions « santé des populations » et « déterminants sociaux de la santé », mais je pense que tout le monde a une bonne idée de ce que signifie le terme « pauvreté ». Par ailleurs, ce qui se produit au sein de la fonction publique si l'on utilise un terme comme « santé des populations » ou « déterminants sociaux de la santé », c'est que tout le monde se dit, oh, eh bien, c'est la responsabilité du ministère de la Santé et des Services communautaires. L'un des avantages que présente le fait d'utiliser le terme « pauvreté », c'est qu'il est clair que ce n'est pas la responsabilité d'un seul ministère. Ça aide les gens à comprendre qu'il faut adopter une approche globale pour régler le problème.

L'orientation qu'on nous a donnée, c'est une orientation axée sur la prévention et sur l'intervention dès le début du cycle, pour le rompre. Nous avons beaucoup parlé de la nature intergénérationnelle de la pauvreté, ainsi que du fait de réduire et d'atténuer les effets négatifs de la pauvreté. M. Skinner en a parlé.

Pour ce qui est du succès des initiatives et de l'approche globale, l'élément clé a été le degré de leadership dont on a fait preuve dans ce dossier. Le ministre Skinner a parlé de l'engagement du premier ministre et du comité ministériel à superviser l'application de la stratégie. Neuf ministres forment ce comité. Plus de la moitié de notre cabinet provincial supervise l'application de la Stratégie de réduction de la pauvreté. Les ministres des Affaires autochtones, de l'Éducation, des Finances, de la Santé et des Services communautaires, des Finances, de la Justice, des Affaires du Labrador, de l'Innovation du Commerce

Sector are members of that group. I think one of the things that is really important is that in addition to this sort of social departments that you would expect, you would also notice on that list was the Department of Finance and the Department of Innovation, Trade and Rural Development. It has been really important, in terms of thinking about this comprehensively, to have that level of leadership from across government. Any of you who have ever worked in public service or been involved probably know that it is very difficult to work horizontally in government. We are situated in departments which are vertical structures and we traditionally work in our silos. If we did not have that level of leadership and we were not challenged to work this way, I do not think we would be successful.

There is also a ministerial committee and a deputy minister's committee, which mirrors the same representation as the minister's committee with related agencies such as our Women's Policy Office, our Rural Secretariat, the Housing Corporation, et cetera. These committees are critical in terms of leadership as well at the departmental level; the deputies challenge their departments to work this way. We are also lucky in terms of our public service that there is a recognition that has been building over a long time, but if we really want to make a difference in these areas, we need to work together across departments.

When we think of poverty, there are things that we can do in the Department of Human Resources, Labour and Employment. There are things the Department of Finance can bring in like income tax reduction, but unless we are all working together we are not going to have the impact that we need to have on people living in poverty.

We also have a working group that includes director-level representation. When we meet, we try not to consider that we are there to represent our departmental mandates, but rather we always take as the starting point, the perspective of people living in or vulnerable to poverty. That has been really important. I think maybe it is kind of hard sometimes to explain, but normally, when we all go to meetings, we are there, I am there from Human Resources, Labour and Employment, someone else is there from Health and Community Service and we are all trying to think about what our little piece of the pie is and what we bring to that and that makes you miss the bigger picture. Working this way has allowed us to consider the bigger picture. We look at the issues through the lens of the person living in poverty.

The other key element is that the Poverty Reduction Strategy division has poverty reduction as its primary responsibility. In terms of thinking at the national level how this might work

et du Développement rural, ainsi que le ministre responsable du secteur du bénévolat et des organisations sans but lucratif font partie de ce groupe. L'une des choses qui, à mon avis, est très importante, c'est que, en plus des ministères à vocation sociale dont on s'attend à ce qu'ils fassent partie de cette liste, vous avez remarqué qu'il y a aussi le ministère des Finances et le ministère de l'Innovation, du Commerce et du Développement rural. Pour réfléchir à cette question dans un contexte global, il a été vraiment important de faire preuve de ce degré de leadership dans l'ensemble du gouvernement. Quiconque d'entre vous a déjà travaillé au sein de la fonction publique ou a déjà participé à ce genre d'activités sait probablement qu'il est très difficile de travailler de façon horizontale au sein d'un gouvernement. Nous faisons partie des ministères, qui sont des structures verticales, et nous avons l'habitude de travailler en vase clos. Si nous ne faisons pas preuve de ce degré de leadership et si nous n'étions pas poussés à travailler de cette façon, je ne pense pas que nous connaîtrions du succès.

Il y a également un comité ministériel et un comité des sous-ministres, auxquels sont représentés, de la même façon qu'au comité des ministres, des organismes connexes comme notre Bureau des politiques sur la condition féminine, notre Secrétariat rural, la Société de logement, entre autres. Ces comités jouent également un rôle de leadership essentiel au niveau ministériel; les sous-ministres poussent leurs ministères à travailler de cette façon. Nous sommes également chanceux que l'idée ait fait son chemin progressivement au sein de notre fonction publique, mais, si nous voulons vraiment changer les choses dans ces domaines, nous devons faire en sorte qu'il y a une collaboration entre les ministères.

Lorsque nous songeons à la pauvreté, il y a des choses que nous pouvons faire au sein du ministère des Ressources humaines, du Droit du travail et de l'Emploi. Il y a des choses que le ministère des Finances peut faire, par exemple réduire l'impôt sur le revenu, mais à moins que nous ne travaillions ensemble, nous n'arriverons pas à faire ce qu'il faut faire pour sortir les gens de la pauvreté.

Il y a également un groupe de travail composé de directeurs. Lorsque nous nous réunissons, nous essayons d'oublier que nous sommes là pour représenter notre ministère respectif, qui a son mandat particulier, et nous essayons d'adopter, comme point de départ, la perspective des gens qui vivent dans la pauvreté ou qui sont vulnérables à cet égard. C'est quelque chose qui a été très important. Je pense que c'est peut-être difficile parfois à expliquer, mais, normalement, lorsque nous nous réunissons tous, nous sommes là, je suis du ministère des Ressources humaines, du Droit du travail et de l'Emploi, il y a une autre personne qui est du ministère de la Santé et des Services communautaires, et nous essayons tous de réfléchir à ce qui constitue notre petite part, à ce que nous avons à apporter et à ce qui manque pour dresser un portrait global de la situation. Travailler ainsi nous a permis d'envisager les choses de ce point de vue global. Nous envisageons les problèmes du point de vue des gens qui vivent dans la pauvreté.

L'autre élément clé, c'est que la division de la Stratégie de réduction de la pauvreté a pour principale responsabilité la réduction de la pauvreté. Pour ce qui est de réfléchir, à l'échelle

federally, it is important and it is someone's primary responsibility within the public service to be focused on this sort of complex initiative to keep the momentum going.

In terms of the way that we work and the key elements of our general process, we have been reviewing all of our existing programs and services. We have been analysing the combined impacts of programs and services, both existing and new. That is a really complicated task when you think about things like marginal effect of tax rates and the way all the provincial and federal programs merge together and what they mean for people. We have been undertaking research and we are looking at how to we can measure our progress while getting a handle on who is living in poverty and why. We have also been consulting with the community. We have an ongoing dialogue. We have a good relationship with a wide variety of community partners. As Minister Skinner referenced, this year we are going back out more broadly to try to talk to as many people as we can about how we are doing and what we need to be doing in the future. It is important that this work be undertaken not from one department's mandate because I think the response would be very different. I cannot emphasize also the importance of our connection to community partners.

Lynn Vivian-Book, Assistant Deputy Minister, Income Employment and Youth Services, Department of Human Resources, Labour and Employment, Government of Newfoundland and Labrador: Good afternoon, I just want to highlight one other area that is very significant in terms of taking a comprehensive and integrated approach to poverty through, whether you call it horizontal or whole of government approaches. Another essential piece is the linkages to other strategies or other major initiatives. For our government there are several and they are all at varying stages of development. They all have slightly different structures in terms of approach, but some of those include the wellness strategy, which you are going to hear about in a little while. Included are the healthy aging and senior's strategy; violence prevention strategy; the mental health and addictions framework; sport and recreation strategy and the energy plan. We have annual Aboriginal women's conferences that feed into the agenda and a northern strategic plan. So, there are many, all of which have elements that support and we can be supportive of through the poverty initiative. Some of the ways that we do that is through some joint representation on committees. We are putting a focus on strengthening the joint representations, as we believe we will find some common indicators. We believe there is something to learn from other strategies that we can build on using the Community Accounts as the basis for many of those areas. We have also moving toward more than just shared planning, but shared work across these initiatives. These will grow and build as we go along. It is essential that we maximize that integration and I think there is still some work to do in that area, but I think we have come a long way. Our provincial departments are accustomed to working together and

nationale, à la façon dont cela pourrait fonctionner au gouvernement fédéral, il est important que quelqu'un au sein de la fonction publique se concentre sur ce genre d'initiatives complexes pour que le mouvement se maintienne, et que ce soit la responsabilité principale de cet intervenant.

Pour ce qui est de notre façon de travailler et des principaux éléments de notre processus général, nous avons passé en revue l'ensemble de nos programmes et services. Nous avons analysé les effets combinés de nos programmes et services, ceux qui existaient déjà et les nouveaux. C'est vraiment une tâche complexe si l'on pense à des choses comme l'effet marginal des taux d'imposition et à la façon dont tous les programmes provinciaux et fédéraux se combinent et à ce que cela signifie pour les gens. Nous avons entrepris des travaux de recherche et nous étudions la façon d'évaluer nos progrès tout en essayant de déterminer qui vit dans la pauvreté et pourquoi. Nous avons également effectué des consultations dans les collectivités. Nous discutons constamment avec celles-ci. Nous entretenons de bonnes relations avec toutes sortes de partenaires communautaires. Comme le ministre Skinner l'a dit, cette année, nous allons multiplier les efforts pour essayer de discuter avec le plus de gens possible de la façon dont nous nous en tirons et sur ce que nous devons faire dans l'avenir. Il est important d'entreprendre ce travail en dehors du mandat d'un seul ministère, parce que je pense que la réponse serait très différente si c'était le cas. Par ailleurs, je ne peux insister suffisamment sur l'importance du lien que nous entretenons avec nos partenaires communautaires.

Lynn Vivian-Book, sous-ministre adjointe, Revenu, Emploi et services à la jeunesse, ministère des Ressources humaines, du Droit du travail et de l'Emploi, gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador : Bonjour. Je veux simplement mettre en lumière un autre élément qui est très important pour ce qui est d'adopter une approche globale et intégrée face à la pauvreté, qu'on parle d'une approche horizontale ou d'une approche pangouvernementale. Un autre élément essentiel, ce sont les liens avec d'autres stratégies ou d'autres grandes initiatives. Pour notre gouvernement, il y en a plusieurs, et celles-ci en sont à des étapes différentes de leur évolution. Elles ont des structures légèrement différentes les unes des autres sur le plan de l'approche, mais il y a parmi celles-ci la stratégie sur le mieux-être, dont vous allez entendre parler tout à l'heure. Il y a également la stratégie sur le vieillissement en santé et les aînés, la stratégie de prévention de la violence, le cadre relatif à la santé mentale et à la dépendance, la stratégie sur le sport et les activités de loisirs et le plan sur l'énergie. Il y a des conférences annuelles de femmes autochtones qui alimentent le programme et un plan stratégique pour le Nord. Ainsi, il y a de nombreuses stratégies, et elles comportent toutes des éléments qui appuient l'initiative relative à la pauvreté et que nous pouvons soutenir dans le cadre de cette initiative. L'un des moyens par lesquels nous le faisons, c'est la représentation conjointe au sein de différents comités. Nous mettons l'accent sur le renforcement des représentations conjointes, puisque nous pensons pouvoir trouver des indicateurs communs. Nous pensons qu'il y a des choses à apprendre des autres stratégies et que nous pouvons bâtir quelque chose à partir de là en utilisant les comptes communautaires comme fondement dans bien des cas. Nous envisageons également d'effectuer de façon concertée non seulement la planification,

I think we have been able to move that along. Aisling referenced the point that having the focus on poverty is an advantage because not one department owns poverty and coming to the table was an easier piece for other departments to do. That is both a benefit and a challenge. It is certainly a challenge at the federal-provincial level because there is not one table to bring agendas forward or areas forward. There is not one area, but that does not mean that you should not go there, but it does provide some additional challenges.

Although we are talking about poverty today, it is certainly essential for us and we are continuing to move along that path of working to maximize the work across the strategies that we have in government. I believe that you cannot tackle everything all at the same time and building on the different strategies and bringing them forward as an integrated approach, I think will serve us well from a lessons learned and from experience in horizontal and vertical policy development.

The Chair: Thank you all very much. The minister already told us we obviously came here to study Community Accounts and whole of government approach and he was absolutely right.

I would like to address how you are using the incredible information that is available at the community level through Community Accounts. In my opinion, it is the best information available in the country. I would like to discuss how you are using this to organize communities because real change occurs at the community level. You need everything; you need federal, provincial, municipal interventions, but I think real change occurs at the community level where people understand each other, where people understand what has to be done. I think that from a point of view of correction of health disparities in various communities, you need organization at the community level. How can you use this wealth of information to organize communities?

Ms. Gogan: The Community Accounts are a powerful tool because they share information with communities, with community-based groups, and with individuals who can look and learn about their communities or have evidence to support what they already know about their communities in many cases. So, the government has promoted the use of Community Accounts and as you probably heard this morning, there is regular training for community based groups and just for individuals in the community on how to use Community Accounts. When we use information it means that communities can go and they can have access to the same information as well. It adds to our transparency and our accountability because there

mais également le travail dans l'ensemble de ces initiatives. Celles-ci vont prendre de l'ampleur au fur et à mesure que notre travail avancera. Il est essentiel pour nous de maximiser l'intégration, et je pense qu'il y a encore du travail à faire dans ce domaine, mais nous avons fait un bon bout de chemin. Les fonctionnaires de nos ministères provinciaux ont l'habitude de travailler ensemble, et je pense que nous avons été en mesure de faire avancer les choses. Aisling vous a expliqué l'idée selon laquelle le fait de mettre l'accent sur la pauvreté est un avantage parce que, de cette façon, la pauvreté n'est pas l'apanage d'un seul ministère, et cela a permis aux autres ministères de participer plus facilement au débat. C'est à la fois un avantage et un défi. C'est certainement un défi à l'échelle fédérale-provinciale, parce qu'il n'y a pas qu'une seule tribune où présenter des programmes ou des questions. Il n'y a pas qu'une seule tribune, mais ça ne signifie pas qu'il ne faut pas y participer, même si ça pose des défis de plus.

Même si nous parlons aujourd'hui de la pauvreté, il est clairement essentiel pour nous de maximiser le travail que nous effectuons dans le cadre de l'ensemble des stratégies du gouvernement, et nous continuons de suivre cette voie. Je pense qu'il est impossible de tout régler d'un coup et que le fait de s'appuyer sur les différentes stratégies et de les présenter comme une approche intégrée va nous être utile du point de vue des leçons apprises et de l'expérience d'élaboration de politiques horizontales et verticales.

Le président : Merci beaucoup. Le ministre nous a déjà dit que nous sommes évidemment venus ici pour étudier les comptes communautaires et l'approche pangouvernementale, et il avait tout à fait raison.

J'aimerais parler de la façon dont vous utilisez l'information extraordinaire qu'offrent à l'échelon communautaire les comptes communautaires. À mon avis, c'est l'information de la meilleure qualité qu'on trouve au pays. J'aimerais parler de la façon dont vous l'utilisez pour organiser les choses dans les collectivités, parce que des changements réels se produisent à l'échelon communautaire. On a besoin de tout; on a besoin d'interventions fédérales, provinciales et municipales, mais je pense que les vrais changements se produisent à l'échelon communautaire, où les gens se comprennent, où ils savent ce qu'il faut faire. Je pense que, du point de vue de la correction des écarts entre les différentes collectivités sur le plan de la santé, il faut organiser les choses à l'échelon communautaire. Comment pouvez-vous utiliser cette riche information pour organiser les collectivités?

Mme Gogan : Les comptes communautaires sont un outil puissant puisqu'ils permettent la diffusion d'information auprès des collectivités, des groupes communautaires et des particuliers, qui peuvent y apprendre des choses au sujet de leurs collectivités ou obtenir des données à l'appui de ce qu'ils savent déjà, dans bien des cas, au sujet de leurs collectivités. Ainsi, le gouvernement a fait la promotion de l'utilisation des comptes communautaires, et, comme vous l'avez probablement déjà entendu dire ce matin, une formation est offerte régulièrement aux groupes communautaires ou aux simples citoyens qui veulent apprendre à utiliser les comptes communautaires. Si nous utilisons de l'information, cela signifie que les collectivités peuvent avoir accès

is also information in Community Accounts that we might not highlight. Other communities might bring that information forward to us and say look, in our community, we have a higher use of income support or we have, depending on the piece of information. We have also been looking to add to Community Accounts a growing, evolving tool. For example, community safety information was added fairly recently and soon, we are going to add the Newfoundland and Labrador Market Basket Measure. That measure will allow people to look at ways of getting at poverty or low-income right down at the community level. They will be able to identify the problem and focus on single parents or older single adults et cetera. That helps in terms of the dialogue with government. I think the main thing is that the information is out there to be used by the Community Accounts and it allows us to talk at a different level. When we did our consultations in 2005 we had a background report that had some statistics about how we saw the problem and then community groups were able to use that and use Community Accounts when we went out to talk to them about their own communities. We encouraged that dialogue. Similarly, we are in the process of developing a short background document that will help shape our next round of consultations. It makes room for a discussion at a different level and it allows community players to feel more confident about coming to the table with evidence for what they are saying.

The Chair: Mr. Minister, I am looking at the map of Newfoundland and Labrador and I see the problem areas, which you have marked with red dots. Do you have organizations in place in those trouble spots that can speak directly to the citizens in those areas? I am absolutely convinced that change occurs on the ground. However, I am not sure that any of us truly understands the meaning of a community. I am not sure that we know how big or small a community should be and whether they should just come out of the woodwork by serendipity, the way most of them have. I do not know whether they should have a civic attachment or they should have a postal code attachment, et cetera.

Have you progressed far enough in your endeavours that you can sit in your office, look at the red dots and say, oh yes, this is what I am going to do, and this is where I will intervene? You are on your own because you do not really have many examples to draw from across the country.

Mr. Skinner: When I look at the red dots, I feel we are moving forward although I do not have a lot of personal experience outside the department to draw upon. I can only anecdotally, I guess, share with you that I believe we have tremendous capacity in our communities that are quite willing to assist us in making

à cette même information aussi. Cela contribue à la transparence de nos activités et à nous rendre responsables, parce qu'il y a aussi de l'information contenue dans les comptes communautaires sur laquelle nous pouvons ne pas insister. D'autres collectivités peuvent nous présenter cette information et nous dire, par exemple, que le recours au soutien du revenu est plus élevé chez elles, en fonction de l'information. Nous envisageons également depuis un certain temps d'ajouter un outil capable d'évoluer et de prendre de l'ampleur aux comptes communautaires. De l'information sur la sûreté des collectivités, par exemple, a été ajoutée assez récemment, et nous allons bientôt ajouter également une mesure de la pauvreté fondée sur un panier de consommation à Terre-Neuve-et-Labrador. Cette mesure va permettre aux gens d'étudier des façons de s'attaquer au problème de la pauvreté ou du faible revenu à l'échelon communautaire. Ils vont être en mesure de définir le problème et de se concentrer sur les chefs de famille monoparentale ou sur les adultes âgés et célibataires, entre autres. C'est quelque chose d'utile dans le cadre du dialogue avec le gouvernement. Je pense que l'élément principal, c'est que l'information existe et peut être utilisée par les comptes communautaires, ce qui nous permet de discuter des problèmes à différents niveaux. Lorsque nous avons procédé à nos consultations en 2005, nous avions un document d'information contenant certains chiffres relatifs à notre façon de voir le problème, puis les groupes communautaires ont pu l'utiliser et utiliser les comptes communautaires lorsque nous nous sommes rendus dans leurs collectivités pour discuter avec eux. Nous avons encouragé ce dialogue. Parallèlement, nous sommes en train de rédiger un petit document d'information qui va donner forme à notre prochaine ronde de consultations. Ce procédé permet un débat à un niveau différent et permet aux intervenants des collectivités de participer au débat avec plus de confiance puisqu'ils obtiennent des données pour appuyer leurs propos.

Le président : Monsieur le ministre, j'ai devant moi la carte de Terre-Neuve-et-Labrador et je vois que vous y avez indiqué par des points rouges les secteurs où il y a des problèmes. Y a-t-il des organisations en place dans ces endroits qui peuvent parler directement avec les citoyens? Je suis tout à fait convaincu que le changement se produit sur le terrain. Cependant, je ne suis pas sûr qu'il y a parmi nous quelqu'un qui comprend vraiment ce qu'est une collectivité. Je ne suis pas sûr que nous savons quelle taille une collectivité doit avoir et si elle doit sortir de l'isolement par un heureux hasard, comme ça a été le cas pour la plupart. Je ne sais pas si les collectivités devraient correspondre aux municipalités ou si elles devraient être définies en fonction du code postal, et ainsi de suite.

Avez-vous progressé suffisamment dans votre travail pour examiner ces points rouges dans votre bureau et vous dire, puis, voilà ce que je vais faire, et voilà où je vais intervenir? Vous êtes laissé à vous-même, puisqu'il n'y a pas vraiment d'exemples au pays desquels vous pourriez vous inspirer.

M. Skinner : Lorsque j'examine ces points rouges, j'ai l'impression que nous faisons des progrès, quoique je n'ai pas beaucoup d'expérience personnelle en dehors du ministère dans laquelle puiser. Tout ce que je peux vous dire, de façon anecdotique, j'imagine, c'est que je pense qu'il y a énormément

our communities and our province a better place in which to live. This is not something that we need to go and thrust upon people. They are actually waiting for it; they are down there waiting for us to bring the resources of government to the table to assist them in what it is they are trying to do. In many ways, I believe we are very complimentary in terms of what it is we are trying to achieve. My experience is that depending on the issue or the policy decisions that you are trying to develop, there are leaders in the community who will step forward. These leaders are recognized as leaders in that particular area and the communities let them represent them in these issues.

It is not difficult most times to find the people you need to talk to help move the agenda forward. As Aisling has said the beauty of Community Accounts is that the information is there for everyone to see; there are no surprises. In addition, if we try to do anything through the back door that we could not do through the front door people will know that anyway because they see the same information. So, the level of accountability is very high. Besides that level of accountability, the localized nature of the information and Community Accounts helps to bring out the uniqueness of some of the areas that we talk about, so that a solution that happens here on the map may not happen half a mile away because it is a bit different from that particular community. Because of our geographic mass, you can go from community A to community B that may be very close to each other, but be different in terms of the kinds of challenges and the kinds of responses they need to those challenges. I believe we have a very strong community base, lots of capacity very willing to assist and very much looking for our assistance and the resources we can bring forward. I always feel like we are working in partnership with the individuals in our community. Sometimes we have differences of opinion, but for the most part, we have been able to keep moving the agenda forward because we all are dealing from the same set of circumstances and we all know the reality. It is not a government picture or an organization's picture; it is the picture. It is real and because people respect that information and understand that information, you are able to deal with that and just move forward from there.

Senator Cochrane: Minister Skinner, we thank you for being here today and for the leadership that you have shown in your portfolio in promoting poverty reduction in the province.

Earlier today, we looked specifically at the Community Accounts system. We had three individuals here and I was very proud to see that we have such a system in place. I am proud of the people who have initiated this system and being from Newfoundland I am proud, I must tell you. I am impressed with its value as a tool to support an evidence-based

de gens dans nos collectivités qui sont tout à fait disposés à nous aider à améliorer nos collectivités et notre province. Ce n'est pas quelque chose que nous avons besoin d'imposer aux gens. C'est quelque chose qu'ils attendent, en fait; ils sont chez eux et ils attendent que nous mettions les ressources du gouvernement à leur disposition pour les aider dans ce qu'ils essaient de faire. À de nombreux égards, je pense que ce que nous essayons de réaliser est tout à fait complémentaire. D'après mon expérience, en fonction des enjeux ou des décisions stratégiques qu'on essaie d'arrêter, il y a des leaders dans la collectivité qui prennent la parole. Ces leaders sont reconnus comme tels dans leurs collectivités, et les gens leur permettent de les représenter pour ce qui est des enjeux en question.

La plupart du temps, il n'est pas difficile de trouver les gens à qui il faut s'adresser pour faire avancer les choses. Comme Aisling l'a dit, la beauté des comptes communautaires, c'est que l'information est accessible à tous; il n'y a pas de surprise. De plus, si nous essayons de faire en cachette quelque chose que nous ne ferions pas au grand jour, des gens vont le savoir de toute façon parce qu'ils ont accès à la même information. Le degré de responsabilisation est donc très élevé. En plus de ce degré de responsabilisation, la précision géographique de l'information et des comptes communautaires aide à faire ressortir le caractère unique des régions dont nous parlons, ce qui fait qu'une solution appliquée à tel ou tel endroit sur la carte peut ne pas être appliquée un mille plus loin, parce que la situation est légèrement différente à cet endroit. En raison de la taille de notre province, une collectivité A et une collectivité B peuvent être très près l'une de l'autre, mais être différentes sur le plan des problèmes auxquels elles sont confrontées et du genre d'intervention dont elles ont besoin pour les régler. Je pense que nous avons une assise communautaire très forte, et que beaucoup de gens sont prêts à nous aider et attendent avec impatience l'aide et les ressources que nous pouvons leur fournir. J'ai toujours le sentiment que nous travaillons en partenariat avec les membres de nos collectivités. Il arrive que nous ayons des divergences d'opinion, mais de façon générale, nous avons été en mesure de continuer de faire avancer les choses parce que nous sommes tous dans la même situation et que nous sommes tous conscients de la réalité. Il ne s'agit pas d'un portrait tracé par le gouvernement ou par une autre organisation; il s'agit d'un portrait des choses telles qu'elles sont. C'est la réalité, et comme les gens respectent et comprennent l'information, on peut travailler avec celle-ci et faire avancer les choses à partir de là.

Le sénateur Cochrane : Monsieur le ministre Skinner, merci d'être ici aujourd'hui et du leadership dont vous avez fait preuve dans le cadre de vos fonctions au chapitre de la promotion de la réduction de la pauvreté dans la province.

Plus tôt au cours de la journée, nous avons examiné la question du système des comptes communautaires. Nous avons reçu trois témoins, et ça m'a rendu très fière de voir que ce genre de système est en place chez nous. Je suis fière des gens qui ont instauré ce système, et, comme je viens de Terre-Neuve, je suis fière, je dois vous le dire. Je suis impressionnée par la valeur de cet outil qui

approach. We need a tool to support evidence and they showed us that they have such a tool.

Ms. Vivian-Book, you mentioned initiatives that are linked to the Poverty Reduction Strategy including healthy aging and the wellness strategy and I cannot help but wonder what impact Community Accounts had on the development of these initiatives.

Ms. Vivian-Book: From the perspective of wellness and the seniors in aging I think it is growing in its linkages. I think initially the data that was looked at were health status indicators and many of the traditional indicators. Now, adding that information around income, education, all of the areas that we can from Community Accounts, it was not necessarily the trigger that started the initiatives, but it is certainly being imbedded in them now. As the different choices are being made about initiatives and approaches and the community approach, that information is being used. I cannot say that the trigger was the Community Accounts. However, they are being used and will continue to be used as more information is added. It was not the trigger that established either of the two.

Senator Cochrane: What did you use as the trigger?

Ms. Vivian-Book: The triggers for wellness, and I was in the Department of Health and Community Services at the time with responsibility for this area, were certainly the health status indicators, indicators of lifestyle in terms of smoking behaviours, health behaviours, and high incidences of chronic disease. Other triggers included recognizing that in order to impact heart health and we had a lot of experience in the Heart Health Program and approaches, and looking at approaches like community kitchens. We took a very broad approach to these, but at the same time the development of the Community Accounts was coming along in tandem. Therefore, there were linkages and the important linkages at that point were to make sure the Community Account goes broader than population and traditional indicators, making sure it imbeds the indicators that can be utilized in planning for strategies that are more complex. As I mentioned, we have strategies across government that are in varying stages of development and I think our job is to make sure that they work in tandem as much as they can and benefit from the work of the Community Accounts. I think Community Accounts is better for having the conversation from other strategies and we are better from having the Community Accounts.

Senator Cochrane: I believe the Community Accounts program started in 1998 and the objective was to identify community strengths and needs to provide a picture of the social landscape in

s'inscrire dans le cadre d'une approche fondée sur des données. Nous avons besoin d'un outil qui peut servir de support pour les données, et ces témoins nous ont montré que nous disposons de ce genre d'outil.

Madame Vivian-Book, vous avez parlé de certaines initiatives liées à la Stratégie de réduction de la pauvreté, et notamment de la stratégie sur le vieillissement en santé et le mieux-être, et je ne peux m'empêcher de me demander quelle a été l'incidence des comptes communautaires sur l'élaboration de ces initiatives.

Mme Vivian-Book : Du point de vue du mieux-être et du vieillissement des aînés, je pense qu'il y a de plus en plus de liens. Je pense que les données qu'on a examinées au départ étaient les indicateurs de l'état de santé et de nombreux indicateurs courants. Maintenant, le fait d'ajouter de l'information sur le revenu, sur le degré de scolarité, sur tout ce que nous pouvons tirer des comptes communautaires, ça n'a pas nécessairement été ce qui a déclenché les initiatives, mais c'est assurément quelque chose qui en fait partie à l'heure actuelle. On utilise cette information lorsqu'on fait des choix au sujet des initiatives et des approches, ainsi que de l'approche communautaire. Je ne peux pas dire que ce sont les comptes communautaires qui ont été l'élément déclencheur. Cependant, on les utilise et va continuer de le faire au fur et à mesure que de nouveaux renseignements vont s'y ajouter. Ce n'est pas l'élément qui a déclenché l'une et l'autre initiative.

Le sénateur Cochrane : Quel a été l'élément déclencheur?

Mme Vivian-Book : Pour ce qui est du mieux-être — et je travaillais au ministère de la Santé et des Services communautaires à l'époque où celui-ci était responsable de ce domaine —, ça a certainement été les indicateurs de l'état de santé, les indicateurs relatifs au mode de vie pour ce qui est du tabagisme, de l'hygiène et de l'incidence élevée des maladies chroniques. Il y a eu aussi le fait de reconnaître cela pour obtenir des résultats en santé cardiovasculaire, et nous avons acquis beaucoup d'expérience dans le cadre du programme et des approches touchant la santé cardiovasculaire, ainsi que le fait d'envisager des approches comme des cuisines communautaires. Nous avons adopté une approche très générale face à ces choses, mais l'élaboration des comptes communautaires se faisait à ce moment-là en parallèle. Ainsi, il y avait des liens, et les liens importants à ce moment-là avaient pour objectif de garantir que les comptes communautaires contiennent davantage de renseignements que les indicateurs relatifs à la population couramment utilisés, de garantir qu'ils comportent les indicateurs pouvant être utilisés dans l'élaboration de stratégies plus complexes. Comme je l'ai mentionné, il y a des stratégies qui touchent l'ensemble du gouvernement et qui en sont à différentes étapes de leur application, et je pense que notre travail consiste à nous assurer que celles-ci se complètent le plus possible et profitent du travail effectué dans le cadre des comptes communautaires. Je pense que les comptes communautaires se trouvent améliorés par ce qui ressort des autres stratégies et que nous profitons à notre tour des comptes communautaires.

Le sénateur Cochrane : Je pense que le programme des comptes communautaires a été créé en 1998 et que l'objectif était de relever les forces et les besoins des collectivités pour décrire le paysage

ones own background and beyond. It reflects government's commitment to use evidence based decision making techniques which shall also serve as a tool for progress. Is that what your department is doing, minister? It started out that way, are we continuing on that way? Are we using that platform for current government initiatives?

Mr. Skinner: I think the short answer, senator, is yes, we are doing that, but I think we are also starting to realize the vast amount of information that is contained in Community Accounts. I do not think we realized just how much information we had and how much we could get from it. Now, as we start to use it more, every time you use it, you realize, my goodness, I could be doing something else and there is other information here that can inform other opinions. It is a bit of a treasure chest of information that every time we open it and start to use it we find something new that helps us.

To answer your question, I would say yes, we are still using it in that intended purpose. However, I think it has potential that we have not even realized yet to help inform government policy on a go-forward basis. Until we work with it more, I do not think we will realize that potential. I think we have not used it nearly to the capacity that it can be used to help us in informing government policy. I mean "us" as government as well as our community partners. I think they, as well, do not realize the potential that is there in terms of some are using it a lot and have good handle on it; some are only just scratching the surface yet, but I think there is still more to be done.

Senator Cochrane: Who do you mean by "some"?

Mr. Skinner: Some of the community groups know of and use the Community Accounts system extensively to help them in the work they do relative to their interactions with government. Some of those community based groups and community leaders are only now starting to use the Community Account systems to help them in terms of the work that they are doing. They are fairly new to it and have not realized the potential that exists with the information in Community Accounts.

Senator Cochrane: When they use this program, and they find out exactly where the problem is, do they come to you then when it comes to developing a program, and is this a joint venture?

Mr. Skinner: I do not want to refer to the information in Community Accounts as people identifying problems because I think it is more a matter of looking at the information and

social chez soi et ailleurs. C'est le reflet de l'engagement du gouvernement à utiliser des techniques de prise de décisions fondées sur les données, qui peuvent également servir d'outils de progrès. Est-ce que c'est ce que votre ministère fait, monsieur le ministre? C'est ainsi que les choses ont commencé, mais est-ce que c'est encore ce que vous faites? Utilisez-vous cette plate-forme pour les initiatives actuelles du gouvernement?

M. Skinner : Je pense que la réponse courte, sénateur, c'est que oui, c'est ce que nous faisons, mais je pense que nous commençons également à prendre conscience de la grande quantité d'informations que contiennent les comptes communautaires. Je pense que nous n'étions pas conscients du fait que tant d'information était à notre disposition et que nous n'avions pas compris à quel point celle-ci pourrait nous être utile. Maintenant que nous commençons à l'utiliser davantage, chaque fois que nous y avons recours, nous nous disons, mon Dieu, nous pourrions faire quelque chose d'autre et il y a là-dedans de l'information qui pourrait étayer d'autres opinions. C'est un peu comme un coffre plein d'informations dans lequel nous découvrons quelque chose de nouveau qui pourrait nous être utile chaque fois que nous l'ouvrons et commençons à utiliser ce qu'il y a dedans.

Pour répondre à votre question, je dirais que oui, nous utilisons encore les comptes communautaires aux fins pour lesquelles ils ont été créés. Cependant, je pense qu'ils offrent des possibilités dont nous n'avons même pas encore pris conscience pour ce qui est de contribuer à l'orientation des nouvelles politiques gouvernementales. Je pense que nous ne prendrons pas pleinement conscience de ces possibilités avant d'avoir travaillé davantage avec les comptes communautaires. Je pense que nous sommes loin de les avoir utilisés pleinement pour ce qui est de l'orientation des politiques gouvernementales. Par « nous », j'entends le gouvernement ainsi que nos partenaires communautaires. Je pense qu'eux non plus n'ont pas tout à fait pris conscience des possibilités qui s'offrent, puisque certains utilisent beaucoup les comptes communautaires et en ont une bonne maîtrise, alors que certains ne font qu'effleurer la surface, mais je pense qu'il reste beaucoup de choses à faire.

Le sénateur Cochrane : Qu'entendez-vous par « certains »?

M. Skinner : Certains groupes communautaires connaissent les comptes communautaires et les utilisent beaucoup dans le cadre du travail qu'ils font au chapitre de leurs rapports avec le gouvernement. Certains autres groupes et leaders communautaires ne font que commencer à utiliser le système des comptes communautaires dans le cadre de leur travail. C'est quelque chose d'assez nouveau pour eux, et ils n'ont pas pris conscience des possibilités qu'offre l'information contenue dans les comptes communautaires.

Le sénateur Cochrane : Lorsqu'ils utilisent ce programme et qu'ils déterminent exactement où se trouve le problème, s'adressent-ils à vous pour l'élaboration d'un programme, et s'agit-il d'une entreprise conjointe?

M. Skinner : Je ne veux pas dire de l'information que contiennent les comptes communautaires qu'elle est le moyen par lequel les gens cernent les problèmes, parce que je pense qu'il

recognizing what and why we feel it needs to be changed. It may not necessarily be problems that have been identified, but challenges that are in the community that need to be addressed.

The Canadian Mental Health Association recently approached me on some challenges that they were finding within their own organization relative to mental health and housing. It linked poverty, economic opportunity, consumption of mental health services, and housing all together and proposed some solutions to me. Because I am Minister for Housing, proposed some solutions that they felt may be able to address what they saw as being something lacking in the community. We had some discussions and through various budget initiatives, we have tried to respond. That is an example of how that particular group came forward to us.

I am sure Aisling can explain how she would use it from a government perspective to try and lead initiatives that would come forward from government.

Ms. Gogan: I am coming to the session tomorrow morning as well, so I know I will have more opportunity to talk then about as a user of Community Accounts.

Certainly, if we were looking, for example, across the province at income support use or just families living below a certain income level to see the geographic differences, or if we were looking at programs specifically targeted at single parents, we can use Community Accounts to look at where there are larger populations if we wanted to have a program. Some have a group dynamic where they are mainly single mothers, and they find it really useful to get together as a group because they can support each other and we have had great success with our employment transitions in some of those programs.

We can use Community Accounts as well as our own administrative data to look at where it makes sense to offer a program like that versus where we might have to develop a different model if there is not a kind of group that you can pull together. It is a good planning tool. I look forward to tomorrow for more of an opportunity to discuss some specific examples.

The Chair: I think a tremendous step forward that you are getting out of Community Accounts is there is a real linkage to productivity. We all pay lip service, and have done so for as long as I can remember, to a knowledge-based economy. We can all rant on about wasting our resources because we do not have a knowledge-based economy, and we are pulling everything out of the ground and so forth, and not getting the benefits from it we should be because we have not linked all this together.

s'agit davantage d'examiner l'information et de déterminer ce qui doit être changé et les raisons pour lesquelles nous pensons que cela doit changer. Ce ne sont pas nécessairement des problèmes qui sont relevés; ce peut être des défis que les collectivités doivent relever.

Les gens de l'Association canadienne pour la santé mentale m'ont parlé récemment des défis qui se posaient au sein de leur organisation en ce qui a trait à la santé mentale et aux logements. Ils ont établi des liens entre la pauvreté, les possibilités économiques, le recours aux services de santé mentale et le logement et ils m'ont proposé des solutions. Comme je suis le ministre responsable du Logement, ils m'ont proposé des solutions qui, selon eux, pourraient combler ce qu'ils jugeaient comme étant les besoins des collectivités. Nous avons discuté, et nous avons essayé d'intervenir dans le cadre de différentes initiatives budgétaires. C'est donc un exemple de la façon dont un groupe particulier s'est adressé à nous.

Je suis sûr qu'Aisling peut vous expliquer comment elle utilise les comptes communautaires, du point de vue du gouvernement, pour mener des initiatives gouvernementales.

Mme Gogan : Je vais participer également à la séance de demain matin, alors je sais que j'aurai l'occasion de reparler davantage de mon expérience d'utilisation des comptes communautaires.

Assurément, si nous voulions examiner, par exemple, le recours au soutien du revenu dans l'ensemble de la province ou simplement la situation des familles dont le revenu est inférieur à un seuil donné pour voir les différences sur le plan géographique, ou encore si nous envisagions des programmes ciblant les chefs de famille monoparentale, nous pourrions utiliser les comptes communautaires pour déterminer où se trouvent les groupes les plus importants dans le but d'instaurer un programme. La dynamique de certains de ces groupes fait qu'ils sont surtout composés de mères monoparentales, et celles-ci trouvent utile de se réunir parce qu'elles peuvent s'entraider, et nous avons connu beaucoup de succès dans le cadre de certains de ces programmes au chapitre de la transition vers l'emploi.

Nous sommes en mesure d'utiliser les comptes communautaires ainsi que nos propres données administratives pour déterminer à quel endroit il est sensé d'offrir un programme du genre et pour déterminer où il convient plutôt d'élaborer un modèle différent, s'il ne s'agit pas d'un type de groupe qu'on peut réunir. C'est un bon outil de planification. J'ai hâte de pouvoir vous parler demain d'exemples précis.

Le président : Je pense que l'énorme avantage que vous obtenez des comptes communautaires, c'est qu'ils sont réellement liés à la productivité. Nous parlons tous, depuis aussi longtemps que je me rappelle, de l'économie du savoir. Nous sommes tous capables de nous plaindre longuement du fait que nous gaspillons nos ressources parce que notre économie n'est pas fondée sur le savoir, de ce que nous tirons tout ce que nous possédons du sol et ainsi de suite, ainsi que du fait que nous n'en tirons pas pleinement avantage parce que nous n'avons pas établi les liens entre les différents éléments.

The Community Accounts organization chart has grown from just a well-being chart to an economic engine, which I think is tremendous, and we will be giving forth about that in our report, stealing their thunder as much as possible. I am just joking, of course; we will duly recognize what they have accomplished.

Minister, have you any ideas now that you are about to become a wealthy province, that will be subsidizing Ontario next year, about how you can exploit this tool to build this nucleus for a knowledge-based economy.

Mr. Skinner: We are facing that proverbial million-dollar question. You talk about this province becoming a wealthy province. We are doing that on the back of non-renewable resources. There is a limited window, and we recognize that. Every day that goes by, that window is closing. It might be a 10 year or 20 year window, but it is not going to be a 50 year or 60 year window, based on the information that I have seen. We have a very limited time frame in which to try to realize upon our successes.

One of the things we need to and will be doing in the future, I would suggest, with Community Accounts is right now it is being used to help us from a social development perspective, and a social support perspective, but as I referred to in my remarks when I opened up the session, we need to be able to have our social development and our economic development run hand in hand.

When we start to use Community Accounts for more economic development, then I think we will really be unearthing the potential that exists within it. Right now, it is used for social development because we can see very clearly on a community-by-community, neighbourhood-by-neighbourhood basis, the kinds of challenges we need to meet. This province has lived without adequate financial resources for a long time and because our economic status has not been that great for so long, we have not had the funds to be able to make some of the necessary investments.

Our Community Accounts paints a high-needs picture. There are many needs out there, there are many people, there are many neighbourhoods, and communities that need investment to help bring the level of social development and social inclusion up to an acceptable level.

At the same time, we need to be looking at Community Accounts from an economic development perspective. We need to look at the Community Accounts to help identify economic opportunities that we may be able to identify because of the information that we have in Community Accounts that helps us to get an economic picture of a community versus a social picture of a community. Then I think we will really start to see things moving forward. That is where I hope we will go with it. I think it will be another little while before we really start to utilize that

L'organigramme des comptes communautaires, qui était auparavant entièrement axé sur le mieux-être, est devenu un moteur économique, et je pense que c'est quelque chose d'extraordinaire, et nous allons en parler dans notre rapport pour essayer de leur voler la vedette le plus possible. C'est une blague, évidemment; nous allons dûment faire état de ce qu'ils ont accompli.

Monsieur le ministre, avez-vous des idées, maintenant que vous êtes sur le point de devenir une province riche, qui l'an prochain subventionnera l'Ontario, quant à la façon dont vous pouvez exploiter cet outil pour créer le noyau nécessaire à une économie du savoir.

M. Skinner : Nous devons répondre à la fameuse question à un million de dollars. Vous dites que notre province va devenir une province riche. Nous sommes en train d'accumuler les richesses grâce à l'exploitation de ressources non renouvelables. Le temps dont nous disposons est limité, et nous le savons. Il nous en reste de moins en moins avec chaque jour qui passe. Nous avons peut-être 10 ou 20 ans devant nous, mais certainement pas 50 ou 60 ans, d'après l'information dont j'ai pris connaissance. Nous ne disposons que de très peu de temps pour essayer de bâtir quelque chose sur nos succès.

L'une des choses que nous devons faire dans l'avenir et que nous allons faire, d'après moi, c'est que, en ce moment, nous utilisons les comptes communautaires dans le domaine du développement social, et dans le domaine des mesures de soutien social, mais, comme je l'ai dit dans ma déclaration au début de la séance, nous devons arriver à faire aller de pair développement social et développement économique.

Je pense que c'est lorsque nous commencerons à utiliser l'avantage des comptes communautaires pour favoriser la croissance économique que nous tirerons pleinement partie des possibilités qu'ils offrent. À l'heure actuelle, on les utilise pour le développement social parce qu'ils nous permettent de voir très clairement le genre de défi qu'il faut relever d'une communauté à l'autre et d'un quartier à l'autre. Ça fait longtemps que les ressources financières de la province ne sont pas adéquates, et, comme notre situation économique n'est pas terrible depuis longtemps, nous n'avons pas eu la capacité de faire certains investissements nécessaires.

Le tableau que brossent les comptes communautaires révèle les besoins importants. Il y a beaucoup de besoins, beaucoup de monde, beaucoup de quartiers et beaucoup de collectivités qui ont besoin d'investissements pour rétablir un niveau acceptable de développement social et d'inclusion sociale.

En même temps, il faut que nous envisagions les comptes communautaires du point de vue de la croissance économique. Nous devons utiliser les comptes communautaires pour découvrir les possibilités économiques qu'ils nous permettent de découvrir grâce à l'information qu'ils contiennent et qui nous permet de dresser un portrait économique des collectivités, en plus du portrait social. Je pense que c'est ainsi que nous allons vraiment commencer à voir les choses avancer. J'espère que c'est ce que nous allons faire. Je pense qu'il va falloir encore un peu de temps

information. I see us catching up now, for lack of a better phrase after “years of neglect;” years when we just did not have the money to do the kinds of things we needed to do.

I do believe that there will be an opportunity in the future to do more economic work which will tie into and build upon the social development work that we have been doing over the last couple of years, and will continue to do for some years to come.

The Chair: We owe Senator Cook a great deal because she kept telling us the great news from Newfoundland, and it is interesting when we are in other parts of the country, Senator Cook frequently says, “Well, I am from Newfoundland,” and I keep saying, “Senator Cook, you do not have to tell anybody you are from Newfoundland.” Senator Cook, you have a question.

Senator Cook: You are managing change. That is what it comes down to. I want to ask you a few questions about data, data collection, and the availability of it. In a fair number of our meetings, we have heard that there are barriers and privacy laws. There are agencies that do not know what to do with their data. Is your data provincial, or do you rely on Statistics Canada? Are your needs being met and if not, what are the barriers?

What improvements would you like to see in data availability from a position of access or presentations? As I understand it, the government uses the wonderful Community Accounts more than any other agency.

I wonder if NGOs or any other agencies are using Community Accounts, which is available free and on the web. I am thinking because it is so much a part of me, the Stella Burry Corporation, and the homeless strategy, affordable housing, and even my little drop-in centre for consumers of mental health like the Pottle Centre. I can see the Community Accounts from the bit that I have heard from the wonderful presenters today, that it can be of value even at that level, and I would just like to see where we are going with it.

Ms. Gogan: I will answer your question about NGO use, Stella Burry, and homelessness first, and the minister might like to add something. We have a project under way with the Newfoundland and Labrador Statistics Agency, the Poverty Reduction Strategy and the homelessness initiative, to look at how we can measure risk of homelessness, and it is tied to the Newfoundland and Labrador Market Basket Measure. Some of the same underlying data that will allow us to calculate the NLMBM is also being used

avant que nous commençons vraiment à utiliser cette information. Pour l’instant, je nous vois comme étant en train de faire du rattrapage, après « des années de négligence », faute de trouver une meilleure façon de dire les choses, des années pendant lesquelles nous n’avions tout simplement pas l’argent nécessaire pour faire le genre de chose qu’il fallait faire.

Je pense qu’il va être possible dans l’avenir de faire davantage de travail du côté économique, en lien avec le travail de développement social que nous faisons depuis quelques années et que nous allons continuer de faire pendant quelques années encore, et en utilisant celui-ci comme fondement.

Le président : Nous devons une fière chandelle au sénateur Cook, parce qu’elle nous a toujours communiqué les bonnes nouvelles de Terre-Neuve, et c’est intéressant, parce que lorsque nous nous trouvons dans d’autres régions du pays, elle dit souvent, « Eh bien, je viens de Terre-Neuve », et je lui réponds toujours, « Sénateur Cook, pas besoin de dire à tout le monde que vous venez de Terre-Neuve. » Sénateur Cook, vous avez une question.

Le sénateur Cook : Vous gérez le changement. C’est à ça que ça revient. Je veux vous poser quelques questions au sujet des données, de la collecte de données et de l’accès à celles-ci. Nous avons souvent entendu dire à l’occasion de nos réunions qu’il y a des obstacles et des lois sur la protection des renseignements personnels. Il y a des organismes qui ne savent pas quoi faire avec leurs données. Est-ce que vos données sont les données provinciales, ou utilisez-vous celles de Statistique Canada? Est-ce que vos besoins sont comblés? Dans la négative, quels sont les obstacles auxquels vous êtes confrontés?

Quelles améliorations aimeriez-vous voir apporter au chapitre de l’accès aux données et de la façon dont elles sont présentées? D’après ce que je comprends, le gouvernement a recours à l’extraordinaire outil que sont les comptes communautaires plus que tout autre organisme.

Je me demande si des ONG ou d’autres organisations utilisent les comptes communautaires, qui sont accessibles gratuitement en ligne. Je pense, parce que ces choses sont si proches de moi, à la Stella Burry Corporation, ainsi qu’à la stratégie relative à l’itinérance, au logement abordable, et même à mon petit centre d’accueil pour les clients des soins de santé mentale comme le Pottle Centre. Je comprends d’après ce que j’ai entendu dire par les témoins extraordinaires que nous avons reçus aujourd’hui, que les comptes communautaires peuvent être utiles même à cette échelle, et j’aimerais simplement savoir ce que nous faisons dans ce domaine.

Mme Gogan : Je vais commencer par répondre à votre question sur l’utilisation des comptes communautaires par les ONG, par la Stella Burry Corporation et dans le domaine de l’itinérance, puis le ministre voudra peut-être ajouter quelque chose. Nous avons un projet en cours en collaboration avec le Bureau de la statistique de Terre-Neuve-et-Labrador, ainsi qu’avec les responsables de la Stratégie de réduction de la pauvreté et de l’initiative relative aux sans-abri, qui vise à trouver

to create this measure. We are not very comfortable with the name "At risk of homelessness," but it is kind of a notional name right now.

We are working very closely with community partners on that front. We are working with Bruce Pierce, Jocelyn Green and others, to try to get at that issue because we do have a big concern, again thinking ahead to economic changes here in the province. We are already seeing more issues around homelessness and affordable housing. We need to act now so that we do not have a big problem very soon. I know this is an area very close to Minister Skinner, as Minister Responsible for Housing.

Many of our community groups use Community Accounts, as do individuals in some of our smaller communities, but it is quite uneven. Some organizations use it all the time and are very familiar with what it has to offer; some have only heard of it and have probably never used it. Promoting it is one of our goals, and as part of releasing the Newfoundland and Labrador Market Basket Measure, there is some hope that it will re-energize community use of it as a tool. It might make some people, who have not looked at it in a number of years, go back into it to see what information is available. We might get some new users too. We do have a good relationship there and a partnership. Similarly, when we were adding community safety data, we had a lot of community partners involved in that initiative. A lot of the changes that you see, if you look over time, the things that have been added to Community Accounts, they have been added based on what communities have come forward and said they would like to see in Community Accounts as well as government users.

Mr. Skinner: As in any other province, there is a greater amount of usage in the urban core because the capacity of the organizations is greater here. We have regions of the province that cannot access the Internet, so they are not able to go online and get the information. Some of the groups you mentioned in and around the Avalon region would be better able to use that simply because their level of access is greater. Another initiative we are trying, as a government, is to get Internet usage out to anywhere where there is a provincial office. We will bring Internet to that community, and then hopefully other people will be able to piggyback on from there.

des moyens de mesurer le risque d'itinérance, et c'est lié à la mesure de la pauvreté fondée sur un panier de consommation à Terre-Neuve-et-Labrador. Certaines des mêmes données sous-jacentes que celles qui vont nous permettre de calculer la mesure sont également utilisées pour créer cette mesure. Nous n'aimons pas beaucoup l'expression « risque d'itinérance », mais ce n'est qu'un nom conceptuel utilisé pour l'instant.

Nous travaillons en collaboration très étroite avec nos partenaires communautaires à cet égard. Nous travaillons avec Bruce Pierce, Jocelyn Green et d'autres à essayer de régler ce problème, parce que nous sommes très préoccupés vu les changements qui vont toucher la situation économique de la province. Nous constatons déjà l'existence d'un plus grand nombre de problèmes liés à l'itinérance et au logement abordable. Nous devons agir dès maintenant si nous voulons éviter un problème grave qui pourrait survenir très bientôt. Je sais que c'est une question que le ministre Skinner suit de près, comme ministre responsable du logement.

Bon nombre des groupes communautaires de notre province utilisent les comptes communautaires, comme le font des citoyens de certaines des petites collectivités, mais c'est très inégal. Certaines organisations y ont recours constamment et savent très bien ce que les comptes communautaires ont à offrir, alors que d'autres en ont seulement entendu parler et ne les ont probablement jamais utilisés. La promotion des comptes communautaires fait partie de nos objectifs, et nous avons espoir, en diffusant la mesure de la pauvreté fondée sur un panier de consommation à Terre-Neuve-et-Labrador, que cela va renouveler l'intérêt des collectivités pour cet outil. Peut-être certaines personnes qui n'y ont pas jeté un coup d'œil depuis un certain nombre d'années y reviendront-elles pour voir quelle information est accessible. Nous allons peut-être également attirer de nouveaux usagers. Nous entretenons de bonnes relations avec les collectivités et nous avons conclu un partenariat avec celles-ci. De la même façon, lorsque nous avons ajouté aux comptes communautaires des données sur la sûreté des collectivités, nous avons sollicité la participation de beaucoup de nos partenaires communautaires. Beaucoup des changements que vous pouvez constater, si vous regardez ce qui s'est passé au fil du temps, des choses qu'on a ajoutées aux comptes communautaires, ce sont les choses qu'on a ajoutées parce que les collectivités ont parlé de ce qu'elles voudraient y voir ajouter, comme l'ont fait les usagers qui font partie du gouvernement.

M. Skinner : Comme dans toutes les autres provinces, c'est en ville qu'on utilise le plus des ressources, parce que la capacité des organisations est plus grande ici. Dans certaines régions de la province, il est impossible d'accéder à Internet, ce qui fait que les gens ne peuvent pas obtenir l'information en ligne. Certains des groupes que vous avez mentionnés et qui se trouvent dans la région d'Avalon et dans les alentours peuvent utiliser cela plus facilement simplement parce qu'ils ont un meilleur accès. Une autre initiative que nous mettons à l'essai, au gouvernement, c'est d'offrir un accès à Internet partout où il y a un bureau provincial. Nous allons offrir un accès à Internet à ces collectivités, et nous espérons que d'autres personnes pourront utiliser cet accès comme un levier.

In terms of the users it is available for anyone, and I, like Aisling, would say to you, there are groups who use it, but again it is still not understood exactly how it can be used and what it can be used for. In discussions with our community partners, we refer to it as a tool that we use to help us in our decision-making and policy-making. I think that heightens the importance of it for the community groups and the NGOs that we are dealing with, and then in turn then start to mine that data to see how they can use it for their own purposes.

I say to you again I think it is something that is still being understood by people in the community as to what it contains and how it can be utilized. The more educational sessions we can do, the more awareness we can do, the more, I believe, we will get the support of people in using it. It is not being utilized as much as it should be, nor as much as I would like to see, in particular outside the major urban core, but I think, it is something that will become more of a tool used by those groups in the future.

Senator Cook: My first question concerned the availability of data. Do you look for data other than from provincial sources?

Ms. Gogan: Yes, senator, and Alton will speak more to that issue tomorrow. They have some of the problems, but they have overcome many of the challenges. Part of the groundbreaking aspect of Community Accounts is opening up Statistics Canada data for everyone to use because there are charges and fees associated with purchasing the data, and normally when you purchase it, it is only for your own use. Our statistics agency managed to enter into an agreement with Statistics Canada to provide that data in the way it is.

In terms of other data availability and confidentiality, we certainly do encounter issues, and there is always that balance; you want to protect people's privacy and maintain confidentiality, and we do encounter situations where you know that what you are trying to do is not the things that citizens are concerned about.

Citizens are concerned about being identified and having their privacy violated, not having research undertaken that can help with understanding a problem and finding a solution. We are certainly looking at the kind of waivers people sign when they provide information. We have to make sure that we can use that information for research, while also ensuring people's privacy and confidentiality. We run into problems where sometimes we cannot link data in the way that we would like because it was collected for a certain purpose. Anyone who does research has encountered those kinds of problems. It is an ongoing challenge for sure.

Pour ce qui est des usagers, les comptes communautaires sont accessibles à tous, et je vous dirais, comme Aisling, qu'il y a des groupes qui les utilisent, mais que, encore une fois, on ne comprend pas encore très bien comment les utiliser. Dans les discussions avec nos partenaires communautaires, nous en parlons comme d'un outil que nous utilisons dans le cadre de notre processus décisionnel et d'élaboration de politiques. Je pense que nous soulignons ainsi l'importance des comptes communautaires aux yeux des groupes communautaires et des ONG avec lesquels nous faisons affaire, et ceux-ci fouillent à leur tour dans ces données pour voir comment ils pourraient les utiliser à leurs propres fins.

Je vous répète que je pense que c'est quelque chose que les gens des collectivités cherchent encore à comprendre, quant au contenu et à l'utilisation. Plus nous allons organiser de séances d'information et de sensibilisation, plus les gens vont être en faveur de l'utilisation des comptes communautaires, selon moi. On ne les utilise pas autant qu'on devrait le faire, et pas autant que je souhaiterais qu'on le fasse, surtout à l'extérieur de la principale région urbaine, mais je pense que c'est un outil que ces groupes vont utiliser davantage dans l'avenir.

Le sénateur Cook : Ma première question concernait les données accessibles. Cherchez-vous à obtenir d'autres données que celles qui proviennent de sources provinciales?

Mme Gogan : Oui, sénateur, et Alton va en parler plus en détail demain. Ils sont confrontés à certains problèmes, mais ils en ont surmonté beaucoup. L'une des choses qui font que les comptes communautaires sont novateurs, c'est qu'ils permettent à tout le monde d'accéder aux données de Statistique Canada, parce qu'il y a habituellement des frais liés à l'achat des données et que, normalement, lorsqu'on en fait l'acquisition, c'est seulement pour usage personnel. Notre Bureau de la statistique est parvenu à une entente avec Statistique Canada qui lui permet de diffuser les données comme il le fait.

Pour ce qui est de l'accès à d'autres données et de la confidentialité de ces données, c'est sûr que nous faisons face à des problèmes, et il y a toujours cet équilibre — on veut protéger les renseignements personnels des gens et maintenir la confidentialité, et nous nous retrouvons parfois dans la situation où nous savons que ce que nous essayons de faire n'est pas ce qui préoccupe les citoyens.

Les citoyens sont préoccupés par le fait d'être identifiés et qu'on s'immisce dans leur vie privée, et non par les études qui sont entreprises qui peuvent permettre de comprendre un problème et d'y trouver une solution. C'est sûr que nous jetons un coup d'œil sur le genre de document de renonciation à leurs droits que les gens signent lorsqu'ils fournissent de l'information. Nous voulons nous assurer de pouvoir utiliser cette information aux fins de la recherche, tout en protégeant la vie privée des gens et en assurant la confidentialité de leurs renseignements personnels. Nous faisons face parfois à des problèmes lorsque nous ne pouvons établir les liens que nous souhaiterions établir entre les données parce que celles-ci ont été recueillies pour certaines fins précises. Quiconque fait des recherches a déjà été confronté à ce genre de problèmes. C'est un problème qui se pose toujours, c'est sûr.

Senator Cook: I would like to see that challenge identified, Mr. Chair. Maybe tomorrow you might tell us the cost of getting this data and some of the things that maybe would be helpful that we could list in our report. If we can identify those barriers that are there, maybe we can find a way to roll away the stone.

[Translation]

Senator Pépin: In June 2006, your government published a report entitled *Reducing Poverty, an Action Plan for Newfoundland and Labrador*. One of the action's plan goals was to highlight early childhood development. Could you expand on how you intend to promote early childhood development in your province? What indicators will you use to measure the progress achieved in early childhood development every two years, as planned?

[English]

Ms. Vivian-Book: One of the major trusts in the poverty initiative, as you noted, is in the area of early childhood development as a determinant. That has been evidenced in the new initiatives focused on through the poverty initiative and the many focuses on prevention in the initiatives. For example, in the initiatives that were funded, there were additional dollars for health baby clubs that promote well-being in terms of supporting women through pregnancy and early parenting. We have seen several initiatives that focus on the early years. It is also complementary to the government's Early Learning and Child Care Plan, which is linked to the areas of early childhood and child care.

There have also been many initiatives like enhancements to our mother-baby nutritional supplement, enhancements to the Newfoundland and Labrador Child Benefit. Many of the initiatives in the area of prevention in particular have taken an early childhood focus. In addition, we are seeing the introduction of fresh fruits and vegetables through clubs, through our Kids Eat Smart program. Many of these initiatives have been supported. I think it is safe to say right from day one and ministers certainly have been very interested and very convinced that to really tackle poverty and look at these issues, the areas of early childhood development and having citizens get off to a good start is critical to that process.

Eleanor Swanson, Director, Wellness Team, Department of Health and Community Services, Government of Newfoundland and Labrador: Senators, I am pleased to be here, good afternoon everyone. We have put on the nice weather for you.

Le sénateur Cook : J'aimerais qu'on définisse ce problème, monsieur le président. Peut-être pourriez-vous nous parler demain de ce qu'il en coûte pour obtenir ces données et de certaines des choses dont il pourrait être utile que nous parlions dans notre rapport. Si nous relevons les obstacles, peut-être pourrions-nous trouver le moyen de les supprimer.

[Français]

Le sénateur Pépin : En juin 2006, votre gouvernement a publié le rapport *Reducing Poverty, an Action Plan for Newfoundland and Labrador*. Un des buts de ce plan d'action était de mettre de l'avant le développement de la petite enfance. Pourriez-vous nous en dire un peu plus sur les façons que vous comptez utiliser pour mettre de l'avant le développement de la petite enfance dans votre province? Et sur la base de quels indicateurs allez-vous déterminer les progrès réalisés au niveau de la petite enfance, comme il est prévu, tous les deux ans?

[Traduction]

Mme Vivian-Book : L'une des principales hypothèses de l'initiative sur la pauvreté, comme vous l'avez fait remarquer, c'est que le développement de la petite enfance est un déterminant. Ce fait a été prouvé par des données dans le cadre des nouvelles initiatives sur lesquelles on a mis l'accent dans le cadre de l'initiative sur la pauvreté et par le fait qu'on a beaucoup mis l'accent sur la prévention dans ces initiatives. Dans celles qui ont été financées, par exemple, on a prévu des sommes supplémentaires pour des clubs de santé des nourrissons qui font la promotion du mieux-être en soutenant les femmes pendant leur grossesse et dans les premières étapes de leur rôle de mère. Nous avons vu créer plusieurs initiatives axées sur la petite enfance. C'est par ailleurs quelque chose qui complète le plan relatif à l'apprentissage des jeunes enfants et aux garderies du gouvernement, qui est lié aux questions de la petite enfance et des garderies.

Il y a eu aussi de nombreuses initiatives comme les améliorations apportées à notre supplément alimentaire pour les mères et leurs nourrissons, ainsi qu'à la prestation pour enfants de Terre-Neuve-et-Labrador. Beaucoup d'initiatives, surtout celles du domaine de la prévention, sont maintenant axées sur la petite enfance. Par ailleurs, des fruits et des légumes frais sont maintenant distribués par l'intermédiaire de clubs, dans le cadre de notre programme Kids Eat Smart. Bon nombre de ces initiatives ont reçu du soutien. Je pense qu'on peut dire sans craindre de se tromper que, dès le début... et les ministres se sont assurément montrés très intéressés et très convaincus de ce que, pour vraiment régler le problème de la pauvreté et pour examiner ces questions, le développement de la petite enfance et le fait d'offrir un bon départ aux citoyens sont des éléments essentiels du processus.

Eleanor Swanson, directrice, Équipe du mieux-être, ministère de la Santé et des Services communautaires, gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador : Sénateurs, je suis heureuse d'être ici. Bonjour à tous. Nous avons commandé du beau temps pour vous.

I will begin with a brief overview that will take me a few minutes. I noticed in reading the background materials that you are interested in partnerships and collaboration and community capacity building in those particular areas.

We have just completed the evaluation of Phase 1 of the Provincial Wellness Plan, I have circulated our report *Achieving Health and Wellness: Provincial Wellness Plan for Newfoundland and Labrador*. I have copies of the summary report of that evaluation and if you would like, I will certainly guide you through an overview of that because that may lead to some more information and may answer some of your questions.

I will begin with the report *Achieving Health and Wellness: Provincial Wellness Plan for the Province of Newfoundland and Labrador*. There was a large consultation across the province for this strategic health plan and this key area was identified as needing a particular focus. The province established a Wellness Advisory Council and the membership of that council consists of government and non-government organizations, a huge array of partners. It includes community organizations, such as cancer, heart and stroke, lung, the Mental Health Association, and so on. It also includes professional associations, such as the physicians, nurses, allied health, and it includes all of the government departments that have a vested interest in a link to health promotion and wellness. It is a multi-layered organization.

The provincial government asked the Provincial Wellness Advisory Council to identify the priorities for health promotion and wellness for the province. The document that the government produced was in response to those recommendations. I cannot say that there were any particular recommendations that were not included, it is pretty well universally the full breadth of what was recommended and we see is that things happen incrementally over time. The council is that the council continues to meet every two months and continues to guide the implementation of the Provincial Wellness Plan as well.

For Phase 1, which was 2006 to this year, our focus was on the areas of healthy eating, physical activity, tobacco control and injury prevention. The Phase 2 areas are mental health promotion, child and youth development, environmental health and health protection. This was not all new; there is work going on in these areas as we began, but we enhanced the focus as we moved forward. This year, the Phase 2 document will outline how we will be moving forward with the four priority areas. The work for Phase 1 continues. It is an ongoing process for all of the priority areas.

Je vais commencer par faire un petit survol de la question qui va me prendre quelques minutes. J'ai remarqué, à la lecture des documents d'information, que vous vous intéressez aux partenariats, aux collaborations et au renforcement des capacités communautaires dans ces domaines particuliers.

Nous venons tout juste de terminer l'évaluation de la première étape du Plan provincial de mieux-être, et j'ai fait circuler notre rapport, qui s'intitule *Achieving Health and Wellness : Provincial Wellness Plan for Newfoundland and Labrador*. J'ai avec moi des exemplaires du rapport sommaire de cette évaluation, et si vous le souhaitez, je peux certainement faire avec vous un survol de ce rapport, parce que cela pourrait mener à de nouveaux renseignements et pourrait répondre à certaines de vos questions.

Je vais commencer par le rapport intitulé *Achieving Health and Wellness : Provincial Wellness Plan for the Province of Newfoundland and Labrador*. Il y a eu de vastes consultations à l'échelle de la province au sujet de plan stratégique en matière de santé, et il est ressorti de ces consultations qu'il convenait d'accorder une attention particulière à cette question clé. La province a créé un conseil consultatif sur le mieux-être, dont sont membres les organisations gouvernementales et non gouvernementales qui forment un énorme réseau de partenaires. Le conseil compte également dans ses rangs des organisations communautaires, notamment les organisations qui se consacrent au cancer, aux maladies cardiovasculaires, aux maladies pulmonaires, ainsi que l'Association pour la santé mentale. Il y a aussi des associations professionnelles qui sont représentées au sein du conseil, notamment celles des médecins, des infirmières, des paramédicaux, et tous les ministères intéressés directement par un lien avec la promotion de la santé et le mieux-être sont également représentés. C'est une organisation à plusieurs niveaux.

Le gouvernement provincial a demandé au conseil consultatif sur le mieux-être de la province de déterminer les priorités en matière de promotion de la santé et de mieux-être pour celle-ci. Le document que le gouvernement a publié constituait une réponse à ces recommandations. Je ne peux pas dire qu'une recommandation particulière a été exclue; le rapport porte sur à peu près tout ce qui a été recommandé, et ce que nous sommes en train de voir, c'est que les choses se produisent de façon graduelle. Le conseil continue de se réunir une fois tous les deux mois et continue de guider l'application du plan provincial du mieux-être.

Pour la première étape, qui allait de 2006 jusqu'à l'année courante, nous nous sommes concentrés sur la saine alimentation, l'activité physique, la prévention du tabagisme et la prévention des blessures. Les thèmes de la deuxième étape sont la promotion de la santé mentale, le développement des enfants et des jeunes, la santé environnementale et la protection de la santé. Ce n'était pas entièrement des choses nouvelles; on effectuait déjà du travail dans ces domaines lorsque nous avons entamé la première étape, mais nous avons mis davantage l'accent sur les différents éléments au fur et à mesure que notre travail avançait. Cette année, le document de la deuxième étape va décrire la façon de faire progresser les choses dans nos quatre domaines prioritaires. Le travail de la première étape se poursuit. C'est un processus continu pour tous les domaines prioritaires.

In each of those focus areas there is a working group or there was an existing advisory committee. These groups worked and developed a paper that they presented to the council where it was eventually approved. Once approved by the council it was presented to the Minister of Health for his consideration in guiding what government would do to address those issues.

The key directions outlined for the Provincial Wellness Plan are strengthening partnerships and collaboration; developing and expanding wellness initiatives, creating new programs and services that we would need to address the issues; increasing public awareness; and enhancing the capacity for health promotion in the province. Under the strengthening partnerships, I have outlined the Provincial Wellness Advisory Council. There existed an alliance for the control of tobacco; I think another unique example of bringing all of the partners that had a stake in a particular topic together. I was dealing with the tobacco issue at the time and what would happen; the minister would receive a request to meet with the Medical Association, the lung, the heart, the cancer. They all joined and wanted us to do something concerning tobacco use. We invited them to pool their energies together, present to government a budget that they thought would help us accomplish what those particular actions would need, in terms of resources, and so the alliance was formed. It has continued for about, eight or nine years and functions very well. Within the Health Promotion and Wellness Division, a health promotion consultant specializes in the tobacco area. That consultant provides the link for us and a tremendous amount of leadership and guidance for the council. We fund the council.

The other area just to note in partnerships and collaboration are the regional wellness coalitions. They sort of mimic the provincial council at the regional level and are more community focused. Their origins came with what was called the Newfoundland and Labrador Heart Health Program. Senators have likely heard of the program that was popular in the 1990s. We had a very strong Health Heart Program and to engage the community, we established coalitions that were invited to take on a broader perspective in terms of wellness. They agreed, expanded their mandate and membership and continue to be very actively involved at the regional level.

A third example of partnerships is the whole area of youth and wellness and I think that is best seen as self-expressed in a project called Healthy Students, Healthy Schools. This is a partnership between the departments of health and education and we had to do was abandon our jurisdictional silos and share and agree to work collaboratively. The first project that we took on was School

Dans chacun des domaines, il y a un groupe de travail ou il y avait un comité consultatif. Ces groupes ont fait un certain travail et rédigé un document qu'ils ont présenté au conseil aux fins d'approbation. Une fois le document approuvé par le conseil, on l'a présenté au ministre de la Santé pour qu'il puisse envisager des façons d'orienter les activités du gouvernement visant à régler les problèmes en question.

Les principales orientations décrites dans le Plan provincial de mieux-être sont les suivantes : le renforcement des partenariats et des collaborations, la création de nouvelles initiatives et l'expansion des initiatives existantes en matière de mieux-être, la création des nouveaux programmes et services dont nous avons besoin pour régler les problèmes en question, la sensibilisation de la population et le renforcement de la capacité de promotion de la santé dans la province. Pour ce qui est du renforcement des partenariats, j'ai parlé du conseil consultatif sur le mieux-être de la province. Il y avait une alliance pour la prévention du tabagisme, et je pense qu'il s'agit d'un autre exemple unique de rassemblement de tous les partenaires intéressés par un sujet particulier. Je m'occupais du problème du tabagisme à l'époque, et ce qui se passait, c'est que le ministre recevait une demande de rencontre avec les représentants de l'Association médicale, ainsi que des organisations qui se consacrent aux maladies pulmonaires, aux maladies du cœur et au cancer. Tous ces représentants se sont réunis et nous ont demandé de faire quelque chose au sujet du tabagisme. Nous les avons invités à mettre leurs efforts en commun, à présenter au gouvernement un budget qui, selon eux, les aiderait à prendre les mesures particulières qui étaient nécessaires, sur le plan des ressources, et ainsi, l'alliance s'est formée. Elle existe depuis huit ou neuf ans, et elle fonctionne très bien. Il y a au sein de la Division de la promotion de la santé et du mieux-être un consultant en matière de promotion de la santé qui se spécialise dans le domaine du tabagisme. Ce consultant est notre lien, et il offre un important leadership et une importante orientation au conseil. Nous finançons ce conseil.

L'autre domaine, pour le dire en passant, en ce qui a trait aux partenariats et aux collaborations, ce sont les coalitions régionales pour le mieux-être. Celles-ci font en quelque sorte la même chose que le conseil provincial, mais à l'échelle régionale, et elles sont davantage axées sur les collectivités. Elles ont vu le jour dans le cadre de ce qu'on appelait le programme de santé cardiovasculaire de Terre-Neuve-et-Labrador. Les sénateurs ont probablement déjà entendu parler de ce programme, qui avait un bon taux de participation dans les années 90. Nous avions alors un très bon programme de santé cardiovasculaire, et pour mobiliser les membres des collectivités, nous avons établi les coalitions et les avons invitées à adopter un point de vue plus général sur le mieux-être. Les coalitions ont accepté, elles ont donné de l'ampleur à leur mandat et trouvé de nouveaux membres, et elles continuent d'être très actives à l'échelle régionale.

Un troisième exemple de partenariats, c'est toute la question des jeunes et du mieux-être, et je pense que la meilleure façon d'en parler, c'est de parler d'un projet intitulé Healthy Students, Healthy Schools. Il s'agit d'un partenariat entre les ministères de la santé et de l'éducation, et nous avons dû quitter les compartiments définis par nos compétences et échanger et

Food Guidelines and so the Department of Health was deemed as having the expertise in health and nutrition because we have a nutritionist on staff and the Department of Education, of course, is the purveyor of the curriculum for the province. We looked for the link, we provided funding for each of the school districts to have a resource person to help to implement those guidelines and ongoing activities that we see coming up in the future. An excellent partnership was formed that has a focus on our youth.

The final area is injury prevention where a coalition had existed in the past. Through a series of teleconferences, which work very well in the province because it is geographically very large and it is an inexpensive way to get together but serves a very useful function, we pulled together all the groups that are involved in injury prevention. In fact, we expanded that to an Atlantic basis and they have regular conference calls where people in similar groups and the provincial governments in the four Atlantic provinces meet to share information on what they are doing about a particular issue.

The second, I think I have addressed a number of the issues. It is difficult to stick to one particular focus when there is a very broad approach. This has all to do with the initiatives or the programs and services that we have and I have spoken about the schools. The other one that I would like to mention is the Provincial Wellness Grants Program.

When the council developed the Provincial Wellness Plan, the community organizations that were there said, you know, it is fine, we knew we needed government resources at the provincial level. That is how the division of which I am the director was established. We also knew that the regions, in order to provide the support for the communities, needed to have resources, but the community organizations said we need resources too, so what can you do for us? What we did was assign \$500,000 on an annual basis for grants that would go out to community organizations and, of course, they have to deal with the priority issues that we had outlined and helped to compliment what the plan was about and move those forward. We have had three successive years of that. It is a learning experience to embark upon something so new and complex and I think we have moved ahead fairly well with it. The area was included in the evaluation extensively, so if we get into the evaluation report, you will see some of the reaction to that.

The third key direction that we have for the plan is increasing public awareness, and the main thing we did there was establish a website for the Provincial Wellness Plan. I must say, it was my first involvement with establishing a new website. We started the website three years ago. It is very challenging to keep things up to date, to keep them well resourced and so on. I think if you happen

accepter de travailler en collaboration. Le premier projet que nous avons lancé s'intitulait Lignes directrices sur l'alimentation en milieu scolaire, et on a donc jugé que le ministère de la Santé possédait l'expertise en matière de santé et nutrition, parce qu'il y a un nutritionniste au sein du personnel de celui-ci, et c'est bien entendu le ministère de l'Éducation qui offre le programme dans la province. Nous avons cherché le lien, et nous avons offert du financement à chacun des arrondissements scolaires pour l'embauche d'une personne-ressource dont le rôle sera d'appliquer ces lignes directrices et d'organiser ces activités permanentes que nous entrevoyions pour l'avenir. Nous avons formé un excellent partenariat axé sur nos jeunes.

Le dernier domaine, c'est la prévention des blessures, pour laquelle il y avait une coalition dans le passé. Dans le cadre d'une série de téléconférences — les téléconférences étant quelque chose qui fonctionne très bien dans la province, parce qu'elle est grande et qu'il s'agit d'une façon peu coûteuse de se réunir, mais qui est très utile —, nous avons rassemblé tous les groupes qui s'occupent de la prévention des blessures. En réalité, nous avons étendu cette pratique à toute la région de l'Atlantique, et on tient maintenant régulièrement des téléconférences dans le cadre desquelles des groupes du même genre et les gouvernements des quatre provinces de l'Atlantique échangent de l'information sur ce qu'ils font au sujet de telle ou telle question.

Pour ce qui est de la deuxième orientation, je pense que j'ai déjà parlé d'un certain nombre des questions qu'elle englobe. Il est difficile de s'en tenir à une seule chose dans le cadre d'une approche très générale. Tout cela est en lien avec les initiatives ou les programmes et services que nous offrons, et j'ai parlé des écoles. Le programme dont j'aimerais parler, c'est le Programme provincial de subventions pour le mieux-être.

Lorsque le conseil a mis au point le plan provincial de mieux-être, les organisations communautaires qui ont participé au processus ont dit : « Vous savez, c'est bien, nous savons que nous avons besoin de ressources gouvernementales à l'échelon provincial. » C'est ainsi que la division que je dirige a été créée. Nous savions également que les régions avaient besoin de ressources pour soutenir les collectivités, mais les organisations communautaires nous ont dit : « Nous avons besoin de ressources aussi, alors que pouvez-vous faire pour nous? » Ce que nous avons fait, c'est que nous avons décidé d'accorder des subventions annuelles de 500 000 \$ aux organisations communautaires qui, bien entendu, doivent s'occuper des enjeux prioritaires que nous avons définis et contribuer à réaliser les objectifs du plan. Nous avons fait ça pendant trois années d'affilée. C'est une expérience d'apprentissage que d'entreprendre quelque chose d'aussi gros et d'aussi complexe, et je pense que nous nous en sommes très bien tirés. L'évaluation a en grande partie porté là-dessus, alors si nous parlons du rapport d'évaluation, vous allez pouvoir prendre connaissance de certaines des réactions à cette initiative.

La troisième orientation principale du plan, c'est la sensibilisation de la population, et la chose la plus importante que nous avons faite à cet égard, ça a été de créer un site Web pour le Plan provincial de mieux-être. Je dois dire que c'est la première fois que je participais à la création d'un site Web. Nous avons commencé il y a trois ans. C'est très difficile de mettre les

to go in on it now, you will find that it is a little dated and we are just in the process of getting the staff back in place to begin work on it again and making it a little more current for us, but that was our main thrust.

Additionally all of the regional wellness coalitions have developed their own sites and they are all linked to that. As well, there is a site for the Healthy Students, Healthy Schools program and it is available at livinghealthyschools.com. We have gone along with the times and we are getting public information out through the web.

Our final key direction was about enhancing capacity for health promotion. I mentioned that we have resourced and the funding that we were able to get was from the first minister's health accord. When the premiers met three or four years ago, one of the areas that this province wanted to have, as part of its funding, was the whole area of health promotion and wellness. It was the biggest influx of money I have seen in the 30 years I have been with the provincial government. Those funds allowed us to move forward to do the things that we have been able to do. The lion's share of that funding, safe to say went out to the regional health authorities so that they actually had the on-the-ground staff in order to move things forward. That was a decision that we certainly wanted to make. The regional wellness coalitions receive annual funding from us as well to help with their agendas.

The final slide for the wellness plan, this aspect of the session today, concerns evaluation, accountability, and I have the results of the evaluation plan. We have produced our annual progress report for last year and are working this year's report. I neglected to bring a copy of the progress report, but I will be quite willing to share that with the committee.

The evaluation was contracted externally, so it is unbiased. It was done very extensively with key informant interviews and focus groups and some questionnaires as well. In the course of the evaluation, a great deal of data was collected.

You can see that the key areas that were evaluated reflect the key directions of the plan. Those areas include evaluations on whether we actually established those partnerships; whether we were able to build on the public policies and programs; enhance our capacity, our support for the coalitions; and the fact that we provided the Wellness Grants Program. I think I have addressed the nuts and the bolts and you can see that was the focus.

The key findings confirmed that in terms of partnerships in government and community organizations they did exist at both the provincial and regional levels. There is some discourse on each of the areas that I have mentioned and very positive feedback.

choses à jour tout le temps, de fournir les ressources nécessaires, et ainsi de suite. Je pense que si vous visitez le site, vous allez trouver qu'il est un peu dépassé, et nous venons tout juste de recommencer à embaucher des gens pour qu'ils y travaillent et pour qu'ils le mettent à jour pour nous, mais c'est la principale chose que nous avons faite.

De plus, toutes les coalitions régionales pour le mieux-être ont créé leurs propres sites, et ceux-ci sont tous en lien avec le nôtre. Il y a également un site du programme Healthy Students, Healthy Schools, accessible à livinghealthyschools.com. Nous suivons la tendance, et nous diffusons de l'information publique dans le Web.

La dernière orientation avait trait au renforcement des capacités en matière de promotion de la santé. J'ai mentionné le fait que les ressources et le financement que nous avons été en mesure d'obtenir découlaient de l'accord des premiers ministres sur la santé. Lorsque les premiers ministres se sont réunis il y a trois ou quatre ans, l'un des domaines que notre province voulait voir financer, c'était toute la question de la promotion de la santé et du mieux-être. C'est le plus important apport d'argent que j'ai vu en 30 ans de carrière au gouvernement provincial. Ces fonds nous ont permis d'avancer et de faire les choses que nous avons été en mesure de faire. La majeure partie de ce financement est indéniablement allée aux régies régionales de la santé, pour leur permettre d'avoir du personnel sur le terrain capable de faire avancer les choses. C'était une décision que nous voulions clairement prendre. Les coalitions régionales pour le mieux-être reçoivent également du financement annuel de notre part pour la réalisation de leurs programmes.

La dernière diapo qui porte sur le plan de mieux-être, ce volet de la séance d'aujourd'hui, concerne l'évaluation, la responsabilisation, et j'ai des résultats du plan d'évaluation. Nous avons publié notre rapport d'étape annuel pour l'an dernier, et nous sommes en train de travailler sur le rapport de l'année en cours. Je n'ai pas apporté d'exemplaire du rapport d'étape, mais je suis tout à fait disposée à le fournir au comité.

On a demandé à une tierce partie de faire l'évaluation, ce qui fait qu'elle est objective. Ça a été une évaluation très complète, effectuée par le moyen d'entrevues avec les principaux intervenants, de groupes de concertation, ainsi que de questionnaires. Beaucoup de données ont été recueillies au cours de cette évaluation.

Vous pouvez voir que les principaux domaines de l'évaluation correspondent aux principales orientations du plan. Il s'agissait de déterminer si nous avons bel et bien établi ces partenariats, si nous avons été en mesure de renforcer les politiques publiques et les programmes, si nous avons renforcé nos capacités, et si nous avons accru notre soutien aux coalitions et si nous avons exécuté le Programme de subventions pour le mieux-être. Je pense que j'ai parlé des éléments fondamentaux et que vous pouvez voir sur quoi était axée l'évaluation.

Les principaux résultats ont confirmé l'existence des partenariats au sein du gouvernement et des organisations communautaires, tant à l'échelon provincial que dans les régions. Il y a une discussion sur chacun des domaines dont j'ai

One of the notations concerned the Provincial Wellness Advisory Council. What was happening at our council meetings was that it was a lot of updating from the working groups and those were the leads for our own divisional staff. We have enhanced the focus where the individual organizations are being asked to come more proactively, to present about what they are doing and how it links with us. It is up to us to be more proactive and look at the original recommendations put forward by the council. It is up to us to check that the government acted on those items. There are items that the council itself needs to go back again and request that government look at. Finally, we have enhanced the involvement of the council in moving forward the new agenda items.

On the second key finding, and the policy areas, I had mentioned the school food guidelines and smoke-free grounds for the schools and our Healthy students, Healthy Schools program. Those programs were universally held up as excellent examples. We received the evaluation that people are particularly pleased about these programs and feel they were a worthwhile endeavour. The enhancement of the resources was a confirmation of the fact that we had actually done what we set out to do. The funding has certainly gone into the structure that exists.

The regional wellness coalitions also provide smaller wellness grants for groups and organizations at the basic community level. They offer funds to groups that want to undertake something that helps them move the agenda forward in their own individual community. Sometimes these are single events; sometimes they are to purchase resources for a particular effort that they are trying to undertake, whether it be for people to enhance their physical activity, et cetera. Some of the resources go to those types of programs including hiking and nature trails. Signage has received funding so that people can move safely around when they are trying to access the provincial trails.

The grants were well received. The evaluation reflected the hiccups that we had in the beginning in trying to design this and ensure that all of the possible organizations that could benefit from this would have an opportunity to submit proposals. The process we used was to go through the members of the House of Assembly. The members received notification, were offered calls for proposals and the guidelines. They were encouraged to circulate those calls for proposals to any community groups of which they were aware. We also went through the regional wellness coalitions because they certainly have all kinds of partners, so they distributed them to their clientele. We also distributed them to our regional health authorities, because they are our community and they are throughout the province. They are the public health nurses, the regional nutritionists, social workers, and so on, who deal with people in the province. We also dispersed it through them, so we felt that we had a fairly extensive advertising of the program that we wanted to solicit applications from.

parlé et une rétroaction très positive. Un des points soulevés concernait le conseil consultatif provincial sur le mieux-être. Ce qui se passait aux réunions de notre conseil, c'est qu'il y a avait beaucoup de comptes rendus de la part des groupes de travail, et ce sont ces groupes qui dirigeaient le personnel de notre division. Nous avons demandé aux organisations de jouer un rôle plus proactif, de parler de ce qu'elles font et des liens avec nos activités. Il nous appartient de jouer un rôle plus proactif et d'examiner les recommandations formulées au départ par le conseil. Il nous appartient également de vérifier que le gouvernement les a appliquées. Il y a des éléments sur lesquels le conseil lui-même doit revenir, et il doit demander au gouvernement de se pencher sur ceux-ci. Enfin, nous avons fait en sorte que le conseil participe davantage à l'application des nouveaux éléments du programme.

Pour ce qui est du deuxième résultat principal et de la question des politiques, j'ai parlé des lignes directrices sur l'alimentation en milieu scolaire, des écoles sans fumée et de notre programme Healthy Students, Healthy Schools. Ces programmes ont été jugés par tous comme étant d'excellents exemples. On nous a dit que les gens étaient particulièrement contents de ces programmes et trouvaient qu'il s'agissait d'initiatives valables. L'augmentation des ressources a confirmé le fait que nous avons réalisé ce que nous avions prévu. Il est clair que le financement a été consacré à la structure existante.

Les coalitions régionales pour le mieux-être offrent également de petites subventions à des groupes et organisations qui s'occupent du mieux-être à l'échelle communautaire. Elles offrent des fonds aux groupes qui veulent entreprendre quelque chose qui contribue à l'application du programme dans leurs propres collectivités. Il s'agit parfois d'un seul événement; parfois, c'est pour faire l'acquisition de ressources dans le cadre d'un effort qu'on essaie de déployer, par exemple, dans le but d'inciter les gens à faire de l'exercice. Certaines des ressources sont consacrées à ce genre de programmes, par exemple la marche et les sentiers en nature. On a utilisé des fonds pour installer des panneaux indicateurs, de façon à assurer la sécurité des gens qui empruntent les sentiers provinciaux.

Les subventions ont été bien accueillies. L'évaluation révèle les petits problèmes que nous avons eus au début lorsqu'il s'est agi de concevoir le programme de façon que toutes les organisations qui pouvaient en profiter puissent faire une proposition. Le moyen que nous avons utilisé a été de passer par les membres de la Chambre d'assemblée. Nous leur avons fait parvenir un avis, les appels de propositions et les lignes directrices. Nous les avons encouragés à faire circuler ces appels de proposition auprès de tous les groupes communautaires qu'ils connaissaient. Nous nous sommes également adressés aux coalitions régionales pour le mieux-être, parce que celles-ci ont certainement toutes sortes de partenaires, ce qui fait qu'elles ont distribué les appels de propositions à leur clientèle. Nous les avons également distribués à nos régions régionales de la santé, parce qu'elles sont nos collectivités et parce qu'elles se trouvent un peu partout dans la province. Ce sont les infirmières en santé publique, les nutritionnistes régionaux, les travailleurs sociaux, et ainsi de suite, qui s'occupent des gens dans la province. Nous avons également diffusé les appels de propositions auprès de ces gens, et

I think it was a good sign that we learned from the first call for proposals to improve it for the second and the third, so that helped us move along the way well. You can see some commentary there about the efficiency of it. Certainly, a degree of satisfaction, my goodness, community organizations are so grateful to get some funding to do the things, to put in place the new ideas that they have. I should clarify for you that the purpose of the Wellness Grants Program is not to have a one-time thing, a one off. We selected and we had very careful criteria for selection. A team of people worked on the selection process and then our recommendations went to the minister and the minister approved them. We wanted to ensure that there was an opportunity for sustainability and that there were things perhaps that could be integrated into the mandate of the regional health authority. We did not want it to be a way that organizations would need to come back every year for sustained funding because we wanted to be able to continue to evolve in these priority areas and move forward. It certainly has been a bit challenging but we have some excellent success stories that have become integrated into what we do in terms of our community health programming.

The Provincial Wellness Plan was launched around the same time that we were undergoing the reorganization of the health authorities. The timing was helpful in that as the reorganization occurred wellness and health promotion were slotted in and recognized within the structure of all the health authorities. It was definitely a bonus and a way for us to have a very streamlined approach to each of the health authorities. It became very clear who the people were and their mandate. I think the timing was very helpful.

We received confirmation that we must continue to have a population health approach to include the social, economic and environmental determinants of health. That is an underpinning for our programming: those who need it most get it first and that it is available for the people who are in greatest need. Something like new school food guidelines that provides every child in the school system with the opportunity to be able to make the healthy choice and what we are striving to do now is to ensure that the healthy choice is not the expensive choice, it is the affordable choice.

I know the people who are here from the Poverty Reduction Strategy did make mention of a program which is also an organization called Kids Eat Smart. The foundation undertakes to organize or work with communities to develop and implement school feeding programs. There are breakfast, lunch and snack programs, and some after-school snack programs. The funding for those programs have been enhanced this year with a view to having all of the schools in the province who wish to have this

nous pensons ainsi avoir fait suffisamment de publicité autour du programme dans le cadre duquel nous voulions recevoir des demandes.

Je pense que, ce qui a été un bon signe, c'est que nous avons tiré des leçons du premier appel de propositions pour améliorer le second et le troisième, ce qui nous a aidés à progresser. Vous pouvez voir des commentaires au sujet de l'efficacité du processus. Il y a clairement une certaine satisfaction... mon Dieu, les organisations communautaires sont tellement reconnaissantes d'obtenir du financement pour faire ce qu'elles font, pour appliquer leurs nouvelles idées. Je dois préciser que l'objectif du programme de subventions pour le mieux-être n'est pas de subventionner une activité ponctuelle. Nous avons fait une sélection, et nos critères de sélection étaient très précis. Une équipe a travaillé au processus de sélection, puis nous avons présenté nos recommandations au ministre, qui les a approuvées. Nous voulions nous assurer qu'il y avait une possibilité de durabilité et qu'il y avait peut-être des choses qui pouvaient être intégrées au mandat de la régie régionale de la santé. Nous ne voulions pas faire en sorte que les organisations aient à présenter une nouvelle demande chaque année pour obtenir un financement continu, parce que nous voulions être en mesure de continuer à modifier ces domaines prioritaires et à progresser. C'est sûr que ça a été un peu difficile, mais nous avons connu d'excellents succès qui font maintenant partie de ce que nous faisons dans le cadre des programmes de santé communautaire.

Le Plan provincial de mieux-être a vu le jour pendant que nous procédions à la restructuration de nos régies de la santé. Ça a bien tombé, puisque la restructuration a permis d'inscrire le mieux-être et la promotion de la santé dans le mandat de toutes les régies de la santé. C'était assurément un avantage pour nous et une façon d'avoir une approche très rationalisée pour chacune des régies de la santé. Le rôle et le mandat des gens sont ainsi devenus très clairs. Je pense que ça a très bien tombé.

Nous avons reçu la confirmation du fait que nous devons continuer d'avoir une approche en matière de santé des populations qui inclut les déterminants sociaux, économiques et environnementaux de la santé. C'est l'un des principes de nos programmes : ceux qui en ont le plus besoin y ont accès en premier, et ils sont offerts aux gens qui ont les besoins les plus importants. Quelque chose comme des nouvelles lignes directrices sur l'alimentation en milieu scolaire qui permettent à chacun des enfants qui fréquentent l'école de faire les bons choix pour sa santé, et ce que nous essayons de faire en ce moment, c'est de nous assurer que les aliments sains ne sont pas nécessairement les plus chers et qu'il est possible de faire le choix santé en choisissant les aliments abordables.

Je sais que les gens qui sont ici qui représentent la Stratégie de réduction de la pauvreté ont parlé d'un programme qui est également une organisation et qui s'appelle Kids Eat Smart. La fondation s'occupe de l'organisation du travail auprès des collectivités pour l'élaboration et l'application de programmes d'alimentation en milieu scolaire. Il s'agit de programmes de déjeuner, de dîner et de collation, ainsi que de certains programmes de collation après les heures de classe. On a majoré

kind of programming, have it universally available. It is a non-stigmatizing approach whereby people pay what they can for the meals. St. John's School Lunch Program started that program. The children come home with an envelope that contains the menu for the month. The parents check off the list of meals and it goes back to the school in the sealed envelope. The parents include the funds they are able to spend. In that way, no child is stigmatized for lack of money, no one knows who paid or who did not pay.

Leadership is essential in the area and I am reaffirming the fact that the regional health authorities have identified key people. We have these people at the provincial level; we have a division, so we know where the leadership is expected and whose responsibility it is. Key to moving any of these programs forward is that we have sufficient resources. One of the areas that still does not have permanent funding is this liaison person between health and the schools. The Health Department funded those positions to the health authorities and assigned to the school system. It forces the link because you have a health authority person assigned to the school system and these people have varying backgrounds. We were fortunate because our initial priority was school food guidelines and I think three of the six positions at the beginning were actually nutritionists, so that really helped and it helped with the others because they were able to help them. What we are finding is that sometimes school district people and administrative people, like school principals who have retired, are quite interested in going back into these positions and they are extremely valuable because they truly understand the system and have such a wealth of knowledge to offer. It is a nice mix of people.

We received the recommendation that we continued to have the resources to support these programs. Additionally, we need to continue working in the area of communications and promotions and we need to get the website going a little bit better.

One of the recommendations from the evaluation about the Wellness Grants Program is really that we need to go into the projects from our divisional perspective and try to get more of the "learnings" from them. That is something that we have committed to do. A consultant who works with me specializes in evaluations, so that is an area that we are looking at. It has been recommended that we not go to another public call for proposals this year. Whether we will or not, I do not know. We may do it in a different way. That procedure overburdens us and we still have some existing projects that we are trying to work through. We will see how that goes and I guess the wisdom is to learn from the things that you have and if you have an evaluation, to take some of that wisdom and use it too.

le financement de ces programmes cette année pour faire en sorte que toutes les écoles de la province qui souhaitent y accéder puissent le faire, pour qu'ils soient d'accès universel. Il s'agit d'une approche non stigmatisante dans laquelle les gens paient ce qu'ils peuvent pour les repas. Ce programme a vu le jour dans le cadre du programme des dîners à l'école de St. John's. Les enfants rapportent chez eux une enveloppe qui contient le menu du mois. Les parents cochent certains repas dans la liste, qu'ils rapportent à l'école dans une enveloppe scellée. Les parents mettent dans l'enveloppe le montant qu'ils peuvent se permettre de consacrer aux repas. Ainsi, aucun enfant n'est stigmatisé par le manque d'argent, et personne ne sait qui a payé et qui n'a pas payé.

Le leadership est une chose essentielle dans ce domaine, et j'affirme de nouveau que les régies régionales de la santé ont trouvé les bonnes personnes. Nous avons ces gens à l'échelon provincial; nous avons une division, ce qui fait que nous savons de qui le leadership doit venir et de qui c'est la responsabilité. Ce qui est important, pour exécuter ces programmes, c'est de disposer de ressources suffisantes. L'un des domaines dans lesquels il n'y a pas encore de financement permanent, c'est cette personne qui assure la liaison entre le milieu de la santé et les écoles. Le ministère de la Santé a financé ces postes au sein des régies de la santé et les a affectés au réseau scolaire. Ainsi, il y a un lien obligatoire, parce qu'il y a une personne de la régie de la santé qui est affectée au réseau scolaire, et ce sont des gens qui ont de l'expérience dans différents domaines. Nous avons eu de la chance, parce que, au départ, notre priorité, c'était les lignes directrices sur l'alimentation en milieu scolaire, et je pense que trois des six titulaires de poste étaient des nutritionnistes, ce qui a été utile, et ce qui a aidé les autres, parce que les trois nutritionnistes ont pu les aider. Ce que nous constatons, c'est que les gens des arrondissements scolaires et de l'administration, par exemple les directeurs d'école à la retraite, sont très intéressés à occuper ce genre de poste, et ils sont une ressource extrêmement précieuse, parce qu'ils comprennent vraiment le réseau et ont plein de connaissances à mettre à profit. C'est un beau mélange de gens.

On nous a recommandé de continuer de fournir les ressources nécessaires pour soutenir ces programmes. En outre, nous devons continuer de faire du travail dans le domaine des communications et de la promotion, et nous devons essayer d'améliorer un peu le site web.

L'une des recommandations de l'évaluation du programme de subventions pour le mieux-être, c'est que nous devons vraiment aborder les projets du point de vue de notre division et essayer de tirer davantage de « leçons » de ces projets. C'est quelque chose que nous nous sommes engagés à faire. Un consultant qui travaille avec moi se spécialise dans les évaluations, ce qui fait que nous nous penchons là-dessus. On nous a recommandé de ne pas procéder à un autre appel de propositions publiques cette année. Je ne sais pas si nous allons le faire. Nous allons peut-être le faire, mais d'une autre façon. La procédure est trop lourde pour nous, et il y a encore des projets que nous essayons de mener à terme. Nous allons voir comment les choses vont se passer, et j'imagine que la sagesse, c'est d'apprendre des choses qu'on a, et, lorsqu'on fait l'objet d'une évaluation, de profiter aussi de cette sagesse.

The last recommendation is that we continue to support the regional wellness coalitions because they are so vital.

The Chair: Thank you very much indeed. That is very interesting and I congratulate you on your progress.

As you presented, you did not mention the use of the information that sits in the Community Accounts. In our report, we will try to address the health disparities in Canada, these pockets of very poor health. Certainly there has been clear identification in the Community Accounts, although it is under the label of well-being but it is very, very similar to and indeed I think might be synonymous with population health.

When you are sitting in your office and you look at the red dots around Newfoundland and Labrador, which are the bad areas, do you think of any particular strategy to get those red dots turned to yellow? The minister responded well to that question, but obviously, this is a work in progress. Everything is not solved yet. You are really far along in health promotion, disease prevention and community services. So do you ever target these areas of lesser well-being?

Ms. Swanson: When the Provincial Wellness Plan was conceived, I said it was based on a strategic health plan. As part of the consultation process for that strategic health plan, we did profiles using the Community Accounts. We organized them by all the determinants of health. When we went out to the health regions, those profiles framed the discussions. We used them to identify the priorities that should be moved forward. We used them well then.

Our government philosophy is that we want to ensure that all of the regions of the province have access to the service or program. In the first year of the Wellness Grants Program, the community arm where you get out and invite new proposals, we analyzed where the grants, the funding had gone and noticed that there were some gap areas. It came as no surprise that the gap areas were not as evolved in terms of community organizations. They are the red dot areas that have higher needs.

What we did last year was take some funding to those particular communities to find out from them, to really work with them, to say we want to have a community grant or a couple of community grants here, these regional wellness grants, so what are your issues? In some cases, those issues were not our priorities, but we funded them anyway.

The Chair: There are obviously tremendous disparities in community organizations too, from somewhat well oiled community councils to smaller communities with very little in

La dernière recommandation, c'est de continuer à soutenir les coalitions régionales pour le mieux-être, qui sont si essentielles.

Le président : Merci beaucoup. C'est très intéressant, et je vous félicite pour vos progrès.

Dans votre exposé, vous n'avez pas mentionné l'utilisation de l'information qui figure dans les comptes communautaires. Dans notre rapport, nous tenterons de traiter des disparités en matière de santé au Canada, ces enclaves où l'état de santé est très mauvais. On peut certainement trouver des indicateurs dans les comptes communautaires, car, même si on parle de « bien-être » dans le cadre de ce système, c'est très semblable à la notion de santé de la population; à mon avis, c'est un synonyme.

Lorsque vous réfléchissez dans votre bureau et que vous regardez les points rouges sur la carte de Terre-Neuve-et-Labrador, qui désignent les zones problématiques, pensez-vous à une stratégie particulière pour que ces points rouges passent au jaune? Le ministre a bien répondu à cette question, mais, évidemment, c'est un travail en cours. Tout n'est pas encore résolu. Vous avez fait beaucoup de progrès en matière de promotion de la santé, de prévention des maladies et de services communautaires. Vous arrive-t-il de cibler ces zones où le taux de bien-être est inférieur?

Mme Swanson : Lorsqu'on a conçu le plan provincial de mieux-être, j'ai mentionné qu'il avait été fondé sur un plan stratégique en matière de santé. Dans le cadre du processus de consultation pour ce plan stratégique, nous avons établi les profils à partir des comptes communautaires. Nous les avons organisés en fonction de tous les déterminants de la santé. Lorsque nous nous sommes rendus dans les régions sanitaires, ces profils encadraient les discussions. Nous les avons utilisés pour déterminer quelles priorités devraient être mises de l'avant. Nous les avons bien utilisés.

La philosophie de notre gouvernement est que nous voulons nous assurer que toutes les régions de la province ont accès au service ou au programme. Durant la première année du programme provincial de subventions pour le mieux-être, le volet communautaire au cours duquel on allait sur le terrain et on sollicitait de nouvelles propositions, nous avons analysé où la répartition des subventions et du financement, et nous avons remarqué qu'il existait certains écarts d'une région à l'autre. Nous n'avons pas été étonnés de constater que les régions qui touchaient moins d'argent étaient moins évoluées sur le plan de l'organisation communautaire. Ce sont les points rouges, les régions où les besoins sont plus marqués.

L'année dernière, nous nous sommes rendus dans ces collectivités pour apprendre d'elles, pour vraiment travailler avec elles et les aider à obtenir une subvention communautaire ou plusieurs subventions communautaires — les subventions pour le mieux-être —, et nous leur avons demandé quels étaient les problèmes là-bas. Dans certains cas, ces problèmes ne figuraient pas parmi nos priorités, mais nous les avons financés quand même.

Le président : Il existe de toute évidence d'énormes disparités entre les organismes communautaires aussi, entre les conseils communautaires plutôt performants et les collectivités plus

the way of organization and resources. Is there any instrument available to help the communities that are not well organized? Is there any organization to help them organize? I do want to say I think the communities that organize themselves do better than having a bureaucrat organize them. The principle to allow human initiative is a good one. However, when they need help is there anything in place to help them out.

Ms. Swanson: The resources that were provided through the regional health authorities were really for that, so the positions were varied. In some communities, they might need a health promotion consultant in another a community a capacity consultant. The consultants were sent to do exactly that, to say look, we know that this community certainly has troubles, has issues. We do not have a close enough connect with them. They are a community that we would like to see our programming reflected in more, and so we have worked with them, either in terms of trying to get a wellness grant there or just in terms of capacity building.

One example was with the Boys and Girls Clubs that exist in many rural areas. These clubs vary in their capacity to be able to move forward. We brought together five or six of them to have them talk about the kinds of programming they were doing in terms of our priorities and healthy eating, physical activity and so on. They were involved in those kinds of programs. We had our provincial resource people, a couple of our consultants, plus the regional people and it really made a huge difference for them. The fall out of that is that they are connecting with each other as well. They were funded last year with some of the grant funding, so what we are hoping is that we will now be able to have those go provincially because they do exist in a variety of communities around the province.

We are mindful of what you said, and so we have tried to put some of that catalyst there, some of that resource and some of the leadership to say, look, you know there is the need and let us try to make something happen.

[Translation]

Senator Pépin: You stated that the same topics are dealt with at partners' meetings every two months. Is there a group dealing with the aging of the population and if so, what is the process?

[English]

Ms. Swanson: There is a division of aging in the provincial government and they are our partners when we deal with issues concerning aging. We were very aware of the fact when we awarded those wellness grants that we needed to ensure that they reflect all ages of the population. Quite a number of grants went

modestes qui ont très peu d'organismes et de ressources. Existe-t-il des instruments pour aider les collectivités qui ne sont pas bien organisées? Existe-t-il des organisations pour les aider à s'organiser? Je dois dire que, à mon avis, les collectivités qui s'organisent elles-mêmes s'en tirent mieux que si cette tâche est assurée par un bureaucrate. Le principe visant à autoriser l'initiative humaine est judicieux. Toutefois, lorsqu'elles ont besoin d'aide, existe-t-il des mesures pour les aider?

Mme Swanson : Les ressources consenties par l'entremise des régies régionales de la santé l'ont été, en réalité, à cette fin, donc les démarches étaient variées. Certaines collectivités peuvent avoir besoin d'un expert-conseil en promotion de la santé, tandis que d'autres peuvent avoir besoin d'un expert-conseil en matière de capacités. Les experts-conseils étaient envoyés précisément pour accomplir cette tâche et dire : « Écoutez, nous savons que votre collectivité est aux prises avec des difficultés, des problèmes. » Nous n'entretenons pas de liens assez étroits avec cette collectivité. Nous voulons voir notre programmation refléter davantage dans cette collectivité, c'est pourquoi nous avons travaillé avec elle, soit pour tenter d'y verser une subvention pour le mieux-être, soit pour travailler au renforcement des capacités.

Prenons par exemple les Clubs Garçons et Filles qui existent dans de nombreuses régions rurales. Ces clubs varient quant à leur capacité d'aller de l'avant. Nous en avons invité cinq ou six pour qu'ils nous parlent des types de programmes qu'ils offrent, en fonction de nos priorités et de la saine alimentation et de l'activité physique, entre autres. Ils participaient à ce genre de programme. Nous avons mis à leur disposition les personnes-ressources provinciales, quelques-uns de nos experts-conseils ainsi que du personnel régional, et on les a énormément aidés. Cette activité a eu pour conséquence de permettre la création de liens entre ces organismes. Ils ont profité l'année dernière d'une part du financement sous forme de subventions, et maintenant, ce que nous espérons, c'est qu'ils soient en mesure de prendre une enveloppe provinciale, car ils existent dans de nombreuses collectivités partout dans la province.

Nous tenons compte des aspects que vous avez soulevés, c'est pourquoi nous tentons d'avoir un effet catalyseur, de fournir un peu de ressources et un peu de leadership pour dire : « Écoutez, vous savez que le besoin existe, alors laissez-nous tenter de faire bouger les choses. »

[Français]

Le sénateur Pépin : Vous avez dit qu'une réunion des partenaires s'occupe de ces mêmes sujets aux deux mois. Avez-vous un groupe qui s'occupe de travailler sur le dossier du vieillissement de la population et comment le processus se fait-il?

[Traduction]

Mme Swanson : Une division du gouvernement provincial s'occupe du vieillissement de la population, et elle est notre partenaire lorsque nous traitons de questions concernant le vieillissement de la population. Lorsque nous avons octroyé les subventions pour le mieux-être, nous savions très bien qu'il fallait

to senior groups. Many of them dealt with the prevention of falls and injuries, although some dealt with physical activity and healthy eating.

One program started by a group of seniors is called Moving for Health. The program originated in one small area but we took their good idea and now it is a province-wide program. The program began during our Heart Health Program and the regional wellness coalitions helped in the original program. It was very popular. We ensured that those program resources were made available throughout the province, so it became a provincial program.

Yes, there is a division at the provincial level for aging and seniors, and we ensure that it is reflected in the programming we do.

[Translation]

Senator Pépin: Is this program as successful as the others? Does this group present specific problems that differ from those of other groups?

[English]

Ms. Swanson: It is not a question that I have looked at, so I do not have the answer. Sorry.

[Translation]

Senator Pépin: You stated that the information is circulated over the Internet. However, families and children living in poverty certainly do not have access to the Internet. So how do they get the information? You stated that the information is circulated by Internet. Then how do young people, poor or not, gain access to this information?

[English]

Ms. Swanson: I agree with you completely. The Internet is really used at a much higher level. The programming happens at the community level. For instance, I think that the people involved in the Poverty Reduction Strategy may have mentioned the family resource centres and the healthy baby clubs. A number of our programs are there because they are already identified as the area of the province in greatest need. In fact, they have developed the programming themselves and we have been able to then work with them to help refine them in some cases and expand them. It happens at the community level, yes, not on the Internet.

Senator Cochrane: Ms. Swanson, I want to know to what extent you are aware that this Community Accounts strategy is being used at the community level when you are talking about this wellness concept. I ask because the Community Accounts strategy

veiller à ce qu'elles tiennent compte de tous les groupes d'âge de la population. Bien des subventions étaient dirigées vers des groupes d'ainés. Beaucoup étaient destinés à la prévention des chutes et des blessures, et certaines subventions visaient la promotion de l'activité physique et de la saine alimentation.

Un programme qui s'appelle Moving for Health a été lancé par un groupe d'ainés. Le programme a vu le jour dans une petite région, mais nous avons pris leur bonne idée et c'est maintenant un programme d'envergure provinciale. Le programme a été lancé dans le cadre de notre programme relatif à la santé cardiovasculaire, et les coalitions régionales pour le mieux-être ont contribué à la conception du programme initial. Il a été très bien accueilli. Nous nous sommes assurés que les ressources du programme étaient disponibles partout dans la province afin qu'il prenne une envergure provinciale.

Oui, il existe une division du gouvernement provincial consacrée au vieillissement et aux aînés, et nous veillons à ce que ces aspects soient reflétés dans les programmes que nous créons.

[Français]

Le sénateur Pépin : Ce programme fonctionne-t-il aussi bien que les autres? Existe-t-il des problèmes spécifiques à ce groupe plutôt qu'à un autre?

[Traduction]

Mme Swanson : Je ne me suis pas penchée sur cette question, je n'ai donc pas la réponse. Je suis désolée.

[Français]

Le sénateur Pépin : Vous avez dit que l'information était distribuée par Internet. Mais les familles et les enfants qui vivent dans la pauvreté n'ont sûrement pas accès à l'information sur Internet. Comment l'information se rend-t-elle alors? Vous avez dit que « l'information est distribuée par Internet ». Alors, comment tous les jeunes, pauvres ou pas, ont-ils accès à cette information?

[Traduction]

Mme Swanson : Je suis entièrement d'accord avec vous. Internet est utilisé à un niveau beaucoup plus élevé. Les programmes sont créés à l'échelon communautaire. Par exemple, je crois que les gens qui participent à la Stratégie de réduction de la pauvreté ont peut-être mentionné le centre de ressources familiales et les Clubs bébé en santé. Un certain nombre de nos programmes sont établis à des endroits donnés, parce qu'on a déjà déterminé que ce sont les secteurs de la province qui en ont le plus besoin. En fait, les collectivités ont-elles mêmes mis le programme au point, puis nous avons pu collaborer avec elles pour le perfectionner et l'élargir dans certains cas. Tout cela naît dans la collectivité, en effet, pas sur Internet.

Le sénateur Cochrane : Madame Swanson, j'aimerais vous demander dans quelle mesure vous savez que l'on utilise la stratégie des comptes communautaires dans la collectivité lorsque vous parlez de ce concept de mieux-être. Je vous le demande parce

would define where the problems are and in which particular area, so that you do not have to duplicate programs in areas where they are not needed.

Ms. Swanson: Yes, it actually happens through the regional health authorities because they know their communities the best. The regional health authorities use the Community Accounts for that purpose, so then we will compliment that with the programming. The first year that we did the Provincial Wellness Grants Program, we did not engage the regional health authorities in the decisions around the selection of the projects and that was a mistake, a big mistake. They were informed laterally and agreed with them. In the next go round, we had all of the proposals for a particular health authority go to them. We met with a group at the regional level, not just regional health authority staff but some of those regional wellness coalition organizations were involved as well. They know their communities because they look at the Community Accounts and the information and they know the communities that need resources. So, they would be the very ones that would have helped us when we identified that there were certain rural secretariat areas where we had not one single wellness grant, so we did not have any activity happening there. We worked with the regional health authority to say, okay, who are the key people; we go with them to the community and have them participate. In many respects, they certainly at least co-lead the discussion that we would have around how do you want to address these issues around the wellness plan.

Senator Cochrane: Tell me about your evaluation. Do you have any positive stories to tell us?

Ms. Swanson: Yes, senator I do. The one that is certainly highlighted here in this evaluation is the Healthy Students, Healthy Schools because it has just worked so well. Across Canada, there is a Joint Consortium for School Health to look at this very issue around health in schools, and this has given us an example of how we have actually organized it and funded the particular initiative for this province.

As far as an example and it is not reflected as a specific example in the evaluation, but I mentioned the provincial Wellness Grants Program going out to provide seed funding for new and innovative ideas for how we could address the issues around the priorities. We funded the family resource centres and one of them partnered with an urban centre here in St. John's and one with a rural centre on the Burin Peninsula. There are five components to this program. The next year, they outlined it as a phase one, phase two. In the first phase, they designed the program and identified the resource materials that they needed; they did a magnificent job on it. The documentation they sent us was fabulous. The next year we funded them and they offered the program. They received enough funding to do it in five more of the family resource centre sites. They did the training. They

que la stratégie des comptes communautaires permettrait de déterminer où se trouvent les problèmes, et dans quel secteur particulier, pour éviter de faire double-emploi avec des programmes dans des secteurs où ils ne sont pas nécessaires.

Mme Swanson : Oui, le processus passe en fait par les régies régionales de la santé, car ce sont elles qui connaissent le mieux leur collectivité. Les régies régionales de la santé se servent des comptes communautaires à cette fin et nous utilisons alors ces renseignements pour compléter la programmation. La première année du programme provincial de subventions pour le mieux-être, nous n'avions pas invité les régies régionales de la santé à participer à la prise de décisions relative à la sélection des projets, et c'était une erreur, une grave erreur. Elles ont été informées par ricochet, et elles étaient d'accord avec nos choix. Dans le cadre de la deuxième vague de propositions, nous avons fait en sorte que toutes les propositions touchant une régie de la santé particulière leur soient transmises. Nous avons rencontré un groupe régional, pas seulement du personnel de la régie régionale de la santé, mais aussi des organismes régionaux membres de la coalition pour le mieux-être. Ils connaissent leur collectivité, parce qu'ils consultent les comptes communautaires et les données qu'ils renferment, et ils savent quelles collectivités ont besoin de ressources. Ainsi, ils auraient pu nous aider lorsque nous avons déterminé que certaines régions relevant du secrétariat rural n'avaient pas touché une seule subvention pour le mieux-être, et qu'il n'y avait donc aucune activité dans ces régions. Nous avons travaillé avec les régies régionales de la santé pour déterminer qui sont les personnes clés; nous allons avec ces personnes dans les collectivités, et nous les invitons à participer. Dans bien des cas, à tout le moins, ils collaborent à la direction des discussions que nous tenons au sujet de la manière de s'attaquer aux problèmes liés au plan de mieux-être.

Le sénateur Cochrane : Parlez-moi de votre évaluation. Avez-vous des histoires positives à nous raconter?

Mme Swanson : Oui, sénateur, j'en ai. L'exemple qui ressort certainement de cette évaluation est l'initiative Healthy Students, Healthy Schools, parce que le programme a si bien fonctionné. À l'échelle du Canada, il y a un Consortium conjoint pour les écoles en santé ayant justement pour mandat d'examiner cette question de la santé dans les écoles, et nous avons pu nous inspirer de ce modèle lorsqu'est venu le temps de nous organiser et de financer une telle initiative pour notre province.

À titre d'exemple — et cela ne figure pas parmi les exemples soulevés dans l'évaluation —, j'ai mentionné que le programme de subventions pour le mieux-être avait fait une mise de fonds initiale pour examiner de nouvelles idées novatrices permettant de s'attaquer aux problèmes qui reflètent les priorités. Nous avons financé les centres de ressources familiales, et l'un d'eux a établi un partenariat avec un centre urbain, ici à St. John's, et un autre, avec un centre rural dans la péninsule Burin. Le programme comporte cinq volets. L'année suivante, ils ont séparé le programme en deux : la phase un et la phase deux. Pendant la première phase, ils ont conçu le programme et ils ont déterminé quelle documentation était nécessaire; ils ont accompli un travail merveilleux. Les documents qu'ils ont envoyés étaient sensationnels. L'année suivante, nous les avons financés, et ils

contracted out to the food security network to do the piece around gardening. They have a Level Best Club where a family puts in \$15.00 a month and they match it. This helps the family to buy food in bulk and save money and eat more healthy food. They have community kitchens where they can learn to cook. It is the most fundamental way to give people the skills. These skills cannot be learned on the Internet. They learn shopping skills and food preparation skills and with these skills, they have some resources to be able to do the cooking and learn how to provide healthy meals and healthy food for their families.

This year we are planning to have them continue to provide the leadership for it to expand further and then ultimately it will be, and it is becoming, at health regions part of what is ongoing programming for the regional health authority. Does that give you kind of an example? There are many examples like that one, both at smaller and larger levels for sure.

Senator Cochrane: Are these types of programs being implemented? Does the strategy indicate that the program should be implemented?

Ms. Swanson: It is, yes, and certainly the family resource centres are one and as I said, the Boys and Girls Clubs, they are very grass-roots community organizations and very strategic.

The Chair: Thank you very much, Eleanor, for giving us your time, knowledge and your impressive presentation.

Darlene Scott, Senior Program Associate, Community Services Council Newfoundland and Labrador: Thank you very much for inviting the Community Services Council Newfoundland and Labrador to address the subject on population health. I am a senior program associate with the Community Services Council. With me is Peggy Matchim, who co-ordinates the Vibrant Communities St. John's initiative, which is exciting and I think an example that we would like to lay out before you and we would like to extol its virtues.

Before we do that, I want to talk a little bit about several things — first, the Community Services Council — and then I want to address some issues about the voluntary sector generally. I could get a little bit more specific if you have questions, because I understand that you do have some questions. Please accept that I am not a statistician, so I might not be able to get every figure right off the top of my head.

The Community Services Council of Newfoundland and Labrador, in case you do not know about us, has been around for more than 30 years. We are a non-profit organization which means, of course, that we are run by a board of directors, but we

ont offert le programme. Le financement qu'ils ont reçu suffisait à mettre le programme en œuvre dans cinq autres centres de ressources familiales. Ils ont assuré la formation. Ils ont confié en sous-traitance — au Réseau pour la sécurité alimentaire — le projet lié au jardinage. Ils ont mis sur pied un mécanisme axé sur le financement de contrepartie, le Level Best Club, qui permet de doubler la somme de 15 \$ qu'investit une famille chaque mois. Cette mesure aide la famille à acheter des aliments en vrac, à économiser de l'argent et à manger plus d'aliments sains. Ils tiennent des cuisines communautaires où l'on peut apprendre à cuisiner. C'est la manière fondamentale de permettre aux gens d'acquérir les compétences. Ces compétences ne peuvent être acquises sur Internet. Les participants apprennent à faire des achats judicieux et à préparer des aliments et, fort de ces compétences, ils possèdent les ressources dont ils ont besoin pour faire la cuisine et apprendre à offrir des repas sains et des aliments sains à leur famille.

Cette année, nous prévoyons faire en sorte qu'ils continuent à assurer la direction du programme pour qu'il prenne de l'expansion. Au bout du compte, il deviendra — et le processus est en marche dans certaines régions sanitaires — partie intégrante de la programmation continue de la régie régionale de la santé. Est-ce que cela vous donne une idée? Il existe beaucoup d'exemples semblables, à plus petite et à plus grande échelle, sans aucun doute.

Le sénateur Cochrane : Ce genre de programme est-il mis en œuvre? La stratégie prévoit-elle que le programme devrait être mis en œuvre?

Mme Swanson : Oui, et, assurément, les centres de ressources familiales en sont un, et comme je l'ai dit, il y a les Clubs Garçons et Filles, organismes communautaires qui jouent un rôle très stratégique.

Le président : Merci beaucoup, Eleanor, pour votre temps, vos connaissances et votre excellent exposé.

Darlene Scott, adjointe de programme principale, Conseil des services communautaires de Terre-Neuve-et-Labrador : Merci beaucoup d'avoir invité le Conseil des services communautaires de Terre-Neuve-et-Labrador à venir parler de la santé de la population. Je suis chargée de programme principale au Conseil des services communautaires. Peggy Matchim m'accompagne. Elle coordonne l'initiative Collectivités dynamiques à St. John's, projet des plus intéressants que nous voulons citer en exemple pour les bienfaits qu'il offre.

Avant que nous fassions cela, j'aimerais parler un peu de plusieurs choses — tout d'abord, le Conseil des services communautaires — et ensuite, j'aimerais aborder certaines questions liées au secteur bénévole en général. Je peux entrer dans les détails si vous avez des questions, car je crois savoir que vous avez effectivement des questions à poser. Veuillez garder à l'esprit que je ne suis pas statisticienne et que je ne serai peut-être pas en mesure de me souvenir de chaque chiffre.

Le Conseil des services communautaires de Terre-Neuve-et-Labrador, si vous n'avez jamais entendu parler de nous, existe depuis plus de 30 ans. Nous sommes un organisme sans but lucratif, ce qui signifie, bien sûr, que nous sommes dirigés par un

do have staff. We have anywhere at times from 10 to 25 staff, depending on how many project areas we are involved in. The kind of areas that we concentrate on and this has been the case for the 30-plus years of our existence, would include things like promoting the contribution off the non-profit voluntary community based sector in our society. We promote volunteerism and in fact, we have about 180 volunteer centres. Certainly, we were the only volunteer centre in Newfoundland and Labrador until others followed our lead, for example at the university. We conduct research in the non-profit sector. We advocate on public policy issues from time to time. We are very involved and very committed to building bridges in terms of cultivating collaboration from the community up and across and intersectoral ways.

Our key areas of interest in relation to your paper include strengthening intersectoral action, if we look at population health; mobilizing and engaging the non-health sectors in the work of the population health; implementing a federal population health strategy; and the FPT health policy framework because that is exactly what we like to talk about all the time.

A little bit about the volunteering non-profit sector in Newfoundland and Labrador and I hope you have had a chance to see some of our research. It is all online at csc.nf.net. It is easy to find. We have done research; we have carried out capacity building and networking within the sector for the 30 years of our existence and what we bring to the table, if you invite us, is the results of surveys, focus groups, round-table discussions and as many networking and collaborative efforts as we can promote. In the more recent years, it has included measuring the size and the worth of the voluntary community-based sector. In Atlantic Canada, we know that there are 13,000 incorporated organizations. We believe that this creates a powerful, social and economic force, not just in Atlantic Canada, but this is well documented across the country. Most of the people in our sector are working at a neighbourhood or a community level and often work within a particular region of a province or a region as a whole, which is true of Atlantic Canada.

In Newfoundland and Labrador, there are probably more than 5,000 community groups. Probably close to a thousand of those or a little over a thousand actually would be registered charitable organizations and of those, approximately half are religious organizations. So we try to track this, we try to do a directory of community services, so that we know who is active in the voluntary community based sector and how many people it actually brings to the tables. Obviously, the voluntary non-profit sector struggles with common challenges and it is only in recent years that this research has been done and people understand about those commonalities. The sorts of issues that rise to the surface when we do our research are reduction in government

conseil d'administration, mais nous avons aussi du personnel. À tout moment, nous pouvons disposer de 10 à 25 employés, selon le nombre de projets auxquels nous participons. Les genres de secteurs sur lesquels nous axons nos activités — et c'est le cas depuis plus de 30 ans —, incluent des choses comme la promotion des contributions du secteur communautaire bénévole sans but lucratif dans notre société. Nous faisons la promotion du bénévolat et, en fait, nous comptons environ 180 centres de bénévolat. Évidemment, nous étions le seul centre de bénévolat à Terre-Neuve-et-Labrador avant que d'autres organismes nous emboîtent le pas, à l'université, par exemple. Nous menons des recherches dans le secteur des organismes sans but lucratif. Nous militons à l'égard de questions liées à la politique publique, de temps à autre. Nous sommes très actifs et très engagés dans la création de liens visant à promouvoir la collaboration à tous les échelons et entre les secteurs.

En ce qui concerne votre rapport, nous nous intéressons principalement au renforcement des mesures intersectorielles, du point de vue de la santé de la population; à la mobilisation et à l'engagement, dans le cadre du travail sur la santé de la population, des secteurs autres que celui de la santé; à la mise en œuvre d'une stratégie fédérale sur la santé de la population; et au cadre stratégique FPT en matière de santé, car c'est exactement de ce sujet que nous aimons parler constamment.

Tout d'abord, quelques mots sur le secteur bénévole sans but lucratif à Terre-Neuve-et-Labrador et j'espère que vous avez eu l'occasion de regarder certaines de nos recherches. Elles sont accessibles en ligne, au csc.nf.net. C'est facile à trouver. Nous avons fait des recherches; nous effectuons du renforcement des capacités et du réseautage dans le secteur depuis nos débuts, il y a 30 ans, et, si vous nous invitez, nous pouvons mettre à contribution les résultats de sondages, de groupes de discussion et de tables rondes et promouvoir le plus grand nombre possible d'efforts de réseautage et de collaboration. Au cours des dernières années, ces activités ont supposé de mesurer la taille et la valeur du secteur bénévole communautaire. Dans le Canada atlantique, nous savons qu'il existe 13 000 organismes constitués en personne morale. Nous croyons que cela ouvre la voie à une puissante force sociale et économique, et pas juste dans le Canada atlantique, car ce phénomène est bien documenté partout au pays. La plupart des gens de notre secteur travaillent à l'échelle d'un quartier ou d'une collectivité, et leur travail se limite souvent à une région particulière d'une province, ou dans une région plus étendue, comme le Canada atlantique.

À Terre-Neuve-et-Labrador, il y a probablement plus de 5 000 groupes communautaires. Il est probable que près d'un millier de ceux-ci, ou peut-être un peu plus, sont effectivement enregistrés à titre d'organismes de bienfaisance et, de ce nombre, environ la moitié sont des organismes confessionnels. Nous tentons donc de suivre la situation, nous tentons d'établir un registre des services communautaires afin que nous sachions qui est actif dans le secteur bénévole communautaire et combien de personnes se consacrent à ces activités. Évidemment, le secteur bénévole sans but lucratif est aux prises avec des difficultés semblables, et c'est seulement dans les dernières années que la recherche a été effectuée et que les gens ont pris connaissance de

funding and the inability to secure core funds. I am sure you have heard repeatedly about the over-reliance on project funds; remember I said we are kind of like an accordion, we could have 10 employees now and in six months from now, we could have 25 employees. That has to do with the nature of our funding and it is all based on projects. We think of that as over-reliance. However, it is a strength too because of the resilience that the ability to be flexible comes from in the voluntary sector.

We think that our position really is that there is a huge opportunity and potential to maximize the role of the voluntary sector on the foundation for population health. Voluntary non-profit groups have indicated that in order to continue their work and maximize their resources they require purposeful investments and support in the sector. I know I said we are flexible, but sometimes that can mean that you are sometimes unstable too, so some purposeful investment.

The groups have indicated the need for stable funding structures to lower reliance on project funds. We want to lower our reliance on project funds. We have the need for training and professional development in our sector, just as there is in any other sector. If you work for the government, you want access to professional training and development; if you work in business, you do as well. Certainly, in our sector, it is an abiding issue and concern that you are so busy sometimes delivering a service or getting to a meeting that the training and the skills development is not necessarily there. We believe where better to build that capacity than in the sector?

I am going to turn you over to Peggy Matchim who is going to give you an overview of just one example of how the community based sector can harness skills and abilities of so many people, often at extremely low cost. We like to talk in our sector about the "leveraging" that we bring in terms of a little bit of money goes a long way. In the voluntary sector, if you give someone a bit of money for a project, the next thing you know, that person has a hundred or a hundred and twenty volunteers working on meeting the goals and objectives of the project.

Just before we actually move on, I just wanted to kind of ground us a little bit in an earlier document on population health, just to let you know how strongly we feel that we are on the right track. This is from the National Forum on Health and entitled *Canada Health Action: Building on the Legacy*. It was published in 1997.

ces points communs. Les genres de questions qui ressortent de nos recherches touchent la réduction du financement gouvernemental et l'incapacité d'obtenir le financement de base. Je suis certaine qu'on vous a parlé abondamment du recours excessif au financement de projet; souvenez-vous bien que j'ai dit que nous ressemblons un peu à un accordéon, nous pouvons avoir dix employés un jour et, dans six mois, nous pouvons en avoir 25. Cela dépend de la nature de notre financement, et il est toujours établi en fonction des projets. Nous percevons cela comme un recours excessif. Toutefois, c'est aussi une force; grâce à la résilience qui provient de la capacité du secteur bénévole à être souple.

À notre avis, nous avons l'occasion en or de maximiser le rôle du secteur bénévole, qui présente le potentiel nécessaire, à l'égard des fondements de la santé de la population. Les groupes bénévoles sans but lucratif ont signalé que, pour continuer leur travail et optimiser leurs ressources, ils ont besoin d'investissements ciblés et d'un soutien au du secteur. Je sais que j'ai dit que nous étions souples, mais parfois, cela veut dire que l'on peut manquer de stabilité, et c'est là tout l'intérêt d'un investissement ciblé.

Les groupes ont signalé le besoin de structures de financement stables pour diminuer le recours au financement de projet. Nous voulons diminuer notre dépendance au financement de projet. Il y a un besoin de formation et de perfectionnement professionnel dans notre secteur, tout comme dans n'importe quel autre secteur. Si vous travaillez dans la fonction publique, vous voulez avoir accès à la formation et au perfectionnement professionnel; si vous travaillez dans le milieu des affaires, il en va de même. Assurément, dans notre secteur, c'est un problème récurrent, et la crainte persiste : parfois, vous êtes si occupé à dispenser un service ou à vous rendre à une réunion que la formation et le perfectionnement des compétences ne sont pas nécessairement accessibles. Selon nous, ce secteur profiterait particulièrement du renforcement des capacités.

Je vais laisser la parole à Peggy Matchim, qui présentera brièvement un exemple illustrant comment le secteur communautaire peut mettre à contribution les aptitudes et les compétences de tant de personnes, bien souvent à très peu de coûts. Nous aimons parler, dans notre secteur, de l'optimisation des ressources, c'est-à-dire de veiller à ce qu'un peu d'argent aille loin. Dans le secteur bénévole, si vous octroyez une petite somme pour un projet, vous vous apercevez rapidement que la personne a recruté 100 ou 120 bénévoles pour travailler à atteindre les buts et les objectifs du projet.

Avant que nous passions à autre chose, je voudrais seulement inscrire ce que nous faisons dans le contexte d'un document antérieur concernant la santé de la population, juste pour que vous sachiez à quel point nous sommes certains d'être sur la bonne voie. C'est un extrait du rapport du Forum national sur la santé intitulé *La santé au Canada : un héritage à faire fructifier*. Le texte a été publié en 1997.

Strong and vibrant communities are characterized by the presence of dynamic local leadership and rely heavily on well-developed networks of friends, relatives, neighbours and other associations.

That is the tenor of the little discussion that we would like to have with you today. Leadership is there, it is almost waiting to be used purposely in the volunteer sector, but we do need some things to fall into place and we are hoping that the example that we give in Vibrant Communities will strengthen that belief.

Peggy Matchim, Vibrant Communities Coordinator, Community Services Council Newfoundland and Labrador: Thanks again to everyone for having us today. It is wonderful to participate in this discussion. I understand you have heard a little bit about Vibrant Communities, so I think I do not need to go over the nuts and bolts about the National Vibrant Communities Initiative and what it is all about.

When we first encountered this thing called Vibrant Communities, many of us had been working in community development and poverty reduction here for several years and I think our first question was do we want to engage in another thing. Is this going to be another level and is it going to be more than people can contribute? We had many discussions about what would be the added value. I think that many of us saw a really high level of added value and particularly because Vibrant Communities is about engaging the private sector as partners in our work, and engaging people themselves who live with low income and poverty, however they define that, as well as community and government. I think we were very familiar with working together, community and government, but not so much with those other two entities at the table all the time. That was very different and has led to some very different kinds of discussion and work. We have a completely new dynamic through this intersectoral approach.

The other thing that is interesting about Vibrant Communities is that we had the Strategic Social Plan in this province, which some of you may be familiar with. It was a government led initiative that was about changing the way government does business. There was a lot in the Strategic Social Plan about government collaborating with community and with other partners. That plan went on for about five years or so and then some changes were made. Because we had that experience, I think, in terms of working collaboratively the Vibrant Communities concept was not totally new to us. We had participated with people sitting around the table from community-based groups and various government departments actually talking big picture about what we can all do to improve our region. The Vibrant Communities concept was not new here and people have wholeheartedly embraced it, especially some of the partners who had really bought into the Strategic Social Plan idea. They were delighted with this concept and even more excited because it is bringing in private sector and people who can speak to living in poverty.

Les communautés fortes et dynamiques se caractérisent par un leadership manifeste et se font tributaires des réseaux bien établis d'amis, de parents, de voisins et d'associations.

C'est là l'essence de la petite discussion que nous voulons avoir avec vous aujourd'hui. Le leadership est là et attend juste qu'on l'utilise de façon ciblée dans le secteur bénévole, mais certains éléments doivent être en place, et nous espérons que l'exemple des Collectivités dynamiques renforcera cette croyance.

Peggy Matchim, coordinatrice, Vibrant Communities, Conseil des services communautaires de Terre-Neuve-et-Labrador : Merci encore à tous de nous avoir invités aujourd'hui. C'est merveilleux de participer à cette discussion. Je crois savoir que vous avez entendu parler un peu des Collectivités dynamiques, alors je ne pense pas devoir vous exposer les rouages de l'initiative nationale des Collectivités dynamiques et tout ce qu'elle suppose.

La première fois que nous avons abordé cette chose qu'on appelle les Collectivités dynamiques, bon nombre d'entre nous travaillaient déjà au développement communautaire et à la réduction de la pauvreté depuis plusieurs années, et je crois que notre première question était de savoir si nous avions intérêt à nous lancer dans un autre projet. Cette initiative va-t-elle nous élever à un autre niveau, et nécessitera-t-elle une contribution supérieure à ce que les gens peuvent donner? Nous avons eu de nombreuses discussions sur la valeur ajoutée. Je crois que beaucoup d'entre nous y voyions une importante valeur ajoutée, surtout parce que les Collectivités dynamiques visent à favoriser la participation du secteur privé à titre de partenaire et à mobiliser les gens eux-mêmes qui vivent avec un faible revenu et dans la pauvreté, peu importe la définition, en plus de la collectivité et du gouvernement. Je crois que nous avons l'habitude de collaborer avec la collectivité et le gouvernement, mais pas tant dans un cadre où ces autres intervenants sont toujours là. Cette structure était très différente et a ouvert la voie à de nouveaux types de discussions et de travaux. Cette démarche intersectorielle entraîne une toute nouvelle dynamique.

L'autre chose qui est intéressante au sujet des Collectivités dynamiques, c'est que nous avons mis en œuvre le plan social stratégique dans la province, que certains d'entre vous connaissent peut-être. C'était une initiative gouvernementale qui visait à changer la façon dont le gouvernement fait les choses. Beaucoup des mesures du plan social stratégique étaient axées sur la collaboration du gouvernement avec la collectivité et d'autres partenaires. Ce plan a été en vigueur pendant environ cinq ans, puis on y a apporté des changements. Grâce à cette expérience de collaboration, à mon avis, le concept des Collectivités dynamiques ne nous était pas complètement nouveau. Nous avons travaillé avec des groupes communautaires et différents ministères, nous avons jeté un regard d'ensemble sur la situation et sur ce que nous pouvions faire pour améliorer notre région. Le concept des Collectivités dynamiques n'était pas nouveau ici, et les gens l'ont adopté sans réserve, surtout certains des partenaires qui étaient vraiment enthousiasmés par l'idée du plan social stratégique. Ils étaient ravis de ce concept, et leur enthousiasme était d'autant plus fort que le projet mobilisait le secteur privé et les gens qui peuvent parler de la réalité de la pauvreté.

In terms of poverty and poverty reduction, and as community development people working in this city, we knew there was a significant amount of poverty in St. John's, but there was a provincial perception that this was the area of prosperity. "Do not be talking about St. John's and poverty when we have so many issues to deal with as a province with so many rural and remote communities." One of the first things we did and this was actually in the time leading up to Vibrant Communities, was to work closely with our Community Accounts. Over a few years, we were able to expand on the Community Accounts so that we now have neighbourhoodaccounts.ca. Where we used to have one statistic for St. John's, as a community, say medium family income, \$33,000, now within St. John's we have 98 neighbourhoods that we can see on the Community Accounts under the neighbourhood level data. That information paints an extremely different picture of our city and you can see shocking disparities where you have medium-family incomes in one neighbourhood of \$98,000 and in another neighbourhood of \$24,000 annual income for a family.

Having this data and this evidence has really changed what we have been able to do and has mobilized people in a way that we never expected. One of the things we wanted to do was share this information with people who live in these neighbourhoods that we identify as really struggling. We were afraid that this information would be stigmatizing for people and were cautious about how we presented this data on the neighbourhoods. It was amazing that people were incredibly empowered by that data and said, see, it is there, it is in numbers, and it is on that government website.

We have to use income as a measure, of course when we are talking about poverty and poverty reduction, but we know that poverty is about much more than income. It really is just one measure. At Vibrant Community St. John's we have been looking at a few different indicators in terms of identifying which neighbourhoods in our city really need a focus. We look at family income and employment levels and in some of the neighbourhoods, they range between 40 per cent and 65 per cent of people unemployed.

With employment defined as at least one week of work in a year, we know that in these neighbourhoods we are really looking at some hot spots in terms of where we need to focus our energy. Significant incidents of people rely on income support, as high as 51 per cent, 55 per cent in some of these neighbourhoods. In some of these neighbourhoods, there are many adults without high school education. The percentages can be as high as 56 per cent in some neighbourhoods. These are adults between 18 years and 65 years. We are not even talking about over 65 years of age.

I think that looking at a cluster of indicators like that you really start to get a sense of neighbourhoods that are facing multiple challenges. When we talk about population health, geographically we can see where we really need to focus some efforts. That is not to say that poverty is only within these

Au chapitre de la pauvreté et de la réduction de la pauvreté, puisque nous travaillions au développement communautaire de la ville, nous savions qu'il existait une pauvreté considérable à St. John's, mais il existait à l'échelon provincial une perception selon laquelle la région était prospère. « Ne venez pas parler de la pauvreté à St. John's alors que nous avons tellement de problèmes à régler dans la province, dans les collectivités rurales et éloignées. » L'une des premières choses que nous avons fait — c'était en fait à l'époque précédant les Collectivités dynamiques —, c'était de suivre de très près nos comptes communautaires. Après quelques années, nous avons pu enrichir les comptes communautaires ce qui a mené à neighbourhoodaccounts.ca. Nous avons l'habitude d'afficher une seule statistique pour la ville de St. John's dans son ensemble. On pouvait dire, par exemple, que le revenu moyen d'une famille était de 33 000 \$. Maintenant, pour St. John's, il y a 98 quartiers dont il est possible de visualiser les chiffres, dans la section des données par quartiers des comptes communautaires. Ces données brossent un portrait totalement différent de notre ville mettant en relief des disparités étonnantes : dans un quartier, le revenu moyen des familles est de 98 000 \$, et dans un autre quartier, il est de 24 000 \$.

Ces données probantes ont vraiment changé ce que nous pouvions faire, et elles nous ont permis une mobilisation qui va bien au-delà de toutes attentes. Une des choses que nous voulions faire était de communiquer ces renseignements aux gens qui vivent dans ces quartiers où la situation est difficile. Nous avons peur que cette information ne stigmatise les gens, et nous avons fait attention à la manière dont nous avons présenté ces données par quartiers. C'était fantastique, car les gens se sentaient habilités par ces données et pouvaient dire : « Vous voyez? C'est là, les chiffres sont là, et l'information est affichée sur un site gouvernemental. »

Il faut utiliser le revenu comme mesure, bien sûr, lorsque nous parlons de pauvreté et de réduction de la pauvreté, mais nous savons tous que la pauvreté englobe bien plus de choses que le revenu. Ce n'est vraiment qu'une seule mesure. À Collectivités dynamiques St. John's, nous avons exploré différents indicateurs pour repérer les quartiers dans notre ville qui doivent vraiment être pris en main. Nous regardons le revenu des familles et le taux d'emploi, et, dans certains des quartiers, on observe des taux de chômage qui oscillent entre 40 et 65 p. 100.

Comme la définition de l'emploi suppose au moins une semaine de travail dans une année, nous savons que, dans ces quartiers, il existe vraiment des points névralgiques où nous devons concentrer nos efforts. Une forte proportion de gens, de l'ordre de 51 p. 100, ou même jusqu'à 55 p. 100 dans certains quartiers, dépend du soutien du revenu. Dans certains de ces quartiers, beaucoup d'adultes n'ont pas leur diplôme d'études secondaires. La proportion peut s'élever jusqu'à 56 p. 100 dans certains quartiers. Il s'agit d'adultes âgés de 18 à 65 ans. Nous ne parlons même pas des gens âgés de plus de 65 ans.

Je crois que, si on regarde un groupe d'indicateurs comme ça, on commence vraiment à avoir une idée des quartiers qui sont aux prises avec de multiples problèmes. En ce qui a trait à la santé de la population, sur le plan géographique, nous pouvons vraiment voir où nous devons orienter certains de nos efforts. Je ne dis pas

identified neighbourhoods, but it really is, if we want to take a place-based approach and reach people where they live. We have the evidence now, which is very valuable.

In terms of Vibrant Community St. John's, the long-term goal as policy and systems change, which you may have heard from Vibrant Communities National, is not just about getting people together and coming up with innovative projects or programs for the sake of innovative projects or programs. We do want to do that good work and we want to have impact on people's lives. Our goal is to engage government as partners with us in that work and the private sector as partners with us, so that at the end of the day or somewhere down the road we can start to influence how we do business and how we work together, that really is our end goal.

Vibrant Communities has several things that it wants to do, but we have identified six starting point initiatives and one of them is taking a whole community action research approach to increasing high school completion rates for youth. We are focusing on one of our largest and lowest income neighbourhoods here in the city. Some of these neighbourhoods say they have had one or two graduates in the last 15 to 20 years. We are really excited that staff from Memorial University, from the Department of Education, from our provincial government, people from our Poverty Reduction Strategy, and a number of community based groups, are all working together to say, okay, what does it take to turn that around. We really want to learn as we go and do an action-research approach, working closely with that neighbourhood and the community centre located there.

At one of our planning meetings, we heard from employers, businesses and community people that the employers could not find people to hire for the available positions. They said they could not get people and when they did, the people did not stay in the job. They pointed out that the people were unreliable. Meanwhile, at the other end of the table there were people who work with these neighbourhoods who are saying no, wait a minute, we have those people, there is no shortage of people and what is going on here because these are entry-level positions with decent pay, some good benefits that is exactly what would be a match. So my role as a Vibrant Communities coordinator was to facilitate this conversation to continue past that table. What we did was a big employer here, Fortis Properties, partnered with our community centre alliance. We said look, if you will guarantee 15 job interviews at the end of five weeks, we will find you those people, provide a little bit of a curriculum and a little bit of life skills and essential skills training for these people and do some coaching around interviewing and that sort of thing. At the end of that first pilot, 9 of 14 people who were on Income Support moved to employment after five weeks. I mean, we were completely surprised, provincial partners, Human Resources Labour and Employment were completely surprised and so needless to say, this is something we want to continue.

que la pauvreté accable seulement ces quartiers définis, mais il faut le voir de cette façon, si nous voulons adopter une démarche axée sur l'endroit et aider les gens où ils vivent. Nous avons maintenant accès aux données probantes, qui sont très précieuses.

À mesure que les politiques et les systèmes évoluent, le but à long terme de Collectivités dynamiques St. John's ne consiste pas simplement à rassembler les gens et à concevoir des projets ou des programmes novateurs juste pour la forme. Les représentants de l'initiative nationale des collectivités dynamiques ont peut-être déjà fait cette mise au point. Nous voulons faire du bon travail et nous voulons avoir un impact sur la vie des gens. Notre objectif est d'inviter le gouvernement et le secteur privé à être nos partenaires, pour qu'au bout du compte, ou à un certain moment, nous puissions commencer à influencer sur la manière de faire les choses et de travailler ensemble; c'est vraiment notre but ultime.

Nous voulons accomplir plusieurs choses dans le cadre de Collectivités dynamiques, mais nous avons prévu six initiatives de départ, et l'une d'elles consiste à adopter une démarche complète de recherche communautaire, afin d'accroître le taux d'obtention du diplôme d'études secondaires chez les jeunes. Nous concentrons nos efforts sur l'un des plus gros quartiers de la ville, également l'un des plus pauvres. Dans certains de ces quartiers, on affirme qu'on a vu seulement un ou deux diplômés au cours des 15 ou 20 dernières années. Nous sommes ravis que des membres du personnel de l'Université Memorial, du ministère de l'Éducation, de notre gouvernement provincial, des responsables de notre stratégie de réduction de la pauvreté et un certain nombre de groupes communautaires collaborent tous pour déterminer ce qu'il faut pour changer les choses. Nous voulons vraiment apprendre sur le tas et adopter une démarche de recherche active en travaillant en étroite collaboration avec le quartier et le centre communautaire qui s'y trouve.

Dans le cadre de l'une de nos réunions de planification, nous avons entendu des témoignages d'employeurs et, de chefs d'entreprises et de membres de la collectivité selon lesquels les employeurs ne pouvaient pas trouver de candidats pour combler les postes disponibles. Ils ont déclaré qu'ils ne pouvaient trouver personne et que, lorsqu'ils parvenaient à trouver quelqu'un, la personne ne demeurait pas en poste. Ils ont signalé que les gens n'étaient pas fiables. En même temps, de l'autre côté du débat se trouvaient les gens qui œuvrent dans ces quartiers. Ils disaient : « Non, attendez un instant, nous avons ces gens, il n'y a pas de pénurie. Qu'est-ce qui se passe? Il y a pourtant des postes de débutant qui offrent un salaire décent et de bons avantages sociaux, ce qui correspondrait parfaitement aux besoins. » Donc, mon rôle de coordinatrice de Collectivités dynamiques consistait à animer cette discussion pour qu'elle passe à l'étape suivante. C'est à ce moment que notre centre communautaire a formé un partenariat avec un employeur local important, Fortis Properties. Nous lui avons dit : « Écoutez, si vous garantisiez 15 entrevues au bout de cinq semaines, nous trouverons les candidats, nous leur offrirons un petit programme et une courte formation en dynamique de la vie et en compétences essentielles, et nous leur offrirons un encadrement axé sur les entrevues et ce genre de choses. » À la fin de ce projet pilote, 9 des 14 personnes qui dépendaient du soutien du revenu ont décroché un emploi après

Interestingly enough, Minister Skinner, who is the Minister of Human Resources Labour and Employment, has recently announced some financial supports for the community centres to share this model with other areas of the province where there are high incidents of social housing residents. So, already just one success that came from a very early meeting that we had and I think there are lots more like that that we can do together that cost almost nothing that was really a quick affordable intervention that had hugely profound results on some of those people.

Multi-sectoral dialogue to examine barriers and explore policy solutions related to the transition to work. One of the things that we saw from that Makin' it Work pilot and that we know from other employment programs we have done, is that there are still some policy barriers there. Some people who went through the program and did not move to work. We need to work on some things and we have great involvement from partners from several different departments to do a series of round table discussions this year. Ideally, what we would like to do is pilot some things as we continue with further Makin' it Work programs; we are addressing some of those as we go along.

Looking for Vibrant Neighbourhoods is a project that focuses in on some of the low income and challenged neighbourhoods that do not have community centres. Many of them that do not have the benefit of a bricks and mortar community centre with staff and programs, and they are very isolated within the city. They are not tapping into the programs of the Eastern Health Authority or the programs offered by all kinds of different partners. So what we are doing is literally going in and coffee by coffee, meeting by meeting and meeting the people who live in those neighbourhoods and then trying to make the connections between those people and all of the wonderful programs and services that exist in our city that they are just not linking into and not taking advantage of. That is the goal of that initiative.

The Citizen's Voice Network is another early success of our Vibrant Communities Initiative. We found that when we first started talking about Vibrant Communities and what we wanted to do around poverty reduction the people who were not coming out to those meetings were the people who live in poverty. All of the other partners were there, even the private sector, but we were not getting the people that we most wanted to hear from. Again, we had to go back and visit those neighbourhoods and have pizza lunches and discussions and that sort of thing, and in one of those discussions someone said, you know, this is great, I feel like I am contributing to something, but this should not just be one time. This should be ongoing, we should do this regularly because how do we know what is going to come of this. We started the Citizen's Voice Network and we now have 35 people from all

cinq semaines. Je veux dire, nous étions absolument étonnés — les partenaires provinciaux et les représentants du ministère des Ressources humaines, du Droit du travail et de l'Emploi étaient absolument étonnés —, alors, il va sans dire que nous voulons continuer cette activité.

Chose assez intéressante, le ministre Skinner, à la tête de Ressources humaines, Droit du travail et Emploi, a récemment annoncé que de l'aide financière serait versée pour que les centres communautaires fassent connaître ce modèle à d'autres régions de la province où il y a une forte incidence de personnes qui habitent des logements sociaux. Ainsi, une première réunion a déjà donné naissance à une réussite, et je crois qu'il y a de nombreuses autres possibilités de collaborer dans le cadre d'initiatives qui ne coûtent presque rien et de réaliser des interventions rapides et abordables qui auront une incidence profonde sur certaines personnes.

Le dialogue multisectoriel aide à étudier les obstacles et à explorer les solutions stratégiques liées à la transition vers le marché du travail. Une des leçons que nous avons dégagées de ce projet pilote Makin' it Work et que nous avons apprises de nos autres programmes d'emploi, c'est qu'il existe toujours des barrières stratégiques. Certaines personnes ont participé au programme et n'ont pas intégré le marché du travail. Nous devons travailler sur certaines choses, et nous pouvons compter sur la participation fantastique des partenaires de plusieurs ministères à une série de tables rondes cette année. Idéalement, nous aimerions lancer des projets pilotes tout en continuant à lancer d'autres programmes Makin' it Work; nous examinons certaines idées à mesure que nous avançons.

Le projet Looking for Vibrant Neighborhoods s'attache à des quartiers à faible revenu dont la population, aux prises avec des difficultés, n'a pas de centre communautaire. Beaucoup d'entre eux n'ont pas accès à un centre communautaire doté d'un personnel et de programmes, et ces quartiers sont très isolés dans la ville. Leur population ne participe pas aux programmes de la région de la santé de l'Est ni aux programmes offerts par toutes sortes de partenaires différents. Donc, notre travail consiste à rencontrer une à la fois les personnes, qui vivent dans ces quartiers, à prendre un café avec elles et à tenter d'établir des liens entre ces personnes et tous les merveilleux programmes et services qui sont en place dans notre ville, mais auxquels ces personnes n'accèdent tout simplement pas — elle ne tire pas profit de ces mesures. C'est l'objectif de cette initiative.

Le Citizen's Voice Network est une autre des réussites initiales de l'initiative des Collectivités dynamiques. Nous avons constaté que, au moment où nous avons commencé à parler des Collectivités dynamiques et de ce que nous voulions faire pour réduire la pauvreté, les gens qui n'assistaient pas à ces réunions étaient justement ceux qui vivaient dans la pauvreté. Tous les autres partenaires étaient présents, même le secteur privé, mais nous ne pouvions parler aux gens dont le témoignage était le plus important. Encore une fois, il a fallu retourner dans ces quartiers et tenir des dîners-pizza et des discussions, ce genre de choses, et pendant l'une de ces discussions, quelqu'un a dit : « Vous savez, c'est fantastique, j'ai l'impression de contribuer à quelque chose, mais cela ne devrait pas juste se produire une fois. Cela devrait continuer, il faudrait le faire régulièrement, car autrement,

across the city who meet regularly. That is a forum for them to share information, to learn, and collectively to impact policy-making and decision-making. We have set up one meeting between these people and our provincial Prescription Drug Program. They will have a meeting in a couple of months with representatives from the Department of Human Resources, Labour and Employment and will ask questions about income support, the way that is provided, and some of the barriers as part of that. They have said they want this to be a positive forum and a very working-in-partnership forum, as opposed to an adversarial confrontational sort of thing. So our government partners, because they are already at our Vibrant Communities table, are keen to participate.

We have heard repeatedly about not what poverty is, but what needs to happen to move people to a new level of child care. We pulled together an action team where we went back to the stakeholders who already exist here in the city and who have done work around childcare. These people had the wind knocked out of their sails over the last couple of years that felt that much of the work that they had done toward universal child care plan has been on the backburner. We said, what needs to happen? How do we need to rekindle some of that energy and work and keep the dialogue going?

We have a group of people there, including some parents who are very keen to get that dialogue front and centre where it needs to be and tie it back to labour market, tie it back to poverty reduction. At the end of the day, there are six starting point initiatives, involved in our Vibrant Communities, that we were not just doing a youth focus thing and not addressing the needs of the parents and not addressing the needs of the neighbourhood and the needs of the younger kids in that family. We really wanted to start integrating so that if a parent involved in an employment program, can participate in a Makin' it Work program and have a voice in child care. We really want to link the six initiatives together wherever we can.

That is just a little bit about Vibrant Communities as it is happening here. We are fairly new and we are just moving into the implementation phase. You will see as we move into considerations.

Ms. Scott: We have left our considerations for you in writing. However, we point out that if you work in a strategic way towards policy development, the community is there and is able to assist and help, and if you have some ability, for example, to develop some leadership or facilitation such as Peggy brings to Vibrant Communities, you will go a long way. Hundreds of people are involved in Vibrant Communities. They feel that they have some collective purpose in terms of raising incomes and income is a determinant of health. Unless, however, the Community Services

comment pouvons-nous savoir ce qu'il adviendra de nos actions? » Nous avons lancé le Citizen's Voice Network et maintenant, 35 personnes de partout dans la ville se réunissent régulièrement. C'est un forum qui leur permet de mettre en commun l'information, d'apprendre et d'influer collectivement sur l'élaboration des politiques et la prise de décisions. Nous avons organisé une réunion entre ces personnes et des représentants de notre régime d'assurances-médicament. Ils vont rencontrer dans quelques mois des représentants du ministère des Ressources humaines, Droit du travail et de l'Emploi, et ils pourront poser des questions au sujet du soutien du revenu, de la façon de le dispenser et de certaines des barrières liées à cette mesure. Ils ont dit qu'ils espèrent que ce forum sera positif et axé sur le travail en partenariat, plutôt qu'une séance qui se déroulerait dans un climat antagoniste ou conflictuel ou ce genre de chose. Ainsi, nos partenaires gouvernementaux, puisqu'ils participent déjà à l'initiative des Collectivités dynamiques, ont hâte de prendre part à l'événement.

Nous avons entendu parler, à plusieurs reprises, non pas de ce qu'est la pauvreté, mais de ce qui doit être fait pour que les gens accèdent à un nouveau degré de services de garde pour les enfants. Nous avons mis au point une équipe d'intervention qui est allée consulter les organismes déjà en place dans la ville et qui a accompli du travail à l'égard des services de garde. Ces gens ont été freinés dans leur élan au cours des dernières années. Ils avaient l'impression que beaucoup de leur travail effectué dans le cadre du programme universel de services de garde avait été relégué aux oubliettes. Nous nous sommes dits : « Qu'est-ce qui doit se produire? Comment nous y prendre pour raviver la flamme et travailler tout en poursuivant le dialogue? »

Nous avons un groupe de personnes composé, entre autres, de parents qui ont très hâte d'amener ce dialogue à l'avant-plan de nos préoccupations, comme il se doit, et de le rattacher au marché du travail et à la réduction de la pauvreté. Au bout du compte, il existe six initiatives de départ s'inscrivant dans les Collectivités dynamiques, alors nous tentons d'abattre les cloisons entre les efforts déployés pour combler les besoins des jeunes, ceux des parents, ceux du quartier et ceux des jeunes enfants dans une famille. Nous voulons vraiment commencer à tout intégrer, de façon à ce qu'un parent qui participe à un programme d'emploi puisse prendre part à un programme Makin' it Work et se faire entendre sur la question des services de garde. Nous voulons vraiment relier les six initiatives, partout où nous le pouvons.

Voilà donc un aperçu de ce qui se passe dans le cadre de Collectivités dynamiques. Tout cela est relativement nouveau, et nous venons tout juste de passer à l'étape de la mise en œuvre. Vous trouverez plus de détails dans notre mémoire.

Mme Scott : Nous avons déposé un mémoire à votre intention. Toutefois, nous tenons à souligner que, si l'on travaille de façon stratégique à l'élaboration des politiques, la collectivité est là et elle est en mesure de fournir son aide, et que si l'on parvient, par exemple, à établir un leadership ou à assurer une coordination, comme l'a fait Peggy pour les Collectivités dynamiques, on peut aller loin. Des centaines de personnes participent à l'initiative des Collectivités dynamiques. Elles ont l'impression de travailler, dans l'intérêt de la collectivité, à l'augmentation du revenu; et le revenu

Council has been able to put in place a skilled facilitator, all of the things that Peggy has described to you, which are going to bear great fruit, would not have been possible. In fact, it took probably a couple of years even to get Peggy in place. It is always a struggle to get the capacity in the voluntary community-based sector, but it is amazing what can be done from the ground up and could be done in partnership with government if there were, for example, more core funding, a little bit more stability when it comes to projects, more capacity around training. I think it is just amazing what can be harnessed at the community level, but we do need those supports.

I do not want to end on a negative note, but we do need those things to fall into place. The idea of a federal population health strategy is really exciting. That is what we are doing. You know, it is called different things in different communities, but what we want is the same. Our desired outcomes are the same, and I think the key is to build on some of that momentum and coordination to really push that forward and make it work.

We have also been hearing about a federal poverty reduction strategy. Again, there are some really obvious, clear links between the two and if we could all share some of the same common goals and just know that we are working toward the same thing, we are all about it and we are ready to buy in.

The Chair: Thank you both very much. When some of these problems are finally overcome, people like you at the community level will overcome them, I am sure.

We heard from other witnesses that sometimes schools could be used as the community centre, which you can access to the schools and use it as a community centre in some areas. There are other places where it cannot be done, just for what it is worth.

Senator Cook: That was a very enlightening presentation.

You have experienced reductions in government funding. Do the feds and the province, or both fund you? I see that Vibrant Communities receives private funding with the Royal Bank of Canada and the McConnell Family Foundation. How do you get your financial base in place to do what you need to do?

Ms. Scott: The Community Services Council is the overall organizational perspective; our funding comes from a variety of sources. We write proposals to the federal, provincial and municipal governments all the time. We also fundraise, and that is fairly standard in the non-profit, community-based sector. You would generally find that very few organizations in the non-profit sector have a sole source of funding. For example, in Atlantic Canada we have foundations that provide funding. If we were like the Calgary Chamber of Voluntary Organizations, we might have

est un déterminant de la santé. Néanmoins, si le Conseil des services communautaires n'avait pas réussi à mettre en place un coordonnateur compétent, toutes les choses que vous a décrites Peggy, qui porteront beaucoup de fruits, n'auraient pas été possibles. En fait, on a probablement même mis une ou deux années pour mettre Peggy en poste. Il faut toujours lutter pour obtenir la capacité dans le secteur bénévole communautaire, mais il est formidable de constater ce qu'on peut créer de toutes pièces, et ce qu'on pourrait accomplir en partenariat avec le gouvernement si, par exemple, on disposait d'un plus grand financement de base, si on jouissait d'une plus grande stabilité à l'égard des projets et si on disposait de plus de ressources consacrées à la formation. Je suis émerveillée de constater l'ampleur des ressources qu'on peut mettre à contribution à l'échelon communautaire, mais nous avons besoin de ces soutiens.

Je ne veux pas conclure sur une note négative, mais il faut que ces choses soient en place. L'idée d'une stratégie fédérale de santé de la population est vraiment intéressante. C'est ce que nous faisons. Vous savez, différentes collectivités ont différents noms pour la désigner, mais nous voulons tous la même chose. Nos résultats voulus sont les mêmes, et je crois que l'essentiel, c'est d'exploiter cet élan et cette coordination pour vraiment aller de l'avant et faire en sorte que ça fonctionne.

Nous avons aussi entendu parler de la stratégie fédérale de réduction de la pauvreté. Encore une fois, il existe des liens évidents et clairs entre la santé et la pauvreté, et si tout le monde peut convenir de certains objectifs communs et tendre vers un même résultat, alors nous sommes partants.

Le président : Merci beaucoup à toutes les deux. Lorsque certains de ces problèmes seront enfin réglés, je suis convaincu que ce sera grâce à des personnes comme vous, à l'échelon communautaire.

Nous avons appris d'autres témoins que, parfois, les écoles pouvaient servir de centre communautaire, qu'il est possible d'accéder aux écoles et de les utiliser comme centre communautaire à certains endroits. Je signalerais toutefois qu'il y a d'autres endroits où cela est impossible.

Le sénateur Cook : Votre exposé était très édifiant.

Vous avez fait face à des réductions du financement gouvernemental. Votre financement provient-il du gouvernement fédéral, du gouvernement provincial ou des deux? Je vois que les Collectivités dynamiques touchent un financement privé de la Banque royale du Canada et de la McConnell Family Foundation. Comment s'établit votre assise financière?

Mme Scott : Le Conseil des services communautaires fait office de cadre organisationnel; notre financement provient d'une diversité de sources. Nous présentons constamment des propositions aux gouvernements fédéral et provincial et aux administrations municipales. Nous tenons aussi des campagnes de financement, activité assez répandue dans le secteur communautaire sans but lucratif. En général, vous constaterez que très peu d'organismes sans but lucratif disposent d'une source unique de financement. Par exemple, dans le Canada atlantique, il

the Muttart Foundation that could hand over anywhere from \$100,000 to \$350,000 a year, but it is a little bit different here in St. John's.

Our funding comes from a mix of funds from federal, provincial and municipal grants and our fundraising. Increasingly, non-profit groups are trying to develop revenue streams by becoming social enterprises by charging fees for their services. That is kind of a global way that we fund ourselves, but I will let Peggy address the specifics of how Vibrant Communities is funded.

Ms. Matchim: Another thing that attracted us about Vibrant Communities' national initiative was that there were some financial supports attached. Many who work in community have participated in many different initiatives and efforts where we try to work collaboratively, but there was no dedicated staff support to maintaining that collaborative. You know how that works, if it is one person's responsibility to make sure the group meets next month and that person has a proposal deadline or whatever. So what was really exciting about Vibrant Communities is the national initiative provides matching funds for what we can raise locally for the first little while. Then they reduce to, you know, two-to-one funds and that sort of thing, with the idea being that eventually we become sustainable.

Right now, our sources are funding are from the City of St. John's, our provincial government, some foundation funding, and we have two major corporate partners that we are really excited about. As you can imagine, it is a real sell job to get some of our business partners to support this kind of thing because all we have been doing for a year is planning how to reduce poverty. Getting them to that table has been very difficult but, with some of the early successes, especially with the Makin' it Work initiative, they are very excited and they are starting to see the potential of this program. What I have said to them, although it is all talk, I assure you, is that we do not just want your money. We do not just want a cheque for \$50,000. What we want is one of your VPs at our leadership team table talking about how we reduce poverty. What we want is your staff participating in this high school mentoring program in a neighbourhood. What we want is for you to participate in the vibrant neighbourhoods where they are really excited about maybe now adopting a neighbourhood and then maybe challenging other businesses. I mean, what they do in the end does matter. It is going to be what makes the difference, but the fact that they are excited and they are engaged in the dialogue is what is really great. You know, it is not about a charity model. That is traditionally the way that businesses, I would say, in this city contribute. You know, they contribute to fundraisers and they do Christmas hampers and baskets, and we said that is not what this is about. We need your brains and your hearts, but we need the cheque too.

existe des fondations qui offrent du financement. Si nous étions comme la Calgary Chamber of Voluntary Organizations, nous profiterions peut-être d'un don annuel de 100 000 \$ à 350 000 \$ par année de la Muttart Foundation, mais les choses sont un peu différentes ici à St. John's.

Notre financement provient d'une combinaison de subventions fédérales, provinciales et municipales ainsi que de nos collectes de fonds. De plus en plus, les groupes sans but lucratif tentent de trouver de nouvelles sources de revenus en se transformant en entreprises sociales qui touchent des frais pour leurs services. Dans une certaine mesure, c'est ainsi que nous assurons notre financement, mais je vais laisser Peggy parler des détails du financement des Collectivités dynamiques.

Mme Matchim : Une autre chose qui nous a attiré chez l'initiative nationale des collectivités dynamiques était les soutiens financiers qui s'y rattachaient. De nombreuses personnes qui ont travaillé dans la collectivité ont participé à toute une gamme d'initiatives et d'efforts où nous tentons de collaborer, mais aucune mesure de soutien du personnel n'était en place pour maintenir cette collaboration. Vous savez comment cela fonctionne : une seule personne est chargée de veiller à ce que le groupe se rencontre le mois prochain, mais cette personne doit soumettre une proposition avant telle date, ou je ne sais quoi. Alors, ce qui était très intéressant de l'initiative nationale des collectivités dynamiques, c'est qu'elle verse des fonds de contrepartie en fonction de ce que nous pouvons amasser à l'échelon local au début. Ensuite, il y a une réduction du ratio, vous savez, à deux pour un, et ce genre de chose, et l'idée, c'est que, au bout du compte, nous devenions viables.

Actuellement, nos sources de financement proviennent de la Ville de St. John's, de notre gouvernement provincial et de certaines fondations, et nous sommes également très fiers de pouvoir compter sur deux sociétés partenaires. Comme vous pouvez l'imaginer, c'est tout un défi que de convaincre certains de nos partenaires du milieu affaires de soutenir ce genre de chose, car tout ce que nous avons fait pendant un an, c'est planifier des mesures de réduction de la pauvreté. La mobilisation de ces joueurs a été très difficile, mais, grâce à certaines des réussites passées, surtout dans le cadre de l'initiative Makin' it Work, ils sont très enthousiastes et ils commencent à voir le potentiel du programme. Je leur ai dit — et ce ne sont que des paroles en l'air, je vous assure — que nous ne voulions pas seulement leur argent. Nous ne voulons pas seulement un chèque de 50 000 \$. Ce que nous voulons, c'est que l'un de leurs vice-présidents participe aux réunions de notre équipe de leadership qui discute des façons de réduire la pauvreté. Ce que nous voulons, c'est que leur personnel participe au programme de mentorat à l'école d'un quartier. Ce que nous voulons, c'est qu'ils participent à la vie dynamiques des quartiers, qu'ils soient vraiment emballés à l'idée d'adopter un quartier, puis ensuite, de lancer un défi à d'autres entreprises. Je veux dire, ce qu'ils font au bout du compte est important. C'est cela qui va changer les choses, mais le fait qu'ils soient intéressés et qu'ils participent au dialogue, c'est ce qui est vraiment fantastique. Vous savez, l'idée n'est pas de suivre le modèle de la bienfaisance. C'est la façon dont ont toujours contribué les entreprises de cette ville, je dirais. Vous savez, elles contribuent à

Senator Cook: Is there a link to the governments Poverty Reduction Strategy?

Ms. Scott: They have been supportive of Vibrant Communities and one of their staff people actually sits on our Vibrant Communities now. I do not know how long that will continue because Vibrant Communities is St. John's, but I think they see, and we have already seen evidence, that what we are doing is a model. I think there already are implications for other parts of the province. That Makin' it Work model is being shared with four other sites across Newfoundland and in Labrador. I think they see that. They see the potential. This is a model. I will say I think they were instrumental in us getting some financial support from the provincial government because we were in line with what they are trying to do. They see the value and that we can maximize some of the work that, you know, they are trying to do internally. So there have been some strong links to them as they continue.

Senator Cook: I know an agency such as yours from experience with Stella Burry. You needed one person to be dedicated to look for funding and look for context, and it can be really draining on an agency such as yours.

Ms. Matchim: Absolutely. I cannot even believe I still get so excited after doing this for so long. Vibrant Communities engages these people as partners. It is not that we are over here doing something and then we go to government and then we go to business. They are right there at the table with us. So all along, if we say as a group we want to do something, well, right there at the table what can you contribute? It is shared resources, but it is shared successes. In fact, this collaborative way of working is so new that one of the things that we are doing is we have some staff positions tied to these six different initiatives. They are each housed with different organizations, right? I mean there is a logical lead organization that you would be housed with if you were doing the high school in Rabbittown neighbourhood. People are really having a hard time wrapping their head around that Vibrant Communities, St. John's — okay, you got staff all over, no one person owns those staff. It is a real collaborative approach. We know we need to be working that way. I think Darlene said it just before we got here, that the time is right. We know we are strapped for resources. We know what we want to achieve and we have to find new ways to do it. It involves a combination of funding, with different partners, but also involves how we spend our resources.

Senator Cook: That is a good message, yes.

des collectes de fonds et elles remplissent des paniers de Noël, mais nous leur avons dit : « Ce n'est pas là le but de notre organisme. » Nous avons besoin de votre tête et de votre cœur — mais aussi du chèque.

Le sénateur Cook : Y a-t-il un lien avec la stratégie de réduction de la pauvreté du gouvernement?

Mme Scott : Les responsables de cette stratégie ont offert du soutien à l'initiative des Collectivités dynamiques, et l'un d'eux siège même au conseil des Collectivités dynamiques. Je ne sais pas combien de temps cela va durer, parce que les Collectivités dynamiques relèvent de St. John's, mais je crois qu'ils voient bien — et nous en avons déjà eu la preuve — que ce que nous faisons sert de modèle. Je crois qu'il y a déjà des répercussions dans d'autres parties de la province. On présente le modèle Makin' it Work à quatre autres organismes de Terre-Neuve-et-Labrador. Je crois qu'ils voient bien cela. Ils voient le potentiel. Il s'agit d'un modèle. Je dois dire que, à mon avis, ils ont joué un rôle crucial dans l'obtention d'une aide financière du gouvernement provincial, du fait que nos activités étaient compatibles avec les leurs. Ils voient la valeur de ce que nous faisons et ils comprennent que nous pouvons optimiser certains des travaux qu'ils tentent d'accomplir, vous savez, à l'interne. Nous avons donc, noué des liens étroits avec eux tout au long de leur cheminement.

Le sénateur Cook : Je connais un organisme tel que le vôtre grâce à mon expérience auprès de Stella Burry. Vous devez mobiliser une personne qui consacre ses énergies à la recherche de financement et des occasions qui s'offrent, ce qui peut vraiment être un fardeau pour un organisme comme le vôtre.

Mme Matchim : Certainement. J'ai peine à croire que je suis toujours aussi enthousiaste après tant d'années. Les responsables de Collectivités dynamiques recrutent ces personnes comme partenaires. Ce n'est pas comme si nous étions ici, en train de faire quelque chose, et qu'ensuite, nous allions frapper à la porte du gouvernement, puis des entreprises. Ils se trouvent déjà à nos côtés. Donc, à tout moment, si le groupe manifeste le désir de faire quelque chose, eh bien, on peut demander tout de suite ce que chacun peut offrir comme contribution. Nous partageons les ressources, mais aussi la réussite. En fait, cette façon de collaborer est si novatrice, que nous avons du personnel affecté à l'une ou l'autre de ces six initiatives. Chaque initiative relève d'un organisme différent, vous voyez? Je veux dire qu'il existe un organisme directeur avec lequel vous serez logiquement associé si vous êtes affecté au projet de l'école secondaire du quartier de Rabbittown. Les gens ont beaucoup de difficultés à saisir le concept des Collectivités dynamiques à St. John's — oui, il y a des employés un peu partout, mais ils ne relèvent pas d'un seul et même organisme. C'est vraiment une démarche de collaboration. Nous savons que nous devons travailler de cette façon. Je crois que Darlene l'a dit avant que nous arrivions ici : le moment est opportun. Nous savons que nous manquons de ressources. Nous savons ce que nous voulons accomplir, et il faut trouver de nouvelles façons de faire. Cela suppose de miser sur le financement de différents partenaires, mais aussi d'utiliser les ressources de façon judicieuse.

Le sénateur Cook : C'est un bon message, oui.

[Translation]

Senator Pépin: You spoke about early childhood development and day care, and we all know that these are very important priorities. You also stated that the day care dialogue has been discontinued. What happened? I thought you had started a network. There were insufficient funds, but was it leadership that was lacking? What caused the dialogue to end? What stage are you at now? Are you still establishing connections? Those connections were there before this all began because this did work at some point. What happened?

[English]

Ms. Matchim: I do not know that we ever had it completely fixed, that we ever had the solutions to it. When we brought together the stakeholders from child care, representatives from the City of St. John's, the Regional Health Authority, some of the family resource centres, some parents, we realized there was a lot of energy and excitement going into the development of a plan for universal child care. Then when that did not go as people had hoped and expected, they said the wind went out of their sails and they really have not been doing as much in the way of advocating. They all said that their wait lists are ridiculous for child care spaces for subsidized child care. Then they said, beyond our own wait lists, we do not even know what the need is out there in the City of St. John's. I think there is work being done in rural communities to assist, but we have not gotten that far for the City of St. John's in terms of looking at some of these low-income neighbourhoods and what is available to them in terms of child care. I just coordinate the group. I am certainly not an expert on the issues of child care. One of the things they really wanted to do was do some research in terms of understanding the needs, and particularly of low-income parents. These people on wait lists are not even advocating for themselves and do not even know how they would go about getting onto a wait list.

[Translation]

Senator Pépin: Even if they are on a wait list, day care services have to function. It is my impression that you are still in the study phase. When do you think these day care services will be established? Is the problem a lack of provincial or federal funding? This is so important to low income families and it is so fantastic for very young children.

[English]

Ms. Matchim: I should clarify that we are a community-based group that advocates for enhanced child care services. We brought together some of the providers of child care to hear from them firsthand, but this is exactly what we are advocating

[Français]

Le sénateur Pépin : Vous avez parlé du développement de la petite enfance et des services de garde et on sait tous que c'est une des priorités les plus importantes. Vous avez aussi dit que « le dialogue est discontinué au sujet des garderies ». Qu'est-il arrivé? J'avais l'impression que vous aviez commencé un réseau. Les fonds ont manqué, mais est-ce le leadership qui a fait défaut? Que s'est-il passé pour que le dialogue cesse? À quel stade êtes-vous rendus maintenant? Est-ce que vous êtes encore au stade de créer des liens? Vous aviez ces liens avant que tout commence, parce que cela a fonctionné un moment donné. Qu'est-il arrivé?

[Traduction]

Mme Matchim : Je ne pense pas que cette question ait déjà été complètement réglée, je ne pense pas que nous ayons déjà eu des solutions. Lorsque nous avons rassemblé les intervenants des services de garde, des représentants de la Ville de St. John's, de la régie régionale de la santé et de certains centres de ressources familiales ainsi que des parents, nous avons constaté qu'il y avait beaucoup d'énergie et d'enthousiasme dans le cadre de l'élaboration d'un plan pour le service universel de garde. Ensuite, lorsque les choses ne se sont pas déroulées comme ces gens l'avaient espéré et attendu, ils ont dit qu'on avait freiné leur élan et, depuis, ils ne font plus beaucoup d'activités militantes. Ils ont tous déclaré que les listes d'attente pour les services de garde subventionnés sont ridicules. Ensuite, ils ont déclaré que, en plus de leurs propres listes d'attente, ils ne savent même pas quel genre de besoins existent dans la Ville de St. John's. Je crois qu'on accomplit du travail dans les collectivités rurales pour aider, mais nous n'en sommes pas arrivés là pour la Ville de St. John's; c'est-à-dire que nous n'avons pas examiné ces quartiers de personnes à faible revenu et ce qui leur est offert au chapitre des services de garde. Je ne fais que coordonner le groupe. Je ne suis certainement pas une experte sur les questions liées aux services de garderie. Une des choses auxquelles ils tenaient vraiment était de mener des recherches afin de comprendre les besoins, surtout ceux des parents à faible revenu. Ces gens sur les listes d'attente ne luttent même pas pour leur propre cause, et ils ne savent même pas comment s'y prendre pour s'inscrire sur une liste d'attente.

[Français]

Le sénateur Pépin : Même s'ils sont sur la liste d'attente, il faut que les services de garde fonctionnent. J'ai l'impression qu'actuellement vous êtes encore à l'étape d'étude. Combien de temps prévoyez-vous avant que la réalisation des services de garde s'établisse? Est-ce un manque de fonds du provincial ou du fédéral? C'est tellement important pour les familles à faible revenu, c'est quelque chose de merveilleux pour les tout-petits.

[Traduction]

Mme Matchim : Je devrais préciser que nous sommes un groupe communautaire qui milite pour l'amélioration des services de garde. Nous avons réuni certains des fournisseurs de services de garde pour entendre leur témoignage de vive voix, mais voici ce

for: people cannot participate in these other initiatives if we do not provide child care. We are a community-based group advocating for that.

[*Translation*]

Senator Pépin: Do you hold meetings? Do community groups, municipal and government representatives attend these meetings? Are you a member of the group advocating for your cause?

[*English*]

Ms. Matchim: The Vibrant Communities group?

Senator Pépin: Yes.

Ms. Matchim: Yes.

[*Translation*]

Senator Pépin: You stated that you look after people up to 65 years old. Where are those people who are older than 65? Does someone look after them or are they not part of the group?

[*English*]

Ms. Matchim: No, I think there is some confusion. I was just referring to a statistic that shows that in some of our low-income neighbourhoods, for people between 18 years and 65 years of age, sometimes as high as 55 per cent of those people do not have high school education.

Senator Cochrane: I thank you for coming. I am really impressed with what you are doing. It is wonderful to hear all these good things. Are you aware of the Community Accounts strategy? Have you been using it? Do you have access to this network?

Ms. Matchim: All of those statistics that I talked about, the new neighbourhood-level data we have, that is all thanks to Community Accounts. In fact, we worked with them for a couple of years to get this down to the neighbourhood level. That has really informed what Vibrant Communities St. John's is all about. If it were not for that data, I think we would not know what to focus on.

Senator Cochrane: Having the business people involved is number one. We have heard from many Canadian organizations. When you see business involved in problem areas and with problem people and difficulties, they are the people that can come up with solutions. A lot of them have the brains. They have already achieved so much and they are willing to offer something. The more business people you can get involved the better, and you say you have just two on your board?

Ms. Matchim: Yes.

Senator Cochrane: I am hoping that you are trying to get more.

que nous faisons valoir : les gens ne peuvent pas participer aux autres initiatives s'ils n'ont pas accès à des services de garde. Nous sommes un groupe communautaire qui milite pour cette cause.

[*Français*]

Le sénateur Pépin : Tenez-vous des réunions? Avez-vous des groupes communautaires, des représentants des municipalités et du gouvernement lors de ces réunions? Faites-vous partie du groupe qui met de l'avant votre dossier?

[*Traduction*]

Mme Matchim : Le groupe des Collectivités dynamiques?

Le sénateur Pépin : Oui.

Mme Matchim : Oui.

[*Français*]

Le sénateur Pépin : Vous avez dit que vous vous occupez des gens jusqu'à 65 ans. Où se retrouvent les personnes de 65 ans et plus? Est-ce qu'il y a quelqu'un qui s'occupe d'eux ou bien ils ne font pas partie du groupe?

[*Traduction*]

Mme Matchim : Non, je crois qu'il y a confusion. Je faisais seulement allusion à une statistique qui montre que, dans certains de nos quartiers où le revenu moyen est faible, les gens âgés de 18 à 65 ans, parfois dans une proportion qui va jusqu'à 55 p. 100, n'ont pas leur diplôme d'études secondaires.

Le sénateur Cochrane : Merci d'être venue. Je suis très impressionnée par ce que vous faites. C'est merveilleux d'entendre toutes ces bonnes choses. Connaissez-vous la stratégie des comptes communautaires? Comment l'utilisez-vous? Avez-vous accès à ce réseau?

Mme Matchim : Toutes les statistiques que j'ai évoquées, les nouvelles données par quartiers que nous possédons, sont à notre disposition grâce aux comptes communautaires. En fait, nous avons travaillé avec les responsables pendant quelques années pour que les données puissent être recueillies par quartiers. Cela a vraiment permis de comprendre la nature des collectivités dynamiques de St. John's. Si ce n'était pas de ces données, je crois que nous ne saurions pas dans quelle direction déployer nos efforts.

Le sénateur Cochrane : Le fait d'avoir mobilisé les gens du milieu d'affaires est une excellente chose. Nous avons entendu beaucoup de représentants d'organismes canadiens. Lorsque les entreprises participent à la résolution de problèmes et s'attachent aux gens aux prises avec des problèmes et des difficultés, ce sont eux qui trouvent les solutions. Il y a beaucoup de gens intelligents. Ils en ont accompli tellement, et ils sont prêts à offrir une contribution. Plus vous réussissez à mobiliser de gens du milieu des affaires, mieux vous vous en porterez, et vous dites que vous en avez seulement deux à votre conseil?

Mme Matchim : Oui.

Le sénateur Cochrane : J'espère que vous tentez d'en mobiliser d'autres.

Ms. Matchim: Absolutely.

Senator Cochrane: Yes, put a push on.

Ms. Matchim: We will.

The role of our major corporate sponsor who has just come onboard is to champion the involvement of other businesses. It has been a huge challenge to involve business in discussions about poverty reduction. It is very difficult.

Senator Cochrane: You have two, and from there it will go.

Ms. Matchim: Definitely.

Senator Cochrane: In the Makin' it Work program, nine individuals were employed out of the fourteen. Are they still employed?

Ms. Matchim: Out of the nine, I believe that two or three have since left employment. One of them, I know, is because she could not find child care evenings and weekends and it just was not worth working for \$12 an hour. This is why we want the policy discussions hand in hand with Makin' it Work because everyone talks about Makin' it Work and what a success it is. However, we need to look at why some of those people left their positions and why the ones who did not take the positions did not take them. That is what is really exciting about that initiative and that is what we want to continue to do.

The rest of them are working, and several of them have moved on to permanent, full-time status with benefits. I ran into one of them in Wal-Mart the other day, and she said, "I am on holidays, paid holidays, I get benefits." I mean, this is someone who was an Income Support recipient for several years.

Senator Cochrane: I think it is fantastic.

Ms. Matchim: It is.

Senator Cochrane: My dear, this is wonderful. You must keep up the good work.

[Translation]

Senator Pépin: Ms. Scott told us that government funding had been reduced. The document states that it was reduced by 66 per cent. However, based on the testimony we heard today, it was my impression that there was significant support from the government. A 66 per cent decrease is huge! Has it been spread over several years?

[English]

Ms. Scott: I referred to the statistics from the NSBO Atlantic 2003 Report. I can certainly send you the website link so you can have a quick look at that. That is 66 per cent of voluntary organizations indicated that was an issue that they had been

Mme Matchim : Certainement.

Le sénateur Cochrane : Oui, allez-y fort.

Mme Matchim : C'est ce que nous ferons.

Le rôle de notre société commanditaire principale, qui vient de se joindre à nous, est de stimuler la participation d'autres entreprises. Nous avons fait face à un défi de taille lorsque nous avons invité les gens d'affaires à participer aux discussions au sujet de la réduction de la pauvreté. Cela a été très difficile.

Le sénateur Cochrane : Vous en avez deux, et vous irez plus loin à partir de là.

Mme Matchim : Certainement.

Le sénateur Cochrane : Dans le cadre du programme Makin' it Work, neuf personnes sur quatorze ont décroché un emploi. Ont-ils conservé leur poste?

Mme Matchim : Sur les neuf, je crois que deux ou trois personnes ont quitté leur emploi depuis. L'une d'entre elles, je sais, a démissionné parce qu'elle ne pouvait pas trouver de garderie pendant les soirées et les fins de semaine; avec son salaire de 12 \$ l'heure, elle ne pouvait tout simplement pas joindre les deux bouts. C'est pourquoi nous voulons tenir les discussions stratégiques de concert avec les responsables de Makin' it Work parce que tout le monde parle du succès de ce programme. Toutefois, nous devons nous demander pourquoi certaines de ces personnes ont quitté leur emploi, et pourquoi certaines personnes n'ont pas accepté les postes. C'est cela qui est vraiment passionnant au sujet de cette initiative, et c'est cela que nous voulons continuer de faire.

Le reste d'entre elles travaillent, et plusieurs sont passées à des postes permanents à temps plein assortis d'avantages sociaux. J'en ai croisé une au Wal-Mart l'autre jour, et elle a dit : « Je suis en vacances, des vacances payées, j'ai des avantages sociaux. » Je veux dire, c'est une personne qui a bénéficié du soutien du revenu pendant plusieurs années.

Le sénateur Cochrane : Je crois que c'est fantastique.

Mme Matchim : Ça l'est.

Le sénateur Cochrane : Ma chère, c'est merveilleux. Vous devez continuer votre bon travail.

[Français]

Le sénateur Pépin : Mme Scott nous a dit qu'il y avait une réduction du financement du gouvernement. On mentionne dans le document une réduction de 66 p.100. Toutefois, suite aux témoignages qu'on a entendus aujourd'hui, j'avais l'impression qu'il y avait un appui important du gouvernement. Une réduction de 66p. 100 c'est énorme! Est-ce une réduction étalée sur plusieurs années?

[Traduction]

Mme Scott : Je me suis fondée sur les statistiques du rapport NSBO de l'Atlantique de 2003. Je pourrais certainement vous envoyer le lien Internet pour que vous puissiez y jeter un coup d'œil. Une proportion de 66 p. 100 des organisations bénévoles

grappling with which reduced their ability to fulfil their mission and goals. Close to 70 per cent of the groups reported that at some point, yes, they had experienced a reduction. That is classic and chronic in the voluntary sector. What often happens is you get 6 months of funding and you try to stretch out over 12 months. It is an innovation project and then it is gone, and it does not have legs and it does not continue.

Senator Pépin: I know.

Ms. Scott: Everyone has the same problem, one of many problems.

The Chair: Thank you both very much. That was really enlightening. I do not know where your energy comes from, but you certainly are enthused and I wish you all the best.

Ms. Scott: Thank you very much. We are also extremely interested in the committee that is looking into the federal anti-poverty strategy. There has been a whole layer of really good work in communities about poverty reduction strategies. Of course, you know all about the Newfoundland strategy, or I guess you are going to hear more about it, but these are the kinds of things that people in the voluntary community-based sector have been talking also for many years and want to continue to be involved with, you know, in a collaborative way. We really appreciate the invitation today.

The Chair: We thought we had to address both those subjects at the same time. Senator Eggleton is chairing that particular subcommittee and I am the deputy chair, so we are getting the cross-over we need, we hope, to build the base that is necessary to change things.

The committee adjourned.

ST. JOHN'S, Wednesday, May 21, 2008

The Subcommittee on Population Health of the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology met this day at 9 a.m. to examine and report on the impact of the multiple factors and conditions that contribute to the health of Canada's population — known collectively as the social determinants of health.

Senator Wilbert J. Keon (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Good morning, honourable senators and guests. Welcome, everybody. We have an outstanding panel this morning. We look forward to hearing from everyone. Our time will be a little short, because we have to finish just a bit before noon, but I am sure we are going to learn a great deal.

ont indiqué que c'était un problème avec lequel ils se débattaient depuis un moment, ce qui a nui à leur capacité d'accomplir leur mission et leurs objectifs. Près de 70 p. 100 des groupes ont signalé que, à un certain point, oui, ils avaient été soumis à une réduction. C'est une situation classique et chronique dans le secteur bénévole. Ce qui arrive souvent, c'est qu'on obtient un financement pour six mois, et on tente de le faire durer pendant 12 mois. C'est un projet novateur, puis c'est fini, on lui a coupé les ailes, et il ne peut plus continuer.

Le sénateur Pépin : Je sais.

Mme Scott : Tout le monde a le même problème, un parmi bien d'autres.

Le président : Merci beaucoup à toutes les deux. C'était vraiment instructif. Je ne sais pas d'où vous tirez votre énergie, mais vous êtes certainement enthousiastes, et je vous souhaite la meilleure des chances.

Mme Scott : Merci beaucoup. Nous sommes très intéressées par les travaux du comité qui se penche sur la question de la stratégie fédérale de lutte contre la pauvreté. Il y a beaucoup d'excellent travail qui s'est fait dans les collectivités dans le cadre de stratégies de réduction de la pauvreté. Bien sûr, vous savez tout sur la stratégie de Terre-Neuve, ou j'imagine que vous entendrez encore d'autres témoignages à ce sujet, mais c'est le genre de choses dont parlent les gens du secteur bénévole communautaire depuis bien des années, et ils veulent continuer à participer, vous savez, en collaboration. Nous vous sommes très reconnaissantes de votre invitation aujourd'hui.

Le président : Nous pensons que nous devons aborder ces deux sujets en même temps. Le sénateur Eggleton préside le sous-comité en question, et je suis le vice-président; ainsi, nous nous assurons du chevauchement nécessaire, espérons-nous, afin de jeter les fondements dont on a besoin pour changer les choses.

La séance est levée.

ST. JOHN'S, le mercredi 21 mai 2008

Le Sous-comité sur la santé des populations du Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie se réunit aujourd'hui, à 9 heures, pour poursuivre son étude sur les divers facteurs et situations qui contribuent à la santé de la population canadienne, appelés collectivement les déterminants sociaux de la santé.

Le sénateur Wilbert J. Keon (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Je souhaite le bonjour aux honorables sénateurs et à nos invités. Bienvenue à tous. Nous recevons ce matin un groupe de témoins extraordinaires. Nous avons hâte d'entendre ce que tout le monde a à dire. Nous ne disposons que de peu de temps, puisque nous devons mettre fin à la séance juste avant midi, mais je suis sûr que nous allons apprendre beaucoup de choses.

We are very excited about what we heard yesterday. We came here feeling this was a model that we were going to incorporate into our report and advocate implementation of, either this model or something very similar across the country. We are more convinced than ever, so we look forward to what you all have to say this morning.

Starting from left to right on the panel, we have Joy Maddigan, Assistant Deputy Minister with the Department of Health and Community Services. Then we have Aisling Gogan — who is making her third appearance before the committee — who is the Director, Poverty Reduction Strategy, Department of Labour, Human Resources and Employment.

We also have with us Gerald Crane from the Rural Secretariat, Executive Council; Sergeant Doug Ross, a Non-Commissioned Officer in charge of RCMP Corporate Planning and Client Services Foundation in Newfoundland; Lisa Browne, who is the deputy mayor of Clarenville and from Eastern Health; Susan Green from the Kids Eat Smart Foundation; and Christine Snow from Capital Coast Development Alliance. I hope I got all of your connections correct.

We will begin with you, Joy, if you are agreeable.

Joy Maddigan, Assistant Deputy Minister, Department of Health and Community Services, Government of Newfoundland and Labrador: I do want to thank you for the opportunity to be here today. My remarks will be brief.

My brief is entitled, “Community Accounts: A Resource to Strengthen Population Health in Newfoundland and Labrador.” If I were to pinpoint one place where I really see Community Accounts, CAs, rising out of the ashes in the health system, it would be in relation to population health. Community Accounts is an information system, albeit a very interesting one with great value, no question.

In order to really appreciate the value and the impact of Community Accounts on the health and community services system, it is important that I put the health system in some context in relation to Community Accounts because it is the support that it brings to the system that I really want to stress today.

I have been in the health system for 30-plus years, so it is something I have thought a lot about and studied a lot about, that is for sure. One of the things that I have seen an enormous increase in over my career is the amount of health planning that we currently do in the health system.

There are a couple of factors that really have pushed that along. Certainly, as the system gets more complex, which we all know it will, the need to do well-thought-out thorough planning will be extremely important. Again, CAs have been one of the cornerstones of health planning in our province, I would say, certainly in the last five to eight years, that is for sure.

Les témoignages que nous avons entendus hier nous ont beaucoup enthousiasmés. Nous sommes arrivés ici avec le sentiment que nous allions proposer dans notre rapport l'idée d'appliquer le modèle en vigueur dans la province ou un modèle très semblable à l'échelle du pays. Nous en sommes plus convaincus que jamais, alors nous avons hâte d'entendre ce que vous tous avez à dire ce matin.

À gauche complètement se trouve Mme Joy Maddigan, sous-ministre adjointe, ministère de la Santé et des Services sociaux. À sa droite se trouve Mme Aisling Gogan — qui comparait pour la troisième fois devant le comité —, directrice, Stratégie de réduction de la pauvreté, ministère des Ressources humaines, du Droit du travail et de l'Emploi de Terre-Neuve-et-Labrador.

Nous recevons également M. Gerald Crane, du Secrétariat rural, Conseil exécutif, le sergent Doug Ross, sous-officier responsable de la planification générale et du service à la clientèle de la GRC pour Terre-Neuve, Mme Lisa Browne, adjointe au maire de Clarenville et membre de Eastern Health, Mme Susan Green, de la Kids Eat Smart Foundation, ainsi que Mme Christine Snow, de la Capital Coast Development Alliance. J'espère que je ne me suis pas trompé dans vos titres.

Nous allons commencer par vous, Joy, si vous êtes d'accord.

Joy Maddigan, sous-ministre adjointe, ministère de la Santé et des Services sociaux, gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador : Je tiens à vous remercier de m'avoir invitée ici aujourd'hui. Mes observations vont être brèves.

Mon mémoire s'intitule « Community Accounts : A Resource to Strengthen Population Health in Newfoundland and Labrador ». Si je devais choisir un domaine où, selon moi, les comptes communautaires ou CC resurgissent des cendres du réseau de la santé, ce serait le domaine de la santé des populations. Les comptes communautaires sont un système d'information, quoiqu'il s'agit d'un système très intéressant et d'une grande valeur, sans aucun doute.

Pour qu'on comprenne bien la valeur des comptes communautaires et l'incidence de ceux-ci sur le réseau de services communautaires et de soins de santé, il importe que je définisse le contexte du réseau de la santé en ce qui a trait aux comptes communautaires, parce que c'est sur le soutien que ceux-ci offrent au réseau que je souhaite réellement insister aujourd'hui.

Je travaille au sein du réseau de la santé depuis plus de 30 ans, alors c'est une chose à laquelle j'ai beaucoup réfléchi et que j'ai beaucoup étudiée, ça, c'est sûr. L'une des choses que j'ai vu prendre beaucoup d'importance au cours de ma carrière, c'est la planification que nous faisons dans le réseau de soins de santé.

Cette situation est attribuable à deux ou trois facteurs importants. Il est clair qu'il va être extrêmement important de faire une planification réfléchie au fur et à mesure que le réseau va se complexifier, ce qui, nous le savons, va arriver. Les CC ont été l'une des pierres d'assise de la planification des soins de santé dans notre province depuis, je dirais, au moins cinq à huit ans, c'est sûr.

The other thing that has really pushed the need to look at systems like CAs is the fact that, in the health system, the generation of data is becoming fairly significant and finding appropriate and effective ways to use that data is extremely important — there is no doubt about that.

In order to prepare for this today, I did an informal survey across our four regional health authorities as well as through the policy branch of my department. About 12 people gave me some kind of informal information about Community Accounts in their world. One of the things that came out most strongly, the strongest feedback that I received from all, is that the aspects related to planning is where Community Accounts really shows itself. It is not the only place where Community Accounts really shows itself, but certainly one of the primary places right now in the health system.

From demographic factors to health outcomes, CAs data is used in a variety and a range of different ways. It guides program decisions. It helps with research proposal development and certainly contributes to any number of policy development initiatives, which I will touch on in a little while.

I think, without doubt, all the regional health authorities and certainly our own department identified both strategic planning and operational planning as really having been enhanced or facilitated by the use of Community Accounts. In order to really appreciate, I believe, what Community Accounts has to offer, I would like to take a minute and step back, if you will, to put a little more context around it.

I recently came across a really interesting article that talked about how a health system can achieve a kind of quality and high value for its citizens, for its residents. This process was described by Berwick, Nolan and Whittington and is a 2008 article. It says that for the health system to thrive we really need to pay attention to three interlocking goals. I love them because they are so simple. I am always looking for ways to describe things in the health system in a very pragmatic and down-to-earth way.

You cannot look at the three goals separately. Berwick, Nolan and Whittington stress that the goals are interlocking. The first one they talk about is improving the individual experience of care. As a health professional, that is extremely important to me.

The second goal, and I thought it was quite appropriate for the group today, is about improving the health of the population. The third goal is to reduce the per capita cost of care. As someone who has been sitting in a health department for a number of years, those three goals had real resonance for me. Even more telling is

L'autre chose qui a réellement mis en lumière le besoin d'envisager des systèmes comme les CC, c'est le fait que, dans le réseau de la santé, la quantité de données générées commence à être très grande, et il devient extrêmement important de trouver des façons appropriées et efficaces d'utiliser ces données — cela ne fait aucun doute.

Pour me préparer à la séance d'aujourd'hui, j'ai mené une petite enquête officielle auprès de nos quatre régions régionales de la santé ainsi qu'auprès de la direction générale des politiques de mon ministère. Environ 12 personnes m'ont donné de l'information officielle au sujet des comptes communautaires dans leur milieu. L'une des choses qui sont ressorties le plus clairement de cette enquête, la rétroaction la plus forte que j'ai reçue de la part de tous et chacun, c'est que c'est par rapport aux aspects liés à la planification que les comptes communautaires donnent le plus de résultats. Ce n'est pas seulement à cet égard qu'ils donnent des résultats, mais c'est assurément l'un des domaines les plus importants où c'est le cas dans le réseau actuel.

Les données des CC, qui vont des facteurs démographiques aux résultats en matière de santé, sont utilisées toutes sortes de façons différentes. Elles orientent les décisions relatives au programme. Elles sont utilisées pour la rédaction de propositions de recherche et certainement aussi dans le cadre de toutes sortes d'initiatives d'élaboration de politiques, ce dont je vais reparler tout à l'heure.

Je pense qu'il ne fait aucun doute que toutes les régions régionales de la santé, et, assurément, notre propre ministère, ont déterminé que la planification stratégique et la planification des activités sont grandement améliorées ou facilitées par le recours aux comptes communautaires. Pour qu'on se fasse une bonne idée, je pense, de ce que les comptes communautaires ont à offrir, j'aimerais prendre quelques instants pour mettre les choses en perspective.

Je suis récemment tombée sur un article très intéressant qui portait sur la façon dont un réseau de la santé peut offrir des services de qualité et de grande valeur aux citoyens concernés, aux résidents du territoire qu'englobe ce réseau. Le processus a été décrit par Berwick, Nolan et Whittington, et il s'agit d'un article publié en 2008. Selon cet article, pour qu'un réseau de la santé donne de bons résultats, il faut prêter attention à trois buts interdépendants. J'aime beaucoup ces buts, parce qu'ils sont énoncés de façon très simple. Je cherche toujours des façons de décrire les choses liées au réseau de la santé de façon très pragmatique et terre à terre.

On ne peut envisager ces trois buts séparément. Berwick, Nolan et Whittington insistent sur le fait qu'ils sont interdépendants. Le premier but dont ils parlent, c'est l'amélioration de l'expérience de soins vécue par les patients. Comme professionnelle de la santé, je trouve que c'est quelque chose d'extrêmement important.

Le deuxième but — et j'ai pensé que c'était quelque chose de très pertinent pour le groupe qui est ici aujourd'hui —, c'est l'amélioration de la santé des populations. Le troisième but, c'est la réduction du coût par habitant des soins de santé. Comme je travaille au sein d'un ministère de la santé depuis de nombreuses

that in order to reach those three goals a health system needs to have three pre-conditions, and it is the pre-conditions, I think, where we really see the value of Community Accounts.

The three necessary pre-conditions for the effective accomplishment of what is termed “The Triple Aim” — those three goals — are, first, the recognition of a population as a unit of concern. The second is to have sort of the parameters of your intervention or your program well defined, so externally supplied policy constraints and frameworks. We are talking about best practices and things like that here. Third, and I think this resonates again with many people, is the existence of some mechanism, some person, some vehicle that allows an integration across the full system of care, so that the population can achieve positive results on the three goals of the health system: their individual experience, their health as a group, as well as sustainability, a system that is affordable and effective.

When I looked at those three pre-conditions, understanding the population of concern is where Community Accounts has proven to be such a bonus and benefit to us. This is where it plays probably its most vital role right now in the health system. As we know, a population of concern does not have to be a geographic one, although Community Accounts very much helps us with a catchment area and geographic boundaries for sure. We can understand a system and we can understand a population, when we think about the notion of enrolment. Our registries that track people over time really help us understand the population of concern and know their characteristics.

In a sense, Community Accounts gives us a little bit of that registry for communities and for populations in our province, and it really helps us track and understand the various things that happen over time. Without a doubt that is how we can begin to know our population. If we know them well, then we can help improve the health of the group as well as understand how to make costs a little more acceptable in the system.

The main point I would make in terms of Community Accounts and the work that we have done in Newfoundland is that it has allowed us to understand the population that we serve in a much more thorough and important way. Given that that is one of the three pre-conditions to how we build a better health system, it is pretty clear how important Community Accounts can be and has been to the work that we do.

années, ces trois objectifs trouvent un réel écho chez moi. Ce qui est encore plus révélateur, c'est que, pour atteindre ces trois buts, un réseau de la santé doit respecter trois conditions préalables, et ce sont ces conditions préalables qui, selon moi, nous permettent de vraiment nous faire une idée de la valeur des comptes communautaires.

Les trois conditions préalables à la réalisation efficaces de ce qu'on appelle « le triple objectif » — ces trois buts — sont, premièrement, le fait de voir une population comme une unité de préoccupation. La deuxième condition, c'est de bien définir les paramètres de l'intervention du programme, c'est-à-dire d'avoir des contraintes ou des cadres stratégiques fournis de l'extérieur. Il s'agit de pratiques exemplaires et d'autres choses du genre. Troisièmement, et je pense que c'est quelque chose qui touche beaucoup de gens, c'est l'existence d'un mécanisme, d'une personne, d'un moyen permettant l'intégration de l'ensemble du réseau de soins, de façon que la population puisse obtenir des résultats positifs en ce qui concerne les trois buts du réseau de la santé : l'expérience vécue par les patients, la santé du groupe, ainsi que la durabilité, et un réseau abordable et efficace.

Lorsque j'ai jeté un coup d'œil sur ces trois conditions préalables, je me suis aperçue que c'est en nous permettant de comprendre la nature de la population préoccupante que les comptes communautaires ont prouvé qu'ils étaient quelque chose d'intéressant pour nous. C'est à cet égard qu'ils jouent probablement le rôle le plus essentiel à l'heure actuelle au sein du réseau de la santé. Comme nous le savons, une population préoccupante n'est pas nécessairement confinée à une région géographique, quoique les comptes communautaires nous seront très utiles en définissant une zone desservie et des limites géographiques, c'est sûr. Nous arrivons à comprendre la nature d'un réseau et la nature d'une population lorsque nous réfléchissons à l'idée d'inscription. Nos registres qui permettent de suivre les gens au fil du temps nous permettent vraiment de nous faire une idée de la population préoccupante et de ses caractéristiques.

En un sens, les comptes communautaires remplissent un peu la même fonction que ce registre pour les collectivités et pour les populations de notre province, et ils nous aident vraiment à surveiller et à comprendre les différentes choses qui se produisent au fil du temps. Il ne fait aucun doute que c'est ainsi que nous sommes en mesure de commencer à comprendre la nature de notre population. Si nous arrivons à bien la comprendre, cela nous permet d'améliorer la santé du groupe ainsi que de trouver des façons de rendre les coûts un peu plus acceptables au sein du réseau.

La principale chose que je vous dirais au sujet des comptes communautaires et du travail que nous avons effectué à Terre-Neuve, c'est que cela nous a permis de nous faire une idée beaucoup mieux définie et approfondie de la population à laquelle nous offrons des services. Vu qu'il s'agit de l'une des trois conditions préalables à la mise sur pied d'un meilleur réseau de la santé, il est clair que les comptes communautaires peuvent jouer un rôle important et qu'ils ont joué un rôle important dans le travail que nous faisons.

I do not want to take up much time, but I do want to touch on a couple of initiatives, if you will, in the health system. The one that I look to most clearly is primary health care reform. We have as a province worked hard to bring about change in that first level of our health system. I will not pretend to you at all that we have been wildly successful at this point in time. We have a vision. We know where we want to go, but certainly the journey has not been as fast as I know I and others would like. Nonetheless, we see primary health care reform as a critical foundation to building a strong health system.

As you know, primary health care refers to both a philosophy and a way of organizing team-based services that targets a defined population and provides a broad range of programs and services from prevention and promotion right through to rehabilitation, supportive care and palliation.

As we also know but do not address properly, I do not think, is that about 70 per cent to 80 per cent of the health system is primary health care. Hence, I try to remember that when I get frustrated with the slow pace of change. Even though we can describe primary health care fairly succinctly, I think, bringing the change about for primary health care certainly has not been succinct in that way. Primary health care illustrates most clearly how knowing our population really influences how the health system responds and acts.

As we get to know our population, which is one of the pre-conditions of the Triple Aim, rather than take a reactive approach to the problems that present to us at the door, which we will always do, we are in a much better position to take a proactive or upstream approach to how to make the health system less important in the lives of Canadians. I do not mean to minimize the importance of the system, but I think for all us, and I know for me, being healthy means you do not have to interact with the health system, other than in a preventive and promotive way. That is where I would like to see most of our citizens, that is for sure.

As a province, we have tried to develop primary health care by looking at particular geographic areas and determining the number of providers and types of health providers that are needed, as well as what are the priority health problems or conditions that that group of residents presents to us. Community Accounts has enabled us to get very good descriptions and understandings of small populations within our province.

Some of our primary health care team areas have populations of only 6,000 or 7,000 people. Hence, when people in the health regions looked at developing primary health care teams, they were really able to understand the kinds of conditions that people in

Je ne veux pas parler pendant trop longtemps, mais je veux aborder deux ou trois initiatives relatives au réseau de la santé. Celle qui me semble la plus évidente, c'est la réforme des soins de santé primaires. Nous avons travaillé dur, dans la province, pour apporter des changements à ce premier niveau de notre réseau de la santé. Je ne vais pas prétendre devant vous que nous avons connu un succès extraordinaire jusqu'à maintenant. Nous avons une vision. Nous savons dans quelle direction nous voulons aller, mais il est certain que les choses ne se sont pas passées aussi rapidement que je l'aurais souhaité et que d'autres aussi l'auraient souhaité. Néanmoins, nous voyons la réforme des soins de santé primaires comme un élément fondamental pour la mise sur pied d'un réseau de la santé fort.

Comme vous le savez, les soins de santé primaires sont à la fois un ensemble de principes et une façon d'organiser des services fondés sur des équipes qui ciblent des populations définies et qui offrent tout un éventail de programmes et de services, de la prévention et de la promotion jusqu'à la réadaptation, en passant par l'intervention de soutien et la palliation.

Une autre chose que nous savons, mais dont nous ne tenons pas suffisamment compte, à mon avis, c'est que de 70 à 80 p. 100 environ de notre réseau de la santé sont axés sur les soins de santé primaires. Ainsi, j'essaie de m'en souvenir lorsque la lenteur avec laquelle se déroulent les changements devient pour moi une source de frustration. Nous pouvons décrire les soins de santé primaires de façon assez succincte, je pense, mais le processus de changement dans ce domaine ne se déroule pas rapidement pour autant. Les soins de santé primaires sont le meilleur exemple de ce que la connaissance de notre population a une incidence réelle sur le fonctionnement du réseau de la santé.

En apprenant à connaître notre population, ce qui est l'une des conditions préalables à la réalisation du triple objectif, plutôt que d'adopter une approche réactive aux problèmes qui surviennent, ce que nous allons toujours faire, nous nous trouvons dans une bien meilleure position pour adopter une approche proactive et en amont quant à la façon de réduire l'importance du réseau de la santé dans la vie des Canadiens. Je ne veux pas minimiser l'importance du réseau, mais je pense que pour nous tous, et pour moi, en tout cas, le fait d'être en santé suppose des interactions moins importantes avec le réseau de la santé, sauf en ce qui concerne les volets de prévention et de promotion. C'est dans cette situation que j'aimerais voir se trouver la plupart des citoyens de notre province, c'est sûr.

Dans notre province, nous avons essayé d'organiser les soins de santé primaires en étudiant des régions géographiques précises et en déterminant le nombre et le type de fournisseurs de soins de santé qui sont nécessaires, ainsi que les problèmes de santé ou les affections prioritaires de ce groupe de résidents. Les comptes communautaires nous ont permis de faire de très bonnes descriptions des petites populations de notre province et de nous en faire une très bonne idée.

Certaines de nos équipes de soins de santé primaires s'occupent de populations de 6 000 ou 7 000 personnes seulement. Ainsi, lorsqu'on a envisagé de mettre sur pied des équipes de soins de santé primaires dans les différentes régions sanitaires, on a été en

that region had. We have used Community Accounts in every one of those community assessments in primary health care, and right now we have 11 active team areas and certainly many more that are waiting to be active.

As I said, Community Accounts has proven invaluable in helping us to take a forward-looking approach to health and community services. Not only has it been of great value to the professionals and providers in the system, but each of the primary health care team areas also have a community advisory committee made up of citizens in that catchment area who have an interest in health and have some willingness to participate in working to make the health of Newfoundlanders and Labradorians better. Community Accounts has proven to be such a great resource for those people, to set some of their own priorities in their areas and to determine what kinds of things they want to tackle. We have had community advisory committees who have looked at snowmobile safety, for instance, and have done some great campaigns in their region about keeping people safe when using those kinds of vehicles. Smoking awareness and weight initiatives are other examples. When they have looked at the data of Community Accounts, it has really helped them determine where they want to focus as a community.

I do not want to leave you with the impression that it is only for planning that we use Community Accounts, because, while that may be right now the primary place for it, it is used in a whole lot of different ways. We certainly use CAs in evaluations of our programs and services. Public health nursing has used Community Accounts to look at potential workloads in various districts based on the health profile of that group. We certainly use it to obtain baseline measures and indicators, the kind of things we want to track and measure. It provides some context for us many times. For example, when we have a budget request or a budget ask, we can use that data to really make a compelling case for why we want to move in certain areas. The development of grant proposals and research proposals has also benefitted much from the Community Accounts system.

Most of the divisions within the policy branch use Community Accounts for various things. We have developed a number of provincial policies in the last number of years. We have a major healthy aging policy that use Community Accounts extensively, a major mental health and addictions policy that was very much enhanced by Community Accounts. As well, we bring Community Accounts to our FPT work across the country. In particular, our division of Aging and Seniors has used CAs information to help with some of the major public awareness nationally that is being done.

mesure de se faire une idée du genre d'affections que les gens avaient dans ces régions. Nous avons eu recours aux comptes communautaires pour effectuer chacune de ces évaluations communautaires en matière de soins de santé primaires, et, à l'heure actuelle, il y a 11 équipes actives, et certainement beaucoup d'autres équipes prêtes à entrer en action.

Comme je le disais, les comptes communautaires se sont révélés être un outil précieux pour ce qui est de nous aider à envisager les services communautaires et de santé en tenant compte de l'avenir. Non seulement ceux-ci ont-ils été très utiles aux professionnels et fournisseurs du réseau, mais chacune des équipes de soins de santé primaires s'assortit également d'un comité consultatif communautaire formé de citoyens de la zone desservie qui s'intéressent à la santé et qui sont prêts à participer au travail visant l'amélioration de la santé des habitants de Terre-Neuve-et-Labrador. Les comptes communautaires se sont révélés être une ressource très précieuse pour ces gens, qu'ils ont utilisée pour déterminer leurs propres priorités dans leurs domaines et le genre de problèmes auxquels ils voulaient s'attaquer. Certains comités consultatifs communautaires se sont par exemple penchés sur la question de l'utilisation sécuritaire de la motoneige, et ils ont conçu d'excellentes campagnes de sensibilisation dans leur région sur les mesures que les gens devraient prendre lorsqu'ils utilisent ce genre de véhicules. Il y a eu aussi des initiatives sur le tabagisme et sur le surplus de poids. La possibilité d'examiner les données des comptes communautaires leur a vraiment permis de choisir ce sur quoi ils voulaient se concentrer, comme collectivité.

Je ne veux pas que vous ayez l'impression que c'est seulement pour la planification que nous utilisons les comptes communautaires, parce que si c'est à l'heure actuelle le principal domaine dans lequel nous nous en servons, ces comptes sont utilisés de toutes sortes de façons différentes. Nous les utilisons à coup sûr lorsque nous évaluons nos programmes et nos services. Les infirmières en santé publique ont utilisé les comptes communautaires pour examiner les charges de travail potentielles dans différents districts en fonction du profil sanitaire de ce groupe. Nous utilisons aussi les CC pour obtenir des mesures et des indicateurs de base, le genre de choses que nous voulons surveiller et mesurer. Ils nous offrent des éléments de contexte dans bien des occasions. Lorsque nous devons présenter une demande de budget, par exemple, nous pouvons utiliser ces données pour avancer de bons arguments afin de justifier les orientations que nous voulons nous donner. L'élaboration de propositions de subventions et de propositions de recherche a également beaucoup profité du système des comptes communautaires.

La plupart des sections de la direction générale des politiques ont recours aux comptes communautaires pour faire différentes choses. Nous avons établi un certain nombre de politiques provinciales au cours des dernières années. L'une de nos politiques importantes, qui concerne le fait de vieillir en santé, est en grande partie fondée sur les comptes communautaires, et il y en a une autre, celle-là portant sur la santé mentale et la dépendance que les comptes communautaires ont permis d'améliorer grandement. Par ailleurs, nous utilisons les comptes communautaires dans le cadre de nos travaux FPT à l'échelle du

One of the things that has also been of great benefit to us is the fact that Community Accounts will help us build our infrastructure maps. For example, we recently did a fairly extensive presentation to cabinet about the health system, and one of the most compelling things in that presentation was a series of maps that showed our four health regions, over which we were able to lay the location of our major hospitals and health centres, as well as the location of our clinics and long-term care homes. By the time we had finished laying onto those maps the location of our services and what we provided, people had a little more respect, if you will, for some of our struggles and concerns within the health system. It was quite overwhelming to some to see the extent of where the health system is, which is pretty well in every nook and cranny of the province.

I will conclude by saying that one of the reasons that Community Accounts has been as effective as it is has to do with the Community Accounts staff and the stats agency in and of itself. Not only have they built a system that is really fun and ready to use, but you get something out of it almost immediately as you sit down. So all those needs for instant gratification are met by Community Accounts, which is a real seller if you want to keep people involved in it. What has been the real success of Community Accounts is the open and collaborative relationship people who have developed that system have with the users of that system. It really has been, in my opinion, such a collaborative effort to ensure that the data that is there are the data that are needed by the health system.

I will finish by saying that Community Accounts has been wholeheartedly endorsed by Health and Community Services, and for many reasons other than what I have been able to describe to you today as well. It really is a fantastic and well-used system.

The Chair: Thank you very much, Joy.

We will go next to Aisling Gogan.

Aisling Gogan, Director, Poverty Reduction Strategy, Department of Human Resources, Labour and Employment, Government of Newfoundland and Labrador: Thank you. I am not sure this statistics agency is used to being described as providing “instant gratification,” but I am sure they will be pleased by that description.

I am very pleased to be here again today as well. In follow-up to the discussion yesterday with Minister Skinner and my Assistant Deputy Minister, Lynn Vivian-Book, I want to highlight the value of Community Accounts to the work of the Poverty Reduction Strategy. As Joy just described, it is an incredibly valuable tool in terms of being able to provide information instantly.

pays. La section du vieillissement et des aînés de notre ministère, en particulier, a puisé de l'information dans les CC pour contribuer à certaines des grandes campagnes de sensibilisation de la population en cours à l'échelle nationale.

Une autre chose qui nous a également beaucoup aidés, c'est le fait que les comptes communautaires vont nous aider à dresser nos cartes d'infrastructure. Nous avons par exemple récemment présenté un exposé assez complet au Cabinet sur le réseau de la santé, et l'un des éléments les plus convaincants de cet exposé était une série de cartes sur lesquelles figuraient nos quatre régions sanitaires, sur lesquelles nous avons indiqué l'endroit où se trouvent nos grands hôpitaux et nos grands centres de soins de santé, ainsi que nos cliniques et nos foyers de longue durée. Le temps que nous précisions où se trouvent ces services et leur nature, les personnes présentes avaient acquis un peu plus de respect, si vous voulez, pour certains de nos combats et certaines de nos préoccupations en ce qui concerne le réseau de la santé. Certaines personnes ont été très impressionnées par la portée du réseau de la santé, qui a des ramifications un peu partout dans la province.

Je vais conclure en vous disant que l'efficacité des comptes communautaires est en partie attribuable au personnel qui s'en occupe et au bureau de la statistique en soi. Non seulement, ces gens ont mis sur pied un système agréable et prêt à utiliser, mais celui-ci permet d'obtenir des résultats dès qu'on commence à l'utiliser ou presque. Les comptes communautaires répondent donc aux besoins de récompenses immédiates, et c'est un bon argument de vente, si vous voulez que les gens continuent d'être intéressés. Le véritable succès des comptes communautaires tient à la relation de collaboration ouverte que les concepteurs et les utilisateurs du système entretiennent. À mon avis, il y a vraiment eu un effort de collaboration visant à s'assurer que les données qui figurent dans le système sont celles dont on a besoin dans le réseau de la santé.

Je vais terminer en disant que les services communautaires et de santé ont adopté avec enthousiasme les comptes communautaires, et aussi pour de nombreuses autres raisons que celles que j'ai pu vous décrire aujourd'hui. C'est vraiment un système fantastique qu'on utilise beaucoup.

Le président : Merci beaucoup, Joy.

Nous allons maintenant écouter Mme Aisling Gogan.

Aisling Gogan, directrice, Stratégie de réduction de la pauvreté, ministère des Ressources humaines, du Droit du travail et de l'Emploi, gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador : Merci. Je ne suis pas sûre que les gens de ce bureau de la statistique sont habitués d'entendre dire que leur service offre une « récompense immédiate », mais je suis sûre cependant que cela va leur faire plaisir.

Je suis très heureuse aussi d'être de nouveau ici aujourd'hui. Pour donner suite à la discussion d'hier avec le ministre Skinner et ma sous-ministre adjointe, Mme Lynn Vivian-Book, je veux mettre en lumière l'utilité des comptes communautaires dans le cadre du travail d'application de la Stratégie de réduction de la pauvreté. Comme Joy vient de le dire, c'est un outil d'une valeur incroyable pour ce qui est de fournir de l'information sans délai.

I will discuss some challenges with it later because some of the questions that were asked yesterday during the session on the Poverty Reduction Strategy did relate to some challenges with the Community Accounts. I will try to answer some of those questions in my remarks and, certainly, you can obviously ask more questions at the end.

In terms of thinking about poverty reduction — and I know this came out a little bit yesterday — Community Accounts to date has been an incredibly valuable tool for engaging our community partners and, indeed, I think, for allowing them to engage us for having that two-way dialogue. It is very important that we are speaking about individuals in their communities and not just those that are connected in some way to a bigger organization. It gives our community partners, as well as just individuals out in the communities, access to evidence from what has been accepted as a neutral source. That has been really important in terms of sharing knowledge and power.

In our consultations and our ongoing dialogue with our community partners and with individuals, I have had information from Community Accounts being used in a number of different ways, and that has included information on income levels, information on Income Support use, EI use, health status, demographic characteristics, all different things that have been provided.

You do not have to go back very far — and it would have been unimaginable for even us as government officials to have had that kind of information at our fingertips, let alone to have been able to provide to our community partners. It is a significant step forward in terms of allowing us all to make decisions based on evidence and have a shared understanding. That has been really critical in terms of the level of dialogue that we have had around poverty reduction and our ability to set priorities and come to an agreement with our community partners on what the priorities are. We all have the same information and it gives a really good starting place.

In addition to it being unimaginable to have been able to provide that information in the past — first of all community groups would have needed to know what they wanted to know, which is difficult to know if you do not know what is there. Then they would have had to request it. We probably would not have had the capacity to put it together. Even if we did, we would not have been making those connections between the different data sets that you see on Community Accounts, and I think that is part of what Joy was talking about. When you see the way it is laid out, it makes sense to people. It is as easy to understand as this stuff is ever going to be. It is complicated, but it makes it as easy to understand as it can be and, certainly, I know that is of great value to our community partners.

Je vais parler tout à l'heure de quelques problèmes que les comptes communautaires posent, parce que certaines des questions posées hier au cours de la séance sur la Stratégie de réduction de la pauvreté avaient trait à ces problèmes. Je vais essayer de répondre à quelques-unes de ces questions dans mon exposé, et vous pourrez évidemment me poser d'autres questions à la fin.

Pour ce qui est de la réflexion au sujet de la réduction de la pauvreté — et je sais que c'est quelque chose dont on a parlé un peu hier —, les comptes communautaires ont jusqu'à maintenant été un outil d'une incroyable valeur qui nous a permis de solliciter la participation de nos partenaires communautaires, et aussi, je pense, leur a permis de nous inciter à tenir un vrai dialogue avec eux. Il est très important que nous parlions des gens dans leurs collectivités, et non seulement de ceux qui ont un lien quelconque avec une organisation de taille plus importante. Les comptes communautaires offrent à nos partenaires communautaires ainsi qu'aux membres des collectivités un accès à des données provenant de ce qui est vu comme étant une source objective. C'est une chose très importante sur le plan du partage du savoir et du pouvoir.

Dans le cadre de nos consultations auprès de nos partenaires communautaires et de membres de la collectivité et du dialogue que nous entretenons de façon permanente avec eux, j'ai disposé d'information tirée des comptes communautaires qui a été utilisée de toutes sortes de manières, et il s'agit notamment d'information sur le revenu, sur le recours au Soutien du revenu et à l'AE, l'état de santé, les caractéristiques démographiques, toutes les choses différentes qui ont été fournies.

Pas besoin de revenir en arrière très loin... et il aurait été inimaginable, même pour nous, fonctionnaires, d'avoir ce genre d'information au bout des doigts, et encore moins d'être en mesure de la fournir à nos partenaires communautaires. C'est un grand pas en avant, pour ce qui est de nous permettre à tous de prendre des décisions fondées sur des données et de comprendre les choses de la même façon. Ça a vraiment été un élément essentiel pour ce qui est de la portée du dialogue sur la réduction de la pauvreté que nous avons eu et de notre capacité d'établir des priorités et d'en venir à une entente sur ces priorités avec nos partenaires communautaires. Nous disposons tous de la même information, et c'est vraiment un bon point de départ.

En plus du fait qu'il aurait été inimaginable d'être en mesure de fournir cette information dans le passé — premièrement, il aurait fallu que les groupes communautaires sachent ce qu'ils voulaient obtenir, ce qui est difficile lorsqu'on ne sait pas ce qui est offert. Ensuite, il aurait fallu qu'ils le demandent. Nous n'aurions probablement pas été en mesure de regrouper cette information. Même si nous avons été capables de le faire, nous n'aurions pas établi ces liens entre les différents ensembles de données qui existent dans les comptes communautaires, et je pense que ça fait partie de ce que Joy disait. La façon dont les données sont présentées est sensée aux yeux des gens. Ça ne sera jamais plus simple à comprendre que ça. C'est compliqué, mais la façon dont les données sont présentées ne pourra jamais être plus simple, et je sais que c'est un gros avantage pour nos partenaires communautaires.

I have also found that our community partners and other individuals have used CAs as a vehicle to be able to indicate what other information they would like to have. As we have been able to share information, they have been able to come forward and say that they are looking at a particular problem and do not have enough information. This came up yesterday in terms of some of the information that is being added to Community Accounts. There is the Community Crime and Social Vitality account and the work currently under way with community partners to start looking at how to measure risk of homelessness. I am going to talk about this a little bit more, but that is connected to our work on the Newfoundland and Labrador Market Basket Measure. These have come from community coming forward and saying, “This is great information. It would be great if we also had this other information. It would really allow us to help with planning.”

It allows community groups to take an evidence-based approach and a more integrated approach. It also gives them the power to hold government accountable for doing the same thing, because we have the same information, and I think that is very important.

One of the main values of Community Accounts is that we all have access to the same information, allowing us to work collaboratively in a way that was more difficult in the past.

Another important value of Community Accounts to poverty reduction is that it allows us to fill what we see as a serious information gap in understanding poverty in our province. Right now, when we look at overall measures of poverty, we have a variety of measures of low income that are produced by Statistics Canada, and those are national measures. They do not really tell us anything about poverty at the community level. They give an overall view of the province and how we compare to other provinces. They do not allow us to do any kind of analysis in terms of who exactly in our province is living in poverty. They do not allow us to look at any smaller geographic areas, only the province as a whole.

You can look at some things around the St. John’s CMA — census metropolitan area — perhaps, but beyond that you cannot. You cannot look at any sub-groups because we are dealing with sample-size issues and reliability problems with the data.

We can look at other proxies, and that is what we have been doing, and that has been useful. It has allowed us to make decisions based on evidence. However, it has limited our ability to understand all aspects of the problem and to ensure that we are developing the most appropriate responses.

J’ai aussi constaté que nos partenaires communautaires et les autres personnes qui utilisent les CC les ont utilisés comme moyen de signaler quelle autre information ils aimeraient obtenir. Nous avons pu diffuser de l’information, et, par le même moyen, ils ont pu nous dire qu’ils se penchent sur tel ou tel problème et disposent d’information insuffisante là-dessus. On a abordé cette question hier lorsqu’on parlait de l’information qui est ajoutée aux comptes communautaires. Il y a le compte communautaire sur le crime et la vitalité sociale, ainsi que le travail qui est en cours, en collaboration avec les partenaires communautaires, et qui vise à trouver le moyen d’évaluer le risque de l’itinérance. Je vais en parler un peu plus, mais c’est lié au travail que nous faisons à Terre-Neuve-et-Labrador sur la mesure de la pauvreté fondée sur un panier de consommation. Ce sont des choses qui découlent du fait que des partenaires communautaires nous ont dit : « Cette information est extraordinaire. Ce serait super si nous pouvions aussi obtenir telle ou telle autre information. Ça nous permettrait vraiment de faire avancer la planification. »

Ça permet aux groupes communautaires d’adopter une approche fondée sur des données et qui soit davantage intégrée. Ils ont également ainsi le pouvoir d’obliger le gouvernement à faire la même chose, puisque celui-ci dispose des mêmes renseignements, et je pense que c’est quelque chose de très important.

L’un des principaux avantages des comptes communautaires, c’est que nous avons tous accès à la même information, ce qui nous permet de faire un travail de collaboration qui était plus difficile dans le passé.

Un autre avantage important des comptes communautaires par rapport à la réduction de la pauvreté, c’est qu’ils nous permettent de combler ce que nous jugeons être un grave manque d’information qui serait nécessaire pour comprendre le phénomène de la pauvreté dans notre province. À l’heure actuelle, pour ce qui est des mesures globales de la pauvreté, il y a un ensemble de mesures du faible revenu qui proviennent de Statistique Canada, et il s’agit de mesures nationales. Celles-ci ne nous apprennent rien sur la pauvreté à l’échelle communautaire. Elles nous donnent une idée générale de la situation de la province par rapport à celle des autres provinces. Elles ne nous permettent de faire aucune analyse pour déterminer qui exactement vit dans la pauvreté dans notre province. Elles ne nous permettent que d’envisager l’ensemble de la province, et non une région géographique plus petite.

Il est possible d’examiner certaines choses dans la RMR — la région métropolitaine de recensement — de St. John’s mais c’est tout. Il est impossible d’examiner un quelconque sous-groupe, parce que cela entraîne des problèmes liés à la taille de l’échantillon et à la fiabilité des données.

Nous pouvons envisager d’autres indicateurs, et c’est ce que nous avons fait, et ça a été utile. Ça nous a permis de prendre des décisions en nous fondant sur des données. Cependant, ça a aussi limité notre capacité de comprendre tous les aspects du problème et de nous assurer d’élaborer les solutions les plus appropriées.

As we move forward in implementing our strategy and further refining it, it will be important for us to understand what is working in different areas of the province, what is working in different types of communities in the province and what the challenges and, indeed, the strengths are. Community Accounts allows us to look at both, but this new measure will allow us to look at a measure of poverty at the community level.

The past work of Community Accounts has set the stage and built the capacity in government to allow us to develop the Newfoundland and Labrador Market Basket Measure. It is going to be released later this year on Community Accounts. It is really important, I think, that we have the vehicle of Community Accounts to release it because it immediately puts it out there where our community partners also have access to it. They can also look at their own communities, look at their own areas of the province and look at the province as a whole in a more detailed way.

We do have to recognize that, in particular, talking about people living in poverty and vulnerable to poverty, a lot of them do not have access to the web. Anyone who has access to the web will have access to this way of looking at poverty, and I think it will move forward our understanding both in terms of the analysis that we can undertake within government and also what community can do. Both are equally important because we have different perspectives and different abilities to look at the problem. We will be able to look at this information at the community level by family type, by refined age breakdowns, by gender, by different characteristics that will give us the understanding that we need.

I wish to give you a little bit of detail about the Newfoundland and Labrador Market Basket Measure. It takes the HRSDC definition of a basic basket of goods and services, that is the sort of things that everyone should be able to purchase to have a minimally acceptable standard of living. That can be debated forever — and it has already been debated. We have taken the definition that was agreed to at the federal-provincial-territorial level of terms of what should be in the basket, and we have applied it specifically to Newfoundland and Labrador.

There are a number of innovations that the Newfoundland and Labrador Statistics Agency has been able to put in place in doing this, and I think the most important is that it does not use survey data, but rather tax filer data. That is why it gives us this ability to look at the community level and to look at different sub-populations. We do not have to worry about the issue of sample error or small sample size.

Dans l'application de notre stratégie et dans le processus de perfectionnement de celle-ci, il va être important que nous déterminions ce qui fonctionne dans les différentes régions de la province, ce qui fonctionne dans les différents types de collectivités de la province, ainsi que les difficultés, et aussi les forces. Les comptes communautaires nous permettent d'examiner les deux, mais cette nouvelle mesure va nous permettre d'envisager une mesure de la pauvreté à l'échelle communautaire.

Le travail touchant les comptes communautaires qui a déjà été fait a préparé le terrain et donné au gouvernement la capacité qui va nous permettre de mettre au point la mesure de la pauvreté fondée sur un panier de consommation à Terre-Neuve-et-Labrador. Cette mesure va être publiée plus tard au cours de l'année dans les comptes communautaires. Je pense que c'est très important que nous disposions du moyen que sont les comptes communautaires pour la publier, parce qu'elle va ainsi être immédiatement à la disposition de nos partenaires communautaires. Eux aussi pourront étudier plus en détail leurs collectivités, leurs régions et l'ensemble de la province.

Nous devons nous rendre compte du fait que, lorsque nous parlons des gens qui vivent dans la pauvreté et qui sont vulnérables à cet égard, beaucoup d'entre eux n'ont pas accès à Internet. Quiconque a accès à Internet va avoir accès à cette façon d'envisager la pauvreté, et je pense que cela va nous permettre de mieux comprendre les choses, en ce qui concerne tant l'analyse que nous pouvons effectuer au sein du gouvernement que ce que les collectivités peuvent faire. Les deux choses sont tout aussi importantes l'une que l'autre, parce que nous avons des points de vue différents et que nous pouvons envisager le problème en fonction des compétences qui nous sont propres. Nous allons être en mesure d'examiner cette information à l'échelle communautaire en fonction du type de famille, en fonction de catégories d'âge précises, en fonction du sexe et en fonction de différentes caractéristiques qui vont nous permettre de mieux comprendre de quoi nous avons besoin.

J'aimerais vous donner quelques détails au sujet de la mesure de la pauvreté fondée sur un panier de consommation à Terre-Neuve-et-Labrador. Elle est fondée sur la définition de RHSDC d'un panier de biens et services de base, le genre de choses que tout le monde doit pouvoir se procurer pour avoir un niveau de vie acceptable. On pourrait débattre éternellement du contenu de ce panier — et ce débat a déjà eu lieu. Nous avons utilisé la définition sur laquelle se sont entendus le gouvernement fédéral et les gouvernements des provinces et de territoires, par rapport à ce que devrait contenir ce panier, et nous avons appliqué cette définition à Terre-Neuve-et-Labrador.

Le Bureau de la statistique de Terre-Neuve-et-Labrador a été en mesure d'innover à plusieurs égards en faisant cela, et je pense que la chose la plus importante, c'est qu'ils utilisent non pas les données du recensement, mais plutôt les données provenant des déclarations de revenus. C'est ce qui nous permet d'envisager les choses du point de vue des collectivités et des différentes sous-populations. Nous n'avons pas à nous inquiéter des erreurs liées à l'échantillon ou à la taille de celui-ci.

Also, the costing more accurately reflects costs in this province than the national measure, which just has sort of regional costs and does not allow for most cost differences within our province. We know there are significant differences in terms of what things cost if you consider the coast of Labrador or St. John's versus some of our other communities. This is going to allow us on Community Accounts to eventually present data on incidence, depth and severity as well as persistence of poverty at the community level by these different sub-populations. It will be an important tool in terms of providing evidence for work, and it will also greatly enhance our ability to report on progress. So I see it as a really important development in Community Accounts and a really important tool for the Poverty Reduction Strategy. Without Community Accounts, we would not have been able to develop this measure and we would not have a vehicle to be able to share it with our community partners.

I wish to deal with some of the comments that were made yesterday in terms of how Community Accounts has led to priorities being set in government as well as the role it has played in the development of different strategies. In poverty reduction, wellness was mentioned. I know you had a presentation from Eleanor after-hours.

Speaking specifically of poverty, the commitment to tackle poverty was an election promise by the Progressive Conservative Party in the 2003 election campaign. Specifically, the party committed that, if elected, they would, over a 10-year period, transform Newfoundland and Labrador from a province with the most poverty to one with the least. It did not actually come out of Community Accounts.

That being said, the same understanding that has shaped the development of Community Accounts in terms of the way it is presented has also shaped the approach that we have been taking to poverty reduction, namely, one that recognizes the interconnectedness of the different elements — which is really important. It is an underlying understanding that is shaping all of our work.

Joy described how Community Accounts is being used regularly in terms of program and policy development by departmental staff. The same is certainly true of the Poverty Reduction Strategy Division as well as all the partner departments, and Health and Community Services is certainly one of those departments.

In our division, we would use Community Accounts as a quick way to scope out the problem and do some exploratory work. We would usually end up going back to the original source of data, just so that we can have the most recent data possible. For example, if we were looking at Income Support and we wanted to

De plus, les coûts établis correspondent davantage à la situation dans la province que dans le cas de la mesure nationale, qui ne définit en quelque sorte que des coûts régionaux et ne permet pas de tenir compte de la plupart des différences au chapitre des coûts dans notre province. Nous savons qu'il y a des différences importantes, quant au coût de certaines choses, entre le Labrador ou St. John's et certaines autres collectivités de notre province. Cela va nous permettre de présenter dans les comptes communautaires des données sur l'incidence, l'ampleur et la gravité de la pauvreté, ainsi que sa persistance, à l'échelle communautaire en fonction de ces différentes sous-populations. Ça peut être un outil important pour ce qui est de fournir des données avec lesquelles travailler, et ça va aussi beaucoup améliorer notre capacité de faire état des progrès réalisés. C'est donc quelque chose que je vois comme étant une réelle amélioration des comptes communautaires et comme un outil vraiment important pour l'application de la Stratégie de la réduction de la pauvreté. Sans les comptes communautaires, nous n'aurions pas pu mettre au point cette mesure, et nous n'aurions pas de moyens de diffuser cette mesure auprès de nos partenaires communautaires.

J'aimerais dire quelque chose au sujet de certaines observations qui ont été formulées hier au sujet de la façon dont les comptes communautaires ont donné lieu à l'établissement de priorités au sein du gouvernement, ainsi que du rôle qu'ils ont joué dans l'élaboration de différentes stratégies. Au sujet de la réduction de la pauvreté, on a parlé du bien-être. Je sais qu'Eleanor vous a présenté un exposé après la séance.

Pour ce qui est de la pauvreté en soi, l'engagement à s'attaquer au problème de la pauvreté a été une promesse électorale que le Parti progressiste conservateur a faite pendant la campagne de 2003. Plus précisément, le parti s'est engagé, une fois au pouvoir, à faire en dix ans de la province où la pauvreté était le plus répandue, Terre-Neuve-et-Labrador, celle où elle le serait le moins. Ce n'est pourtant pas quelque chose qui est ressorti des comptes communautaires.

Cela dit, c'est la même idée qui a orienté l'élaboration des comptes communautaires dans la façon dont ils sont présentés et l'approche que nous avons adoptée pour ce qui est de la réduction de la pauvreté, c'est-à-dire une approche qui tient compte du fait que différents éléments sont interdépendants — ce qui est une chose très importante. C'est l'idée qui est derrière tout notre travail et qui l'oriente.

Joy a expliqué que le personnel du ministère utilise régulièrement les comptes communautaires dans le cadre de l'élaboration des programmes et des politiques. C'est certainement aussi vrai de la division de la Stratégie de réduction de la pauvreté ainsi que de tous les ministères partenaires, le ministère de la Santé et des Services communautaires étant assurément l'un de ceux-ci.

Dans notre division, nous utilisons les comptes communautaires comme moyen rapide de définir le problème et de faire du travail d'analyse. Nous finissons la plupart du temps par remonter jusqu'à la source de données initiale, tout simplement pour obtenir les données les plus récentes. Si, par

look at single parents on Income Support, we might quickly use Community Accounts to look at how that looked in different communities. In Community Accounts, I think we are looking at 2006 Income Support data now, whereas in my department I can get last month's Income Support data from an administrative source.

The reason I am using this example is that it leads me to the question Senator Cook asked yesterday about challenges and issues encountered in terms of data availability and related things. Certainly, timeliness of data is one of those, and in some cases it is completely unavoidable.

For example, anything based on tax filer data, you are always looking at a year and a half lag time at least, and that is just the nature of the income tax system. You have until the following April to file your income tax and then it has to be processed and put in a format that people can use.

Similar delays exist for census data and survey data. Statistics Canada, for example, just the week before last, released the 2006 Low Income Cut-offs, LICOs. Until just a couple of weeks ago, we were dealing with 2005 data, and here we are in 2008. It is not a unique problem to Community Accounts. In our province, we are in such a period of rapid change in terms of our economy and other social factors that, in looking at 2005 and even 2006 data, things look quite different. Some of the census data available is 2001 census data. We are in a pretty different place than we were in 2001.

Hence, one of the real challenges in terms of using Community Accounts is that sometimes the data are just old. They no longer reflect our current reality. It is something we always struggle with. We are looking for the best evidence available. We want to be sharing the evidence and we want us all to be using the same evidence, whether we are inside government or without. That is sometimes not possible, though, because we need to be using the most current information possible.

Another challenge is cost. We have to pay Statistics Canada for data and, for confidentiality reasons, sometimes we also have to pay them to do extra work on the data. For example, when I think of the Newfoundland and Labrador Market Basket Measure, every year we will be paying Statistics Canada for that data. Every year, we will be paying them to run it and provide it to us by community, because, for confidentiality reasons, we cannot do that ourselves. That is a matching that has to be done within Statistics Canada, and for good reason.

exemple, nous examinons le Soutien du revenu et que nous souhaitons examiner la situation des chefs de famille monoparentale qui bénéficient du soutien du revenu, nous pouvions utiliser rapidement les comptes communautaires pour prendre connaissance de cette situation dans les différentes collectivités. Je pense que les données sur le Soutien du revenu que nous avons dans les comptes communautaires en ce moment sont des données de 2006, tandis que, à mon ministère, je peux obtenir les données du mois dernier d'une source administrative.

La raison pour laquelle je vous donne cet exemple, c'est qu'il me ramène à une question que le sénateur Cook a posée hier au sujet des problèmes auxquels on fait face pour ce qui est de l'existence de données et d'autres problèmes connexes. Il est clair que le fait d'obtenir des données en temps opportun est l'un de ces problèmes, et, dans certains cas, c'est un problème qu'il est tout à fait impossible d'éviter.

Pour tout ce qui est fondé sur les données des déclarations de revenus, par exemple, ce sont toujours des données qui datent d'un an et demi au moins, et c'est la nature du système de déclaration de revenus, c'est tout. Vous avez jusqu'au mois d'avril suivant la période de déclaration pour produire votre déclaration, puis celle-ci doit être traitée, et les données doivent être organisées de façon que les gens puissent les utiliser.

C'est à peu près la même chose pour ce qui est des données du recensement et de sondage. Il y a deux semaines, par exemple, Statistique Canada a publié les données relatives au seuil de faible revenu ou SFR pour l'année 2006. Jusque-là, nous travaillions avec les données sur 2005, et nous sommes en 2008. Ce n'est pas un problème qui touche uniquement les comptes communautaires. Notre province passe par une période de changement si rapide pour ce qui est de notre économie et d'autres facteurs sociaux, que, lorsqu'on examine les données de 2005 ou même les données de 2006, la situation semble passablement différente. Une partie des données du recensement datent de 2001. Nous sommes dans une situation qui est assez différente de celle où nous nous trouvions en 2001.

Ainsi, l'un des problèmes réels qui touchent l'utilisation des comptes communautaires, c'est que, dans certains cas, les données datent. Elles ne reflètent plus la réalité. C'est un problème avec lequel nous sommes toujours aux prises. Nous utilisons les meilleures données possibles. Nous voulons partager les données et nous voulons faire en sorte de tous utiliser les mêmes données, au gouvernement ou ailleurs. Dans certains cas, ce n'est cependant pas possible, parce qu'il faut que nous utilisions l'information le plus à jour possible.

Un autre problème, c'est le coût des données. Nous devons payer les données que nous obtenons de Statistique Canada, et, pour des motifs de confidentialité, il faut dans certains cas que nous payions l'organisation pour un travail supplémentaire sur ces données. Je pense par exemple à la mesure de la pauvreté fondée sur un panier de consommation à Terre-Neuve-et-Labrador, et nous allons devoir payer Statistique Canada chaque année pour obtenir ces données. Chaque année, nous allons verser une certaine somme à l'organisation pour qu'elle traite ces données et pour qu'elle nous les présente organisées en

As we look at other information that we want to see on Community Accounts, ongoing costs are an issue because it is not like these are one-time costs. It is something we have to pay for every year. The more things we add the more cost there will be. That is an important element to be aware of as there is consideration for how to apply this model more broadly, because there are other things I would certainly like to see on Community Accounts, but there is cost. In addition to data purchase cost, there is the time of our own staff among other things through the Newfoundland and Labrador Statistics Agency to be able to do this work.

Another issue for a small province such as ours is the survey sample size for national surveys. I alluded to that earlier, but it is particularly true when we are relying on general population surveys to look at a specific sub-population, and this is true of all of Statistics Canada's measures of low income. They all use a general population survey and then they pull out the people that are living in low income, and that is who we want to look at. When you look at a province like ours even though Survey of Labour and Income Dynamics, which is the survey that is used, has a robust sample, even if you say that 20 per cent of the population are on low income and then you start to try and divide them up by their family status or whatever, you just run out of people and it is no longer representative. It is another challenge in terms of our ability to use the evidence that is out there.

Just one other point I wanted to mention in terms of a challenge, one that Minister Skinner raised yesterday, and that is Internet access here in the province. There are communities in Newfoundland and Labrador that only have dial-up Internet access, which is too slow for Community Accounts. Even if dial-up were not slow, it is a very expensive way to have to access the Internet. We must be mindful of the fact that not everyone can access this tool. Even in areas where there is Internet access, even here in St. John's, there are lots of people who either cannot have access or due to low levels of education and those sorts of things, the usual challenges, are not comfortable with computers. We still have to make sure we are finding other ways to communicate and share information.

I should like to finish on a positive note, though, now that I have gone through some challenges. Community Accounts and the expertise and the capacity that have been developed in the Newfoundland and Labrador Statistics Agency provide an excellent means for responding to information gaps. The

fonction des collectivités, parce que, pour des raisons de confidentialité, nous ne pouvons faire ce travail nous-mêmes. Ce travail de mise en correspondance doit se faire à Statistique Canada, et pour de bonnes raisons.

Pour ce qui est des autres renseignements que nous voulons voir dans les comptes communautaires, les coûts permanents posent problème, parce que ce n'est pas comme si ces coûts devaient être payés une seule fois. C'est quelque chose que nous devons payer une fois par année. Plus nous ajoutons d'éléments, plus les coûts vont être élevés. C'est une chose dont il est important d'être conscient, puisqu'on envisage d'appliquer ce modèle à plus grande échelle, parce qu'il y a assurément d'autres choses que j'aimerais voir dans les comptes communautaires, mais ce n'est pas gratuit. En plus du coût d'acquisition des données, il y a le temps dont notre propre personnel a besoin pour effectuer ce travail, entre autres, par l'intermédiaire du Bureau de la statistique de Terre-Neuve-et-Labrador.

Un autre problème qui se pose, dans une petite province comme la nôtre, c'est la taille des échantillons utilisés dans les enquêtes nationales. J'en ai parlé tout à l'heure, mais c'est particulièrement vrai lorsque nous utilisons les données d'enquête pour la population en général pour étudier la situation de sous-population, et c'est vrai de toutes les mesures du faible revenu de Statistique Canada. Celles-ci sont toutes fondées sur les données des enquêtes sur la population en général, desquelles on tire les données sur les personnes dont le revenu est faible, et c'est la situation de ces gens que nous voulons étudier. Dans une province comme la nôtre, même si l'Enquête sur la dynamique du travail et du revenu, qui est l'enquête utilisée, est fondée sur un échantillon robuste, même si on dit que 20 p. 100 de la population ont un revenu faible, lorsqu'on commence à répartir les données en fonction de la situation familiale ou d'autres choses, le nombre de personnes devient insuffisant, et l'échantillon n'est plus représentatif. C'est un autre obstacle à notre capacité d'utiliser des données existantes.

Il y a une dernière chose dont je voulais parler au chapitre des problèmes, un problème dont le ministre Skinner a parlé hier, et c'est celui de l'accès à Internet dans la province. À Terre-Neuve-et-Labrador, il y a des collectivités où la seule façon d'accéder à Internet, c'est par accès commuté, ce qui est trop lent pour consulter les comptes communautaires. Même si cet accès n'était pas aussi lent, ce serait quand même un moyen très coûteux d'accéder à Internet. Nous devons garder en tête le fait que ce n'est pas tout le monde qui a accès à cet outil. Même dans les régions où les gens peuvent avoir accès à Internet, même ici à St. John's, il y a beaucoup de gens qui soit ne peuvent y avoir accès, soit ne sont pas à l'aise lorsqu'il s'agit de travailler avec un ordinateur, à cause de leur faible degré de scolarité et autres choses du genre, c'est-à-dire les problèmes habituels. Nous devons quand même nous assurer de trouver d'autres moyens de communication et de diffusion de l'information.

J'aimerais terminer sur une note positive, cependant, maintenant que j'ai énuméré certains des problèmes qui se posent. Les comptes communautaires et l'expertise et la capacité dont le Bureau de la statistique de Terre-Neuve-et-Labrador s'est doté offrent un excellent moyen de combler les lacunes en matière

Newfoundland and Labrador Market Basket Measure is an excellent example of this. This tool goes beyond anything available anywhere in the world in terms of community-level data on poverty, that can be looked at by almost any sub-population you like, that will have the richness to be able to consider depth and severity and persistence, when we get it all out there.

Through sharing this information widely — Community Accounts is the best vehicle for doing that; despite its limitations and its challenges, there is no better way — I know we will continue to refine the measure and we will continue to increase our understanding of poverty in this province and find new and creative solutions as a result. I see this innovation as a really important development in Community Accounts and also a really important tool as we continue our work to prevent, reduce and alleviate poverty.

Just to bring it back in terms of yesterday's discussion, that is taking a population health approach. When we talk about poverty reduction, we are talking about social determinants of health, and this tool will very much allow us to do that with the best evidence available.

The Chair: Thank you, Aisling.

Gerald?

Gerald Crane, Director of Partnership Research and Analysis, Rural Secretariat, Executive Council: I want to just take 30 seconds at the beginning to tell you what our organization does and why I am here this morning.

The Rural Secretariat is a relatively new entity in government. It was formed in 2004 following the election of Premier Williams in 2003. There is a lot written about us, but our role in one sentence is to seek to ensure that the needs of regions and rural areas in the province and the impacts on those areas, what they are facing, are considered in policy and program decisions of government in the infrastructure and other investments that government make, and in major government initiatives such as the Poverty Reduction Strategy, a broadband strategy that we are doing, and various other strategies of government.

We do this in two broad ways. We do this internally through working with other government departments, such as the Property Reduction Strategy and many others, and we do it externally through citizen engagement. What I want to talk about this morning is the citizen engagement part. Basically, I want in my remarks to speak to the benefits of the Community Accounts to citizens of the province, particularly those in rural areas.

d'information. La mesure de la pauvreté fondée sur un panier de consommation à Terre-Neuve-et-Labrador en est un excellent exemple. Cet outil est plus élaboré que n'importe quel outil utilisé dans le monde au chapitre des données sur la pauvreté à l'échelle communautaire, données qu'on peut organiser en fonction d'à peu près n'importe quelle sous-population et qui vont être suffisamment complètes pour permettre d'examiner l'ampleur, la gravité et la persistance de la pauvreté lorsque nous aurons fait ce qu'il faut faire pour recueillir toutes ces données.

En diffusant largement cette information — les comptes communautaires sont le meilleur moyen de diffusion; malgré les limites et les problèmes qui se posent, il n'y en n'a pas de meilleur —, je sais que nous allons continuer d'affiner les mesures et de travailler à mieux comprendre la question de la pauvreté dans la province, ce qui nous permettra de trouver de nouvelles solutions créatives à ce problème. Pour moi, cette innovation est une étape réellement importante de l'évolution des comptes communautaires, ainsi qu'un outil vraiment important pour la poursuite de notre travail de prévention, de réduction et d'atténuation de la pauvreté.

Je veux juste revenir sur la discussion d'hier, c'est-à-dire sur le fait d'adopter une approche axée sur la santé de la population. Lorsque nous parlons de la réduction de la pauvreté, nous parlons des déterminants sociaux de la santé, et cet outil va vraiment nous permettre de faire cela avec les meilleures données possibles.

Le président : Merci, Aisling.

Gerald?

Gerald Crane, directeur du Partenariat rural canadien, Recherche et analyse rurales, Secrétariat rural, conseil exécutif : Je veux commencer par prendre 30 secondes pour vous dire ce que notre organisation fait et pourquoi je suis ici ce matin.

Le Secrétariat rural est une organisation relativement nouvelle au sein du gouvernement. Il a été créé en 2004, à la suite de l'élection du premier ministre Williams en 2003. On a écrit beaucoup de choses à notre sujet, mais, en une phrase, notre rôle consiste à nous assurer que le gouvernement tient compte des besoins des régions et des zones rurales de la province, ainsi que des répercussions sur ces zones, ce à quoi les gens qui y vivent sont confrontés, lorsqu'il prend des décisions relatives aux politiques et aux programmes, lorsqu'il investit dans les infrastructures, lorsqu'il entreprend de grandes initiatives comme la Stratégie de réduction de la pauvreté, qui est une stratégie à grande échelle que nous sommes en train d'appliquer, ainsi que lorsqu'il met au point d'autres stratégies.

Nous faisons principalement cela de deux façons. Nous le faisons au sein du gouvernement, dans le cadre de collaboration avec d'autres ministères, et notamment avec les gens qui s'occupent de la Stratégie de réduction de la pauvreté et de nombreux autres intervenants, et nous le faisons à l'extérieur du gouvernement en sollicitant la participation des citoyens. C'est de la participation des citoyens que je veux parler ce matin. En gros, je veux parler dans mon exposé des avantages que comportent les comptes communautaires pour les citoyens de la province, et plus particulièrement ceux qui vivent dans les régions rurales de celles-ci.

We engage with citizens and stakeholder groups and various other interest groups to build their capacity to contribute to the public dialogue of government and to help them provide input and advice to government and its decision-making processes. That sounds easy to say; it is quite a challenge to do. It is a long-term task. It requires a lot of patience, a lot of energy and a lot of time. It also requires that trust be built with citizens.

We have taken a path to build that capacity and trust in citizens and through citizens in a very quantitative way by telling them about themselves in a way that they can relate to. Community Accounts has been a primary way by which we have been able to do that, and I can say that our work would not be nearly as effective without the Community Accounts and various other data tools that the Newfoundland and Labrador Statistics Agency and others provide.

Everyone in this province, be they from rural areas, urban areas, wherever, has been impacted by ongoing economic, labour market, demographic and social change — and probably in that order for many people. The reasons for this change are well known, and I will not go into them here this morning. It will not come at as a surprise to you if I said this change will likely continue and rural areas, in particular, will probably continue to be impacted.

The key for us is how to describe this change, how to talk about this change in a way that people can relate to. We use the accounts to talk about drivers of change on regions, communities, interest groups, firms, citizens and every other stakeholder out there. In a way, we use the same data that Joy uses; we use the same data that Aisling uses. The difference here is not what we use. The difference is how we use it and where we put emphasis.

The point that I want to make here for citizens is that the accounts can be used for a multitude of ways. Population health is one way, and I will just list a couple of ways later on in my presentation. The Community Accounts have a very broad application in a very broad number of ways.

Why are we doing this, why are taking this quantitative route, and why are we investing the time and energy here? At its core, citizens implicitly know that change is happening. Many of them need a reason to embrace the change. People generally do not like change, they tend to reject change. What we want to do is try to get them to embrace it. We use words like to lead change, to react to change, to understand change, to adapt to it, to benefit from change. Why do this? We see it as a good thing to assist citizens and to help citizens to inform the decision-making processes of government. I mentioned this earlier and I think it is very important. We want to give citizens a voice to allow them to provide input to government. Right now, a lot of citizens do not feel they have that voice.

Nous travaillons avec des groupes de citoyens et d'intervenants ainsi qu'avec différents autres groupes d'intérêt à renforcer leur capacité de contribuer aux débats publics que tient le gouvernement, ainsi qu'à les aider à donner des suggestions et des conseils au gouvernement quant aux processus décisionnels. C'est facile à dire, mais c'est assez difficile à faire. C'est un travail à long terme. C'est un travail qui exige beaucoup de patience, beaucoup d'énergie et beaucoup de temps. Ce travail exige également l'établissement d'un lien de confiance avec les citoyens.

Nous avons décidé de renforcer cette capacité et cette confiance des citoyens et par les citoyens en leur parlant d'eux d'une façon qui leur permette de se reconnaître, avec beaucoup de données à l'appui. Les comptes communautaires ont été l'un des principaux moyens qui nous ont permis de faire cela, et je peux vous dire que notre travail n'aurait pas été aussi efficace sans les comptes communautaires et différents autres outils axés sur des données que le Bureau de la statistique de Terre-Neuve-et-Labrador et d'autres organisations nous fournissent.

Tous les habitants de la province, qu'ils vivent en région rurale, en région urbaine, où que ce soit, ont ressenti les changements économiques, démographiques, sociaux et liés au marché du travail qui ont cours — et probablement dans cet ordre pour beaucoup de gens. Les facteurs de changement sont bien connus, et je ne vais pas en parler ce matin. Vous ne serez pas surpris si je vous dis que ces changements vont probablement se poursuivre et que les régions rurales, en particulier, vont probablement continuer d'en ressentir les effets.

Ce qui est important pour nous, c'est la façon de décrire ces changements, la façon d'en parler pour que les gens puissent s'y retrouver. Nous utilisons les comptes pour parler des moteurs du changement qui touchent les régions, les collectivités, les groupes d'intérêt, les entreprises, les citoyens et tous les autres intervenants. En un sens, nous utilisons les mêmes données que Joy; nous utilisons les mêmes données qu'Aisling. Ce qui nous distingue, ce n'est pas ce que nous utilisons. Ce qui nous distingue, c'est la façon dont nous utilisons ces données et ce sur quoi nous mettons l'accent.

L'idée que je veux communiquer ici aux citoyens, c'est que les comptes peuvent être utilisés de toutes sortes de façons. La santé des populations en est une, et je vais en énumérer quelques autres tout à l'heure. Les comptes communautaires servent à toutes sortes de choses de toutes sortes de manières.

Pourquoi faisons-nous ça? Pourquoi empruntons-nous la voie quantitative? Pourquoi consacrons-nous temps et énergie à cela? Au fond, les citoyens savent sans qu'on ait besoin de leur dire que des changements sont en train de se produire. Ils sont nombreux à avoir besoin d'une raison pour embrasser ces changements. De façon générale, les gens n'aiment pas le changement, ils ont tendance à le rejeter. Ce que nous voulons faire, c'est essayer de les amener à l'embrasser. Nous utilisons des expressions comme provoquer le changement, réagir au changement, comprendre le changement, s'y adapter et en tirer parti. Pourquoi? Parce que nous pensons que c'est une bonne chose d'aider les citoyens à influencer le processus décisionnel du gouvernement. J'en ai parlé tout à l'heure, je pense que c'est quelque chose de très important.

I want to make a couple of remarks on that. I am going to talk in very general terms here, and I do not mean to stereotype individuals versus groups or anyone else. My experience with stakeholder groups is that generally they have more capacity, more funding, more expertise and more ability to understand, to contribute and to participate in the decision-making processes of government. They bring a position to government; they have the ability to do that.

Individual citizens, the people on the street, generally have less ability to participate. Why is this? They tend to be more passive. They do not have the time. They do not often contribute to the same extent as stakeholders, but the decisions that government make equally impacts them as much as it does stakeholder groups. They need advice in order to contribute to the process.

What we are dealing with then is almost a knowledge gap, and what we need to do is fill that knowledge gap to level the playing field. We see Community Accounts and use the Community Accounts as a means to level the playing field. As I said earlier, I do not think we would be nearly as effective in our work without this tool.

I want to make three points this morning in my brief remarks regarding the accounts. The first one is this: The Community Accounts platform and the technology that is used are vital to the process, but not sufficient. Joy referenced this as well in her notes. Equally important to the process here is the human element, the ability of the staff of the Statistics Agency, the trained users, the ability of our staff and other staff, other users in government and outside government, to take data and make it real to people, to take it and to bring it to life, to interpret the data for them. Without this element, in my view the Community Account would not have had the impact they have had over the past decade.

Government too benefits from this whole process. A supportive citizen base and a knowledgeable citizen base that understand the context of decisions also allow for better decision-making processes to be put in place and better decisions to be made.

There is one additional benefit that comes from this, and that is my second point — that is, the ability of the accounts to allow for cross-pollination of data. What Al Hollett and his staff would say is that users in one field can learn and gain knowledge by looking at data in other fields. A couple of quick examples: Educators can look at health data, or health users such as Joy can look at education data. Municipal administrators can look at income data. Local economic developers can look at demographics or

Nous voulons permettre aux citoyens de s'exprimer et de donner des suggestions au gouvernement. À l'heure actuelle, beaucoup de citoyens n'ont pas l'impression de pouvoir s'exprimer.

Je veux dire deux ou trois choses là-dessus. Je vais parler en termes très généraux, et mon intention n'est pas de stéréotyper le citoyen par rapport au groupe ou par rapport à quiconque. D'après mon expérience, les groupes d'intérêt ont généralement une capacité plus importante, plus de financement, plus d'expertise et sont mieux placés pour comprendre le processus décisionnel du gouvernement et pour y contribuer et y participer. Ils ont fait valoir une position aux yeux du gouvernement; ils ont la capacité de le faire.

Les citoyens individuels, les gens ordinaires, ont généralement une moins grande capacité de participer à ce processus. Pourquoi en est-il ainsi? Parce qu'ils ont tendance à être plus passifs. Parce qu'ils n'ont pas le temps de le faire. Souvent, ils ne contribuent pas autant au processus que les intervenants, mais les décisions du gouvernement ont des répercussions de même ampleur sur eux que sur les groupes d'intérêt. Ils ont besoin de conseils pour être en mesure de contribuer au processus.

Ce à quoi nous avons affaire, c'est donc pratiquement à un manque de connaissance, et ce que nous devons faire, c'est de combler ce manque pour rendre les règles du jeu équitables. Nous voyons et utilisons les comptes communautaires comme un moyen de rendre les règles du jeu équitables. Comme je l'ai dit tout à l'heure, je ne pense pas que notre travail serait aussi efficace sans cet outil.

Je veux dire trois choses au sujet des comptes dans ce petit exposé que je suis en train de vous présenter. La première, c'est que la plate-forme des comptes communautaires et la technologie utilisée sont essentielles au bon déroulement du processus, mais insuffisantes. Joy en parle elle aussi dans ses notes. Ce qui est tout aussi important dans ce processus, c'est l'élément humain, la capacité du personnel du Bureau de la statistique, les usagers qualifiés, de notre personnel et du personnel d'autres organisations, d'autres usagers au sein du gouvernement et à l'extérieur de celui-ci de prendre ces données et d'en faire quelque chose de tangible aux yeux des gens, de les prendre et de les rendre vivantes, c'est-à-dire d'interpréter les données pour les gens. Sans cet élément, selon moi, les comptes communautaires n'auraient pas eu l'effet qu'ils ont eu au cours des dix dernières années.

Les gouvernements aussi tirent parti de tout ce processus. Lorsque les citoyens sont prêts à offrir leur appui, qu'ils connaissent les dossiers et qu'ils comprennent le contexte dans lequel les décisions sont prises, cela permet d'instaurer de meilleurs processus décisionnels et de prendre de meilleures décisions.

Il y a un autre avantage qui découle de cela, et c'est la deuxième chose dont je voulais parler : la possibilité pour les comptes de permettre la pollinisation croisée des données. Ce qu'Al Hollett et son équipe diraient, c'est que les usagers d'un domaine peuvent apprendre des choses en examinant les données d'autres domaines. Deux ou trois brefs exemples : les enseignants peuvent examiner les données qui ont trait à la santé, et les usagers du domaine de la santé comme Joy peuvent jeter un coup

other data sources. I believe we have a person who will speak to this later. The RCMP and others can look at education data, health data, income data and so on. The ability of users in one field, experts in one field, to be able to take that data and apply it to various other fields is vital to the success of the accounts. I suspect in some cases that this was incidental, probably was not planned, but it has been a very valuable outcome from the use of the Community Accounts.

One phrase that is quite often used in regard to data dissemination tools is the “data to information to knowledge” phrase. It sounds powerful. It is a simple phrase. One of the questions that always come to us is this: What does that mean? Who is its target and what is the outcome of that phrase?

This is a totally wrong statement in my view, but a lot of people can look at the accounts as a simple way of putting data on a website from 15 or 20 or 30 data domains and 50 data sets and 5,000 numbers and expecting the ordinary citizen, the individual person, to look at it and make sense of it and to interpret it. That is a very simplistic view and a wrong view, in my mind. The key thing for me and for our organization is how we stimulate individual citizens’ interest in the data. Aisling spoke about some of this in her remarks. How, essentially, do we want to stimulate citizens’ interest to look at data?

The third and last point I want to raise is that we need to give citizens a reason to look at numbers, to look at data and to be able to interpret the data and to take the time and energy to do it. We, as do many others, use conceptual frameworks here. What we want to do is put in place a very simple way to go out and talk to citizens and tell them that this is important, that it makes sense, impacts their lives, and is a way that we think they can influence and impact the decision-making processes of government. Here are the numbers that back this up. Here is the evidence. Here is how we think you can use the numbers. These frameworks are pivotal in allowing citizens to understand why data is important and why decisions are made, and I think that point as well should not be lost.

I want to briefly touch on the conceptual framework that we use because it does not really address the needs or apply to population health at one level, but yet it does at various other levels. In a very simple statement, we try to talk to citizens and say to them that they have assets on the ground, what we regional assets. How do you take those assets and turn them into

d’œil sur les données relatives à l’éducation. Les administrateurs municipaux peuvent examiner les données sur le revenu. Les gens qui s’occupent des questions de croissance économique à l’échelle régionale peuvent examiner les données démographiques ou puiser des données à d’autres sources. Je pense que quelqu’un va en parler tout à l’heure. La GRC et d’autres organisations peuvent se pencher sur les données relatives à l’éducation, à la santé et au revenu, entre autres. La capacité des usagers d’un domaine, des spécialistes d’un domaine, de prendre ces données et de les appliquer à différents autres domaines est un élément essentiel au succès des comptes. J’ai l’impression que, dans certains cas, c’est quelque chose qui s’est produit spontanément, qui n’était probablement pas prévu, mais c’est un excellent résultat qui découle de l’utilisation des comptes communautaires.

Une expression qu’on utilise assez souvent pour parler des outils de diffusion, c’est : « les données deviennent des renseignements qui deviennent des connaissances ». C’est une expression qui semble avoir une grande portée. Elle est simple. L’une des questions qui nous viennent toujours à l’esprit, c’est la suivante : qu’est-ce que cette expression signifie? Qui vise-t-elle? Où mène-t-elle?

À mon avis, c’est un énoncé totalement erroné, mais il y a beaucoup de gens qui peuvent voir les comptes comme un moyen simple d’afficher dans un site Web des données de 15, 20, 30 domaines, 50 ensembles de données et 5 000 chiffres et s’attendre à ce que les citoyens ordinaires, les citoyens individuels, jettent un coup d’œil sur tout cela et arrivent à y donner un sens et à interpréter les données. C’est un point de vue qui, selon moi, est très simpliste et qui n’est pas juste. La chose la plus importante, pour moi et pour notre organisation, c’est la façon dont nous nous y prenons pour stimuler l’intérêt pour ces données des citoyens individuels. Aisling en a parlé un peu dans son exposé. Essentiellement, comment souhaitons-nous stimuler l’intérêt des citoyens et les pousser à examiner ces données?

La troisième et dernière chose que je veux dire, c’est qu’il faut donner aux citoyens une raison de jeter un coup d’œil sur les chiffres, sur les données, et d’être en mesure d’interpréter les données et d’y consacrer le temps et l’énergie nécessaires. Ici, comme ailleurs dans bien des cas, nous avons recours à des cadres conceptuels. Ce que nous voulons faire, c’est mettre en place un moyen très simple de joindre les citoyens et de leur expliquer que c’est quelque chose d’important, quelque chose de sensé, qui a une incidence sur leur vie et qui, selon nous, peut avoir une influence sur les processus décisionnels du gouvernement. Voici les chiffres à l’appui de cette affirmation. Voici les données. Voici comment vous pouvez utiliser les chiffres selon nous. Ces cadres sont essentiels pour ce qui est de permettre aux citoyens de comprendre pourquoi les données sont importantes et pourquoi certaines décisions sont prises, et je pense que c’est une idée qu’il ne faut pas négliger.

J’aimerais parler brièvement du cadre conceptuel que nous utilisons, parce que celui-ci ne répond pas vraiment aux besoins ni ne s’applique à la santé des populations à un certain niveau, mais il le fait cependant à différents autres niveaux. Nous essayons d’expliquer très simplement aux citoyens qu’ils disposent d’atouts sur le terrain, ce que nous appelons des atouts régionaux.

opportunities that will give you equal choice to live in small community “X” or small community “Y” versus St. John’s or Toronto or Fort McMurray. As I said, a lot of the data is the same as the population health model, but the emphasis is different in terms of where we talk to citizens.

At the top of our model, we say there are three policy objectives for our work, what citizens want and what citizens have told us. They want sustainability for their regions. They want the ability to live there 5, 10, 15 years from now, be it a small community as I said or a larger community. Economic activity, jobs and income are vital to that process. Demographic stability — and anyone who knows our province knows that we are facing rapid demographic change — is important.

At the other end is the regional assets, and that is basically what people have on the ground that they can use. Regional assets entail things like physical capital or infrastructure, human capital, financial capital, natural capital or natural resources and the social capital that is out there. The challenge for us and for citizens is how to take those five regional assets and turn them into opportunities that give people the choice to live, to work and to raise families in their community.

In our work with citizens, and some of the people that we work with are here today, there are five broad policy themes that are used to turn assets into opportunities. The five policy themes are as follows: to stimulate labour demand or to create jobs, to enhance the labour supply in terms of skills, to provide high quality public programs and infrastructure investments, to do appropriate municipal governance — not to suggest that municipal governance is inappropriate right now — and to build leadership in communities. Across all of that, of course, there is a thread that goes through there that youth is important to these communities, given our rapid demographic change.

This is a very simple model. For those senators that have the written presentation, there is the graphic form in the presentation. It looks simple. It is not intuitively challenging. It can get challenging in a hurry. It can get complex in a hurry. You can draw a lot more boxes on a model. You can draw a lot of lines going left, right and centre. The point that we want to make is that do not make a model complicated. Do not make the process complicated. Keep it simple. Build a model that resonates with citizens out there. Allow them to see the issues that are important to them in their regions and then populate that model with data. Populate the model with things and quantitative information that allows them to see themselves in it and allows them to see a role

Comment faire pour transformer ces atouts en possibilités pour donner aux gens le choix de vivre dans la petite collectivité X ou Y, plutôt qu’à St. John’s, Toronto ou Fort McMurray. Comme je disais, les données sont en bonne partie les mêmes que dans le cas du modèle de la santé des populations, mais l’endroit où l’accent est mis varie en fonction du lieu où vivent les citoyens auxquels nous nous adressons.

Dans le haut de notre modèle, nous disons que notre travail vise trois objectifs stratégiques, ce que les citoyens veulent et ce qu’ils nous ont dit. Ils veulent qu’on assure la durabilité régionale. Ils veulent pouvoir vivre au même endroit pendant 5, 10 ou 15 ans, que ce soit une petite collectivité, comme je disais, ou une collectivité de taille plus importante. Activité économique, emplois et revenu sont des éléments essentiels au bon déroulement du processus. La durabilité démographique — et quiconque connaît notre province sait que nous vivons des changements démographiques rapides — est une chose importante.

À l’opposé, il y a des atouts régionaux, et il s’agit grosso modo de ce que les gens peuvent utiliser sur le terrain. Les atouts régionaux sont des choses comme le capital matériel ou l’infrastructure, le capital humain, le capital financier, le capital naturel ou les ressources naturelles et le capital social qui existent. Le défi qui se pose pour nous et pour les citoyens, c’est de transformer ces cinq atouts régionaux en possibilités pour les gens de choisir de vivre, de travailler et de fonder une famille dans leur collectivité.

Dans le cadre du travail que nous effectuons avec les citoyens — et certaines des personnes avec qui nous travaillons sont ici aujourd’hui —, il y a cinq grands thèmes d’orientation qui servent à la transformation des atouts en possibilités. Ces cinq thèmes d’orientation sont les suivants : stimuler la demande en main-d’œuvre ou créer de l’emploi, améliorer l’offre de main-d’œuvre au chapitre des compétences, offrir des programmes publics de grande qualité et investir dans l’infrastructure publique, assurer une bonne gouvernance municipale — n’entendez pas par là que la gouvernance municipale est inadéquate à l’heure actuelle — et renforcer le leadership communautaire. Évidemment, le fil conducteur de tout cela, c’est que les jeunes jouent un rôle important dans ces collectivités, vu l’évolution rapide de notre situation démographique.

Il s’agit d’un modèle très simple. Les sénateurs qui ont le document de mon exposé devant eux trouveront dans celui-ci une représentation visuelle de ce modèle. Celui-ci a l’air simple. Il ne semble pas poser de problème. Il peut rapidement devenir difficile à appliquer. Il peut rapidement devenir complexe. On peut ajouter beaucoup plus de cases dans un modèle. On peut tracer beaucoup de flèches vers la gauche, vers la droite et vers le centre. L’idée que nous voulons vous transmettre, c’est : ne rendez pas le modèle compliqué. Ne rendez pas le processus compliqué. Faites en sorte que ça demeure simple. Établissez un modèle qui dit quelque chose aux citoyens. Montrez-leur les questions qui sont importantes pour eux, dans leurs régions, puis intégrez des

for themselves for their communities and for government to assist them.

How does Community Accounts help us with this? If you look at the five policy themes that I spoke about — jobs, skills, public programs, municipal governance, and community leadership — Community Accounts has data on all these. It allows individuals to see for their community, for their region, in some cases for their neighbourhood, where they fare, how they compare comparatively to other communities, how they compare over time.

Why is this all important and why am I talking about this? I want to borrow a phrase that Al Hollett uses periodically. This is Community Accounts in one sentence. “It allows us to debate the issues with citizens out there, not to debate the numbers.” Quite often, as Aisling reference earlier, we used to debate numbers with citizens. Who has the right number? Who has the wrong number? Energies, time, everything was taken up trying to figure out whether the number was “X” or “Y”. We do not have that problem anymore in many cases, because of the accounts. Right now, we debate the issues; we do not debate the numbers.

I want to let the other panellists speak, but I just want to go through very briefly some of the case examples. I will not go into detail with these. A lot of local users that we work with in the province use Community Accounts for a variety of reasons other than population health and looking at the determinants of health, which is important. They look at CAs for understanding local or regional labour market shortages. They look at CAs for understanding labour market behaviours out there, seasonal employment and so on, changing labour market dynamics. They look at CAs for understanding demographic shifts. One of the ones coming to the fore lately is understanding municipal governance and regional planning in a municipal context. That one, I suspect, will take on a life of its own over the next few years.

The last one I want to talk about is a vital one, and I want to reference it, that is, understanding the changing demand for public services given changing demographics at regional levels. Quite often, what we are seeing now in many cases is a dramatic shift from providing K to Grade 12 education to providing health care for seniors. That is a simple statement, and there are many complexities that go around that, but the process by which we do that, building citizens’ knowledge and allowing them to understand and to support that, is vital as we move forward.

données au modèle. Intégrez au modèle des choses et de l’information quantitative qui permettent aux citoyens de s’y reconnaître, et montrez-leur qu’ils ont un rôle à jouer pour que leur collectivité et leur gouvernement leur viennent en aide.

En quoi les comptes communautaires nous sont-ils utiles à cet égard? Si vous prenez les cinq thèmes d’orientation que j’ai cités — les emplois, les compétences, les programmes publics, la gouvernance municipale et le leadership communautaire —, et il y a des données sur tout cela dans les comptes communautaires. Cela permet aux gens de prendre connaissance de la situation de leur collectivité, de leur région, et, dans certains cas, de leur quartier, et ils peuvent voir comment ils s’en tirent, comment leur situation se compare à celle des autres collectivités, et comment cette comparaison évolue avec le temps.

Pourquoi tout cela est-il important? Pourquoi est-ce que j’en parle? Je veux citer une phrase qu’Al Hollett répète de temps à autre. C’est une phrase qui résume ce que sont les comptes communautaires. La voici : « Les comptes communautaires nous permettent de débattre des questions avec les citoyens, et non de débattre des chiffres. » Il nous est arrivé souvent, comme Aisling l’a dit tout à l’heure, de débattre des chiffres avec les citoyens. Qui a le bon chiffre? Qui n’a pas le bon chiffre? Nous utilisons notre énergie et notre temps pour essayer de déterminer si tel ou tel chiffre était le bon. Dans bien des cas, nous n’avons plus ce problème, grâce aux comptes. En ce moment, nous débattons des questions; nous ne débattons pas des chiffres.

Je veux laisser les autres témoins parler, mais je veux simplement vous donner quelques exemples de cas très rapidement. Je ne vais pas entrer dans le détail. Beaucoup d’usagers locaux avec qui nous travaillons dans la province utilisent des comptes communautaires pour toutes sortes d’autres raisons que pour étudier la santé des populations et les déterminants de la santé, qui sont des choses importantes. Ces usagers consultent les CC pour essayer de comprendre les pénuries qui touchent le marché du travail local ou régional. Ils les consultent pour se faire une idée de l’évolution du marché du travail, de la situation de l’emploi saisonnier, ainsi que de l’évolution de la dynamique du marché du travail. Ils consultent aussi les CC pour comprendre certains changements démographiques. L’une des choses dont on entend parler ces temps-ci, c’est la compréhension de la gouvernance municipale et de la planification régionale dans le contexte municipal. Je pense que ça va devenir un domaine à part entière au cours des années qui viennent.

Le dernier élément dont je veux parler est essentiel, et il s’agit de la compréhension de l’évolution de la demande en services publics à l’échelle régionale en fonction des changements démographiques en cours. Ce dont nous sommes témoins en ce moment, dans bien des cas, c’est le passage rapide de la prestation d’un programme d’éducation de la maternelle à la 12^e année vers la prestation de soins de santé aux aînés. C’est un énoncé simple, et il y a de nombreux éléments complexes qui l’entourent, mais le processus par lequel nous faisons cela, le fait de renforcer les connaissances des citoyens et de leur permettre de comprendre et d’appuyer ce processus, est une chose essentielle pour l’avenir.

I want to conclude by summarizing the three points that I raised.

First, the data comes alive because of the human element, and I work with data quite a lot. Data is dry. Data are numbers. The key is not to look at numbers. The key is to interpret numbers and make the data come to life, and the human element here is vital to that process.

Second, the cross-pollination of data, as I refer to it, breeds learning and breeds knowledge. As I said, in some cases that was incidental, but it has become valuable over time. The third point is, of course, that simple conceptual frameworks that resonate with citizens are powerful. Give citizens a reason to look at data. Allow them to see themselves in the data and the process will become a lot more powerful.

My last point is this. Community Accounts have allowed us to engage with citizens to challenge their perceptions and the presumptions about government, about what is going on around them, in a very honest and forthright manner. What we are engaged in here is a cultural shift in how we as a government think, how citizens think and how we engage with citizens and work with citizens as a government. I think over the long term, be it 5 years, 10 years from now, there will be a benefit from the Community Accounts in terms of decision-making processes, but this cultural shift is going to be a broad societal change that will, hopefully, bring us a lot further in rural areas and urban areas.

The Chair: Thank you very much, Gerald.

Sergeant Ross.

Sergeant Doug Ross, Non-Commissioned Officer in Charge, RCMP Corporate Planning and Client Services, Newfoundland and Labrador: Mr. Chair, senators, thank you very much for inviting me to come here today and participate in this forum. I have been a member of the Royal Canadian Mounted Police for 15 years, the first 11 of which has been on providing front-line services throughout this province as well as three years in the province of Nova Scotia. For the past four years, I have worked as a planning analyst responsible for strategic planning in client services duties for the RCMP within the province of Newfoundland and Labrador. In this capacity, I have had an opportunity to observe presentation from Newfoundland and Labrador Statistics Agency in relation to a project they were working on called Community Accounts.

As you know, Community Accounts is an innovative information system which provides citizens and policy-makers with a single comprehensive source of key social, economic and health data and indicators that would not otherwise be readily available. The agency was interested in expanding their project to include a justice and safety component. I immediately realized the potential for a mutually beneficial relationship. Adding a justice

Je veux conclure en résumant les trois idées que je vous ai présentées.

Premièrement, c'est l'élément humain qui rend les données vivantes, et je travaille beaucoup avec les données. C'est une matière qui est aride. La clé, c'est de ne pas regarder des chiffres. La clé, c'est d'interpréter les chiffres et de rendre les données vivantes, et l'élément humain est essentiel à ce processus.

Deuxièmement, la pollinisation croisée des données, comme j'appelle cela, permet d'apprendre des choses et d'acquérir des connaissances. Comme je le disais, dans certains cas, ce n'était pas prévu, mais c'est quelque chose qui est devenu précieux avec le temps. La troisième idée, bien sûr, c'est que des cadres conceptuels simples et qui disent quelque chose aux citoyens sont un outil puissant. Il faut donner aux citoyens une raison d'examiner les données. Il faut leur permettre de se reconnaître dans ces données, et c'est ainsi qu'on rend le processus beaucoup plus efficace.

La dernière chose que je veux dire, c'est que les comptes communautaires nous ont permis de solliciter la participation des citoyens et de remettre en question leurs perceptions et leurs idées préconçues au sujet du gouvernement, au sujet de ce qui se passe autour d'eux, d'une façon très honnête et directe. Ce à quoi nous participons ici, c'est à un changement culturel quant à la façon dont le gouvernement réfléchit, quant à la façon dont les citoyens réfléchissent et quant à la façon dont nous sollicitons la participation des citoyens et dont nous travaillons avec eux comme gouvernement. Je pense que, à long terme, que ce soit dans cinq ou dix ans, les comptes communautaires vont se révéler être un avantage sur le plan des processus décisionnels, mais ce changement culturel va être un changement pour la société qui, je l'espère, doit nous permettre de faire beaucoup de progrès dans les régions rurales et dans les régions urbaines.

Le président : Merci beaucoup, Gerald.

Sergent Ross.

Sergent Doug Ross, sous-officier responsable, GRC, Planification générale et services à la clientèle, Terre-Neuve-et-Labrador : Monsieur le président, sénateurs, merci beaucoup de m'avoir invité à participer à la présente tribune. Je suis membre de la Gendarmerie royale du Canada depuis 15 ans, et j'ai passé les 11 premières années à offrir des services de première ligne dans l'ensemble de la province ainsi que dans la province de la Nouvelle-Écosse pendant trois ans. Depuis quatre ans, je travaille comme analyste de la planification responsable de la planification stratégique des services à la clientèle de la GRC à Terre-Neuve-et-Labrador. Dans le cadre de mes fonctions, j'ai eu l'occasion d'écouter un exposé des représentants du Bureau de la statistique de Terre-Neuve-et-Labrador sur un projet auquel ils travaillaient et qui portait le nom de comptes communautaires.

Comme vous le savez, les comptes communautaires sont un système d'information novateur qui offre aux citoyens et décideurs une source unique et complète de données et d'indicateurs sociaux, économiques et sur la santé qui, sans ce système, ne seraient pas immédiatement accessibles. Les gens du Bureau étaient intéressés à donner de l'ampleur à leur projet en incluant une composante sur la justice et la sécurité. Je me suis

component would allow employees, the public and the government to retrieve the various data sets and indicators along with crime- and justice-related statistics according to a number of different boundaries for the 400 communities, including the 80 census subdivisions, 20 economic development zones and the province as a whole.

Information currently retrievable at the level of Rural Secretariat regions, health authorities, school districts and Human Resource Development Canada regions would also now be available, based on our policing districts and jurisdictions.

On behalf of the RCMP Newfoundland and Labrador, I worked with the Newfoundland and Labrador Statistics Agency to develop a MOU that allowed the data-sharing relationship with the agency. I worked with the agency providing rationale and a supporting document and participated in a series of meetings and teleconferences that culminated in the agency receiving funding under the National Crime Prevention Initiative. Based on this funding, the agency hired data-entry staff and worked with the RCMP to convert our data for a two-year period for 2003 and 2004 into a usable format. They took, basically, all of our crime data for the province right down to the community level, to what we refer to as the zone level, which could be as small as a neighbourhood, and converted that data to usable data that they could use on their website.

Although some of the data remains on the agency's developmental server, through a collaborative effort we have been able to move the initiative forward, and we are hoping that the remaining data will eventually become accessible on the public server. Recognizing the potential benefit and opportunities of this sort of comprehensive tool in assessing and planning for police and public safety needs and recognizing the potential role it could play nationally, I brought the tool to the attention of the RCMP National Client Service Enhancement Project team and the national aboriginal strategic priority working group. Representatives of these groups have examined the Community Accounts tool and have found it very impressive. Considering aboriginal requirements within the RCMP, the national priority working group has identified a need for a comprehensive community-assessment tool at the front end of aboriginal service planning in order to determine the policing and public safety needs, while also accounting for what resources and supports are available to draw upon for approximately the 600 aboriginal communities the RCMP police throughout the country. The only way to know where our greatest needs and demands are is to compare each community to other communities.

immédiatement aperçu qu'il serait possible d'établir une relation dont les deux parties tireraient avantage. L'ajout d'une composante sur la justice permettrait aux employés, à la population et au gouvernement de récupérer différents ensembles de données et d'indicateurs ainsi que des statistiques liées à la justice et au crime en fonction de différentes zones pour les 400 collectivités de la province, notamment les 80 subdivisions de recensement, les 20 zones de développement économique et la province en entier.

L'information qu'il est actuellement possible de récupérer pour les régions du Secrétariat rural, pour les régions desservies par les régies de la santé, pour les arrondissements scolaires et pour les régions de Développement des ressources humaines Canada pourrait également être récupérable en fonction des zones desservies par nos services de maintien de l'ordre.

Pour le compte de la section de Terre-Neuve-et-Labrador de la GRC, j'ai travaillé en collaboration avec le Bureau de la statistique de Terre-Neuve-et-Labrador à l'élaboration d'un PE permettant l'échange de données avec celui-ci. J'ai travaillé avec les gens du Bureau à rédiger une justification et les documents à l'appui du projet, et j'ai participé à une série de réunions et de téléconférences à l'issue desquelles le Bureau a reçu du financement dans le cadre de l'Initiative nationale de prévention du crime. Grâce à ce financement, le Bureau a embauché du personnel et a saisi des données et a travaillé avec la GRC à la conversion de nos données pour en permettre l'utilisation pendant deux ans, en 2003-2004. Grosso modo, ils ont pris toutes nos données relatives au crime pour la province, jusqu'à l'échelle des collectivités, que nous appelons l'échelle des zones, et qui peuvent ne comprendre qu'un seul quartier, et ils les ont converties en données qu'ils pourraient utiliser dans leur site Web.

Une partie des données se trouve toujours sur le serveur du projet, mais, grâce à un effort de collaboration, nous avons été en mesure de faire avancer l'initiative, et nous espérons que les données qui restent pourront être accessibles sur le serveur public à un moment donné. Vu les avantages et les possibilités que ce genre d'outil global pourrait offrir dans le cadre de l'évaluation et de la planification des besoins en matière de maintien de l'ordre et de sécurité publique, et vu le rôle que cet outil pourrait jouer à l'échelle nationale, j'ai porté la question à l'attention de l'équipe du Projet national de l'amélioration des services à la clientèle et du Groupe de travail national sur la priorité stratégique pour les Autochtones. Des représentants de ces deux groupes ont examiné l'outil des comptes communautaires et l'ont trouvé très impressionnant. Compte tenu des exigences relatives aux Autochtones auxquelles la GRC doit se plier, le groupe de travail national a déterminé qu'il serait nécessaire d'utiliser un outil global d'évaluation des collectivités en amont du processus de planification des services aux Autochtones afin de déterminer les besoins en matière de maintien de l'ordre et de sécurité publique, tout en tenant compte des ressources et du soutien accessibles pour les quelque 600 collectivités autochtones du pays où la GRC est chargée du maintien de l'ordre. La seule façon de déterminer où est la demande et où sont les besoins les plus importants, c'est de comparer chacune des collectivités entre elles.

Representatives of the national priority working group have attended the training session with Community Accounts here in St. John's. This session was followed by a series of meetings in relation to options for using this as a national tool in support of the national aboriginal policing strategic priority.

A number of weeks ago, I was asked to participate in this discussion. It is like one of those commercials for a cell phone. I was on a cell phone talking to Alton, but I did not quite get all of the details, and I agreed to speak to the committee. I was very excited and passionate about the project and the benefits for both, our communities as well as the RCMP in this province. I readily accepted, without too many questions, to appear before the group.

It was not until I actually received the correspondence from staff of this committee that I realized that I in fact agreed to speak before a subcommittee on population health. I was a little surprised when I realized the topic of the meeting, considering my background is solely in policing and police planning. In preparation for the meeting today, I did some research on the committee, as well as its role and some of the various people who had appeared before the committee.

What became very clear to me through that research were the similarities between crime prevention and disease prevention. I wrote out a little parable that I was going to speak about today, but instead of reading it I will just speak to it. I suspect a lot of you have probably heard it before. It is what I call The River Story; perhaps you have heard it before. I have used this, interestingly enough, when I am doing presentations at the community levels to try to explain to communities the importance of getting involved in community policing initiatives to prevent crime.

Basically, the parable goes something like this: I was out walking one day and came upon a river, and there was someone floating by in the river. They were screaming for help so I swam out and I grabbed the person and I swam to shore. I was trying to do CPR on the person when I noticed another person floating by in the river. Of course, I stopped doing CPR and I swam out and grabbed that person and swam to shore and started CPR. All of a sudden, another person started swimming by, so some other people started coming over and helping me. This continued for a period of time. Then I decided that I needed to go upstream to see exactly what was going on and determine where these were people coming from. I started to go upstream, but some of the people who were there trying to provide CPR asked where I was going. I said that I was going upstream. They replied that all of these people need help, that there are more people coming down the river and we have to save these people. As hard as it was to step away from those people who needed my help, I went

Les représentants du Groupe de travail national sur la priorité pour les Autochtones ont assisté à la séance de formation sur les comptes communautaires qui a lieu ici, à St. John's. Il y a eu par la suite une série de réunions sur les différentes options d'utilisation des comptes communautaires comme outil national à l'appui de la réalisation de la priorité stratégique nationale en matière de maintien de l'ordre concernant les Autochtones.

Il y a quelques semaines, on m'a demandé de participer au débat que nous tenons aujourd'hui. C'était comme un message publicitaire pour un téléphone cellulaire. Je parlais au téléphone cellulaire avec Alton, mais j'ai accepté de participer à la séance du comité sans vraiment avoir tous les détails. J'étais très enthousiaste et passionné au sujet du projet et des avantages pour les collectivités ainsi que pour la GRC, dans la province. J'ai tout de suite accepté l'invitation de témoigner devant le groupe, sans trop poser de questions.

Ce n'est que lorsque j'ai reçu une lettre de la part du personnel du comité que je me suis aperçu que j'avais en fait accepté de témoigner devant un sous-comité sur la santé des populations. J'ai été un peu surpris lorsque j'ai appris quel était l'objet de la réunion, vu que je n'ai de l'expérience que dans la planification des services de police et de maintien de l'ordre. Pour me préparer à la séance d'aujourd'hui, j'ai fait des recherches sur le comité, sur son rôle et sur les différents témoins qui ont comparé devant celui-ci.

Ce qui m'est apparu comme étant très clair dans le cadre de ces recherches, ce sont les ressemblances qui existent entre la prévention du crime et la prévention des maladies. J'ai écrit une petite fable que je pensais réciter aujourd'hui, mais plutôt que de la lire, je vais simplement en parler. Je pense que bon nombre d'entre vous l'avez probablement déjà entendue. C'est ce que j'appelle l'Histoire de la rivière; peut-être avez-vous déjà entendu ce titre. Ce qui est assez intéressant, c'est que j'ai utilisé cette histoire lorsque j'ai présenté des exposés dans les collectivités pour essayer d'expliquer aux gens l'importance de participer aux initiatives communautaires de prévention du crime organisé dans les services de maintien de l'ordre.

En gros, la fable est la suivante : je faisais une promenade un jour et je suis arrivé au bord d'une rivière, et il y avait une personne dans l'eau. Elle criait à l'aide, alors j'ai nagé jusqu'à elle et je l'ai ramenée sur le rivage. Pendant que je procédais à un RCR, j'ai remarqué qu'il y avait une autre personne dans l'eau. Bien entendu, j'ai cessé ce que je faisais et j'ai nagé jusqu'à cette autre personne pour la ramener sur le rivage et tenter de la ranimer elle aussi. Il y avait encore une autre personne dans l'eau, alors d'autres gens sont venus m'aider. Ça a continué ainsi pendant un bout de temps. J'ai ensuite décidé qu'il fallait que je me rende en amont pour voir ce qui se passait exactement et pour voir d'où les personnes qui étaient dans l'eau venaient. J'ai commencé à remonter le cours de la rivière, mais certaines des personnes qui essayaient de réanimer les gens qui avaient été dans l'eau m'ont demandé où j'allais. Je leur ai répondu que je m'en allais en amont. Elles m'ont dit que tous ces gens avaient besoin d'aide, qu'il y en avait encore dans l'eau et qu'il fallait les

upstream. I found that there was someone up there throwing people in the river.

Of course, in the process of going upstream, as a policeman I was able to deal with this person who was throwing people in the river, but some people happened to float by during the process.

Just to bring it back to the context at hand, it certainly relates both to disease prevention and crime prevention. We get so focused on dealing with the treatment of the result of the issue that it is very difficult for us to head upstream. That did a couple of things. It allowed me to relate the significant similarities between disease prevention and crime prevention, but also I think it allowed me to reflect back upon Community Accounts and the significant role it plays in relation to trying to move upstream. I believe that Community Accounts are a tool that can help us move upstream and attempt to ascertain the root causes and subsequently target the communities with the greatest needs and demands, consequently ensuring the most significant and effective impacts, based on the resources that are available.

Just to add to some comments that some of the previous speakers have made — and I made some notes here. It is great to come to functions like this because you can leave with all kinds of great ideas. If I do not leave you with any great ideas that I have spoken about today, it has not been a waste of my time because I have all kinds of great ideas that I written down here from the previous speakers.

I would like to make some comments in relation to Ms. Maddigan's comments on the mapping issue. Through Community Accounts, we have achieved a lot of benefits. They have mapped out all of our boundaries for us and because of that we are able to take all the existing data sets that they have and now draw upon that data and format it based on our boundaries and our policing jurisdictions. Also, we have been able to get an idea of what sort of infrastructure is available, what sort of partners are available, what sort of support features are available at every level, right from our small rural communities up to the larger areas that we police.

Also, to add to the comment in relation to the staff at Community Accounts, as planning analysts we sometimes have a tendency to maybe over-complicate things. One of the great things that Alton and his staff bring to the table, I find, is a very pragmatic and common-sense approach, one that is very appealing not only to the public but also to the senior managers to whom I have to deliver some of this data.

sauver. Même si ça a été très difficile de laisser derrière moi ces gens qui avaient besoin de mon aide, je suis quand même allé en amont de la rivière. J'y ai découvert que les gens se retrouvaient dans l'eau parce que quelqu'un les y jetait.

Bien sûr, en remontant la rivière, comme je suis policier, j'ai été capable de m'occuper de la personne qui jetait les gens à l'eau, mais certaines personnes sont demeurées dans l'eau pendant le processus.

Pour remettre cela dans le contexte de notre discussion, il est clair qu'il y a un lien à faire avec la prévention des maladies et la prévention du crime. Nous nous occupons parfois tellement de ce qui découle d'un problème qu'il est très difficile pour nous de voir ce qui se passe en amont. Le fait de me préparer pour la présente séance a engendré deux ou trois choses. Cela m'a permis de découvrir les ressemblances importantes qui existent entre la prévention des maladies et la prévention du crime, mais ça m'a aussi permis de revenir sur les comptes communautaires et sur le rôle important qu'ils jouent par rapport au fait de voir ce qui se passe en amont. Je pense que les comptes communautaires sont un outil qui peut nous aider à voir ce qui se passe en amont et à comprendre les causes des phénomènes, puis à cibler les collectivités où la demande et les besoins sont le plus élevés, pour ainsi obtenir le plus de résultats possible de la façon la plus efficace possible, en fonction des ressources accessibles.

J'aimerais simplement ajouter quelques éléments aux observations formulées par les témoins précédents — et j'ai pris des notes. C'est super de participer à un événement du genre, parce qu'on repart avec toutes sortes d'idées extraordinaires. Si ce que j'ai dit ne vous permet pas de repartir avec des idées extraordinaires, pour ma part, je n'aurai pas perdu mon temps, parce que j'ai noté toutes sortes d'idées extraordinaires qu'ont formulées les témoins précédents.

J'aimerais dire quelques mots au sujet des observations formulées par Mme Maddigan au sujet de la cartographie. Les comptes communautaires nous ont offert toutes sortes d'avantages. Le recours à ces comptes a eu pour effet d'établir les frontières de toutes les zones de notre province, et grâce à cela, nous avons été en mesure de prendre tous les ensembles de données qui figurent dans ces comptes aujourd'hui et de récupérer ces données en fonction des différentes zones de notre province, notamment des territoires des services de maintien de l'ordre. De plus, nous avons pu nous faire une idée du genre d'infrastructure qui existe, du genre de partenaires auxquels nous pouvons avoir recours, du genre d'outils de soutien qui existent à tous les niveaux, des petites collectivités rurales aux grandes zones où nous sommes chargés du maintien de l'ordre.

Par ailleurs, pour ajouter quelque chose à ce qui a été dit sur le personnel des comptes communautaires, nous, les analystes de la planification, avons parfois tendance à rendre les choses trop compliquées. L'une des contributions extraordinaires d'Alton et de son équipe, selon moi, c'est une approche très pragmatique et pleine de bon sens, une approche très intéressante non seulement pour la population, mais également pour les gestionnaires principaux à qui je dois fournir certaines de ces données.

As well, Ms. Gogan made some comments in relation to baskets of goods and some issues in relation to levels of remoteness. These are factors that have a significant impact on our organization. I have worked with Community Accounts in relation to some of their remoteness indicators to help us in relation to some of the unique challenges we have in staffing some of our remote locations and tying in compensation for employees based on levels of remoteness. So again, as a neutral outside agency they can provide a somewhat non-biased perspective on some of those things that are going to be tied into compensation for employees.

Also, some comments in relation to Mr. Crane's presentation. There are some unique challenges in providing services to some rural communities. This is exacerbated to some degree by the fact that there is a tendency for resources, particularly incremental resources, to focus on larger centres, and that is a challenge that we face in policing a vast majority of rural communities in this province. So a tool like this really helps us to explain our challenges to the provincial government, to whom we provide contract policing services.

One of the other advantages, from my experience from presentations I have made to the provincial government and to a provincial cabinet finance committee, is that if it is our data, they have tendency to question that, as it can be somewhat self-serving on occasion. However, if I footnote data from Community Accounts, it is really instantaneously accepted by the target audience that we are delivering the presentation to.

In closing, I want to thank everyone for the opportunity to be here. I am very passionate about our relationship with Community Accounts. My only reservation is that, probably because of our capacity on the RCMP side to commit more resources to it, it has not moved as far forward as both myself and Alton would have liked it to have gone.

The Chair: Thank you very much, indeed. It really is so very simple if collectively we could just get there. Getting people through the human lifecycle, and I will use the expression from Community Accounts, in a state of well-being is the goal. Before I came here, I would be saying in a state of good health, but good health is a little too narrow; they have to be in a state of well-being. There is the old saying about it taking a village to raise a child; however, we have lost our villages in Canada. Canada now has six huge metropolises, and a number of slightly smaller ones, causing you, in the police world, all kinds of headaches — including these huge schools that are out of control and all of this stuff. We have to find a way of getting back to the ground. As Joy mentioned in her opening remarks, we have to find a way of combining primary health care with community services and social services and so forth, but more important than that, we

Par ailleurs, Mme Gogan a dit certaines choses au sujet des paniers de biens et elle a soulevé certaines questions en rapport avec le degré d'éloignement. Ce sont des facteurs qui ont une incidence importante sur notre organisation. J'ai utilisé les indicateurs d'éloignement des comptes communautaires pour tenter de résoudre certains de nos problèmes uniques au chapitre de la dotation dans certains de nos bureaux éloignés et pour établir les indemnités que nous offrons à nos employés en fonction du degré d'éloignement. Ainsi, cet organisme extérieur et impartial est en mesure d'offrir une perspective en quelque sorte objective sur certaines de ces choses qui vont être liées à la rémunération des employés.

Je veux également dire quelque chose au sujet de l'exposé de M. Crane. La prestation de services dans certaines collectivités rurales pose certains problèmes uniques. Ce phénomène est amplifié dans une certaine mesure par le fait que les ressources et plus particulièrement les ressources supplémentaires, ont tendance à être accordées surtout aux grands centres, et c'est un problème auquel nous sommes confrontés pour ce qui est du maintien de l'ordre dans la vaste majorité des collectivités rurales de la province. Un outil comme celui-ci nous aide donc vraiment à expliquer les problèmes auxquels nous sommes confrontés au gouvernement provincial, à qui nous fournissons des services de maintien de l'ordre par contrat.

L'un des autres avantages, d'après l'expérience que j'ai pour avoir présenté des exposés au gouvernement provincial et au comité des finances du cabinet provincial, c'est que, si ce sont nos données que nous utilisons, les gens ont tendance à les mettre en doute, parce qu'on peut parfois présenter des données avantageuses pour soi. Cependant, si je cite en note de bas de page des données provenant des comptes communautaires, le groupe cible à qui nous présentons l'exposé accepte immédiatement leur validité.

Pour conclure, je tiens à remercier tout un chacun de l'invitation à comparaître ici. Notre relation avec les comptes communautaires me passionne beaucoup. Ma seule réserve, c'est que, probablement en raison de la capacité de la GRC d'engager d'autres ressources dans ce domaine, les choses n'ont pas progressé autant qu'Alton et moi-même l'aurions souhaité.

Le président : C'est nous qui vous remercions. Ce serait tellement simple, si, collectivement, nous pouvions atteindre ce but. L'objectif, c'est de faire passer les gens par le cycle de la vie humaine — et je vais utiliser l'expression tirée des comptes communautaires — dans le bien-être. Avant de venir ici aujourd'hui, j'aurais dit en bonne santé, mais c'est un peu trop restreint; il faut que les gens vivent dans le bien-être. Il y a le vieil adage selon lequel il faut un village pour élever un enfant; cependant, il n'y a plus de village au Canada. Il y a maintenant six grandes métropoles, et de nombreuses villes plus petites, ce qui est une cause, pour vous, les gens du milieu policier, de maux de tête de toutes sortes — y compris ces écoles de taille très imposante qui sont incontrôlables, entre autres. Nous devons trouver le moyen de retourner aux choses concrètes. Comme Joy l'a dit dans son exposé, nous devons trouver le moyen de combiner les soins de

have to get the community to own it and take pride in it, to build it on their own. This is the exciting thing about this data pool, this methodology.

I did not want to take time out here for a sermon, but I am trying to get all of you people to tell us what we need to know.

We will move now to Lisa Browne from Clareville.

Lisa Browne, Planning Specialist, Eastern Health: I have no parables or sermons, but I thought what I would do today — first, thank you very much for the opportunity. I am thrilled to be here; particularly, it is always nice to talk about something that is so positive. We often do not get to do that, so thank you.

I thought I would take a little bit of time to talk about how I have used Community Accounts in my role as a planning specialist with Eastern Health and also from a municipal governance perspective. I will also highlight some of the reasons why I think Community Accounts is so successful and outline a couple of the challenges that it faces.

Eastern Health is a regional health authority that offers the full continuum of health, from community health to primary and secondary health services, and tertiary services in our case. As a planning specialist, I can barely imagine doing my job without Community Accounts. It is that valuable and important to my role.

Let me give you just a couple of examples. One is the community health needs assessments. We have just completed two community health needs assessments in two different areas of the region. We took a determinants-of-health perspective to look at those needs assessments. We took each of the determinants, used mostly the information available in Community Accounts, and supplemented that with our own primary research through key informant interviews and focus groups and telephone survey. As you can imagine, we came up with a very rich comprehensive document that talks about the needs of that particular area.

The Burin Peninsula, for example, was one of the areas. If you look at Community Accounts, then you know that the Burin Peninsula is in the lower half of the nine Rural Secretariat regions in the province in terms of per capita income, and it is the second most reliant Rural Secretariat region on government transfers. Given that a very important determinant of health is income and social status, that sort of information is necessary in order to

santé primaires et les services communautaires et sociaux, et ainsi de suite, mais, ce qui est encore plus important, il faut faire en sorte que la collectivité s'approprie cela et en soit fière, il faut qu'elle bâtisse cela elle-même. C'est ce qui suscite l'enthousiasme pour cet ensemble de données, pour cette méthode.

Je ne voulais pas prendre du temps pour faire un sermon, mais j'essaie de faire en sorte que vous nous disiez tout ce que nous devons savoir.

Nous allons maintenant écouter Lisa Browne, de Clareville.

Lisa Browne, spécialiste de la planification, Eastern Health : Je n'ai ni fable à vous raconter ni sermon à faire, mais j'ai pensé que ce que je ferais aujourd'hui... d'abord, merci beaucoup de m'avoir invitée. Je suis très heureuse d'être ici. C'est surtout toujours agréable de parler de quelque chose d'aussi positif. C'est assez rare que nous puissions le faire, alors je vous remercie de l'occasion.

J'ai pensé prendre quelques instants pour vous parler de la façon dont j'ai utilisé les comptes communautaires dans le cadre de mes fonctions de spécialiste de la planification à Eastern Health, et également du point de vue de la gouvernance municipale. Je vais également souligner certaines des raisons pour lesquelles les comptes communautaires fonctionnent si bien, selon moi, ainsi que deux ou trois des problèmes qui se posent par rapport à ceux-ci.

Eastern Health est une régie régionale de la santé qui offre un ensemble complet de soins de santé, des services de soins de santé communautaires jusqu'aux services de soins de santé primaires et secondaires, en passant par les services de soins tertiaires, dans notre cas. Comme spécialiste de la planification, j'ai peine à imaginer que je pourrais faire mon travail sans les comptes communautaires. Ils sont à ce point précieux et importants pour moi.

Permettez-moi de vous donner deux ou trois exemples. Commençons par les évaluations des besoins en santé communautaire. Nous venons tout juste de terminer deux évaluations des besoins en santé communautaire dans deux secteurs différents de la région. Nous avons envisagé ces évaluations des besoins dans la perspective des déterminants de la santé. Nous avons pris chacun des déterminants, utilisé surtout l'information contenue dans les comptes communautaires et complété le tout par les renseignements que nous avons obtenus directement dans le cadre d'entrevues auprès des principaux intervenants, de groupes de concertation et d'enquêtes téléphoniques. Comme vous pouvez l'imaginer, nous avons rédigé un document très riche en informations et très complet qui porte sur les besoins de ce secteur.

L'un des secteurs, par exemple, était celui de la péninsule Burin. Si vous jetez un coup d'œil sur les comptes communautaires, vous pouvez constater que la péninsule Burin se classe parmi les régions du Secrétariat rural de la moitié inférieure de la province au chapitre du revenu par habitant et qu'elle se classe au deuxième rang de ces régions pour ce qui est de la dépendance envers les transferts gouvernementaux. Comme le

determine what interventions might work best for that community.

Joy mentioned strategic planning and operational planning. The health boards must submit a strategic plan to government every three years and certainly the demographic information available in Community Accounts is very rich and very appropriate for them.

Our organization's directors also submit a departmental operational plan. As an example, if we take a look at the Clarendville-Bonavista Rural Secretariat Region, which has a director, we can tell them, for example, that the school-age population in this area, which is the 5- to 19-year-old age group has declined by 56 percent from 1986 to 2007 and that the seniors population, 65-plus, has increased by 20 percent from 1986 to 2007. Clearly, this has major implications for health care planning and services that we offer. So you might consider your long-term care programs versus what is it that you do in terms of child care programs, that sort of thing.

What I really like about Community Accounts is that it adds that quantitative aspect to the qualitative part that we may or may not know. It provides that evidence that we need to know.

In addition to having an impact on programming, of course, statistics like the ones I just gave you also have an impact on human resource management as well as facility and infrastructure management. Long-term care facilities, for example, personal care homes, would certainly be required given the population trends that we see.

One of the things that Community Accounts offers, as well, is population projections — something that I really like. If you go to consulting firms, that can be rather expensive to get, depending on the model that you use. Hence, to be able to have population projects, I think, is very positive.

In term of health promotion, we have recently finished a regional health promotion plan and the information provided in terms of the determinants of health is very important from that perspective.

One of the things that we are currently looking at is indicator development. Of course, many health organizations are looking at indicators, and this is something very positive that you can get out of Community Accounts. I just noticed — whether I just noticed it or whether it is new — the provincial indicators, where you can get a chart of the provincial indicators in some areas. We are now looking at developing our own indicator framework for Eastern Health and then comparing that to other regions, as well as to the province. There is very applicable information there.

revenu et le statut social sont un déterminant de la santé très important, ce genre d'information est nécessaire pour déterminer quelles sont les interventions qui sont susceptibles de fonctionner au mieux dans cette collectivité.

Joy a parlé de la planification stratégique et de la planification opérationnelle. Les conseils de la santé doivent présenter un plan stratégique au gouvernement tous les trois ans, et l'information démographique qui figure dans les comptes communautaires est assurément une source très importante et très utile pour ceux-ci.

Les directeurs de notre organisation présentent également un plan opérationnel. Si nous jetons un coup d'œil, par exemple, sur la région du Secrétariat rural de Clarendville-Bonavista, qui possède son propre directeur, nous pouvons affirmer, par exemple, que la population d'âge scolaire de la région, c'est-à-dire le groupe des cinq à 19 ans, a diminué de 56 p. 100 entre 1986 et 2007, et que la population des aînés, c'est-à-dire les gens de 65 ans et plus, a augmenté de 20 p. 100 dans le même intervalle. C'est sûr que cela a des répercussions importantes sur la planification des soins de santé et sur les services que nous offrons. On peut donc envisager les programmes de soins de longue durée par rapport à ce qu'on fait dans le cadre des programmes de soins pour les enfants; ce genre de choses.

Ce que j'aime des comptes communautaires, c'est qu'ils permettent d'ajouter un aspect quantitatif à la partie qualitative que nous connaissons déjà ou non. Ils nous fournissent les données que nous devons connaître.

En plus d'avoir une incidence sur les programmes offerts, bien entendu, les statistiques comme celles que je viens de vous donner ont une incidence sur la gestion des ressources humaines ainsi que sur la gestion des installations et des infrastructures. Les installations de soins de longue durée et les foyers de soins personnels, par exemple, vont certainement être quelque chose de nécessaire dans le contexte des tendances démographiques que nous relevons à l'heure actuelle.

Une autre chose qu'offrent les comptes communautaires, ce sont les projections relatives à la population — c'est quelque chose que j'aime beaucoup. Si l'on fait affaire avec une entreprise de consultation, ce sont des projections qui peuvent coûter cher à obtenir, en fonction du modèle utilisé. Ainsi, être en mesure de consulter des prévisions relatives à la population est, je pense, quelque chose de très positif.

Pour ce qui est de la promotion de la santé, nous venons d'achever un plan de promotion de la santé à l'échelle régionale, et l'information sur les déterminants de la santé que contiennent les comptes communautaires est très importante à ce point de vue.

Une des choses que nous envisageons en ce moment, c'est l'élaboration d'indicateurs. Bien sûr, beaucoup d'organisations qui s'occupent de la santé utilisent des indicateurs, et c'est quelque chose de très positif qu'il est possible de tirer des comptes communautaires. Je viens tout juste de prendre connaissance de l'existence d'indicateurs provinciaux — je ne sais pas si je viens de m'apercevoir qu'ils existent ou si c'est quelque chose de nouveau —, qui permettent d'examiner un tableau des indicateurs provinciaux dans certaines régions. À Eastern Health, nous planifions maintenant la mise au point de notre propre cadre

Another of the things that I really like about Community Accounts is that, traditionally, in the past, we tended to look at the largest common denominator, if I could put it that way. We would look at information from a city or from a province. Community Accounts allows us to really get at rural areas and to neighbourhoods and communities. This is important because people want to see themselves reflected in policies and in strategies. If we expect community engagement and a buy-in, particularly in health promotion or people taking responsibility for their own health, they need to see themselves in the programs that we develop.

From a municipal governance perspective, Community Accounts has a number of applications; certainly from an economic development perspective, there is a comprehensive amount of economic development research available to businesses, should they want to set up shop in a particular community or a region.

It also allows us to get rich information at that basic local level. For example, within my own community of Clarenville, we often hear — and Senator Cochrane will certainly understand my reference to past the overpass. We often divide our province past the overpass, so the rural areas versus the St. John's area. We cannot forget the importance of recognizing that, while we might make general statements or stereotypical statements about how rural Newfoundland is dying or is aging or is this or that, Community Accounts allows you to take a look at particular areas of the province that buck that trend and cannot be put into that same basket. Clarenville would be one of those.

For example, within my community, we have very high literacy rates, more highly educated people than most areas of the province, and very high levels of income. The information can be used for a number of different reasons. For example, if you want an annual general meeting for your community, you might have a written document, depending on your literacy levels, or you might decide to have a community meeting. How you give information to your community can be guided by the information that you get in your Community Accounts.

Recreation is similar. You can look at Community Accounts and the level of physical activity within your community and perhaps try to gear some of your recreation activities around that. If the majority of your population is aging seniors but a well senior versus a senior that is in a personal care home, then what is it that you can do from that perspective?

d'indicateurs, ce qui nous permettrait de faire des comparaisons avec d'autres régions ainsi qu'avec l'ensemble de la province. Il y a là-dedans de l'information qui peut être très utile.

Une autre chose que j'aime des comptes communautaires, c'est que, dans le passé, nous avons eu tendance à envisager les choses du point de vue du plus gros dénominateur commun, si je puis dire. Nous examinions de l'information sur une ville ou sur une province. Les comptes communautaires nous permettent de jeter un coup d'œil sur les régions rurales, sur les quartiers et sur les collectivités. C'est quelque chose d'important, parce que les gens veulent se retrouver dans les politiques et dans les stratégies. Si nous voulons susciter l'engagement et la participation des membres de la collectivité, particulièrement dans le domaine de la promotion de la santé et pour ce qui est de rendre les gens responsables de leur propre santé, il faut leur permettre de se reconnaître dans les programmes que nous mettons au point.

Du point de vue de la gouvernance municipale, les comptes communautaires ont de nombreuses applications — assurément, du point de vue du développement économique, ils offrent aux entreprises qui envisagent de s'installer dans une collectivité ou dans une région donnée beaucoup de données tirées de travaux de recherche sur le sujet.

Les comptes communautaires sont également une riche source d'information sur la situation à l'échelle locale. Dans ma collectivité, Clarenville, par exemple, nous entendons souvent dire... et le sénateur Cochrane va certainement comprendre ce que je veux dire par de « l'autre côté du viaduc », c'est-à-dire en opposant les régions rurales et la région de St. John's. Nous ne pouvons négliger l'importance du fait de reconnaître que, si nous formulons des énoncés généraux ou qui tiennent du stéréotype sur le fait que les régions rurales de Terre-Neuve sont en train de mourir ou de vieillir, et ainsi de suite, les comptes communautaires nous permettent de jeter un coup d'œil sur ces régions particulières de la province qui échappent à la tendance et qui ne peuvent être mises dans le même panier. Clarenville fait partie de celles-ci.

Dans ma collectivité, par exemple, le taux d'alphabétisation est très élevé, le degré de scolarité des gens est plus élevé que dans la plupart des régions de la province, et le revenu des gens est très élevé. L'information peut être utilisée pour toutes sortes de raisons. Si, par exemple, vous voulez organiser une assemblée générale annuelle dans votre collectivité, vous pouvez choisir de faire circuler un document écrit, en fonction du taux d'alphabétisation, ou encore décider de tenir une réunion publique. La façon de fournir de l'information à votre collectivité peut être déterminée par l'information tirée de vos comptes communautaires.

Pour ce qui est des loisirs, c'est un peu la même chose. Vous pouvez prendre connaissance, grâce aux comptes communautaires, du degré d'activité physique dans votre collectivité et peut-être essayer d'axer certaines de vos activités de loisirs sur cela. Si la majorité de votre population est formée d'aînés, mais d'aînés en forme plutôt que d'aînés qui vivent dans des foyers de soins personnels, alors que pouvez-vous faire à partir de là?

Of course, there are implications for things like infrastructure development, such as the lighting of your streets and safe sidewalks and those sorts of things.

As well — and this was referenced earlier in terms of affordable housing — Community Accounts can provide information on the number of people living in a house and the cost of the residence, whether they rent or own their house, those sorts of things. Community Accounts can help municipal governments from a zoning perspective, as well.

From my perspective, there are a number of reasons for the success of Community Accounts. First, there are various ways to look at the data. It involves information not only at the provincial level, but also at the level of cities, communities and neighbourhoods. You can look at the information from the perspective of a health board or a school board, and that makes it very relevant. Hence, if you have information that pertains to your town of 5,200 versus an area of 20,000, you have much richer information that is more applicable.

The second reason is the user-friendliness and support of the system. The website is very user-friendly and intuitive, and that is extremely important. It is also supported by online tutorials and training sessions. I have used the “contact us” e-mail and somebody responded in a timely fashion, which is always a bonus.

The updates are also another reason for success. It seems to be regularly updated through additional data, as well as enhanced navigation and visual impact and new features. The infrastructure maps, the migration maps, the provincial indicators that I mentioned — all of these are really value-added aspects of the site.

In terms of some of the challenges — this was referenced in terms of the timeliness. It is like feeding the beast. When you feed the beast, it gets hungrier and hungrier. Once you are accustomed to getting such great information, and you know the census data is out, then you want it on your Community Accounts right away, so it can be very topical and timely.

The other challenge for me has to do with boundaries and how the boundaries are decided. I would assume that in the case of neighbourhoods and towns it is based on Statistics Canada definitions, perhaps. However, in the case of my town, for example — our population is almost 5,300 — when you go into the town of Clarendville, it also includes other local service districts, so the population is referenced as almost 7,500. That is a bit of a challenge for us in terms of how we can use that information.

Bien entendu, il y a des répercussions sur des choses comme l'aménagement des infrastructures, par exemple pour ce qui est de l'éclairage dans les rues et de la construction de trottoirs sécuritaires et autres choses du genre.

De plus — et on m'en a parlé tout à l'heure lorsqu'on a abordé la question du logement abordable —, les comptes communautaires offrent de l'information sur le nombre de gens qui vivent dans une maison, sur le prix des maisons, sur le fait que les gens sont locataires ou possèdent leur propre maison; ce genre de choses. Les comptes communautaires peuvent également aider les administrations municipales à régler les problèmes de zonage.

À mon sens, le succès des comptes communautaires est attribuable à un certain nombre de raisons différentes. Premièrement, il y a différentes façons d'examiner les données. Les comptes communautaires permettent d'obtenir de l'information non seulement sur la province, mais également sur les villes, les collectivités et les quartiers. Ils permettent d'envisager l'information du point de vue d'un conseil de la santé ou d'un conseil scolaire, et c'est ce qui rend cette information très pertinente. Ainsi, si vous obtenez de l'information sur votre village de 5 200 habitants, plutôt que sur une région de 20 000 habitants, l'information que vous obtenez est beaucoup plus riche et plus utile.

La deuxième raison, c'est que le système est convivial et que le soutien offert est bon. Le site Web est très convivial et conçu de façon intuitive, ce qui est extrêmement important. Il contient également des tutoriels et des séances de formation en ligne. J'ai communiqué par courriel avec les gens qui s'occupent du site, et quelqu'un m'a répondu rapidement, ce qui est toujours un plus.

Les mises à jour sont un autre facteur ayant contribué au succès des comptes communautaires. Il semble qu'on les met régulièrement à jour par l'ajout de nouvelles données, qu'on améliore la navigation et la présentation et qu'on ajoute de nouveaux éléments au site. Les cartes sur l'infrastructure, les cartes sur les mouvements migratoires, les indicateurs provinciaux dont j'ai parlé — toutes ces choses sont vraiment des éléments qui donnent de la valeur au site.

Pour ce qui est des problèmes — on en a parlé lorsqu'on a abordé la question de l'obtention des données en temps opportun. C'est comme nourrir la bête. Plus on la nourrit, plus elle a faim. Une fois qu'on est habitué d'obtenir de l'information d'excellente qualité, lorsqu'on sait que les données du recensement sont publiées, on veut qu'elles figurent dans les comptes communautaires tout de suite, pour que tout soit très précis et très rapide.

L'autre problème, à mes yeux, a trait aux frontières des zones et à la façon dont on procède au découpage. Je présume que, dans le cas des quartiers et des villes, celui-ci est fondé sur les définitions de Statistique Canada. Cependant, dans le cas de ma collectivité, dont la population est presque de 5 300 habitants, lorsqu'on consulte le compte de Clarendville, celui-ci porte également sur d'autres districts de services locaux, ce qui fait que la population indiquée est de près de 7 500 habitants. C'est un peu un problème pour nous par rapport à l'utilisation que nous pouvons faire de cette information.

In general, however, Community Accounts is a fantastic resource. I cannot imagine my job without it; nor can I imagine any other province not having it. Community Accounts provides outstanding information that is very user-friendly, and the data can be very easily transferred into knowledge to help us better the health of our communities.

The Chair: Thank you.

Senators, our next presenter is Susan Green.

Susan Green, Consultant, Kids Eat Smart Foundation: Thank you very much. I would like to thank you very much for inviting me to participate.

First, I wish to give an overview of the organization that I represent. Then I wish to talk about some of the determinants of health that we try to address and how Community Accounts has affected or facilitated the work that we do.

The Kids Eat Smart Foundation of Newfoundland and Labrador's vision is that every school-aged child in Newfoundland will attend school well nourished to be ready to learn. The chair said earlier that it takes a village to raise a child; we believe it takes a community to raise a child, certainly to ensure that that child is well nourished.

As a result, we work with community volunteers to start and sustain school-based breakfast, lunch and snack programs across the province. At present, we have approximately 180 programs. More than half of our schools now have programs. Although we are a funder, that is only a part of what we do. We are concerned with the health and well-being of school-aged children, and we are also concerned about the high rate of obesity and type 2 diabetes. We were involved in the Coalition for School Nutrition, which lobbied for the new school food guidelines that exist in the province.

As far as the determinants of health are concerned, we believe that we respond to several. With respect to income and social status, we believe that we respond by mitigating some of the impacts that result from this, specifically poor nutrition. Respecting education and literacy, we believe that we help children's ability to concentrate so that they can take advantage of their educational opportunity. In terms of healthy child development, we believe we assist through improved nutrition. With respect to personal health practices, we believe we are helping to establish good eating practices.

Community Accounts has been absolutely invaluable in the work that we do. First of all, they give us a snapshot of the community need. It helps identify areas for mobilization. I have heard some of the challenges about the timeliness of the

De façon générale, les comptes communautaires sont cependant une ressource fantastique. Je n'arrive pas à imaginer comment je pourrais faire mon travail sans ceux-ci, pas plus que je n'arrive à imaginer comment les autres provinces font pour s'en passer. Les comptes communautaires offrent de l'information extraordinaire dans un contexte très convivial, et les données peuvent facilement être transformées en connaissances qui nous permettent de mieux comprendre l'état de santé de nos collectivités.

Le président : Merci.

Sénateurs, notre prochain témoin est Mme Susan Green.

Susan Green, consultante, Kids Eat Smart Foundation : Merci beaucoup. Je tiens à vous remercier de m'avoir invitée à participer à la séance.

Tout d'abord, je souhaite faire un survol de l'organisme que je représente. Ensuite, j'aimerais parler de certains des déterminants de la santé que nous tentons d'aborder ainsi que de l'incidence des comptes communautaires sur le travail que nous accomplissons ou la manière dont cet outil nous a facilité la tâche.

La Kids Eat Smart Foundation de Terre-Neuve-et-Labrador a pour ambition de faire en sorte que tous les enfants terre-neuviens d'âge scolaire se rendent à l'école le ventre plein et disposés à apprendre. Le président a dit plus tôt qu'il faut tout un village pour élever un enfant; nous croyons qu'il faut toute une collectivité pour élever un enfant, à tout le moins pour veiller à ce que l'enfant soit bien nourri.

Par conséquent, nous collaborons avec des bénévoles de la collectivité pour mettre sur pied et entretenir des programmes de petit-déjeuner, de dîner et de collation à l'école, partout dans la province. Actuellement, nous avons environ 180 programmes. Plus de la moitié de nos écoles ont maintenant des programmes. Nous sommes un bailleur de fonds, mais c'est seulement une partie de ce que nous faisons. Nous nous préoccupons de la santé et du bien-être des enfants d'âge scolaire et des taux élevés d'obésité et de diabète de type 2 chez les enfants. Nous avons participé à la Coalition sur la nutrition scolaire, qui a milité pour la mise en œuvre des nouvelles lignes directrices sur l'alimentation qui existent dans la province.

En ce qui concerne les déterminants de la santé, nous croyons que nous en abordons plusieurs. Face aux questions liées au revenu et au statut social, par exemple, nous réagissons en atténuant certains des impacts qui en résultent, en particulier la mauvaise alimentation. Pour ce qui est de l'éducation et de l'alphabétisme, nous croyons que nous contribuons à la capacité des enfants à se concentrer pour qu'ils puissent tirer avantage de leur éducation. Quant au développement de la petite enfance, nous estimons que nous y contribuons en améliorant la nutrition. En ce qui concerne les habitudes de santé personnelles, nous croyons que nous favorisons l'adoption de bonnes habitudes d'alimentation.

Dans le cadre de notre travail, les comptes communautaires se sont révélés un outil précieux. Tout d'abord, cela nous donne un instantané des besoins de la collectivité. Les comptes communautaires nous aident à cerner les secteurs de

information and whether it is up to date, but it is comparative. Even if it is only a snapshot in time, it is extremely useful as a tool for community organizations.

When we start a program, it helps us know what proportion of the children will be using that program on the basis of need. When a program starts, all children are welcome, as the program is non-stigmatizing. What we find, however, is that after a period of time, when the program is well established, the numbers that are attending the program decrease and we are left with approximately the number of children that are reflected in the needs, which you could find in the information in the Community Accounts. It is really important for us to have a sense of how many children will be participating so that we can make an assessment of how much funding they will need on an ongoing basis.

Our organization would be classified as a community partner. We are just starting this increasing trend, I think, where community groups are going to be delivering services on behalf of government. There is a huge amount of accountability. There is a tremendous sense of responsibility at receiving those public funds and utilizing them in the most equitable and effective way. It is a profound trust. It is important to have access to something such as the Community Accounts, because it does give you evidence-based information on which to make decisions, and I think it is absolutely crucial.

Community Accounts also gives us an indication of what the community resources might be. We partner with communities to deliver these programs. We allocate matching funds, so that as the community raises funds we will match what they raise. An area where we have found Community Accounts to be extremely useful is that of identifying the capacity in the community. In the past, we would allocate a certain amount of money in matching funds. It was beyond the capacity of the community to raise, which was very discouraging for them. They then felt they could not come back to us, and sometimes they did not have the resources to continue the program or to continue the program delivering the type of food that we would like. Community Accounts has given us extremely helpful information to be much more accurate as far as how we work with our communities.

One of the relatively new areas in Community Accounts is the demographic information. That demographic information has been extremely useful to us. We are an organization that mobilizes volunteers. As such, it is extremely important for us to know the potential pool of volunteers and their age range, so that we really know how to draw them in. That is another account that we use quite often.

One of the newer additions to Community Accounts is an assessment at the neighbourhood level. We have found that information to be absolutely invaluable, particularly in urban areas where we are working with a school to deliver a program. If

mobilisation. Certains remettent en question la rapidité de communication de l'information et le fait qu'elle soit à jour, mais c'est relatif. Même si ce n'est qu'un aperçu ponctuel, c'est un outil très utile aux organismes communautaires.

Lorsque nous lançons un programme, il nous aide à déterminer, en fonction du besoin, la proportion des enfants qui en profiteront. Lorsqu'un programme commence, tous les enfants sont les bienvenus, car le programme est non stigmatisant. Ce que nous constatons, toutefois, c'est qu'après un certain temps, lorsque le programme est bien établi, le nombre d'enfants qui participent au programme diminue, et nous nous retrouvons avec environ le nombre d'enfants que laissait présager l'évaluation des besoins, information que vous pouvez trouver dans les comptes communautaires. Il nous importe vraiment d'avoir une idée du nombre d'enfants qui participeront, pour que nous puissions évaluer les fonds qui seront nécessaires de façon continue.

Notre organisme est ce qu'on appellerait un partenaire communautaire. Nous nous inscrivons, je crois, dans cette tendance croissante des groupes communautaires à dispenser des services au nom du gouvernement. La responsabilité est énorme. La réception de ces fonds publics s'accompagne d'une immense responsabilité, car il faut les utiliser de la façon la plus équitable et efficace possible. C'est tout un témoignage de confiance. Il est important de disposer d'un outil comme les comptes communautaires, car cela permet de prendre des décisions à la lumière d'informations fondées sur des données probantes, et j'estime que c'est absolument essentiel.

Les comptes communautaires nous donnent aussi une idée des ressources dont dispose la collectivité. Nous collaborons avec les collectivités pour exécuter ces programmes. Nous attribuons des fonds de contrepartie; ainsi, notre contribution est égale aux fonds que la collectivité amasse. Les comptes communautaires se sont révélés extrêmement utiles pour déterminer la capacité d'une collectivité. Par le passé, nous consentions un certain montant d'argent à titre de fonds de contrepartie. Les besoins allaient au-delà de ce que la collectivité pouvait recueillir, ce qui était très décourageant pour elle. Elle croyait alors ne pas pouvoir revenir nous solliciter, et parfois la collectivité ne disposait pas des ressources nécessaires pour continuer le programme ou continuer de distribuer les types d'aliments que nous aimerions. Les comptes communautaires nous ont permis de recueillir de l'information extrêmement utile pour mieux définir notre façon de travailler avec chaque collectivité.

L'une des sections assez récentes des comptes communautaires est l'information démographique. Cette information démographique nous a été extrêmement utile. Nous sommes un organisme qui mobilise des bénévoles. Ainsi, il nous importe beaucoup de connaître le bassin de bénévoles potentiels et ses groupes d'âge, afin que nous sachions vraiment comment nous y prendre pour faire le recrutement. C'est un autre compte que nous utilisons très souvent.

Une fonction dernièrement ajoutée aux comptes communautaires est l'évaluation par quartier. Cette information s'est révélée extrêmement précieuse, surtout dans les secteurs urbains où nous collaborons avec les écoles pour mettre le

you only have community information, you are looking at St. John's, which is a very homogenous community, but it does not give you the kind of information necessary to know the kind of resources a particular school might need, because it depends on the neighbourhood it is in and from where it draws its student population. Hence, neighbourhood accounts has really helped us get a sense of what the capacity is at that particular school community so that we can be a much more effective partner in helping to deliver the program.

When we started the Kids Eat Smart Foundation, we were asking people in a community who were applying to us for information about social assistance rates and unemployment rates in their community. This is information that these communities and these community volunteers did not have. It was information that we realized we would have to get. Until Community Accounts came along, as a small community-based organization, it was very difficult to get that information. We did not have the manpower. Sometimes, we did not have the expertise. Community Accounts gave us information that allowed us to make good evidence-based decisions. When you have a small community group that is overseen by a board of directors, it is crucial to ensure that they have a way to make evidence-based decisions and to ensure that they feel transparent and accountable.

Hence, we have used the Community Accounts extensively in much of our decision-making. It has helped us to be a much better partner with the community because we understand what is going on in the community that we are trying to partner with. We can, therefore, be much more effective in what we do. I cannot imagine how difficult our work would have been without Community Accounts.

When I talk to people who are doing this kind of work across the country, I recognize the difficulties they encounter trying to grant assessments without access to the kind of information we have. We have a tremendous advantage, a tremendous advantage that many of my colleagues across the country do envy. It is a transparent and accessible system that has been a benefit to us, and one that I think would be of benefit to similar organizations across the country.

The Chair: Thank you very much, Susan.

Our final presenter is Christine Snow.

Christine Snow, Executive Director, Capital Coast Development Alliance: Thank you, Mr. Chair.

I thought I would talk first about who Capital Coast Development Alliance is, what we do and, in particular, how we have used the Community Accounts to help us do our job in a much more productive fashion.

In brief, Capital Coast Development Alliance is one of 20 regional economic development boards across the province. We are a not-for-profit organization. We are governed by a

programme en œuvre. Si vous ne disposez que d'information communautaire pour étudier une ville comme St. John's, où la communauté est très homogène, vous n'avez pas accès au genre d'information nécessaire pour connaître le type de ressources dont une école particulière pourrait avoir besoin, car ce facteur dépend du quartier où l'école et ses étudiants se situent. Ainsi, les comptes sur les quartiers nous ont vraiment aidés à estimer la capacité d'une école donnée, afin que nous puissions nous montrer beaucoup plus efficaces comme partenaire d'exécution du programme.

Aux débuts de la Kids Eat Smart Foundation, nous demandions aux gens d'une collectivité qui nous présentaient une demande des renseignements au sujet du taux de bénéficiaires d'aide sociale et du taux de chômage de leur collectivité. Les collectivités et les bénévoles ne disposaient pas de ce genre d'information. Nous sommes arrivés à la conclusion qu'il fallait l'obtenir par nous-mêmes. Avant l'avènement des comptes communautaires, un petit organisme communautaire avait beaucoup de mal à trouver cette information. Nous n'avions pas les ressources humaines pour le faire. Parfois, c'était l'expertise qui nous faisait défaut. Les comptes communautaires nous ont donné accès à l'information qui nous permet de prendre de bonnes décisions fondées sur les faits. Lorsqu'un petit groupe communautaire est supervisé par un conseil d'administration, il est essentiel de veiller à ce que ce conseil dispose des outils nécessaires pour prendre des décisions fondées sur des données probantes et à ce qu'il ait l'impression d'être transparent et responsable.

Ainsi, la plupart de nos décisions s'appuient sur les comptes communautaires. Cet outil nous a aidés à mieux jouer notre rôle de partenaire de la collectivité, car nous comprenons ce qui se passe dans la collectivité avec laquelle nous tentons d'établir un partenariat. De cette façon, nos activités sont beaucoup plus efficaces. Je ne peux pas imaginer à quel point notre travail aurait été difficile sans les comptes communautaires.

Lorsque je parle aux gens de partout au pays qui font ce genre de travail, je reconnais les difficultés auxquelles ils font face lorsqu'ils tentent d'effectuer des évaluations sans avoir accès au même genre d'information que nous. Notre avantage est énorme, et beaucoup de mes collègues partout au pays m'envient. C'est un système transparent et accessible qui nous a été bénéfique, et je crois qu'il le serait tout autant pour des organismes semblables de partout au pays.

Le président : Merci beaucoup, Susan.

Notre dernier témoin est Christine Snow.

Christine Snow, directrice exécutive, Capital Coast Development Alliance : Merci, monsieur le président.

Je parlerai d'abord de la nature de la Capital Coast Development Alliance, de ce que nous faisons et, en particulier, de la façon dont les comptes communautaires nous ont aidés à faire notre travail de façon beaucoup plus fructueuse.

En bref, la Capital Coast Development Alliance est l'un des 20 conseils de développement économique régional de la province. Nous sommes un organisme sans but lucratif. Nous sommes

volunteer elected board of directors that represents four major stakeholder groups, including business, labour, education and municipalities.

I can give you a full-page mandate, but in a synopsis version our mandate is to facilitate, promote and coordinate economic development in the Northeast Avalon Region, which is the region that I am responsible for. We are the smallest in terms of geography. We are home to 19 municipalities. We include the major urban core of St. John's, Mount Pearl, Conception Bay South and Paradise, as well as a number of rural communities, including Bell Island, Conception Harbour, Marysvale, some of the more rural parts of our region. We are the smallest in terms of geography. You can get anywhere within our region within 45 minutes, which is a bonus.

As well, we are the largest in terms of population. As of the 2006 census, we are the only region in the province to experience an in-migration of population. That comes with its own unique challenges. At this point, we are home to 37 per cent of the provincial population. If you look at some of the generic, economic and social characteristics, as a region we are economically doing very well, but we are a region of contrasts and that is the point where the Community Accounts has become very helpful to us. While we may have communities that have high income levels, high unemployment levels, we also have communities that have really low income levels, really low education levels, poverty levels and so forth, which means the actions we undertake have to address the both extremes of the economic mandate, if you like. I call it a region of contrast because we do have the best and the worst of what is going on.

How we accomplish our mandate is through the development and implementation of our strategic plan. We have been around for about 10 years. We have had two iterations of our strategic plans in process. We are into a third — which is very timely because of the significant change in the economic prosperity of the region. In going through the planning process, we all know we need to go through that whole environment scanning process to see what exactly is going on in our community. This is where the Community Accounts for us has proven invaluable. It has told us where our population is. We know the ages of our population. For example, we know there is a community within our region that has a significant number of seniors. In terms of business development opportunity identification, then, perhaps a business should be focusing on opportunities for seniors and limiting early childhood types of businesses. So that is how the age becomes important.

We need to know employment opportunities, and we need to know education levels. The standard today is post-secondary education. We have considerable numbers and considerable

dirigés par un conseil d'administration composé de bénévoles élus qui représentent les quatre principaux groupes d'intervenants, soit le milieu des affaires, les syndicats, le milieu l'éducation et les municipalités.

Je pourrais vous expliquer en détail notre mandat, mais en somme, il consiste à faciliter, à promouvoir et à coordonner le développement économique du nord-est de la péninsule d'Avalon, région dont je suis responsable. Notre territoire est le plus petit géographiquement. Nous comptons 19 municipalités. Notre région comprend le noyau urbain de St. John's, Mount Pearl, Conception Bay South et Paradise, en plus d'un certain nombre de collectivités rurales, y compris Bell Island, Conception Harbour et Marysvale, secteurs ruraux de notre région. Notre territoire est le plus petit géographiquement. Vous pouvez vous rendre n'importe où dans notre région en 45 minutes, ce qui est un avantage.

De plus, notre territoire est le plus peuplé. Depuis le recensement de 2006, nous sommes la seule région de la province à vivre une migration d'entrée de la population. Ce phénomène est assorti de défis particuliers. Actuellement, nous comptons pour 37 p. 100 de la population de la province. Si on observe quelques-unes des caractéristiques générales, économiques et sociales, la région s'en tire très bien du point de vue économique, mais nous sommes une région de contrastes, et c'est sur ce point que les comptes communautaires se révèlent très utiles pour nous. Certaines de nos collectivités enregistrent peut-être des niveaux de revenus et des taux de chômage élevés, mais d'autres affichent des niveaux de revenus, de scolarité, de pauvreté, et autres vraiment bas; par conséquent, les activités que nous entreprenons doivent refléter les deux extrêmes du mandat économique, si vous voulez. Je parle d'une région de contrastes, parce que nous récoltons le meilleur et le pire de la situation actuelle.

Nous réalisons notre mandat par la mise en œuvre de notre plan stratégique. Notre organisme existe depuis environ dix ans. Il y a eu deux versions de notre plan stratégique au cours de notre existence. Nous sommes en train d'en élaborer une troisième — juste à temps, d'ailleurs, vu les changements importants liés à la prospérité de la région. Dans le cadre de la planification, nous savons tous qu'il faut entreprendre une analyse complète de la conjoncture pour voir exactement ce qui se passe dans notre collectivité. C'est à cette étape que les comptes communautaires se sont révélés un outil précieux pour nous. Cet outil nous a permis de mesurer l'état de notre population. Nous connaissons les groupes d'âge de notre population. Par exemple, nous savons qu'il existe dans notre région une collectivité qui compte un nombre important d'ainés. Lorsque nous cherchons les possibilités de développement des entreprises, nous pouvons déterminer si une entreprise devrait axer ses activités sur les aînés et limiter celles qui s'adressent à la petite enfance. C'est ainsi que l'âge se révèle un facteur important.

Nous devons connaître les possibilités d'emploi, et nous devons connaître les niveaux de scolarité. Les études postsecondaires sont la norme aujourd'hui. De nombreuses personnes dans de

communities with less than grade nine education. That, therefore, indicates to us a course of action that we need to undertake as part of our planning exercise.

We need to know employment levels. We need to know where our labour force is. We are all hearing of labour shortages and so forth. We need to know in Zone 19, which is our region, where our labour force is because that becomes a key selling tool when we are trying to encourage and attract business development to our region. We have to know the structure of our business community. We need to know where our strengths are. We need to know where our challenges are. This is the type of information Community Accounts is providing to us.

We need accurate, reliable data, and I think a number of our panellists referred to the need to be able to have confidence in the data that you are using to making your decisions on. If you cannot trust the data, then you are really planning and implementing in a vacuum. Community Accounts helps to address that.

Community-level data is absolutely critical. I would even go so far as to say neighbour-level data that Susan had referenced is critical. Because of the extremes of wealth and extreme poverty in our region, you need to get at that community level. Otherwise, this particular region would be dismissed as a region requiring any types of supports and activity — because we do have those extremes within St. John's in particular.

If you look at the overall statistics, it is a very prosperous region, particularly in recent times. However, if you go to the neighbour-level data, there are pockets of communities within St. John's that have the same types of economic and social characteristics as some of the more rural communities that are really struggling to survive. So you have a community within a community that is really struggling to survive.

That is the type of information that Community Accounts allows us to get it. As we go down the road of developing our actions and our priorities, it gives us the information we need.

We have talked a lot about evidence-based research — and it is absolutely critical. Everything we do has to be based on a reason. There has to be a challenge, but more important, it allows us to establish our performance measures. We can track what it is we are doing — benchmarking. We can keep an eye on the success or lack thereof of an initiative that we are undertaking — and that is important, not only from a funding agency perspective. As a not-for-profit organization, we have to go through the proposal-writing process to access the resources to do our work. Accountability is critical. We have to be able to document why we are doing something — and also, more important, the success of what we are doing.

nombreuses collectivités n'ont pas une neuvième année. Pour nous, cela veut donc dire qu'il faut intégrer un plan d'action à cet égard dans notre planification.

Nous devons connaître les taux d'emploi. Nous devons savoir où se trouve notre population active. Nous entendons tous parler de pénuries de main-d'œuvre, entre autres. Nous devons savoir où, dans la zone 19, soit notre région, se trouve notre population active, car c'est là un argument clé que nous devons invoquer lorsque nous tentons d'encourager le développement économique et d'attirer des entreprises dans notre région. Nous devons connaître la structure du milieu des affaires. Nous devons savoir quelles sont nos forces. Nous devons savoir quels sont nos défis. C'est le genre d'information que nous procurent les comptes communautaires.

Des données exactes et fiables sont nécessaires, et je crois que plusieurs de nos témoins ont fait allusion au besoin de pouvoir se fier aux données sur lesquelles on appuie ses décisions. Si vous ne pouvez pas vous fier aux données, la planification et la mise en œuvre s'exécutent en vase clos. Les comptes communautaires aident à éviter cela.

Les données communautaires sont absolument cruciales. J'irais même jusqu'à dire que les données par quartier, qu'a invoquées Susan tout à l'heure, sont cruciales. Vu les extrêmes de prospérité et de pauvreté dans notre région, il faut aller jusqu'à l'échelon communautaire. Sinon, l'ensemble de la région risque de faire l'objet des mêmes mesures de soutien ou des mêmes activités — et ces extrémités existent effectivement à St. John's en particulier.

Si vous regardez les statistiques d'ensemble, c'est une région très prospère, surtout dernièrement. Toutefois, si vous vous penchez sur les données par quartier, il y a à St John's des enclaves qui affichent le même profil socioéconomique que les collectivités rurales qui luttent réellement pour survivre. Nous avons donc une collectivité au sein d'une autre collectivité qui lutte réellement pour survivre.

C'est le genre d'information que les comptes communautaires nous permettent d'obtenir. À mesure que nous mettons sur pied nos plans d'action et que nous établissons nos priorités, cet outil nous donne l'information dont nous avons besoin.

Nous avons beaucoup parlé de la recherche fondée sur des données probantes — et c'est absolument essentiel. Tout ce que nous faisons doit avoir une justification. Il faut qu'il y ait un problème à résoudre, mais ce qui est encore plus important, c'est que cet outil nous permet d'établir des moyens de mesurer notre rendement. Nous pouvons assurer un suivi de nos activités — analyser notre rendement. Nous pouvons surveiller la réussite ou l'échec d'une initiative que nous entreprenons — et c'est important, pas seulement du point de vue d'un bailleur de fonds. À titre d'organisme sans but lucratif, nous devons passer par le processus de rédaction de propositions pour obtenir les ressources nécessaires à notre travail. La reddition de comptes est essentielle. Nous devons être en mesure d'appuyer par écrit nos activités — et aussi, surtout, de faire état de la réussite de ces activités.

The other part of all of that is that we are governed by a volunteer board of directors. These are individuals that are devoting considerable amounts of time and energy to working on the economic prosperity of their region. They want to know that what they are doing is productive and valuable. Community Accounts allows them to be able to see the value of the free time they are putting in, because they are seeing results at the end of the day.

As part of that planning process, as I said, we use Community Accounts to identify our priorities as part of our business plan. I shall give you some examples of stuff that we have done over the years. We have undertaken work around career development because we have identified a number of industries that are providing us with opportunities. We have significant strengths, but when we look at the labour force side we know that we have limited numbers of people going into that industry. Hence, if we want to grow, we have to work on getting more young people into that industry to provide the labour force to allow it to grow. Community Accounts helps us to identify that.

We know we have had significant challenges in the past with the number of young people dropping out of school. Besides the economic and social consequences of doing that, there are real economic consequences. This is our future labour force we are talking about. If a significant percentage is not even in the labour force, then there are consequences we need to address.

One of the key challenges that the Community Accounts has identified to us — and you have heard about it at the national level as the perfect storm within the manufacturing sector. I call it the collapse of the manufacturing sector in our particular region. We have lost probably 20 per cent of our manufacturing businesses over the past number of years. Why that becomes important is that it is the manufacturing sector where innovation takes place. You get a lot of productivity and a lot exporting. We are a small region. We are a small province. The only way we are going to be able to create the wealth that we need is to look to exports. We know we have a significant challenge with a key sector of our economy. Now they are declining in numbers. That helps us to identify; we know we have got a challenge. Now we will start to put in place actions to try and deal with it.

We have talked about neighbour-level data, and that was an initiative back in 2000, I believe, when the province went through a strategic planning exercise. We really got into the neighbourhood-level data. It was important to get a better understanding of what is going at the sub-community level because there are many differences.

We have also used it for advocacy purposes. We were working with a lot of community organizations, particularly in the St. John's region. Many organizations were having difficulty accessing resources, because there were some misconceptions.

L'autre aspect dans tout ça, c'est que nous sommes dirigés par un conseil d'administration composé de bénévoles. Il s'agit de personnes qui consacrent une importante quantité de temps et d'énergie à travailler à la prospérité de leur région. Elles veulent savoir que leurs activités portent des fruits et sont utiles. Grâce aux comptes communautaires, elles peuvent observer la valeur du temps libre qu'elles offrent, car elles voient des résultats au bout du compte.

Dans le cadre de ce processus de planification, comme je l'ai dit, nous utilisons les comptes communautaires pour déterminer quelles sont nos priorités dans le cadre de notre plan d'activités. Je vais vous donner des exemples de choses que nous avons faites au fil des années. Nous avons travaillé au perfectionnement professionnel, car nous avons trouvé un certain nombre d'industries où il y a des débouchés. Nous avons des forces importantes, mais lorsque nous nous penchons sur la main-d'œuvre, nous constatons que peu de gens vont vers les industries en question. Ainsi, si nous voulons grandir, nous devons nous efforcer d'orienter plus de jeunes vers ces industries afin qu'elles disposent de l'effectif nécessaire à leur croissance. Les comptes communautaires nous aident à faire cela.

Nous savons que nous avons eu par le passé des problèmes importants causés par le nombre de jeunes qui décrochaient de l'école. Au-delà des conséquences économiques et sociales de ce phénomène, il y a aussi des conséquences économiques bien réelles. C'est de la population active de l'avenir que nous parlons. Si un pourcentage important ne participe même pas à la population active, il faudra faire face aux conséquences.

L'un des principaux défis, que les comptes communautaires nous ont aidés à détecter — et on vous en a parlé, à l'échelon national, comme du scénario d'apocalypse dans le secteur manufacturier. Pour notre région en particulier, je parlerais d'un effondrement du secteur manufacturier. Nous avons probablement perdu environ 20 p. 100 des entreprises manufacturières dans notre région au cours des dernières années. Ce phénomène est important, car c'est dans le secteur manufacturier que naît l'innovation. On produit beaucoup et on exporte beaucoup. Nous sommes une petite région. Nous sommes une petite province. Pour créer la richesse nécessaire, il faut se tourner vers l'exportation. Nous savons que nous devons relever un défi important dans un secteur clé de notre économie. Actuellement, leur nombre diminue. Cela nous aide à comprendre; nous savons que nous avons un défi à relever. Nous tenterons maintenant d'instaurer des mesures qui aideront à composer avec la situation.

Nous avons parlé de données par quartier, et cette pratique est tributaire d'une initiative qui date de 2000, je crois, au moment où la province a mené un exercice de planification stratégique. Nous avons vraiment exploré les données par quartier. Il est important de mieux comprendre ce qui se passe à l'échelon sous-communautaire, car les différences sont nombreuses.

Nous les avons aussi utilisées aux fins du lobbying. Nous collaborions avec beaucoup d'organismes communautaires, surtout dans la région de St. John's. Bien des organismes avaient du mal à accéder aux ressources, à cause des idées

They would hear, “Well, the region is doing well. You do not really need the support that you are asking for.” So it helped to address that.

We have also used Community Accounts in our capacity-building work, working with a lot of local, not-for-profit, community-based organizations and helping them achieve their mandates. In a lot of cases, there is a lack of awareness of the Community Accounts. More important is the lack of understanding of how to use it. I think someone earlier said that data is data until you actually put it to use. In March 2006 — and I do apologize that I do not have it in a French version — we took some key characteristics from our region and put together a document that we distributed to all of our municipalities and our community-based organizations, interpreting the data, taking the data, showing how you can use it and how you can build it into proposals they were using to secure the resources to be able to undertake their initiatives.

That is something we did a couple of years ago, and it has proven to be very useful because it is taking the data and using it and interpreting it and looking at it and trying to compare yourself to what other regions and so forth are doing.

I do have copies to leave with you, just so that you can get an idea of some of the ways Community Accounts has helped us.

I am excited about a new initiative that we are working on with the Community Accounts. It involves the whole business development arena, which is what I am responsible for. We do a lot of investment attraction, trying to encourage local businesses from outside the region to locate here. Why? It brings with it wealth, employment and so forth.

We are now working on an investment-attraction database, if you like. When business are trying to decide on a location, a lot of the information they require relates to demographics, labour force and employment, which is already in the Community Accounts. A lot of it also centres on business infrastructure and what is out there. We are now working on expanding the Community Accounts. The first thing we are looking at is real estate because businesses need a place to locate. We are working on a system whereby through GPS you can go into any one of our municipalities and identify buildings of 25,000 square feet and over — including photos. Right now, we only have one done. You could be anywhere in the world and decide that to want to locate in the Northeast Avalon. Not only could you access all demographics, labour force and all that other kind of stuff, but you could actually see the community. You will be able to see the building. You will know the infrastructure on the inside of a building. It makes it easier for us to entice businesses to locate here. It is taking Community Accounts and expanding it beyond some of the social areas that we are talking about.

fausses. On leur disait : « Bah, la région s'en tire bien. Vous n'avez pas vraiment besoin de l'aide que vous demandez. » Les données par quartier ont aidé à régler ce problème.

Nous avons aussi utilisé les comptes communautaires aux fins du renforcement des capacités, lorsque nous avons collaboré avec beaucoup d'organismes communautaires et sans but lucratif pour les aider à réaliser leur mandat. Dans beaucoup de cas, les gens ne connaissent pas bien les comptes communautaires. Surtout, on ne comprend pas bien comment utiliser le système. Je crois que quelqu'un a dit plus tôt que les données restent ne sont que des données jusqu'à ce qu'on les mette à profit. En mars 2006 — et je suis désolée de ne pas avoir une version française —, nous avons regroupé les caractéristiques clés de notre région et nous avons préparé un document qui a ensuite été distribué à toutes nos municipalités et à tous nos organismes communautaires; dans ce document, on interprétait les données, on montrait comment les utiliser et comment s'en servir pour rédiger des propositions afin d'obtenir les ressources nécessaires au lancement d'une initiative donnée.

C'est quelque chose que nous avons fait il y a quelques années, et l'activité s'est révélée très utile, car on prélève les données, on les utilise, on les interprète et on les examine pour comparer nos activités à celles d'autres régions.

J'ai des copies que je vous laisserai, juste pour que vous puissiez avoir une idée des façons dont les comptes communautaires nous ont aidés.

Je suis enthousiaste à l'égard d'une nouvelle initiative sur laquelle nous travaillons concernant les comptes communautaires. Elle s'inscrit dans l'ensemble du secteur du développement des entreprises, dont je suis responsable. Nous faisons beaucoup de choses pour attirer les investisseurs. Nous tentons d'encourager les entreprises locales de l'extérieur de la région à déménager ici. Pourquoi? Une entreprise amène la richesse, crée des emplois, et ainsi de suite.

Nous travaillons actuellement à ce que nous appelons une base de données relative à la situation des investissements. Lorsqu'une entreprise tente de décider de l'endroit où s'établir, beaucoup des données dont elle a besoin sont liées à la population active et à l'emploi, information déjà contenue dans les comptes communautaires. Elle doit aussi s'informer au sujet de l'infrastructure commerciale et des services qui s'offrent à elle. Nous travaillons maintenant à l'expansion des comptes communautaires. Nous nous penchons d'abord sur l'immobilier, car les entreprises doivent trouver un endroit où s'installer. Nous élaborons un système qui permettra, au moyen d'un appareil GPS, de se rendre dans n'importe quelle de nos municipalités et de trouver les édifices de 25 000 pieds carrés et plus, photos à l'appui. À l'heure actuelle, nous en avons fait seulement une. À partir de n'importe où dans le monde, vous pouvez décider que vous voulez vous établir dans le Nord-Est de la péninsule d'Avalon. Vous pouvez non seulement accéder à toutes les données démographiques et les données liées à la population active et à ce genre de choses, mais vous pouvez aussi voir la collectivité. Vous pourrez voir les édifices. Vous connaîtrez l'aménagement interne d'un édifice. Cela nous facilite la tâche d'attirer les

In terms of our experience with, I would like to call Community Accounts “data for dummies” — because it is really easy to use. The definitions are great. There are excellent charts — and I truly believe a picture is worth a thousand words. We are in the business of knowing data, but it is helpful when we are dealing with our stakeholder group because they can see it and it is easy to understand.

It also provides us with access to data we may not otherwise have known about. Government is this mysterious being that has all kinds of data being collected by all kinds of different departments, and you may or may not know it is in existence. What Community Accounts has been doing — because they are a part of that mysterious being — is accessing data that they put on the site, data that I may never have even known existed. Let me give you an example.

One of the things that we have been talking about with this investment attraction piece is municipal planning assessments, the value of real estate. There is a municipal planning assessment agency that gathers a lot of that data, so now we are trying to find a way to link what they are doing with what we are doing. That gives us access to the dollar value — which is something else that businesses are looking for. Community Accounts data is reliable, accurate and consistent because it is up to date. I do not have to worry about the definitions or comparing apples with oranges because it is already there. It makes my job a whole lot easier.

It is legal. When I say legal, I mean in the sense that now we are moving into some of this investment attraction stuff, all of the data that you see have to meet privacy regulations and so forth. You do not want to run into using some information and then getting a challenge from an organization for privacy purposes. A lot of that is being addressed for us, so we do not have to worry that we are going to be sued or hauled into court for improper use of data. We do not have a lot of money to cover that stuff.

Maintenance and the updating — I think somebody referenced it earlier. As the 2006 census data is coming out — it is not coming out fast enough, as I believe somebody said earlier — it allows us to keep as current as we possibly can from somebody else that has the expertise to do it.

Again, the economic and the social side uses. Community Accounts, where it is now, is only the tip of iceberg. Its potential to go into so many different areas, I think, is limitless, and moving

entreprises dans notre région. Nous prenons les comptes communautaires, et nous les étendons au-delà des secteurs sociaux dont nous parlions.

Quelques mots sur notre expérience des comptes communautaires, que j’aime qualifier de « données pour les nuls » — parce qu’ils sont vraiment facile à utiliser. Les définitions sont géniales. Il y a d’excellents tableaux — et je crois vraiment qu’une image vaut mille mots. C’est notre travail de connaître les données, mais les tableaux se révèlent utiles lorsque nous collaborons avec les groupes d’intervenants, car ils peuvent les voir et sont faciles à comprendre.

Les comptes communautaires nous fournissent aussi un accès à des données que nous n’aurions peut-être pas autrement. Le gouvernement, c’est un être mystérieux qui détient toutes sortes de données, recueillies par différents ministères, dont on ne connaît pas nécessairement l’existence. Ce que permettent de faire les comptes communautaires — parce qu’ils font partie de cet être mystérieux —, c’est d’accéder aux données affichées sur le site dont je n’aurais peut-être jamais même connu l’existence. Laissez-moi vous donner un exemple.

L’une des choses dont nous parlons dans le cadre de la stimulation des investissements est l’évaluation des plans municipaux, soit la valeur de l’immobilier. Comme il y a un organisme d’évaluation des plans municipaux qui recueille beaucoup de ces données, nous nous efforçons maintenant de trouver une façon de relier ses activités aux nôtres. Ainsi, nous accédons à des données sur la valeur — un autre élément qui intéresse les entreprises. Les données des comptes communautaires sont fiables, exactes et uniformes, parce qu’elles sont à jour. Je n’ai pas à m’inquiéter des définitions ou à craindre de comparer des pommes et des oranges, car c’est déjà en place. Cela me facilite la tâche considérablement.

C’est légal. Je veux dire par là que, maintenant que nous passons à certaines des questions liées à la stimulation des investissements, toutes les données que vous voyez doivent être conformes à la réglementation relative à la protection des renseignements personnels, entre autres. Nous n’avons pas intérêt à utiliser certains renseignements qui feront en sorte qu’un organisme de protection des renseignements personnels conteste nos actions. Beaucoup de ces questions sont déjà prises en main pour nous, de sorte que nous n’avons pas à craindre de faire l’objet de poursuites ou de se faire traîner devant un tribunal pour usage abusif des données. Nous n’avons pas un gros budget pour couvrir ce genre de choses.

L’entretien et la mise à jour — je crois que quelqu’un y a fait allusion plus tôt. À mesure que les données du recensement 2006 sont diffusées — et elles ne le sont pas assez rapidement, comme quelqu’un l’a dit plus tôt je crois —, nous disposons des meilleurs moyens possibles de demeurer à jour comparativement à quelqu’un d’autre qui a l’expertise pour le faire.

Encore une fois, l’utilisation des données à des fins économiques et sociales. Les comptes communautaires, dans leur état actuel, ne représentent que la pointe de l’iceberg. Le

into investment attraction is just really one of its many uses.

If I had to address a challenge, it has to do with the timeliness of the data. If anybody can convince Statistics Canada to let their census data out in a more timely fashion, that would be very helpful — because some of the demographics date back to 2001, and that is a challenge. It is that community neighbourhood-level stuff that is really important for the work that we do.

Thank you, Mr. Chair.

The Chair: Christine, as I was listening to you, I was wondering what your connectivity is, for example, to a little pocket of poverty and a non-productive community from an economic point of view. When you identify in what you are doing the cause of lack of productivity as a health problem, what is your move? What is your connectivity in the community?

Ms. Snow: A lot of our work is built on stakeholders, partnership building and so forth. I will give you an example. We did a lot of work a number of years ago in youth dropout rates, which had a lot of health consequences, justice issues and so forth. We, along with another partner organization in the city, pulled together what we called a coalition for educational opportunities. We, in partnership with the Community Youth Network, co-chaired the group. We brought together a number of key organizations that were involved in dealing with the issue to, first, determine whether this was just something we were experiencing, to see how broad they see the challenges, and then to develop an action plan from it. In particular, our CEO group has made great strides in pulling together this group of community organizations and putting a proposal in place to build an alternative school that would help address the needs of these young people who needs for some reason are not being met by the education system.

In cases like that, we tend to bring groups together. At some point, when we have done that, then we walk away and leave the group to move forward with it. We hand over the issue, once they have reached a certain stage. That is the process we follow when we run into those issues.

The Chair: Joy, how do you interface with Christine, because you are primarily concerned, I believe, as far as I can tell, with health?

Ms. Maddigan: That is right.

The Chair: You have got to get this whole infrastructure with all the dozen or so determinants to help you along to change the health status. So how do you connect with people like Christine?

potentiel d'adaptation de cet outil à différents secteurs est, à mon avis, infini, et la stimulation des investissements n'est qu'une de ses nombreuses applications.

Si je devais soulever une difficulté, cela tiendrait à la rapidité de communication des données. Si quelqu'un peut convaincre Statistique Canada de diffuser ses données plus rapidement, cela aiderait beaucoup — parce que certaines des données démographiques remontent à 2001, et c'est un problème. Ce sont les éléments propres à des quartiers précis qui importent vraiment dans le cadre de notre travail.

Merci, monsieur le président.

Le président : Christine, comme je vous écoutais, je me demandais quel est votre lien, par exemple, avec une petite enclave dont le taux de pauvreté est élevé, avec une collectivité peu productive sur le plan économique. Lorsque vous déterminez, dans le cadre de votre travail, que la cause du manque de productivité est un problème de santé, que faites-vous? Quel est votre lien avec la collectivité?

Mme Snow : Beaucoup de notre travail est axé sur les intervenants, la création de partenariats, et toutes ces choses. Je vais vous donner un exemple. Nous avons beaucoup travaillé, il y a un certain nombre d'années, dans le domaine du décrochage chez les jeunes, problème qui entraînait beaucoup de conséquences sur la santé, de problèmes judiciaires et ainsi de suite. Notre organisme, de concert avec un autre organisme partenaire de la ville, a mis sur pied ce que nous appelions une coalition pour l'éducation. Notre organisme a coprésidé le groupe avec le Community Youth Network. Nous avons mobilisé un certain nombre d'organismes clés qui étaient actifs à ce chapitre afin, premièrement, de déterminer s'il s'agissait seulement d'un phénomène passager, de mesurer l'ampleur des problèmes, puis d'élaborer un plan d'action à partir de là. En particulier, notre groupe directeur a fait des pas de géant pour ce qui est de mobiliser ce groupe d'organismes communautaires et de mettre de l'avant une proposition visant à construire une école dite « alternative » qui aiderait à combler les besoins de ces jeunes que le système d'éducation, pour une raison ou une autre, n'arrive pas à combler.

Dans de tels cas, nous avons tendance à rassembler des groupes. À un certain point, lorsque nous avons créé ces liens, nous nous détachons et laissons le groupe aller de l'avant avec le projet. Nous laissons la situation entre leurs mains, une fois rendus à une certaine étape. Voilà le processus que nous suivons lorsque nous faisons face à ces problèmes.

Le président : Joy, comment interagissez-vous avec Christine, car votre travail est principalement axé, je crois, sur la santé, n'est-ce pas?

Mme Maddigan : C'est exact.

Le président : Vous devez faire en sorte que toute cette infrastructure, en plus de la douzaine de déterminants de la santé, contribue à votre travail sur le plan de l'état de santé. Alors quel est votre lien avec des gens comme Christine?

Ms. Maddigan: We probably do it more at a regional level and a community level than maybe as a provincial government, certainly in my experience.

The Chair: I like that very much.

Ms. Maddigan: I can speak more clearly around the development of primary health care, and certainly that has been an approach that really does involve all different aspects and components of the community. Our community needs assessments would certainly address the kinds of things that Christine's board would be dealing with.

As well, to speak to Gerald's point as well around the Rural Secretariat, we work together in all the different places where community capacity and community issues are important to people. As regional health authorities, I would say that the connections are made most clearly there.

What you would find is that our provincial policies would support those kinds of directions. Built within those frameworks would be efforts to build those kinds of relationships and connections.

The Chair: Lisa, as a health planner, and probably more important as a deputy mayor, how do you interface with these two people to build your community?

Ms. Browne: A couple of people at break asked me how I managed to wear both hats, time-wise, I guess. The lines are surprisingly blurred, I would say. From a health planner perspective, we know now, and certainly my job is no longer the old-fashioned definition of health in terms of hospitals. It is everything. It is me driving two hours to get here. Transportation, for example, is an aspect of that. The lines are so blurred now, I find, whether it is an economic development agency or a health authority or a school. The lines are really blurred because we all want the same thing, and that is to be a healthy community. The only way we can do that is if all components, which are outlined in the determinants of health, come together to work on that.

Our municipality is just finishing off a strategic plan now, the first we have ever had. Sometimes you think that people have no idea what municipal governments do — and to some degree I think that is probably true. On the other hand, what they want is a health community, and if to them a health community is public transportation, then maybe we should look at doing something. We cannot have a Metrobus system like they have in St. John's, but can we have a weekly bus to go pick up seniors to go get their groceries, for example.

Mme Maddigan : Nous travaillons probablement davantage aux échelons régional et communautaire qu'à l'échelon du gouvernement provincial, certainement, d'après mon expérience.

Le président : J'aime beaucoup cette approche.

Mme Maddigan : Je peux me prononcer plus clairement au sujet de l'évolution des soins de santé primaires, et la démarche inhérente à ce phénomène a certainement fait intervenir tous les différents aspects et toutes les différentes composantes de la collectivité. Nos évaluations des besoins des collectivités aborderaient certainement le genre de choses qui intéresse le conseil d'administration de Christine.

De plus, concernant l'idée de Gerald touchant le Secrétariat rural, nous collaborons dans tous les différents secteurs où la capacité communautaire et les enjeux communautaires interpellent les gens. À titre d'autorité régionale en matière de santé, je dirais que c'est là que les liens sont les plus clairs.

Ce que vous pourriez constater, c'est que nos politiques provinciales appuient ce genre d'initiatives. Des efforts seraient intégrés à ces cadres pour créer ce genre de relations et de liens.

Le président : Lisa, en tant que spécialiste de la planification en santé, mais surtout, probablement, comme adjointe au maire, comment interagissez-vous avec ces deux personnes pour renforcer votre collectivité?

Mme Browne : Durant la pause, quelques personnes m'ont demandé comment je parvenais à porter les deux chapeaux, comment je trouvais le temps, j'imagine. La limite entre ces deux emplois est étonnamment floue, je dirais. Du point de vue de la planification en santé, nous savons maintenant — certes, mon emploi ne se limite plus à la définition classique de la santé dans les hôpitaux. Mon travail englobe tout. J'ai mis deux heures pour me rendre ici. Les déplacements, par exemple, sont un aspect de mon travail. Les limites qui séparent les domaines sont tellement floues maintenant, je trouve, que ce soit un organisme de développement économique, une autorité en santé ou une école. Les limites sont vraiment floues, car tout le monde veut la même chose, soit la santé de la collectivité. La seule façon d'arriver à ce résultat consiste à regrouper toutes les composantes qui s'intéressent aux déterminants de la santé pour qu'elles collaborent à cette fin.

Notre municipalité met actuellement la dernière main à son tout premier plan stratégique à l'heure actuelle, le premier que nous n'ayons jamais eu. Parfois, on pourrait croire que les gens n'ont aucune idée de ce que font les administrations municipales — et, dans une certaine mesure, je crois que c'est probablement vrai. Par contre, ils veulent la santé de la collectivité, et si, pour eux, cela passe par le transport en commun, alors il faudrait peut-être songer à faire quelque chose. Nous ne pouvons pas aménager un système Métrobus comme on l'a fait à St. John's, mais nous pouvons mettre en place un service d'autobus hebdomadaire pour conduire les aînés à l'endroit où ils font leurs courses, par exemple.

The linkages are very important, and I think we see some of it through council committees. For example, in our municipality, we have a councillor that sits on the board of Christine's counterpoint, the Discovery Regional Development Board. Those linkages are there, but I think we all want to get to the same point. It is just a matter of working together and perhaps getting rid of some of the traditional boundaries that we have had in the past.

The Chair: Susan, in terms of the healthy schools program — or I will call it healthy schools program — which we are so lacking across the country, you seem to have half the children of Newfoundland well fed in the schools now. Has that come mostly from philanthropy or is it government?

Ms. Green: I think like anything, it initially came from the community, but I have to say that government has been a partner for an extended period of time. To be successful, it is impossible to respond to the need in a comprehensive way if you are just dependent on philanthropy. It is essential that it is a partnership and that it includes everyone. So, yes, government is a partner with us and has been. I think our organization would be what Aisling would refer to as a community partner.

This is not the case across the country. There is no national policy. In some provinces, there is provincial funding, but in many provinces there is not and it is dependent on philanthropy. That is to the detriment of the well-being of the children of our country.

Senator Pépin: What we have learned since we have been here is unbelievable. We had an eye-opening presentation yesterday. You have confirmed by your presentation today everything we were told yesterday. It is really wonderful. I hope, and I am sure that Senator Keon will agree with me, that we will mention Newfoundland in our report because what you are doing is really great.

Ms. Aisling, with respect to the Community Accounts, what are the things that you do not have right now that you would like to see?

Ms. Gogan: Christine mentioned some on the economic development side. There is more information about businesses and employees and that side of things that would be very useful, particularly at the community level. In considering poverty, we are looking at it broadly and including social and economic development. So it is important to be able to make the connections, and from a planning point of view, look at what businesses are there and what skills they need.

On the education side as well, there are some indicators, particularly in the K to 12 range, the scores on some of the national tests are there. From the census, there are high school completion rates and that sort of thing. There is not as much detail as you would like to see in terms of some of the

Les liens sont très importants, et je crois que des comités du conseil en témoignent, dans une certaine mesure. Par exemple, dans notre municipalité, nous avons un conseiller qui siège au conseil de l'organisme homologue de celui de Christine, le Discovery Regional Development Board. Ces liens sont en place, mais je crois que nous voulons tous arriver au même point. Il s'agit seulement de collaborer et, peut-être, d'éliminer certaines des frontières qui nous ont toujours séparés par le passé.

Le président : Susan, en ce qui concerne le programme de santé dans les écoles — c'est du moins comment je l'appellerais — qui nous fait si cruellement défaut partout au pays, vous semblez être parvenus à bien nourrir la moitié des enfants de Terre-Neuve dans les écoles à l'heure actuelle. Peut-on attribuer ce résultat surtout à la philanthropie, ou plutôt au gouvernement?

Mme Green : Je crois que, comme n'importe quoi, cela a été initié par la collectivité, mais je dois dire que le gouvernement est un partenaire depuis longtemps. On ne peut miser uniquement sur la philanthropie si on veut réussir à combler complètement les besoins. Il est essentiel de pouvoir compter sur un partenariat qui comprend tout le monde. Donc, oui, le gouvernement est un partenaire de longue date. Je crois que notre organisme correspond à ce qu'Aisling qualifiait de partenaire communautaire.

Ce n'est pas le cas partout au pays. Il n'y a aucune politique nationale. Certaines provinces consentent du financement, mais dans les nombreuses autres où ce n'est pas le cas, on dépend uniquement de la philanthropie. Cela se fait au détriment du bien-être des enfants de notre pays.

Le sénateur Pépin : Ce que nous avons appris depuis que nous sommes ici est incroyable. Nous avons assisté à un exposé révélateur hier. Vous avez confirmé, dans votre témoignage aujourd'hui, tout ce que nous avons entendu hier. C'est absolument merveilleux. J'espère, et je suis certaine que le sénateur Keon sera d'accord avec moi, que nous mentionnerons Terre-Neuve dans notre rapport, car ce que vous faites est vraiment génial.

Madame Aisling, au chapitre des comptes communautaires, vous manque-t-il actuellement des éléments que vous aimeriez voir?

Mme Gogan : Christine a mentionné certains renseignements concernant le développement économique. Davantage de renseignements au sujet des entreprises et des employés et tout ce domaine seraient très utiles, surtout à l'échelle des collectivités. Lorsqu'on examine la pauvreté, on l'observe dans son ensemble et on inclut le développement économique et social. Il est donc important d'être en mesure de nouer des liens et, du point de vue de la planification, de regarder quelles entreprises sont en place et quelles sont les compétences dont elles ont besoin.

Il existe aussi des indicateurs au chapitre de l'éducation, en particulier des données de la maternelle à la 12^e année, les notes de certains examens nationaux sont là. Le recensement permet de constater, entre autres, que les taux d'obtention du diplôme au secondaire sont élevés. Il n'y a pas autant de détails qu'on le

post-secondary side, and again, there is some census information from that.

In terms of looking at the skill side, it is a real challenge. There has been some work done in the past in certain areas, like in the Placentia area and that kind of thing, on what skills are actually in the community and what skills are needed to look at matching. So that kind of piece would be interesting.

In terms of what resources are in the community around early childhood development programs, I think that would be an important piece. That is information we know, but it is not there matched with the other pieces in Community Accounts. It means our community partners do not have the same access to some of the information we can get, not that we will not share it with them, but it is not there or to an individual sitting in the community wondering about their own community and how it compares, in terms of capacity, in that area.

Those are some of the areas. I could certainly think of more.

Senator Pépin: I understand.

Mr. Crane, from all the information that you get, you said that people can plan where they are going to live, where they want to go and where they are going to work, but you also have demographic changes. If I am a new young family, depending on the information I am looking for, I can decide if I want to move depending on what I am looking for.

Mr. Crane: One of the things we are often challenged with, as an organization, is people ask us whether we are out there to save the rural areas of the province, and we say we are not. We say that we are out there to raise awareness and provide citizens with the knowledge and capacity to make decisions that are in their own best interests and in the interest of their communities and their regions.

We are also working internally with government in several ways on a variety of projects. One of our deputy ministers often says to us, "Right now, young people, families, do not think they have a choice but to move to urban areas or to move to other provinces." He says that the Rural Secretariat should seek to give people an equal opportunity to live in Deer Lake versus move to Red Deer, Alberta.

If you think about it, it gets at more of a philosophical discussion of what the framework conditions are that government should seek to pursue to give people an opportunity to stay in rural areas, if they choose, or to move to urban areas of the province, if they choose, or to move out of the province, if they choose. Right now, people do not feel they have a choice. What we are seeking to do is not only to create the framework conditions that give the choice, but also to raise awareness.

souhaiterait en ce qui concerne les études postsecondaires, et encore une fois, certaines données du recensement concernent cet aspect.

Quant à la question des compétences, c'est un défi de taille. On a accompli du travail par le passé dans certains secteurs, comme à Placentia, sur les types de compétences actuellement disponibles dans la collectivité et les compétences en demande, afin d'établir des correspondances. Donc, ce genre de renseignement serait intéressant.

Sur le plan des ressources dans la collectivité s'appliquant aux programmes de développement de la petite enfance, je crois qu'on pourrait faire un travail intéressant. C'est de l'information que nous avons déjà, mais elle n'est pas mise en correspondance avec d'autres données dans les comptes communautaires. Cela signifie que nos partenaires communautaires n'ont pas le même accès que nous à certains renseignements. Ce n'est pas que nous ne voulons pas leur communiquer ces renseignements : les données ne sont pas là, du moins pas pour une personne qui s'interroge au sujet de sa collectivité et de son rang parmi les autres, au chapitre de la capacité, dans la région.

Voilà certains des domaines. Je pourrais certainement penser à autre chose.

Le sénateur Pépin : Je comprends.

Monsieur Crane, vous avez dit que, avec tous les renseignements que vous obtenez, une personne peut planifier où elle va vivre, où elle veut aller et où elle va travailler, mais vous faites aussi face à des changements démographiques. Une jeune famille, selon l'information qu'elle cherche, peut décider si elle veut déménager en fonction de ce qu'elle recherche.

M. Crane : Une des questions souvent posées à notre organisme par les gens est de savoir si nous sommes là pour sauver les régions rurales de la province, et nous répondons par la négative. Nous disons que nous sommes là pour sensibiliser la population et fournir aux citoyens les connaissances et les capacités dont ils ont besoin pour prendre des décisions qui reflètent leurs intérêts supérieurs et ceux de leur collectivité et de leur région.

Nous travaillons aussi de plusieurs façons à l'interne avec le gouvernement, dans le cadre de différents projets. L'un de nos sous-ministres nous dit souvent : « Actuellement, les jeunes et les familles croient qu'ils n'ont pas d'autre choix que de déménager en ville ou de déménager dans une autre province. » Il dit que le Secrétariat rural devrait tenter d'offrir aux gens la possibilité de choisir de rester à Deer Lake ou de déménager à Red Deer, en Alberta.

Si vous y pensez bien, la discussion soulève des considérations philosophiques en ce qui concerne les conditions fondamentales que le gouvernement devrait tenter de mettre en place pour donner aux gens la possibilité de rester dans les régions rurales, de déménager en ville ou de déménager dans une autre province, selon leur décision. Maintenant, les gens n'ont pas l'impression d'avoir le choix. Nous tentons non seulement de créer les conditions fondamentales qui donnent le choix, mais aussi de sensibiliser la population.

Senator Pépin: Ms. Snow, you said that you can do a comparative analysis. However, you get the statistics from Statistics Canada. How often are you able to do that? Is it every two years or every year? How regularly do you do your comparative analysis? The information you are getting from Statistics Canada is quite late. In 2006, it is for 2001 and 2003. How are you able to do that?

Ms. Snow: There are certain types of data that we can do the comparative analysis with. The business development side, for example, is as current as anything. They use the business register data, which is up to date as far as 2006, so in that particular area, we are pretty comfortable.

The Community Accounts also uses a number of other data sources, besides Statistics Canada, particularly data from within government, and that tends to be a little bit more current. While the demographic challenges are there, I have only now started to redo some demographic stuff as the 2006 is becoming available. Some of the other business development stuff is updated on a regular basis. That is where the comparison will come in.

Senator Pépin: I have a question regarding the First Nations. In our studies we have done, we have found out that we had a lack of information regarding the health of First Nations.

With respect to the Community Accounts, do you have special information regarding the First Nations who live in this province?

Ms. Gogan: We do not have very good information on aboriginal people in the province. We know that some communities are primarily aboriginal, so that sort of a proxy. It is not 100 per cent accurate. It works for some groups but not for others. We have not traditionally collected information based on aboriginal status here in the province.

I know there is some work going on. I am sure Alton Hollett or some of our colleagues from the statistics agency, I do not know, Gerald, if you know any more, could comment on that. The First Nations statistics agency is kind of getting off the ground. I know meetings have taken place with our statistics agency to look at the Community Accounts approach and that sort of thing.

There is always the concern of stigmatizing or how further information will be used. Obviously, historically, aboriginal people have good reason to not necessarily trust what we are doing or how we are going to use information. So whatever we do, we are trying to do in partnership.

Le sénateur Pépin : Madame Snow, vous avez dit que vous pouvez faire une analyse comparative. Toutefois, vous obtenez vos chiffres de Statistique Canada. À quelle fréquence pouvez-vous le faire? Est-ce tous les deux ans ou chaque année? À quelle fréquence effectuez-vous votre analyse comparative? L'information que vous obtenez de Statistique Canada est assez dépassée. En 2006, ce sont les chiffres de 2001 et de 2003. Comment y parvenez-vous?

Mme Snow : Il existe certains types de données avec lesquelles nous pouvons effectuer l'analyse comparative. Dans le domaine du développement des entreprises, par exemple, les données sont tout à fait à jour. On utilise les données liées à l'inscription des entreprises, mises à jour en 2006, donc, dans ce domaine particulier, les données sont très bonnes.

Les comptes communautaires font aussi appel à un certain nombre de sources de données, en plus de Statistique Canada, en particulier des données du gouvernement, qui ont tendance à être un peu plus actuelles. Les problèmes liés aux tendances démographiques existent, mais je n'ai commencé à refaire les travaux liés à ce sujet que dernièrement, à mesure que les données de 2006 sont accessibles. D'autres données liées au développement des entreprises sont régulièrement mises à jour. C'est là que la comparaison entre en jeu.

Le sénateur Pépin : J'ai une question au sujet des Premières nations. Dans les études que nous avons menées, nous avons constaté qu'il y avait des lacunes au chapitre des données relatives à la santé des Premières nations.

Dans les comptes communautaires, pouvez-vous accéder à de l'information particulière liée aux Premières nations qui vivent dans cette province?

Mme Gogan : Notre information sur les Autochtones de la province n'est pas de très bonne qualité. Nous savons que certaines collectivités sont surtout composées d'Autochtones, car nous avons ce genre de données. Mais ce n'est pas tout à fait exact. Cela fonctionne pour certains groupes, mais pas pour d'autres. Nous n'avons jamais recueilli d'information en fonction du statut autochtone dans la province.

Je sais qu'il y a des travaux en cours. Je suis certaine qu'Alton Hollett ou certains de nos collègues de l'organisme responsable des statistiques — je ne sais pas, Gerald, si vous pourriez ajouter quelque chose sur ce sujet. On commence en quelque sorte à mettre sur pied un organisme de statistique relative aux Premières nations. Je sais que des réunions ont eu lieu avec notre organisme de statistique pour examiner l'approche des comptes communautaires et ce genre de chose.

La crainte de la stigmatisation ou de la façon dont les renseignements supplémentaires seront utilisés existe toujours. De toute évidence, pour des raisons historiques, les Autochtones ont de bonnes raisons de ne pas nécessairement avoir confiance en nos démarches ni en l'utilisation que nous ferons de l'information. Alors, quoi que nous entreprenions, nous tentons de le faire en partenariat.

Currently, when in looking at data for aboriginal people, we tend to look at communities. Here on the island we have one aboriginal reserve, the Conne River; we can also look at some communities in Labrador. However, it is a challenge that we do not have good data. We are looking at ways to work with our aboriginal partners and aboriginal people to see how to move that forward.

Mr. Crane: Just to add to Aisling's comments, she is right in that we can look at it on a community-by-community basis in Labrador, in particular.

A couple of our regional groups have asked us about the status or demographics of aboriginal groups that live in what I will call regular communities, that do not live primarily in aboriginal communities. In our case, in the Stephenville area, there is a significant Indian population. The Federation of Newfoundland Indians is negotiating a lands claim deal there. They are not in a specific aboriginal community. They are integrated throughout a range of communities in the region and to try to find characteristics on that group is very difficult because they are one in ten or one in twenty.

So the only point I would make is that it is easy to do it where there are large concentrations or where there is full communities. It is harder to do for us right now for those communities where one in twenty is an aboriginal person, for example.

Senator Pépin: I understand that.

Mr. Ross, you said that there was a link between sickness and crime, but I misunderstood. Can you explain that?

Mr. Ross: Crime and disease was the term I used, and I would go back to the prevention parable, the river story that I related. I have always used it for community policing. I never really made the connection to health. I accessed the Internet to do a bit of research and I searched the term prevention parable. I discovered that that same parable is used in the health environment, in the sense that it is about going upstream, finding the source of the issue, whether it be crime or health issues, finding a root cause and dealing with the root case, as opposed to trying to triage the symptoms of what the issue is.

So in the same sense, from a crime prevention perspective of policing, we have taken on the perspective of crime prevention through social development. By developing our communities and by intervention at an early age with root causes, the determinants of crime, we are able to hopefully influence people so that we will never have to deal with them as offenders or victims of crime down the road.

Actuellement, lorsque nous examinons les données relatives aux Autochtones, nous tentons d'aborder les collectivités individuellement. Ici, sur l'île, nous avons une réserve autochtone, la collectivité de Conne River; nous pouvons aussi examiner certaines collectivités du Labrador. Toutefois, le fait que nos données ne soient pas de qualité pose problème. Nous envisageons des façons de travailler avec nos partenaires autochtones et avec les peuples autochtones pour déterminer comment aller de l'avant.

M. Crane : Juste pour ajouter à l'intervention d'Aisling, elle a raison de dire que nous pouvons examiner individuellement chaque collectivité au Labrador, en particulier.

Quelques-uns de nos groupes régionaux nous ont demandé des renseignements au sujet de la situation ou du profil démographique des groupes autochtones qui vivent dans ce que j'appellerai des collectivités ordinaires, c'est-à-dire ceux qui ne vivent pas principalement dans des collectivités autochtones. Dans notre cas, dans la région de Stephenville, il existe une population autochtone importante. La Federation of Newfoundland Indians négocie une entente relative à des revendications territoriale là-bas. Ces Autochtones ne sont pas dans une collectivité autochtone particulière. Ils sont intégrés à tout un éventail de collectivités de la région, et il est très difficile de cerner les caractéristiques propres à ce groupe, car le ratio est de un pour dix ou de un pour vingt.

Donc, ce à quoi je veux en venir, c'est qu'il est facile de le faire lorsque la concentration est importante ou si la collectivité est exclusive. À l'heure actuelle il est plus difficile pour nous de le faire dans les collectivités où une personne sur vingt est autochtone, par exemple.

Le sénateur Pépin : Je comprends.

Monsieur Ross, vous avez déclaré qu'il existait un lien entre le mauvais état de santé et le crime, mais je n'ai pas bien compris. Pouvez-vous l'expliquer?

M. Ross : Le crime et la maladie sont les termes que j'ai utilisés, et je reviendrais sur la fable relative à la prévention, sur l'histoire de la rivière que j'ai racontée. Je l'avais toujours appliquée aux services de police communautaire. Je n'avais jamais vraiment fait le lien avec la santé. J'ai suis allé sur Internet pour faire un peu de recherches et voir ce que je trouvais à ce sujet. J'ai découvert qu'on se sert de la même fable dans le milieu de la santé, en ce sens qu'on intervient en amont, on trouve la source du problème, que ce soit le crime ou un problème de santé, on trouve la cause première et on s'y attaque, plutôt que de tenter de démêler les symptômes du problème.

Alors, inspirés par le concept de maintien de l'ordre axé sur la prévention des crimes, nous avons adopté celui de la prévention des crimes axée sur le développement social. En développant nos collectivités et en intervenant chez les personnes en bas âge pour s'attaquer aux causes premières, aux déterminants du crime, nous espérons pouvoir influencer les gens de façon à ne pas les recroiser plus tard dans le rôle du délinquant ou de la victime.

Senator Pépin: Since the start of the program in 2003, I think it was, there have been political changes, and the program survived. Do any of you wish to comment on how it worked then and how are you able to have everything flowing like this?

Mr. Crane: Perhaps I will take a stab at it, and others can add, if they wish.

I worked in the Department of Finance with Al and the other staff back there during some of the development stages of the Community Account, and I have worked in other line departments since the accounts were made public, I believe in 2002 or 2001. There may be two broad reasons why they survived political change, a philosophic approach and a pragmatic approach.

Philosophically, if I could put it that way, as a government — and federal government is no different — we are based in rigid silo structures. A lot of the issues we are facing today, such as poverty reduction or others, are more horizontal or cross-cutting. That necessitated bringing a lot of different players to the table, with different agendas and different backgrounds. The one common thread through all that that the community council was able to fill was to provide a common data set and common data understanding to allow issues to be addressed. There was some value in that, and people saw the value and government saw the value.

From a pragmatic point of view, I have three or four quick points. First, there was no political change during the development stage of it, which is important. Second, during the developmental stage, there was value seen internally. Before the accounts went public in 2002 — it may have been 2001 — the data was being used internally by senior management, by politicians, in some decision-making processes, and it began to become an institutional part of decision making in government, long before the accounts went public.

Building on that, the early winds, I guess, were important to the process. Once the accounts went live and government continued to make decisions, as governments do, politicians and senior managers in government realized that people began to understand this stuff. They began to really know what government was doing and began to understand what they were doing. Citizens knew more than we gave them credit for, and they really started to latch on to the data and understand it.

I just want to conclude by saying, and I would go back to my earlier points, that the human element is important here. The work that Al's staff and others have done to disseminate the accounts and to train users on the accounts is becoming more embedded in how people think and how government thinks, and

Le sénateur Pépin : Depuis que le programme a été lancé — en 2003, je crois —, il y a eu des changements politiques, et le programme a survécu. Est-ce que quelqu'un voudrait faire un commentaire sur la façon dont il fonctionnait à l'époque? Comment êtes-vous parvenus à tout faire fonctionner comme sur des roulettes?

M. Crane : Je pourrais peut-être essayer de répondre, et d'autres pourront ajouter des commentaires, s'ils le désirent.

J'ai travaillé au ministère des Finances avec Al et les autres pendant certaines des étapes d'élaboration des comptes communautaires, et j'ai travaillé à d'autres ministères responsables depuis que les comptes ont été rendus publics, en 2002 ou en 2001 je crois. Il y a peut-être deux grandes raisons qui expliquent pourquoi ils ont survécu aux changements politiques : l'approche philosophique et l'approche pragmatique.

Sur le plan philosophique, si vous me permettez l'expression, notre gouvernement — et le gouvernement fédéral est pareil — est aménagé selon une structure rigide et cloisonnée. Beaucoup des questions auxquelles nous faisons face aujourd'hui, comme la réduction de la pauvreté, entre autres, sont plutôt horizontales ou transversales. Cela supposait de mobiliser de nombreux intervenants aux objectifs et aux intérêts divers. Le conseil communautaire a pu, malgré la complexité de la situation, amener les intervenants à convenir d'un ensemble de données commun et d'une interprétation commune des données pour permettre la prise de mesures liées à ces questions. Cette solution était intéressante, les gens en voyaient l'intérêt, et le gouvernement aussi.

Pour ce qui est de l'aspect pragmatique, j'ai trois ou quatre points rapides à soulever. Premièrement, il n'y a pas eu de changement politique pendant l'étape de l'élaboration, ce qui est important. Deuxièmement, pendant cette étape, il y avait reconnaissance de la valeur du système à l'interne. Avant la publication des comptes en 2002 — c'était peut-être en 2001 —, les données étaient utilisées à l'interne par la haute direction et les politiciens dans le cadre de la prise de certaines décisions, et l'outil en est venu à s'inscrire officiellement dans le processus décisionnel du gouvernement, bien avant la publication des comptes.

À partir de là, la première impulsion, j'imagine, était importante au processus. Une fois que les comptes ont été rendus publics, le gouvernement a continué à prendre ses décisions — c'est sa fonction après tout — mais les politiciens et les cadres supérieurs du gouvernement se sont aperçus que les gens commençaient à comprendre ces choses. Ils commençaient à vraiment savoir ce que faisait le gouvernement et à comprendre ses activités. Les citoyens en savaient plus long que ce qu'on s'attendait, et ils ont vraiment commencé à utiliser les données et à les comprendre.

Je veux seulement conclure en disant — et je vais revenir aux idées que j'ai exposées plus tôt — que l'élément humain est important ici. Les résultats du travail effectué par le personnel d'Al et d'autres pour diffuser les comptes et former les utilisateurs commencent à s'enraciner dans la façon de penser des gens et du

it is becoming more of an institutional part of government, more so than a project of government.

Ms. Gogan: I would just add one comment. There is a general trend, not just our government, towards increased accountability and transparency. In the 2003 election, that was discussed a lot; there were promises on both sides around that. Community Accounts is a tool that used to encourage transparency and accountability. I think it would be difficult in the current climate for any government to not support Community Accounts.

The underlying value, again just to emphasize Gerald's point, was seen by all as well; it is an accepted part of the way government works. It was not seen as having represented the previous government. It was seen as being part of government apparatus, if you like. It was not seen in the way other things are seen as being attached to a previous government, something that is going to be changed. It was more just seen as part of government structure, permanent structure.

Senator Pépin: That is good.

Ms. Snow: If I could add just one final point, and just building on that, Community Accounts were never politically driven. It was driven by the bureaucracy and those at the grass roots who insisted that the information was needed to properly do their jobs. Because it was out of that political arena, it was allowed to grow and become the tool that it is today.

Ms. Maddigan: That was my point. We heard from a number of speakers that the data did not have self-interest attached to it, that it was free of the self-interest of health or whatever. That was alluded to by a number of us and I do think that has been a major factor in it.

Senator Cochrane: Government is really accepting this strategy. We heard yesterday and we are hearing from you people today — and it is very important that we hear from you. You are the people who have done the selling job. When you go to government or government ministers, whoever they are, you have convinced them that this is the way to go. You are the people who have sold the whole accounts system, and it is very good.

We want to commend you all for that, because I think it is wonderful, and not only wonderful for Newfoundland, but it will be wonderful right across Canada — trust me. You can pat yourselves on the back, something we do not do often enough.

Susan, did you have a problem with this strategy? Did you have make changes or did you have to add to this database? I know you are not involved in curriculum as such within schools, but my background is in teaching and if children have a

gouvernement; l'outil, au lieu d'être perçu comme un simple projet du gouvernement, fait partie intégrante de l'appareil gouvernemental.

Mme Gogan : J'aurais un commentaire à ajouter. Il y a une tendance générale, pas seulement au sein de notre gouvernement, à l'accroissement de la responsabilité et de la transparence. Durant les élections de 2003, on en a beaucoup discuté; les deux côtés ont fait des promesses à ce sujet. Les comptes communautaires sont un outil utilisé pour encourager la transparence et la responsabilité. Je crois que, vu le climat actuel, il serait difficile pour un gouvernement de ne pas soutenir les comptes communautaires.

La valeur sous-jacente — encore, seulement pour mettre l'accent sur l'argument de Gerald — a été perçue par tous; c'est un élément reconnu du fonctionnement de l'appareil gouvernemental. On ne l'a pas perçu comme une création du gouvernement précédent. On le voit comme l'un des outils du gouvernement, si vous voulez. On ne l'a pas perçu de la même manière que d'autres choses qui semblaient liées à un gouvernement précédent, quelque chose qui va changer. On l'a plutôt perçu comme s'inscrivant dans la structure du gouvernement, de façon permanente.

Le sénateur Pépin : C'est bien.

Mme Snow : J'aimerais juste ajouter une dernière chose, à la lumière de ce que vous venez de dire : les comptes communautaires n'ont jamais reposé sur des motivations politiques. C'était un outil conçu par l'administration et les gens du milieu communautaire qui faisaient valoir que l'information leur était nécessaire pour qu'ils fassent bien leur travail. Vu que le projet était à l'extérieur de l'arène politique, on lui a permis d'évoluer et de devenir l'outil qu'il est aujourd'hui.

Mme Maddigan : C'était là mon idée. Nous avons entendu beaucoup de témoins dire que les données n'étaient pas rattachées à un intérêt particulier, qu'elles étaient exemptes de chasses gardées, comme la santé ou autre chose. Nombre d'entre nous y ont fait allusion, et je crois que ce facteur est très important.

Le sénateur Cochrane : Le gouvernement accepte vraiment cette stratégie. Nous l'avons entendue hier, et nous l'entendons de vous aujourd'hui — et il importe beaucoup que nous entendions vos témoignages. C'est vous qui avez vendu le produit. Lorsque vous vous êtes adressés au gouvernement ou à des ministres, peu importe lesquels, vous les avez convaincus que c'était la voie à prendre. C'est vous qui avez fait la promotion de tout le système des comptes, et c'est très bien.

Nous voulons vous féliciter pour tout cela, car je crois que c'est merveilleux, non seulement pour Terre-Neuve, mais partout au Canada — faites-moi confiance. Vous pouvez vous applaudir, quelque chose qu'on ne fait pas assez.

Susan, aviez-vous des objections à l'égard de cette stratégie? Avez-vous eu à faire des changements ou à ajouter quelque chose à cette base de données? Je sais que vous ne participez pas directement à l'élaboration des programmes d'enseignement, mais

healthy breakfast, they can accomplish much more with the curriculum than if they come to school hungry.

Did you have to make any changes in this strategy?

Ms. Green: I am not sure that I understand your question.

Senator Cochrane: You are promoting healthy breakfasts and things like that for the children. Has an assessment been done? Have the children improved as a result of a good breakfast, or have they not?

Ms. Green: That is a very valid question, and that is one of our challenges. We do not have the capacity within our organization to do credible analysis of that kind. We certainly do evaluations, and we have done anecdotal reports asking principals after a program has been initiated whether they have noticed any differences vis-à-vis attendance rates, ability to concentrate and performance. We certainly have captured all of that anecdotal information.

There have been some longitudinal studies done across the country in areas where school breakfast programs have been started, and they are beginning to show some results.

Dr. Susan Evers from the University of Guelph did some research, looking at whether or not if children who missed breakfast are able to eat enough through the day to compensate for that and her research shows that they do not. Nevertheless, research of this type needs to be done. It is not yet being done across the country and I think it is something that does need to be done in a comprehensive way.

Senator Cochrane: Is there anything in the Community Accounts that could help you measure the success of the breakfast program?

Ms. Green: Not at the moment. We do research and we have been doing research with Memorial University. We looked at some research around fruits and vegetables. We had an intervention that introduced fruits and vegetables for school-age children and we did some research to determine whether or not that changed their food choices on an ongoing basis. If that information were available, I think it would be a good addition to the Community Accounts.

When looking at well-being, food insecurity is looked at. When we talk about the market basket, we will get some useful information.

Senator Cochrane: I am pleased, then. We have Alton and Gerald here, and they have got the message, I think. Maybe they could look at that in a more substantial way.

Ms. Gogan: I just want to make a comment about that. Community Accounts is an incredibly valuable tool, but I think it is important to recognize that we need to go to other sources for evidence as well. Qualitative evidence and looking at best

j'ai évolué dans le domaine de l'enseignement, et je sais que les enfants qui prennent un petit-déjeuner sain peuvent faire beaucoup plus de choses avec le programme que s'ils arrivent à l'école le ventre vide.

Avez-vous eu à faire des changements dans cette stratégie?

Mme Green : Je ne suis pas certaine de comprendre votre question.

Le sénateur Cochrane : Vous faites la promotion des petits déjeuners sains et des choses comme ça pour les enfants. A-t-on fait une évaluation? A-t-on observé des améliorations chez les enfants qui prennent un petit déjeuner sain, ou non?

Mme Green : C'est une très bonne question, et c'est là un de nos défis. Notre organisme n'a pas la capacité de mener des analyses crédibles de ce genre. Nous faisons certainement des évaluations, et nous avons rédigé des rapports fondés sur des entretiens avec des directeurs d'école, après qu'un programme a été lancé, pour savoir s'ils ont remarqué des différences au chapitre du taux de présence, de la capacité à se concentrer et du rendement. Nous avons certainement recueilli tout ce genre de renseignements anecdotiques.

Des études longitudinales ont été menées partout au pays dans des secteurs où des programmes de petits déjeuners à l'école avaient été offerts, et on commence à pouvoir observer des résultats.

La Dre Susan Evers, de l'Université de Guelph, a mené des recherches pour déterminer si les enfants qui sautent le petit déjeuner sont capables de manger assez durant la journée pour compenser, et ses recherches montrent que non. Néanmoins, il faut mener ce type de recherches. On ne le fait pas encore partout au pays, et je crois qu'il faudrait mener des études complètes à cet égard.

Le sénateur Cochrane : Y a-t-il de l'information dans les comptes communautaires qui pourrait vous aider à mesurer la réussite de votre programme de petits déjeuners?

Mme Green : Pas pour l'instant. Nous faisons des recherches, et nous travaillons avec l'Université Memorial. Nous nous sommes penchés sur des recherches touchant les fruits et les légumes. L'une de nos interventions visait à offrir des fruits et des légumes aux enfants d'âge scolaire, et nous avons mené des recherches pour déterminer si cette mesure changeait leurs habitudes alimentaires de façon continue. Si cette information est accessible, je crois que ce serait un bon ajout aux comptes communautaires.

Sur le plan du bien-être, on se penche sur l'insécurité alimentaire. Lorsque nous parlons du panier de consommation, nous pouvons obtenir des renseignements précieux.

Le sénateur Cochrane : Je suis ravie, alors. Alton et Gerald sont ici, et ils ont reçu le message, je crois. Ils pourraient peut-être se pencher sur la question de façon plus poussée.

Mme Gogan : J'aimerais juste apporter un commentaire à ce sujet. Les comptes communautaires sont un outil incroyablement précieux, mais je crois qu'il est important de comprendre que nous devons aussi nous tourner vers d'autres sources pour obtenir des

practices is equally important. We are not always going to have up-to-date quantitative information to show our success. However, we cannot ignore the whole body of literature that supports that — and I know you are not disputing that. There is a whole body of evidence that supports that children, if they are eating properly, can learn.

As someone who is not fit to look at until I eat breakfast, I certainly support that, from a personal preference as well.

We know that if children who are going off to school without a healthy breakfast have behavioural problems; they cannot learn. As a teacher, I am sure you have experienced this firsthand.

We cannot wait for quantitative evidence to act. Through the poverty reduction strategy, we are very careful on that. Yes, we are taking an evidence-based approach and we are looking at all the available evidence, but that includes best practices. It includes anecdotal evidence and qualitative information that is of quality, if you like. When everything points to the same direction, we are going to act, even if we do not have the kind of quantitative information we ideally might like to have.

Senator Cochrane: Okay, that is fine.

Let me go to Sergeant Ross. You say that you are using the community strategy quite effectively. Let me ask you then this: If we had had this before, would it have been possible to design our communities in a different way? I am thinking about Labrador. We have tried to move people from one community to another and another. When we did that, we did not have this community strategy, did we? Would it have been different had we had it? That might even be something people are thinking about in the future, about moving communities.

Mr. Ross: It is certainly a good question. I was not involved with the relocation of the community from Davis Inlet to Natuashish, which is what I assume you are referring to.

Senator Cochrane: Well, I was not going to mention names.

Mr. Ross: I certainly have been very involved in a number of the issues in the community, from a provincial level, not so much on the ground. In fact, I sit on the Innu Healing Strategy Committee as well.

There was some consideration given in relation to the structure of the community, certainly when the community was laid out. I do not know if I have just been led down a golden path or not, but I have been told — and I have flown over the community, but I have never really looked at it from this perspective — that the community is laid out as a footprint. From the air, it looks like a foot, to demonstrate that the community is moving forward.

données probantes. L'obtention de données probantes de qualité et l'examen des pratiques exemplaires sont tout aussi importants. Nous n'aurons pas toujours accès à de l'information quantitative à jour pour démontrer notre réussite. Toutefois, nous ne pouvons pas faire fi de tous les documents qui appuient ce fait — et je sais que vous ne remettez pas cela en question. Il existe toute une série de données probantes qui appuient le fait que les enfants, s'ils s'alimentent correctement, peuvent apprendre.

Puisque moi-même, je ne suis pas présentable avant d'avoir pris un petit déjeuner, j'appuie certainement ce fait, d'après mon expérience personnelle entre autres.

Nous savons que les enfants qui vont à l'école sans avoir pris un petit déjeuner sain présentent des problèmes de comportement; ils ne peuvent pas apprendre. Votre travail d'enseignante, j'en suis certaine, vous a permis d'en faire l'expérience.

Nous ne pouvons attendre des données quantitatives pour agir. Dans le cadre de la stratégie de réduction de la pauvreté, nous faisons très attention à cela. Oui, nous adoptons une approche fondée sur les données probantes, et nous examinons toutes les données probantes disponibles, mais cela comprend les pratiques exemplaires. Cela comprend des données anecdotiques et l'information qualitative de qualité, si vous me passez l'expression. Lorsque tout pointe à la même conclusion, nous devons agir, même si nous n'avons pas le genre d'information quantitative que nous aimerions peut-être avoir dans un monde idéal.

Le sénateur Cochrane : D'accord, c'est bien.

Je voudrais m'adresser au sergent Ross. Vous dites que vous utilisez la stratégie communautaire de façon assez efficace. Alors laissez-moi vous poser la question suivante : si nous avions eu cet outil avant, aurait-il été possible de concevoir nos collectivités différemment? Je pense au Labrador. Nous avons tenté de transférer les gens d'une collectivité à une autre et à une autre encore. Lorsque nous l'avons fait, nous n'avions pas cette stratégie communautaire, n'est-ce pas? Les choses auraient-elles été différentes si nous l'avions eu? C'est peut-être même quelque chose que les gens envisagent pour l'avenir, déplacer des collectivités.

M. Ross : C'est certainement une bonne question. Je n'ai pas participé à la réinstallation de la collectivité de Davis Inlet à Natuashish; j'imagine que c'est à cela que vous faites allusion.

Le sénateur Cochrane : Eh bien, je n'avais pas l'intention de mentionner les noms.

M. Ross : Assurément, j'ai participé de façon importante à un certain nombre de dossiers liés à la collectivité, depuis l'échelon provincial, pas tant sur le terrain. En fait, je siège au Comité de la Stratégie de guérison des Innus.

Il y a eu un travail de réflexion au sujet de la structure de la communauté, surtout dans le cadre de son aménagement. Je ne sais pas si on m'a mené en bateau, mais on m'a dit — et j'ai survolé la communauté, mais je ne l'ai jamais vraiment vue sous cet angle — que la collectivité est aménagée en forme d'empreintes de pied. Vue d'en haut, elle ressemble à la trace d'un pied, pour illustrer le fait que la collectivité va de l'avant.

Some efforts have been made in relation to the way the community has been laid out, to actually include some aspects of physical layout of the community in relation to crime prevention. I know there has been a move to do that in other communities in the country.

The issues in some of these communities — it has taken hundreds of years to get to the point we are at, and it is going to take a long time to move some of them forward, although there have been some very significant steps taken by the communities to address a number of issues at hand right now.

During the break, I spoke with Gerald in relation to the community's effort to establish a dry community in Natuashish. I am not sure if everyone at the table is aware of that, but the community took that initiative. The leadership moved forward and created a dry community in Natuashish. I do not know what impacts we have seen on the health side, but on the justice side, the impacts have been significant. For example, the crime rate in the community is down by half, I would say.

Senator Cochrane: Wow.

Mr. Ross: One of the indicators we tend to use in aboriginal communities for police workload is the number of prisoners that we would lodge into our cells. It is probably not a well known fact, but four or five of our busy detachments in Labrador would lodge more prisoners in their cells in a year than the St. John's lock up, which serves a population of probably 200,000 people. Our prisoner numbers in Natuashish, since the bylaw has been in force, are probably in half as well.

It is an indication of how a significant initiative — and a very challenging one to try to enforce dry community bylaws — of how a planned step can have a huge impact on outcomes. I do not know if anyone from the health side has looked at whether — obviously, they are related. Substance abuse, although it certainly lends strongly to criminal involvement and victimization, certainly has a huge impact on health.

The challenge for these communities is obtaining support, not necessarily financial, necessarily, but obtaining the required support from all levels involved, government, both provincial and federal, and the various agencies, to pursue the path they have decided to pursue. The outcomes will depend on what — a number of people have been charged in the community for violating the bylaw, and the outcome of that will be a huge factor.

That is an example of a community that used significant planning during the relocation. It has provided the basis for things like the dry community bylaw to be moved ahead by the community.

Senator Cochrane: What about the suicide rate? Has that gone down as well?

On a fait des efforts quant à la manière dont la collectivité a été aménagée, afin que certains aspects physiques de la collectivité soient intégrés à la prévention du crime. Je sais qu'il y a eu une tendance à faire ce genre de choses dans d'autres collectivités au pays.

Le problème dans certaines de ces collectivités — nous avons mis des siècles à nous rendre au point où nous sommes, et il faudra encore beaucoup de temps pour faire avancer certaines de ces questions, bien que les collectivités aient fait des pas importants pour régler un certain nombre des problèmes actuels.

Pendant la pause, j'ai parlé à Gerald du sujet des efforts communautaires visant à créer un milieu sans alcool dans la collectivité de Natuashish. Je ne sais pas si tout le monde ici le sait, mais la collectivité a pris cette initiative. Les chefs sont allés de l'avant et ont créé un milieu sans alcool à Natuashish. Je ne sais pas quelles ont été les répercussions sur le plan de la santé, mais en ce qui concerne le domaine judiciaire, les répercussions ont été importantes. Par exemple, le taux de criminalité dans la collectivité a diminué de moitié, selon moi.

Le sénateur Cochrane : Wow.

M. Ross : L'un des indicateurs que nous avons l'habitude d'utiliser dans les collectivités autochtones pour mesurer la charge de travail policière est le nombre de prisonniers dans nos cellules. Ce fait est probablement méconnu, mais quatre ou cinq des divisions les plus occupées au Labrador logent davantage de prisonniers dans leurs cellules que dans l'établissement de détention à St. John's, lequel dessert une population qui se chiffre probablement à 200 000 personnes. Le nombre de détenus à Natuashish, depuis l'entrée en vigueur du règlement, a probablement baissé de moitié aussi.

C'est un indicateur qui montre à quel point une initiative pertinente — et c'est très difficile de tenter d'appliquer un règlement d'interdiction d'alcool dans une collectivité —, une démarche planifiée peut avoir un énorme impact sur les résultats. Je ne sais pas si quelqu'un du milieu de la santé a fait des recherches pour déterminer si, évidemment, il existe un lien. L'alcoolisme, qui a fortement tendance à entraîner des activités criminelles et la victimisation, a certainement un immense impact sur la santé.

La difficulté pour ces collectivités tient à l'obtention de soutien, pas nécessairement sur le plan financier, mais à l'obtention de la contribution nécessaire de tous les échelons concernés, du gouvernement, provincial et fédéral, et des différents organismes, pour suivre la voie qu'ils ont décidé d'adopter. Les résultats dépendront de — un nombre de personnes ont été accusées d'être contrevenues au règlement dans la collectivité, et le dénouement de cette situation sera un facteur énorme.

Voilà un exemple d'une collectivité qui s'est tournée vers une planification importante pendant le déplacement. C'est le fondement de choses comme le règlement mis de l'avant par la collectivité et interdisant la consommation d'alcool.

Le sénateur Cochrane : Et qu'en est-il du taux de suicide? A-t-il baissé aussi?

Mr. Ross: It has been a challenge in a number of communities in Labrador. We have tracked it fairly closely over the number of years. There has been a decrease in suicide numbers over the last year. However, more time is required in order to assess the impact.

Many significant social factors drive those rates. Although we have put some measures in place to educate the communities, and we have tried some intervention strategies in the communities, it takes time to assess the impact. Historically, the numbers have been higher for Labrador than they have been for the island portion of the province.

I was just looking the other night at our 2007 statistics and it is actually higher on the island portion than it is in Labrador. So it would appear, at least on the surface, that we are headed in the right direction. I do not know if I have answered your question.

Senator Cochrane: Yes, thank you.

Christine, you talked about a decline in exporting. Is the reason for that the same as Ontario? Is the decline because of the American dollar? Are our people with wonderful initiatives to start businesses and export gone?

Ms. Snow: I think it is more national. We are seeing here in this region the same circumstances that are being experienced by Ontario. The impact of China is a consideration. The high Canadian dollar is a consideration. There are low productivity levels. The same challenges that Ontario is facing are present here.

Senator Cochrane: You said that 37 per cent of the population is in your zone area, Zone 19. That is a lot. Do you have a lot more seniors in your zone? I am hearing that there are seniors moving from the rural areas into St. John's and this area. Did you see that?

Ms. Snow: Not so much in St. John's, but in the surrounding communities around St. John's.

Senator Cochrane: Moving there?

Ms. Snow: Moving there. For example, Holyrood, which you may be familiar with, is 20 to 25 minutes outside St. John's. It is close enough to the urban core, should you need medical services, but it is still far enough away and the weather is nicer. There is less congestion in Holyrood. We are finding that there tends to be younger families in the urban core and the seniors are in the surrounding areas. That is what we have been finding.

Senator Cook: I just want to say to you that I believe you have arrived at the place that you intended to go. When my researcher said to me that the Population Health Committee is going to Newfoundland and said we should look at Community Accounts, I said, "What is that?" Never one not to mess up waiting for an opportunity to serve my region, which is the prime region that I went to Ottawa, believing I could make a difference, I look for opportunities to represent my region. Each year that I have been

M. Ross : C'est un problème qui afflige depuis longtemps bon nombre de nos collectivités au Labrador. Nous sommes parvenus à le suivre d'assez près au fil des années. Le nombre de suicides a diminué durant la dernière année. Toutefois, il faudra plus de temps pour évaluer l'impact.

De nombreux facteurs sociaux importants motivent ces taux. Nous avons mis des mesures en place pour sensibiliser les collectivités et nous avons tenté de mettre en œuvre certaines stratégies d'intervention dans les collectivités, mais évaluer l'impact prend du temps. Par le passé, le nombre a toujours été plus élevé au Labrador que dans la partie insulaire de la province.

L'autre soir, j'observais nos statistiques de 2007, et les chiffres sont en fait plus élevés dans la partie insulaire qu'au Labrador. Il semblerait donc, du moins, à vue de nez, que nous sommes dans la bonne voie. Je ne sais pas si j'ai répondu à votre question.

Le sénateur Cochrane : Oui, merci.

Christine, vous avez parlé d'un déclin des activités d'exportation. Est-ce pour la même raison qu'en Ontario? Le déclin est-il imputable au dollar américain? Nos gens qui entreprenaient de merveilleuses initiatives pour lancer des entreprises et des activités d'exportation sont-ils partis?

Mme Snow : Je pense que c'est plutôt national. Nous voyons dans notre région les mêmes circonstances que celles qui sont vécues en Ontario. L'impact de la Chine est un facteur. La hausse du dollar canadien est un facteur. Les taux de productivité sont bas. Les mêmes difficultés que celles qui accablent l'Ontario sont présentes ici.

Le sénateur Cochrane : Vous dites que 37 p. 100 de la population se situent dans votre secteur, la zone 19. C'est beaucoup. Votre secteur comprend-il beaucoup plus d'ânés? J'entends dire que les ânés déménagent des secteurs ruraux vers St. John's et ce secteur. Avez-vous observé cela?

Mme Snow : Pas tant à St. John's, mais dans les collectivités avoisinantes.

Le sénateur Cochrane : Ils déménagent là-bas?

Mme Snow : Ils déménagent là-bas. Par exemple, Holyrood, que vous connaissez peut-être, est à 20 ou 25 minutes de St. John's. C'est assez près du centre urbain, si vous avez besoin de soins médicaux, mais la distance est encore convenable, et la météo y est plus agréable. Il y a moins de congestion à Holyrood. Nous constatons que les jeunes familles ont tendance à s'établir dans le centre urbain et que les ânés s'établissent dans les secteurs avoisinants. C'est ce que nous constatons.

Le sénateur Cook : Je veux juste vous dire que, selon moi, vous êtes arrivées au point voulu. Lorsque ma chercheuse m'a dit que le comité sur la santé des populations allait à Terre-Neuve et m'a suggéré de jeter un coup d'œil aux comptes communautaires, j'ai répondu « Qu'est-ce que c'est que cela? » Puisque ce n'est pas dans mes habitudes de rater une chance de servir ma région, principale raison pour laquelle je suis allée à Ottawa, car je croyais pouvoir changer les choses, je cherche des occasions de

at the Senate, as soon as the budgets and the throne speech come forward, I make a point to read them.

The Community Accounts concept intrigued me. I have problems with a vacuum cleaner, so the intrigue stayed. Pat comes once a year and we go through my schedule and look for opportunities. I went back into the Senate and I came back over and she said "sit down," and I did, and she had printed out a bunch of paper, and I said "That is St. Jacques Island. What are you doing with that?" St. Jacques Island happens to be where I was born and spent the first 15 to 16 year of my life. She showed me in five minutes what I needed to know in order to understand Community Accounts, and from then, it has been an incredible journey. I came and met Alton and his colleagues.

I went to my own colleagues and convinced them that maybe this was something that we needed to look at in our pursuit of population health and better health for Canadians. I am convinced that you have done it right. I hope we can take that vision further, because we hear a lot about the knowledge-based economy, but you are building a knowledge-based society, and I commend you all for it. You may work for government. People may see some of you as bureaucrats, but I think you are free spirits. You would not have arrived, notwithstanding what Alton has designed and given you, you would not have arrived if you had not been free spirited. I am glad I am a Newfoundlander, too, and that is all I need to say today.

Ms. Gogan, how much money goes Statistics Canada take from this government for its information?

Ms. Gogan: Alton would be better able to give you that.

Senator Cook: I need to know the answer to that question. How expensive is it to get, from my census form, in order to be of use for me and my people? Is it expensive?

Alton Hollett, Assistant Deputy Minister, Economics and Statistics Branch, Department of Finance, Government of Newfoundland and Labrador: I have been hoping for the opportunity to sit by Senator Cook all morning. It varies from year to year how much we spend, but I would say never less than \$100,000 a year, some years \$250,000. That is what we spent last year. Interestingly enough, 60 per cent of that would be for the privilege of sharing the data through the Community Accounts.

So if we spend, for example, \$100,000 purchasing data, then we have to pay a 60 per cent fee on top of that to allow us to share it with everybody that we share it with.

Senator Cook: I thought Statistics Canada was designed to help the people of Canada. I now find out that it is a cost-recovery operation.

Mr. Hollett: It is like interpreting data. Different people interpret it different ways.

représenter ma région. Chaque année que j'ai passée au Sénat, dès que les budgets et le discours du Trône sont produits, je me fais un point d'honneur de les lire.

Le concept des comptes communautaires m'a intriguée. J'ai de la difficulté à faire fonctionner un aspirateur, donc je suis restée intriguée. Pat vient une fois par année, et nous regardons mon horaire et cherchons les possibilités. Lorsque je suis revenue du Sénat, elle m'a dit, « assoyez-vous », ce que j'ai fait, et elle avait fait imprimer une liasse de papiers, et j'ai dit « C'est l'île St. Jacques. Que faites-vous avec cela? » L'île St. Jacques s'adonne à être l'endroit où je suis née et où j'ai passé les 15 ou 16 premières années de ma vie. En cinq minutes, elle m'a montré ce que j'avais besoin de savoir pour comprendre les comptes communautaires, et à partir de ce moment, l'expérience a été incroyable. Je suis venue rencontrer Alton et ses collègues.

Je suis allée voir mes propres collègues et je les ai convaincus que nous devrions peut-être examiner cet outil dans la perspective de l'amélioration de la santé de notre population et des Canadiens. Je suis convaincue que vous avez réussi. J'espère que nous pourrions amener cette vision plus loin, parce que nous entendons parler beaucoup de l'économie axée sur le savoir, et vous créez une société axée sur le savoir, et je vous en félicite tous. Vous travaillez peut-être pour le gouvernement. Les gens peuvent vous percevoir comme des bureaucrates, mais je crois que vous faites preuve de liberté d'esprit. Vous n'en seriez pas arrivés là, malgré ce qu'Alton a conçu et vous a donné, vous n'en seriez pas arrivés là sans une telle liberté d'esprit. Je suis fière d'être Terre-neuvienne comme vous, et c'est tout ce que j'ai à dire aujourd'hui.

Madame Gogan, combien d'argent Statistique Canada perçoit-elle de votre gouvernement en échange de son information?

Mme Gogan : Alton serait mieux placé pour répondre à cette question.

Le sénateur Cook : Je dois connaître la réponse à cette question. Combien coûte la démarche qui consiste à rendre les données de mon formulaire de recensement utiles, pour moi et pour la population? Est-ce que c'est cher?

Alton Hollett, sous-ministre adjoint, Direction de l'économie et de la statistique, ministère des Finances, gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador : Cela fait toute la matinée que j'espère avoir l'occasion de m'asseoir à côté du sénateur Cook. Le montant que nous dépensons varie d'année en année, mais je dirais qu'il n'est jamais inférieur à 100 000 \$ par année; certaines années, il atteint 250 000 \$. C'est le montant que nous avons dépensé l'année dernière. Point assez intéressant, 60 p. 100 de cette somme étaient consacrés au privilège de partager les données grâce aux comptes communautaires.

Donc, si nous dépensons, par exemple, 100 000 \$ pour obtenir des données, nous devons payer des frais supplémentaires de 60 p. 100 pour les partager avec tout le monde.

Le sénateur Cook : Je croyais que Statistique Canada avait été conçu pour aider les Canadiens. Je m'aperçois maintenant que c'est une activité de recouvrement des coûts.

M. Hollett : C'est comme l'interprétation des données. Tout le monde ne les interprète pas de la même façon.

Senator Cook: I must confess to my fellow Newfoundlanders that I see things very differently than most people. We are on an incredible journey. I wish I were 20 or 30 years younger; I could probably walk it with you.

A long time ago, Susan and I walked it, because what is now her foundation had its beginning in my church basement. With one school, and some money — Lisa, I am a storyteller — that came from the Pelleys who owned the brick plant in Milton; they left a legacy to the United Church for children. We stretched the elastic and took \$5,000 — which was a lot of money — and began an incredible journey for the children of this province, and Susan was there from the beginning. Between losing the church forks and the knives, the Kids Eat Smart Foundation has emerged into something incredible. Their journey has been incredible; and now you have moved to another place with incredible information. When I was young, we would say that if you do not know where you are going, you are going to end up somewhere else. You do know where you are going, and it cannot help but benefit our people. Your passion comes through. If I can leave you with one thought, do not let them lose their free spirit. Just give it to them and let them try their wings. Thank you very much.

The Chair: Thank you, Senator Cook.

Just before I say my final thank you, I just want you to know, we embarked on this because we felt that the health disparities in Canada are doing tremendous damage to our people, tremendous damage to our economy and resulting in a tremendous loss of opportunity for many people to live a productive life.

The pool of knowledge that exists now — and it is extensive, if we look at the global literature and our own Canadian literature and what you have taught us since we have come here — allows us to establish a population health platform of a dozen or so important factors. On top of that platform, I used to position the healthy society, but now you have convinced me to put well-being in there. I do not know how long it will stay there, but you have convinced me to do that.

Then we have to look at the full lifecycle. We have to look at parenting. We have to impress upon Canadians that the most responsible thing two individuals will ever do is parent a child, perhaps. To be responsible parents, they must be in a state of well-being when they make that decision.

The next thing is maternal health. We talk a lot about early child development — all this sophistication about neuroscience and psychology and psychiatry and education, involved in the developmental process of early childhood development. However, if the mother is unhealthy, the child is born unhealthy, the child is destined to die prematurely of something, cancer, health disease,

Le sénateur Cook : Je dois avouer à mes confrères terre-neuviens que je ne vois pas du tout les choses de la même façon que la plupart des gens. Nous entreprenons une aventure incroyable. J'aimerais avoir 20 ou 30 ans de moins, car je pourrais probablement ainsi marcher avec vous.

Il y a longtemps, Susan et moi avons amorcé l'aventure, car ce qui est aujourd'hui sa fondation a commencé dans le sous-sol de mon église. Avec une école et un peu d'argent — Lisa, j'aime raconter — venant des Pelleys, qui étaient propriétaires de l'usine de brique à Milton; ils ont fait un don à l'Église unie pour les enfants. Grâce à un tour de force, nous avons pris 5 000 \$ — ce qui était beaucoup d'argent à l'époque — et nous avons commencé une aventure incroyable pour les enfants de cette province, et Susan était là dès le début. L'église a perdu beaucoup de fourchettes et beaucoup de couteaux, mais la Kids Eat Smart Foundation est devenue un organisme incroyable. Son cheminement est incroyable; et maintenant, vous êtes passés à une autre étape grâce à de l'information incroyable. Quand j'étais jeune, on disait qu'une personne qui ne sait pas où elle va se retrouvera ailleurs. Vous, vous savez où vous allez, et cela va forcément aller dans l'intérêt de notre population. Votre passion est manifeste. Si je peux conclure par une pensée, ne perdez jamais votre liberté d'esprit. Transmettez-la-leur, et laissez-les voler de leurs propres ailes. Merci beaucoup.

Le président : Merci, sénateur Cook.

Juste avant de conclure en vous remerciant, je voulais juste que vous sachiez que, la raison pour laquelle nous avons entrepris cette initiative, c'est que nous considérons que les disparités en matière de santé au Canada sont extrêmement nuisibles à notre population et à notre économie et font en sorte que beaucoup de gens ratent la chance de mener une vie fructueuse.

Le bassin de connaissances qui existe aujourd'hui — et il est vaste, si nous observons la documentation mondiale et nos propres documents canadiens sur le sujet, en plus de ce que vous nous avez appris depuis que nous sommes venus ici — nous permet d'établir une plate-forme relative à la santé de la population qui comporte une douzaine de facteurs importants. Au sommet de cette plate-forme, j'avais l'habitude de placer la santé de la société, mais vous m'avez désormais convaincu de placer le bien-être à la même hauteur. Je ne sais pas combien de temps il en sera ainsi, mais vous m'avez convaincu de le faire.

Nous devons ensuite nous pencher sur l'ensemble du cycle de vie. Nous devons examiner l'art d'être parents. Nous devons faire valoir auprès des Canadiens, que la chose la plus responsable que deux personnes feront jamais, c'est peut-être d'élever un enfant. Pour être des parents responsables, ils doivent se trouver dans un état sain afin de prendre cette décision.

La prochaine chose, c'est la santé maternelle. Nous parlons beaucoup du développement de la petite enfance — toute cette expertise au sujet de la neuroscience, de la psychologie, de la psychiatrie et de l'éducation que suppose le processus du développement de l'être humain en général et de la petite enfance en particulier. Toutefois, si la mère n'est pas en santé,

whatever, probably diminished intellectual capacity throughout his or her life. It is a very small investment to produce healthy mothers all across our country, I believe.

We then have to move on to early childhood development and we have to move into adolescence and be sure that people do not fall off the wagon, and particularly in the native communities, where it becomes such a problem.

We will have to look at post-secondary education, where so many kids are getting discouraged, committing suicide and so forth, because the social safety net is not helping those who need the help.

We then have to look at the productive phase of life, the workforce and all its problems. Some people are being driven crazy by the jobs they are in, and so forth, and the lack of sensitivity in the workforce.

Finally, comes a phase that some of us are in, which is seniors — and then finally, hopefully, cycling through that, contributing while we are in there because of a state of well-being that has continued throughout the curve, and gracefully, at 105, dying in one's own bed.

I just want to thank you very, very much for sharing this with us. I really do think this is a tremendous tool. I have been a believer in community work for a very long time, even though my professional life was spent as a CEO of a \$100-million-plus heart institute and as a heart surgeon. However, I knew very early on that the secret to good health lay in communities. We have to build communities with primary care, as Joy said, that is integrated with all of the social services and all the determinants of health and hopefully we can make a major contribution to that.

It is so wonderful to see that you are able to get to the ground with your measurement systems and your information systems. You already can close the loop and get the information back, which is wonderful, I think.

Thank you all so very much. I will be talking to Alton on the phone often before this report is finished. I may be talking to some of the rest of you as your testimony is looked at a little more closely.

I want to thank Pat West, who helped to put the program together here and helped make our time here so productive. God bless you all.

The committee adjourned.

l'enfant ne naîtra pas en santé; il sera susceptible de mourir prématurément de quelque chose — le cancer, une maladie; peu importe —, et sa capacité intellectuelle sera probablement diminuée tout au long de sa vie. La promotion des mères en santé partout au pays est un investissement minime, à mon avis.

Nous devons ensuite passer au développement de la petite enfance, puis à l'adolescence, et veiller à ce que les gens ne sombrent pas dans l'alcoolisme, particulièrement chez les collectivités autochtones, où le problème est si criant.

Nous devons nous pencher sur la scolarité postsecondaire, où tant de jeunes se découragent, se suicident et ainsi de suite, car le filet de sécurité sociale n'aide pas ceux qui en ont besoin.

Nous devons ensuite nous pencher sur l'étape de la vie qui consiste à gagner de l'argent, la population active et tous les problèmes qui s'y rattachent. Certaines personnes se rendent malades à effectuer leur travail, et ainsi de suite, et il faut s'attacher au manque de sensibilisation de la population active.

Enfin vient une étape que certains d'entre nous vivons : l'âge d'or — alors, en dernier, nous l'espérons, après avoir cheminé par toutes ces étapes, nous contribuons toujours à la société grâce à l'état de bien-être qui s'est maintenu malgré la courbe démographique et, avec élégance, à l'âge de 105 ans, nous mourrons dans notre lit.

J'aimerais juste vous remercier beaucoup d'avoir partagé ces renseignements avec nous. Je crois réellement que c'est un outil fantastique. Je crois au travail communautaire depuis très longtemps, même si j'ai passé ma carrière à occuper un poste de directeur général dans un institut de cardiologie dont le chiffre d'affaires dépassait les 100 millions de dollars et à effectuer la profession de cardiochirurgien. Toutefois, je sais depuis longtemps que le secret de la bonne santé réside dans les collectivités. Il faut créer des collectivités où les soins primaires, comme l'a dit Joy, sont intégrés à tous les services sociaux et à tous les déterminants de la santé, et nous espérons que nous pourrons faire une contribution importante à ce chapitre.

C'est tellement merveilleux de voir que vous pouvez aller sur le terrain avec vos systèmes d'évaluation et d'information. Vous pouvez déjà boucler la boucle et ramener l'information, ce qui est merveilleux, à mon avis.

Merci beaucoup à tous. Je téléphonerai souvent à Alton avant que nous mettions un point final à notre rapport. Je parlerai peut-être aussi à certains d'entre vous lorsqu'on étudiera votre témoignage en profondeur.

J'aimerais remercier Pat West qui nous a aidés à établir l'ordre du jour et à optimiser notre temps. Que Dieu vous bénisse tous.

La séance est levée.

Newfoundland and Labrador Department of Health and Community Services:

Eleanor Swanson, Director, Wellness Team.

Community Services Council, Newfoundland and Labrador:

Darlene Scott, Senior Program Associate;

Peggy Matchim, Vibrant Communities Coordinator.

Wednesday, May 21, 2008

Newfoundland and Labrador, Department of Health and Community Services:

Joy Maddigan, Assistant Deputy Minister.

Newfoundland and Labrador, Department of Human Resources, Labour and Employment:

Aisling Gogan, Director, Poverty Reduction Strategy.

Rural Secretariat, Executive Council:

Gerald Crane, Director of Partnership Research and Analysis.

RCMP Corporate Planning and Client Services, Newfoundland and Labrador:

Sergeant Doug Ross, Non-Commissioned Officer in Charge.

Eastern Health:

Lisa Browne, Planning Specialist.

Kids Eat Smart Foundation:

Susan Green, Consultant.

Capital Coast Development Alliance:

Christine Snow, Executive Director.

Newfoundland and Labrador, Department of Finance:

Alton Hollett, Assistant Deputy Minister, Economics and Statistics Branch.

Ministère de santé et des services communautaires de Terre-Neuve-et-Labrador :

Eleanor Swanson, directrice, Équipe du mieux-être.

Conseil des services communautaires de Terre-Neuve-et-Labrador :

Darlene Scott, adjointe de programme principale;

Peggy Matchim, coordinatrice, Vibrant Communities.

Le mercredi 21 mai 2008

Ministère de la Santé et des Services communautaires de Terre-Neuve-et-Labrador :

Joy Maddigan, sous-ministre adjointe.

Ministère des Ressources humaines, Droit du Travail et de l'Emploi de Terre-Neuve-et-Labrador :

Aisling Gogan, directrice, Stratégie de réduction de la pauvreté.

Secrétariat rural, conseil exécutif :

Gerald Crane, directeur du Partenariat rural canadien, Recherche et analyse rurales.

GRC, Planification générale et services à la clientèle, Terre-Neuve-et-Labrador :

Sergent Doug Ross, sous-officier responsable.

Eastern Health :

Lisa Browne, spécialiste de la planification.

Kids Eat Smart Foundation :

Susan Green, consultant.

Capital Coast Development Alliance :

Christine Snow, directrice executive.

Ministère des Finances de Terre-Neuve-et-Labrador :

Alton Hollett, sous-ministre adjoint, Direction de l'économie et de la statistique.



If undelivered, return COVER ONLY to:

Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison,

retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:

Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

APPEARING

Tuesday, May 20, 2008 (afternoon meeting)

Shawn Skinner, Minister of Human Resources, Labour and
Employment, Government of Newfoundland and Labrador

WITNESSES

Tuesday, May 20, 2008 (morning meeting)

Newfoundland and Labrador, Department of Finance:

Alton Hollett, Assistant Deputy Minister, Economics and Statistics
Branch;

Robert Reid, Senior Manager, Community Accounts, Economics
and Statistics Branch.

Memorial University of Newfoundland:

Dr. Roy West, Professor Emeritus of Epidemiology.

Tuesday, May 20, 2008 (afternoon meeting)

*Newfoundland and Labrador, Department of Human Resources,
Labour and Employment:*

The Honourable Shawn Skinner, Minister;

Lynn Vivian-Book, Assistant Deputy Minister, Income
Employment and Youth Services;

Aisling Gogan, Director, Poverty Reduction Strategy.

(Continued on previous page)

COMPARAÎT

Le mardi 20 mai 2008 (séance de l'après-midi)

Shawn Skinner, ministre des Ressources humaines, du Droit du
travail et de l'Emploi, gouvernement de Terre-Neuve-et-
Labrador

TÉMOINS

Le mardi 20 mai 2008 (séance du matin)

Ministère des Finances de Terre-Neuve-et-Labrador :

Alton Hollett, sous-ministre adjoint, Direction de l'économie et de
la statistique;

Robert Reid, cadre supérieur, Community Accounts, Direction de
l'économie et de la statistique.

Université Memorial de Terre-Neuve :

Dr Roy West, professeur émérite d'épidémiologie.

Le mardi 20 mai 2008 (séance de l'après-midi)

*Ministère des Ressources humaines, du Droit du travail et de l'Emploi de
Terre-Neuve-et-Labrador :*

L'honorable Shawn Skinner, ministre;

Lynn Vivian-Book, sous-ministre adjointe, Revenu, emploi et
services à la jeunesse;

Aisling Gogan, directrice, Stratégie de réduction de la pauvreté.

(Suite à la page précédente)